ROMA
SPARITA
NA.67A

NOUVEAU
VOYAGE
D'ITALIE,

Avec un Mémoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le meſme voyage.

CINQUIEME EDITION,

Plus ample & plus correcte que les précédentes; & enrichie de nouvelles Figures.

TOME SECOND.

A UTRECHT,
Chez { GUILLAUME vande WATER, ET JACQUES van POOLSUM.
MDCCXXII.

A.G7A

NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE.

A. M. D. W.

LETTRE XXII.

MONSIEUR,

Il eſt ſi agréable de faire voyage en bonne compagnie, que cette raiſon nous a aiſément engagez dans celuy de Naples, un peu pluſtoſt que nous ne nous l'eſtions propoſé. On trouve dans cet excellent païs diverſes nouveautez extraordinaires, quand on ſe donne le loiſir d'attendre, que le Printemps ſoit un peu avancé. La campagne devient

auſſi plus riante, & tout le voyage n'en eſt que plus gay. Il eſt vray qu'il vient de faire un hyver ſi rude, que tout a eſté beaucoup retardé ; & nous reconnoiſſons préſentement icy, que ſi nous n'y fuſſions venus qu'au mois d'Avril comme quelques uns nous le conſeilloient, nous n'en euſſions tiré que tres peu d'avantage, à cauſe de la continuation du froid. D'ailleurs, cela auroit gaſté toutes nos meſures pour Rome, où il eſt à propos de faire un ſéjour qui ne ſoit pas interrompu, quand on n'a pas deſſein d'y demeurer fort longtemps.

On met ordinairement cinq jours à faire le chemin de Rome à Naples. La route eſt mauvaiſe ; & l'on y rencontre peu de choſes, qui méritent d'eſtre remarquées ; mais on trouve dequoy ſe récompenſer à Naples, au Mont Véſuve, & parmi toutes les raretez de Bayes, de Pouzzol, & des environs.

Aprés donc avoir parcouru pendant deux ou trois jours à Rome, les principales choſes, dont noſtre curioſité eſtoit le plus affamée, nous en ſommes partis pour aller à Naples. A douze milles de Rome, nous avons paſſé à Marino, gros bourg appartenant au Prince Colonne, & autrefois connu ſous le nom de **Villa Mariana.* On quitte là le païs plat, & on monte en ſortant de Marino, une montagne pierreuſe, où l'on ne trouve que des bois & des bufles. Je ne vous dis rien préſentement du Lac de Caſtel-Gandolfe, que nous avons coſtoyé pendant

MARINO.
* *Ou Villa Marii.*

dant prés d'une heure, parce que nostre intention est de le voir au retour, avec plus de loisir.

En descendant la montagne, à quatre ou cinq milles en deça du lac, on découvre la Mer; & on voit sur un petit costeau à main droite, la Ville appellée *Città di la vigna*, qui est l'ancien *Lanuvium*, Ville Municipale, & lieu de la naissance d'Antonin Pie; & non pas le *Lavinium* d'Enée, comme on le dit communément. *Lavina littora* sont à dix ou douze milles de là, vers l'endroit où est aujourd'huy *Prattica*.

Nous sommes arrivez le soir à Vélitri, petite Ville ceinte d'un mur, & située sur une colline bien cultivée. C'estoit autrefois une Place importante, qui mesme a donné de l'occupation aux Romains; mais présentement, elle n'a rien de considérable. VELITRI.

Il n'y a pas eu jusqu'aux valets de l'hostellerie, qui ne nous ayent dit en arrivant, que la Ville de Vélitri, avoit esté honorée de la naissance d'Auguste. Quelcun de nostre compagnie leur a demandé qui estoit cet Auguste, & ils ont répondu, que c'estoit le premier Empereur Chrestien. Il n'y avoit plus qu'à le nommer S. Auguste, car j'ay remarqué qu'en ce païs, le peuple canonise aisément les Illustres du temps passé, Payens & autres. Au reste, Auguste nâquit à *Rome; Suetone le dit positivement; Il est vray que sa *a* famille estoit originaire de Vélitri, & qu'il fut mis à nourrice, dans le voisinage de cette Ville. Ce mesme Auteur rapporte

* *Natus est Augustus M. Tullio Cicerone, & Antonio Coss. - - regione Palatii, ad capita bubula.*

a *Gentem Octaviam Velitris præcipuam olim fuisse, multa declarant.*

porte que de son temps, on parloit de la chambre où ce Prince avoit esté nourri, à-peu-prés comme on parle aujourd'hui de la Sainte Maison de Lorette : *Huc introire nisi necessario & castè, religio est; Temerè adeuntibus, metus & horror objiciebatur.*

Au milieu de la grande Place de Vélitri, il y a une fort belle * statuë de bronze, du Pape Urbain huitiéme. J'ay pris garde que les statuës des Papes, les représentent toûjours assis : c'est pour marquer sans doute l'Empire qu'ils ont, sur les autres Princes du Monde. On nous a conduits à la Maison du Marquis Ginetti : la situation en est fort agréable, & les appartemens sont remplis d'un grand nombre d'Antiques. Le bel Escalier est de Marrin Lunghi.

* *De la main du Cavalier Bernin.*

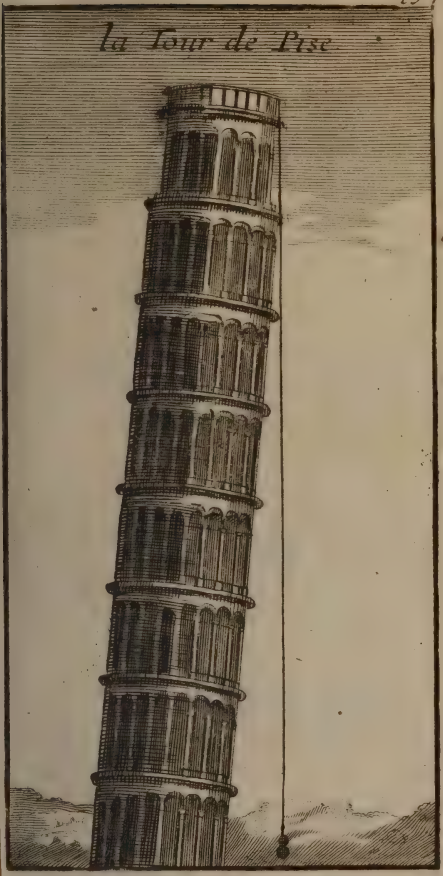
En descendant le costeau de Vélitri, nous avons remarqué quantité de caves que l'on a prattiquées sous des rochers, pour garder le vin frais. On entre ensuite dans un païs peu habité, assez plat, & tout découvert, pendant quinze milles, jusqu'au pied de la montagne ; au haut de laquelle on voit la petite Ville de * Sermonetta.

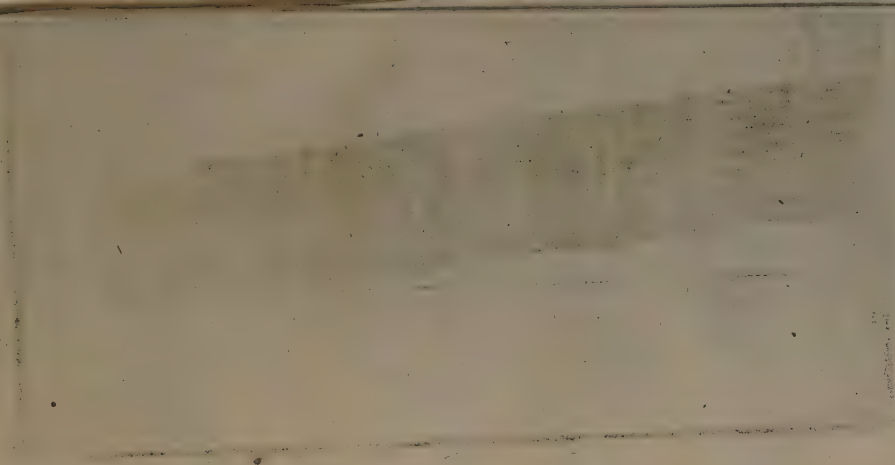
Entre Velitri *&* Sermonetta, *on passe les deux petites rivieres* Teppia *&* Nympha.

Environ quatre milles en deçà, on nous a fait remarquer à main gauche à cinquante pas du grand chemin, quelques anciennes masures, qui, à ce que l'on dit, sont des restes du lieu que S. Paul appelle les Trois-boutiques, au vingt-huitiéme chapitre des Actes. Cet endroit est vulgairement nommé *le Tre-taverne*; ce qui vient sans doute de ce que ταβερναὶ en Grec, & *tabernæ* en Latin, ont plus de rapport au mot de *taver-*

* *Bastie sur les ruines de l'ancienne Ville de Sora.* Sermonetta quasi forella della Città di Sora, *dit Th. Valle.*

na


la Tour de Pise



na qu'à celuy de *bottega*. C'eſt à-peu-prés de cette maniere qu'on a fait venir S. Longin de λόγχη, & S. Tiphine de θεοφανία. *Le mot de ταβέρνα eſt un mot Latin Grécisé.*

On voit à main droite le promontoire qu'on appelle aujourd'huy * *Monte Circello*, & qui au rapport de quelques Naturaliſtes, eſtoit autrefois une Iſle. Ce fut là, diſent les Poëtes, que la jalouſe Circé métamorphoſa en monſtre marin, la pauvre Scylla Maîtreſſe de Glaucus; & qu'elle changea en pourceaux les Compagnons d'Uliſſe.

* Mons Circæus, Antiquis famoſiſſimus, in quo Circes habitaſſe fertur, & herbis efficaciſſimis ibi natis, homines in beſtias commutaſſe.

(*Credibile eſt Circen mutaſſe potentibus herbis,*
In Monachoſque ſues, inque ſues Monachos.) *Ant. Magin.*

La petite ville de Setia eſt ſur une montagne, un peu en deça des ruïnes des Trois-boutiques. Elle eſtoit autrefois fameuſe à cauſe de ſes vins, *Setinum ardebat in auro*, dit Juvenal: mais aujourd'huy le terroir de cette montagne a changé de nature, il ne produit preſque rien du tout. J'ay remarqué parmi les bois dont ces montagnes ſont préſentement couvertes, beaucoup de ces plantes appellées *Ficus India*, il y en a qui s'élevent juſqu'à la hauteur de trente ou quarante pieds, & qui ſont un tronc de la groſſeur d'un homme. Les Lauriers & les Myrtes ſont là communément dans les hayes, & on commence à trouver aſſez fréquemment les Orangers en plaine terre. Proche de Setia, au Village de *Caſe-nuove*, on rencontre un fort grand marais, ſur lequel on ſe peut embarquer, pour aller droit à Terracina.

SETIA. *Sous Setia on paſſe auprés des ſources de l'ancien Uſens, qu'on apelle préſentement* Portatore.

Mais nous avons pris sur la gauche, dans une vallée qui nous a conduits à la montagne, & à la ville de Piperno, où nous avons couché.

PIPERNO.

Piperno est une Ville nouvelle, bastie proche de l'ancien *Privernum* capitale des Volsques, & résidence de leur Roi Metabus, Pere de la fameuse Camille. (Virg. l. XI.) Quelques-uns disent que *Privernum* fut nommée Piperno, parce qu'en édifiant celle-ci des débris de l'autre, on trouva dans le lieu où est aujourd'hui Piperno, un arbre qui porte le poivre : d'où vient, ajoûte-t-on, que la Ville a mis cet arbre dans l'écu de ses armes, avec la tête de Camille portée par un Lion. D'autres ne sont pas de ce sentiment; ils croyent que Piperno s'est dit par corruption pour *Priverno*, ou pour *Privernum:* Et ils prétendent que l'arbre dont il s'agit n'est point un Poivrier, mais un Laurier; particularité dont ils tirent de grandes conséquences, en faveur de la bravoure des anciens *Privernati.*

L'Evêché de Piperno fut réüni à celui de Terracina (par Honoré III.) à cause de sa pauvreté; *ob indecentem paupertatem*, dit Favonius Leo. La Chaire Episcopale se garde encore dans le Chœur de l'ancienne Cathédrale.

Ils ont dans l'Eglise de S. Benoist une fameuse *Madone* de S. Luc, qui résista au feu, pendant le sac de *Privernum*; & qui est le grand objet de la dévotion de Piperno, avec S. Sebastien, S. Thomas d'Aquin, & l'illustre Camille.

Les

Branche de Liege

Les Lis & les Narcisses, croissent, dit-on, naturellement sur le costeau de Piperno, nommé *Colle rosso*. On y trouve aussi une certaine terre fine, qu'ils appellent *Buccaro*, & qui est tres bonne pour faire de la poterie. Du haut de ce costeau, on découvre la petite Ville de * Mayença, auprés de laquelle est un lac dont les eaux, au rapport de P. Paulo Benvenuti, s'élevent à coup sur fort considérablement, deux jours avant qu'il pleuve.

* *Maenza, Roccagorga, Rocca secca, Asprano, Trossedi, Sonnino, & quelques autres petites villes du voisinage sont comme autant de Colonies qui se formerent du débris de l'ancien Privernum.*

En sortant de Piperno, nous avons passé des côteaux sablonneux, tous remplis de ces diverses sortes d'arbrisseaux qui sont verds en toute saison. Il y a beaucoup de lieges dans le bois où l'on entre ensuite. Cet arbre ressemble extrémement au Chesne verd, & je croy qu'on peut bien dire que c'est une espéce de chesne, puis qu'il porte du gland. C'est une chose admirable, que la nature de cet arbre s'accommode si heureusement à l'utilité que les hommes en tirent. Quand on oste aux autres arbres leur écorce, on leur oste en mesme temps leur suc & leur vie, & bien loin d'offenser celuy-cy en le dépouïllant de son écorce, cela le fortifie, & il en reproduit incontinent une autre, comme les moutons poussent une nouvelle toison.

Au sortir du bois de Piperno, nous nous sommes détournez de deux ou trois cens pas, pour aller voir l'Abbaye de *Fossa-nuova*. Les Moines qui nous ont conduits dans l'Eglise, nous ont raconté que Thomas d'Aquin allant de Fondi au Concile de

FOSSANUOVA.

Cette Abbaye est sur les ruines du Forum Appii, *duquel* Benvenuti *assure qu'il paroist encore quelques Vestiges.*

Lion, & s'estant trouvé malade, descendit de dessus son mulet, enfonça son baston en terre, y attacha le mulet, & puis s'endormit dans un coin de bois, proche de l'Eglise. Ils disent que le mulet s'estant détaché, entra & courut par tout comme un étourdi dans l'Eglise, sans que ceux qui y estoient pussent l'en empescher : on ajoûte qu'il eut mesme l'insolence de mettre les pieds dans le chœur, mais qu'à l'instant on les vit s'enfoncer dans le pavé, & que l'animal fut au mesme moment * puni de mort subite. On montre les prétenduës empreintes de ses pieds, & l'on a mis par dessus, de petites grilles de fer, pour les conserver. Au reste, comme on cherchoit le maistre du mulet, pour le punir du peu de soin qu'il avoit apporté à le bien attacher ; on fut tout surpris de voir que c'estoit *a* S. Thomas, qui estoit prest à rendre l'ame, faute de monture pour chercher du secours. On l'apporta au Couvent, où il mourut quelques jours aprés : son corps fut quelque temps dans cette Eglise. On le transporta ensuite à Fondi, & de Fondi à Toulouse.

La riviere s'appelle Amaseno, ou Fiume nuovo. *Ils appellent l'autre Amasenus, plus loin,* Fiume Vecchio. *La vallée qu'on traverse aprés l'avoir passée, jusqu'à la Tour appellée* Torre della mole, *faisoit autrefois partie du grand Marais appellé* Palus Pontina, *& estoit navigable. Ce passage est difficile, quand il a beaucoup plu.*

Environ à dix milles en deça de *Fossanuova*, nous nous sommes rencontrez sur l'ancien chemin qui estoit appellé *via Appia*,

* *D'autres disent que le mulet erra pendant quelques jours dans le bois, & qu'estant accourn au tombeau de son Maistre, il y mourut de deplaisir.*

(*a Villani & quelques autres ont écrit, qu'il avoit esté empoisonné par l'ordre de Charles I. Roy de Naples.*)

pia, cet ouvrage ayant esté fait par Appius Claudius, lors qu'il estoit Censeur. Les changemens que la suite des tems apporte à la surface de la terre, font qu'on est quelquefois obligé à changer aussi de route, comme cela s'éprouve tous les jours. Mais rien ne démontre plus clairement cette verité, que cet endroit du chemin d'Appius, où nous sommes entrez. On le voit * sortir d'un marais profond, & aujourd'hui tout-à-fait inaccessible, au lieu que c'estoit autrefois le chemin droit de Capoüe à Rome: On a esté obligé de faire un grand détour, quand on a quitté ce chemin, pour prendre celuy de Piperno. J'avois déja remarqué une chose semblable, entre Citta-Castellana & Rome, à l'occasion de la *via Flaminia*, dont on voit de grandes longueurs bien conservées depuis Regnano. En quelques endroits, & particulierement du costé de Castel-nuovo, à quinze milles de Rome, on remarque cet ancien pavé, qui monte tantost sur des hauteurs dont on n'approche point aujourd'huy; & qui tantost se perd dans de profondes vallées, où l'on ne peut pas descendre non plus: on le retrouve en suite à quelques milles plus loin. C'est, une chose certaine que soit par les vents, soit par les pluyes, & par les ravines; soit par les tremblemens de terre, ou par d'autres raisons, les campagnes s'élevent; les costeaux s'abaissent; les vallées se comblent, la Terre empiéte sur la Mer, & la Mer sur la Terre; la Mer donne des Lacs à la Terre, & la Terre lui rend des Isles.

Appius Claudius Censor, Aquam Claudiam induxit, & viam Appiam stravit. *Eutrop.* Appia longarum teritur Regina viarum. *Statius.*

* *Proche de la* Torre della Molle.

Les rivieres tariſſent, & changent leur cours, les Montagnes s'enflent, & s'applaniſſent; & la figure du Globe varie inceſſamment : J'ay des exemples de tout cela. Il eſt vray que ces changemens ne ſont pas univerſels, la longueur de pavé, par exemple, qui continuë pendent deux milles ou environ juſqu'à Terracina, eſt le mieux du monde au niveau des terres.

Au reſte de tout ce que j'ay vu juſqu'ici de monumens antiques, il n'y en a point à mon gré, qui méritent tant d'eſtre admirez, que ces fameux chemins. Les Baſtimens qui ſe ſont conſervez, n'ont eſté expoſez qu'à quelques accidens; & tout bien compté, il y auroit peut-être plutoſt lieu de s'étonner, que des édifices extrémement ſolides ayent eſté ſi promptement détruits, que de les voir ſubſiſter encore. Mais qu'un nombre innombrale de paſſants, de chevaux, & de chariots foulent inceſſamment un pavé pendant tant de ſiecles, & qu'il s'en trouve encore des fragmens ſi conſidérables, qui ſoient demeurez dans tout leur entier, c'eſt ce qui ne paroiſt pas croyable. Les* pierres de ce pavé ſont de grandeur inégale, de couleur griſâtre & rouſſâtre, à-peu-prés comme du fer qui commence à ſe rouïller; d'une dureté extreme, & de dix ou douze pouces d'épaiſſeur. A géneralement parler les plus grandes n'ont guéres plus de deux pieds dans leur ſens le plus étendu, & les plus petites n'ont pas moins d'un pied.

Quoy

** Procope a dit qu'elles eſtoient toutes quarrées, & s'eſt trompé. Divers Echos de cet Auteur ont dit la même choſe aprés luy & ont par conſéquent fait la même faute.*

Quoy que la forme de ces pierres soit irréguliere, elles sont toutes si parfaitement jointes, & si étroitement unies, qu'il ne seroit pas possible de faire entrer la pointe d'une épée entre deux, dans les endroits, qui ont bien gardé leur ancienne situation. J'ay mesuré la largeur de ce deux chemins, *via Appia & via Flaminia*, & je l'ay trouvée par tout de vingt palmes Romaines, à tres peu de difference prés ; ce qui fait quatorze pieds moins quatre pouces, mesure d'Angleterre: Ce n'est pas trop pour la rencontre de deux chariots. Ces chemins qu'on appelloit *viæ Consulares* avoient de chaque costé des * bords de la mesme pierre que le pavé, & ces bords estoient élevez de deux pieds ou environ: J'en ay vu quelques endroits fort bien conservez. Cela s'appelloit *margines* ou *marginationes viarum* ; c'est entre ces bords, que l'on peut mesurer seûrement la largeur des chemins. Les rouës des chariots ont fait en quelques endroits des ornieres profondes de trois ou quatre pouces, & la maniere dont le canal de cette ornie-re est suivi, d'un pavé à l'autre, est une des preuves de son ancienne situation. Le reste du pavé est uni & entier, sans qu'il paroisse que les fers des chevaux l'ayent usé en aucune maniere. On m'a dit qu'un premier lit des pierres fort épaisses & posées sur un fonds de sable, sert de fondement à ce pavé : ce qui l'empesche de s'affaisser. En approchant de Terracina, on voit à droit & à gauche plusieurs ruïnes

* Cippi. *Il est vray que cela étoit aussi quelquefois appellé* Marginationes; *mais Lipse prétend que ces* Marginationes *estoient proprement les pavez du bord, qui se faisoient plus grands que les autres.*

J'ay remarqué quelquefois dans ce sens-là, Cippus & Marginatio, *sont de la mesme piéce.*

des anciens monumens, qui selon la coutume accompagnoient ces grands chemins, comme pour servir de décoration, & pour donner ainsi aux voyageurs quelque idée de la magnificence de Rome. Au reste si d'un costé ces chemins avoient leur beauté, & leur utilité, d'ailleurs un pavé si dur & si glissant estoit fort incommode: Nous prenions soin de l'éviter en mesme temps que nous l'admirions.

L'ancienne *Anxur* qui fut ensuite nommée *Trachyna*, parce qu'elle est sur un rocher d'assez difficile accez, est présentement appellée par corruption *Terracina*. Elle est petite, pauvre, & mal-peuplée; comme aussi tout ce païs est presque inhabité. Un peu en deça de Terracina, il a fallu couper les rochers pour continuer le pavé d'Appius entre la Mer & les montagnes. Cela se voit en divers endroits dans l'espace d'un mille. Le Rocher qui est appellée *Pisca-marina*, est à-peu-prés haut de six-vingt pieds, & les anciens chifres sont marquez de dix en dix en caractere majuscule & Romain, sur la face de ce rocher qui est coupé perpendiculairement, de sorte que le chifre du haut est C X X. Mais un Antiquaire qui n'est pas moins exact, que curieux & sçavant, m'a dit à Rome qu'il avoit mesuré ces distances, & qu'il les avoit trouvées presque toutes inégales. Quelques uns conjecturent que le principal but de l'entrepreneur

TERRACINA.

. . . Scopulosi Verticis Anxur. *Sil. Ital.*

Terracina estant assiégée par les Turcs, les habitans firent vœu de donner tous les ans vingt mille anguilles à S. Benoit, si par son intercession, il pouvoit les garentir de ce danger. Les Turcs levérent le siege peu de jours après, le vœu fut accompli, & les anguilles sont portées tous les

neur, a eſté de faire voir la juſte meſure de ſon travail, & qu'il n'en a marqué les diviſions que par maniere d'aquit, cela ne faiſant rien à ſon affaire. D'autres croyent, que chaque diſtance eſt le travail de dix jours, & que l'inégalité des diſtances, a eſté cauſée par le plus ou le moins de facilité que les ouvriers ont trouvée en taillant le rocher; Et ce qui a donné lieu à cette penſée, c'eſt que les diſtances d'enhaut, ſont plus grandes que celles d'en bas, le rocher, s'étreciſſant toujours vers la cime. Mais je trouve une objection forte contre ce ſentiment, car vray-ſemblablement on a commencé à travailler par le haut du rocher, & il faudroit ainſi que la premiere dixaine fut marquée en haut, & que le nombre CXX. ſe trouvaſt au bas: Tout cela me paroiſt difficile à entendre.

Aprés avoir traverſé des coſteaux chargez de liéges, ayant à droit les marais & la Mer, & ſuivant toujours l'ancien pavé, nous ſommes venus le ſoir à Fondi. Une vieille muraille qui eſt à trois milles en deça de Terracina, fait la ſéparation de l'Eſtat Eccleſiaſtique, d'avec le Royaume de Napels.

Fondi eſt ſur un terrein plat, proche d'un lac qui porte le nom de cette Ville, & qui fait de grands circuits dans un fonds maréca- FONDI.

les ans aux Benedictins. Theod. Valle, & Oſtienſe. *L. Alberti parle d'un ancien Théatre dont quelques ruines ſe voyent encore à Terracina. Peut être veut il parler du Théatre quarré, qui au rapport de George Brown, ſe voit encore ſur la plus haute Montagne voiſine, à la gauche du chemin de Naples, en ſortant de Terracina.*

cageux, entre les coſteaux & la Mer. On dit que ce lac produit des Anguilles d'une extraordinaire groſſeur. * Hariaden Barberouſſe, Roy d'Alger & Admiral du Grand-Seigneur, acheva de déſoler la pauvre petite Ville de Fondi l'an 1534. On a peint dans l'Egliſe de l'Annonciade, l'hiſtoire de ce ſaccagement. Barberouſſe en vouloit particulierement à *a* une Princeſſe de la Maiſon de Gonzague, qui eſtoit alors à Fondi. Mais cette Princeſſe ayant eſté avertie par un Gentilhomme de la Ville, du deſſein que le Pirate alloit executer, ſortit promtement de ſon lit, & ſe ſauva nuë en chemiſe, par le ſecours du Gentilhomme. L'hiſtoire ajoûte que ne pouvant ſe ſouvenir qu'avec dépit qu'un homme l'euſt veuë en cet eſtat, elle fit impertinement poignarder ſon Liberateur quelque temps aprés.

Fondi eſt toute pavée des pierres de la *via Appia*, mais il s'en faut beaucoup qu'on ne les ait jointes ſi étroitement qu'elles l'eſtoient autrefois. Proche du Chaſteau il y a un grand jardin, que la tradition dit avoir appartenu à Ciceron: je ne penſe pas qu'il y en ait d'autres preuves. On a une grande vénération chez les Dominicains, pour la chambre de Tomas d'Aquin; & pour l'auditoire où il enſeingnoit. Ils conſervent auſſi avec beaucoup de ſoin, un vieux Oranger qu'ils diſent que ce Docteur a planté. Tomas d'Aquin mourut l'an 1273. ou ſelon la vieille Légende l'an 1274. jugez de l'âge de l'Oranger. On parle d'un certain ar-

* *D'autres diſent Chairadin, Caratin, & Cheir Eddin.*

a Julie de Gonzague, femme de Veſpaſien Colonne. Barberouſſe en vouloit faire un préſent au Grand Seigneur: Elle eſtoit très belle. Il déſola la Ville, de dépit d'avoir manqué ſon coup. Schrad.

arbre de la Cochinchine, qui a vescu, dit-on, deux mille ans; & nous avons une Rélation de la Chine, qui nous en représente un autre si vieux & si gros, que quatre vings hommes le peuvent à peine embrasser: mais les Orangers ne sont pas de si longue durée. C'est une chose inouie, à ce que tout le monde m'assure icy, qu'aucun des ces arbres ait jamais atteint l'âge de quatre cens ans. Il falloit bien que les Dominicains eussent quelque miraculeux mémorial de l'Angelique Thomas, aussi bien que de leur grand Patriarche S. Dominique, dont ils ont un autre Oranger à S. Sabine du mont Aventin. Au reste que ne croira-t-on pas sur ce sujet, aprés ce que Surius rapporte des anciens Oliviers de Nazaret, & du figuier maudit qui se voyoit encore il n'y a que trente-deux ans? Que ce tronc ait si longtems subsisté, aprés la malédiction qu'il a receüe, c'est une chose malaisée à entendre; sans parler de la nature de l'arbre, qui ne lui donne pas une si longue vie.

On vouloit nous persuader à Terracina, que nous trouverions les fueilles de l'Oranger de S. Thomas, tout autrement faites que les fueilles des autres Orangers, comme ce que l'on dit de l'Amandier de S. François qui se voit encore sur le mont Luco, & dont les feuilles croissent, dit-on, avec des croix bien formées; Mais nous ne nous sommes point apperçûs de cette prétenduë différence. Nous n'avons pas trouvé non plus, que l'hyver ait respecté les Oranges de ce vénérable Oranger; elles estoient toutes ge-

gelées, auſſi bien que celles du jardin de Ciceron, lequel, pour le dire en paſſant, tient lieu à Fondi d'une eſpéce de Saint, auſſi bien qu'Auguſte à Vélitri. Quand cet arbre mourra, ſi tant eſt qu'il doive mourir, on ſe propoſe d'en faire une chaſſe, pour renfermer quelques Reliques du Saint qui l'a planté : Cela n'eſt pas trop mal imaginé. C'eſt ainſi qu'on garde quelque part dans un village du Tirol, un des plus grands Ongles de S. Criſtophle, dans un étuy qui eſt fait, dit-on, du palmier qui naquit de ſa perche, lors qu'il la planta en terre, aprés qu'il eut paſſé l'Enfant Jeſus, d'un coſté de la riviere à l'autre. En ſortant de Fondi nous avons ſouvent ſuivi malgré nous l'ancien pavé pendant dix milles juſqu'à Mola. On eſt preſque toujours entre les montagnes, & cette inégalité du terrein jointe à la dureté & au poli des pierres, rend ce chemin fort difficile. Les chevaux y marchent en trembiant, comme s'ils eſtoient ſur la glace, & il faut à tous momens les referrer. En approchant

ITRU. d'Itru, qui eſt une petite Ville ſur un rocher à ſix milles de Fondi, j'ay remarqué en divers endroits de ces montages, d'aſſez grands arbres qu'ils appellent en ce païs-là *Soucelle*, & qui portent des *Siliques* longues d'un demi pied ou environ, & groſſes comme des coſſes de féves. Ces fruits ſe ſéchent, & ont un gouſt emmiellé qui approche aſſez de celuy de la Manne; j'apprens icy que leur véritable nom eſt *Carobba*.

MOLA. Nous ſommes arrivez ſur les dix heures du matin, à la petite Ville de Mola, ſur le bord

bord de la Mer. On y voit quantité de marbres, & d'autres ruïnes de * *Formiæ*, cette Ville fameuſe qui avoit eſté baſtie dans ce même lieu, par Antiphanes Roy des Leſtrigons. C'eſtoit grand dommage qu'un des plus *a* délicieux endroits de la Terre, fuſt habité par des mangeurs d'hommes. L'air eſt là d'une merveilleuſe douceur; les fruits ſont admirables ſur tout le penchant des coſteaux qui ſont arroſez du Golfe, entre Gaïette & Mola; On y trouve de tres bons vins; tout y abonde, & là Mer eſt auſſi fort poiſſonneuſe. Nous nous ſommes promenez parmi les ruïnes d'un ancien Palais, qui eſtoit dit-on, celuy de Ciceron. C'eſt la Mer en partie qui l'a détruit; nous avons trouvé ſur le rivage, quantité de petites piéces de moſaïque, qui font aſſez connoiſtre que c'eſtoit autrefois une maiſon diſtinguée. Il paſſe pour certain qu'on en a enlevé quelques inſcriptions qui prouvoient manifeſtement, que ç'avoit eſté celle de Ciceron. Je n'ay pû me ſouvenir ſans quelque peine d'eſprit, de la triſte deſtinée de ce grand Perſonnage, qui eſtant chaſſé de cette maiſon, où il avoit crû ſe mettre à l'abri, pendant les dernieres fureurs d'Antoine, ou plutoſt du Triumvirat, contre luy, fut enfin * maſſacré dans ſa littiere, comme il cherchoit encore à ſe ſauver ailleurs. Il me ſemble que quand on voit les lieux-meſmes, où les malheurs ſont arrivez, on s'en trouve d'autant plus touché.

* Formiæ ante dictum. *Plin.*

a ô temperatæ dulce Formiæ littus! &c. *Mart.*

On y cultive auſſi des cannes de ſucre. Schrad.

Aprés

* *Par Herennius & Popilius Lena Parricide infame à qui Ciceron avoit ſau-*

Aprés avoir quelque temps balancé si nous irions à Gaïette, qui est sur la pointe d'un promontoire, vis-à-vis & à la veüe de Mola, la Mer estant un peu trop gaye, pour la petite barque qui nous attendoit; Nous avons enfin franchi le pas; mais à dire la verité, le voyage s'est fait en dansant beaucoup, quoy que quelques-uns de la compagnie n'eussent pas trop envie de rire. La pluye est survenuë, & tout ce mauvais temps ne nous a pas permis de nous arrester long-temps à Gaïette; outre qu'il falloit aller le mesme jour coucher à seize ou dix sept milles de Mola. Le trajet du Golfe est d'environ quatre milles.

GAÏETTE. * Gaïette nous a paru d'assez raisonnable grandeur, & bien joliment fortifiée. Son port est bon, & la situation de la Ville sur un haut rocher la rend de difficile accez. Il nous a esté impossible de monter tout au haut à cause du mauvais temps. On y voit le tombeau de *a* Charles de Bourbon Connestable de France, qui

sauvé la vie par ses soins & par ses éloquens plaidoyers. Ciceron finissoit sa soixante & quatriéme année. L'assassin (dit Calvis.) receut d'Antoine qui l'avoit mis en œuvre, la somme de 44. mille ecus d'or, pour sa récompense. Appian. Alex. fait cette récompense moins grosse.

* Tu quoque littoribus nostris OEncæe Nutrix
Æternam moriens famam Cajeta dedisti. *An.* 7.

a *Voici son Epitaphe, rapportée par Arn. Ferron.*

Auctо Imperio, superatâ Italiâ, devictо Gallo, Pontifice obsessо, Româ captâ: Borbonii hoc marmor cineres continet.

Autre.

Francia me diò la leche,
Espanna fuerte y ventura,
Roma me dio la muerte,
Y Gaëta la sepultura.

Autre, raporté par H. Foulis Histoire, of Romish Treasons) Consiliis, Calchas; Animo, Hector; Robore, Achilles; Eloquio, Nestor; jacet hìc Borbonius Heros.

qui fut * tué au sac de Rome ; & sur la mon- * 6. May
tagne voisine, l'ancien Mausolée de Muna- 1527.
tius Plancus par l'avis duquel, à ce que rapporte Suetone, Octavius Cesar préfera le surnom d'Auguste, à celui de Romulus, que quelques autres luy vouloient donner, comme au Restaurateur de la Ville de Rome. Ce Mausolée est communément appellé la tour de Roland.

Nôtre Conducteur nous a d'abord menez à la montagne fenduë, qu'on appelle la *Spaccata*, & montagne de la Trinité. Ce gros rocher s'est separé du haut en bas, depuis la cime jusques dans la Mer. La distance de cette séparation est de quatre à cinq pieds par l'endroit où l'on y entre, mais elle s'élargit un peu vers le haut; Et il est tout manifeste par la rencontre des concavitez & des convexitez de chaque costé du rocher, qu'il s'est véritablement ouvert. Ils disent que ce fut un des prodiges qui arriva lors que Nostre-Seigneur rendit l'esprit, & ils font voir contre un des costez de l'ouverture de la montagne, comme l'empreinte d'une main sous laquelle le rocher se seroit amolli. Ils racontent qu'il s'amollit en effet, sur le deffi que luy en fit un incrédule, & ils ont gravé ce distique au dessous.

Improba mens verum renuit quod fama fatetur
Credere; at hoc digitis saxa liquata probant.

On a fait des degrez pour descendre entre ce double rocher, & on a prattiqué assez avant, *Toutes les barques, galéres, & autres vaisseaux qui passent par là, ne manquent jamais de rendre leurs devoirs à la S. Montagne. C'est un Pélerinage fameux.*

avant, une petite Chapelle qui est dediée à la Trinité, à S. Anne, & à Nicolas de Bary. Proche de la porte, à droit & à gauche, on a mis les vers que voici.

* * *

Una fuit quondam hæc Rupes; nunc dissita, Montes.
Exitium Domini cùm gemuêre sui.
Durior es saxis; ferior feritate ferarum,
Sin lachrymis cernas hoc pietatis opus.

* * *

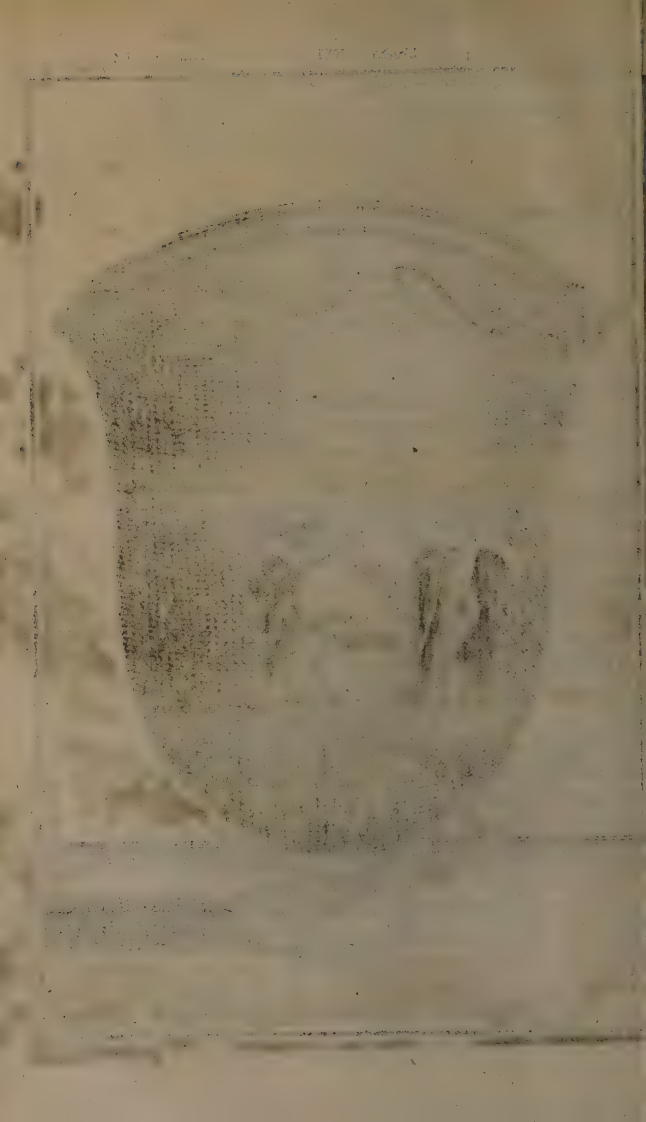
Rumpe cor, ô mortalis homo, velut ardua rupes
Rupit: in arce crucis compatiare Deo.
O hominum durum genus! Ardua saxa dehiscunt;
Saxa corda hominum stant, moriente Deo.

Le Chapellain a pris la peine d'aller chercher un marteau pour rompre des morceaux du rocher, & pour nous les donner en qualité de Reliques. Nous luy avons répondu que nous étions déja embarrassez de trop de bagage, & le pauvre homme a esté tout scandalisé de nostre refus.

En révenant de là, nous sommes entrez dans la * Cathédrale, où l'on nous a fait voir entre autres choses, une prétenduë colonne du Temple de Salomon. Il y en a quatre semblables, au grand Autel de la Chapelle de S. Marc à Venise. *a* Le Vase Antique de marbre blanc qui sert de fonts dans le Baptistére de cette Eglise, est un ouvrage parfai-

* *On dit que l'Empereur F. Barberousse bastit la Tour de cette Eglise, par penitence de ses péchez.*

a P. Rosetto a écrit que ce Vase a esté trouvé à Mola. Il est soûtenu par quatre Lions, & le tout est d'une même piéce de marbre.



faitement beau, & tres bien conſervé. Il eſt fait en forme de cloche, & eſt haut de quatre pieds ou environ. Les bas-reliefs dont il eſt orné, ſont admirez des plus habiles connoiſſeurs. Le petit Bacchus tout frais ſorti de la cuiſſe de Jupiter, eſt mis par Mercure entre les mains d'Ino : & tout autour du Vaſe, ſont repréſentez des Satyres & des Bacchantes. Il y a un Faune qui joüe de deux fluſtes tout-à la fois : J'ai vû un berger dans le Tirol qui faiſoit la même choſe. L'ouvrier a mis ſon nom ſur ce Vaſe, ΣΑΛΠΙΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ.

On a remarqué la même choſe, d'Hérodote de Mégare.

En montant par la petite porte de l'Eveſché, vis-à-vis de l'Autel du *S. Sacrement*, on voit la ſtatuë de marbre d'un vieillard, qui met le pied ſur un petit chien ; ſous le chien, il y a une teſte de mort : un ſerpent dont la queuë eſt poſée ſur le chien, s'entortille entre les jambes du vieillard, & s'appuye ſur la teſte de ce vieillard, lequel a une aigle ſur la ſienne. Il y a cent opinions differentes ſur cette piece. La plus receuë eſt, que le vieillard repréſente Æſculape, avec ſon ſerpent. Que le Chien ſignifie la Vigilance, & l'attention requiſe aux Médécins. Que l'Aigle marque l'Empire de la Divinité ſur les hommes ; on peut-eſtre du Dieu de la Médécine en particulier ; Et que la teſte de mort, eſt un embleſme de la Nature humaine, triſtement ſoumiſe à cette Divinité. Le groupe eſt haut de quatre palmes.

Proche du jardin des Franciſcains *Zoccolanti*, il y a un buiſſon d'épines, leſquelles dit-on, n'aiſſent preſque toutes ſans pointe, depuis

depuis que le Séraphique S. François s'y roûla, pour éteindre ſes convoitiſes. Vers la Place nommée *della foglia*, on fait voir auſſi l'endroit où il * preſcha aux poiſſons.

* Uſciſſero col capo dell' aqua, *dit le Roſetto*, & l'aſcoltaſſero.

Comme nous avons mis pied à terre à Gaïette, les Officiers de la garniſon ſe ſont fort informez s'il n'y avoit point de François parmi nous, & aprés qu'on les a eû bien aſſurez que nous eſtions tous Anglois, ils nous ont dit que depuis le demeſlé de la France avec le Pape, ils eſtoient toujours dans l'appréhenſion de ces Leſtrigons de François. Cela m'a fait ſouvenir de ce qui nous arriva il y a tantoſt deux ans, en approchant de Mons, autre Ville Eſpagnole. Il courut un bruit qu'il venoit une armée de François, ſous pretexte de garder le Poſteau de Namur, & qu'ils alloient faire irruption dans les Terres du Roi d'Eſpagne. Sur ce bruit, Mrs. de Mons ouvrirent leurs écluſes, ils inondérent toute la prairie, il gaſtérent tous les chemins; les François ne ſçavoient rien de tout cela, & il n'y eut que les pauvres voyageurs qui en pâtirent; nous eûmes mille peines à nous tirer de leurs chemins fondus.

En ſortant de Mola, nous avons coſtoyé la Mer pendant quelques heures, en ſuivant toûjours le chemin *d'Appius* huit milles durant, juſqu'aux ruïnes de la Ville de Minturne. Nous y avons vû en paſſant, un reſte d'Amphithéatre, & une longueur aſſez conſidérable d'un Aqueduc, qui venoit de la peti-

MINTURNE.

Marius pourſuivi par Sylla, ſe cacha parmi des roſeaux, dans les marais qui ſont entre la Mer & Minturne. (Un Soldat qui fut envoyé pour le tuer, n'oſa jamais l'entreprendre. Marius ſe mit dans une barque qui le jetta en Afrique, où il demeura juſqu'à ce qu'il fuſt rappellé.)

petite Ville de Trajetto, à deux milles de là, sur la gauche. La riviere qui estoit autrefois connüe sous le nom de Liris & qui porte aujourd'huy celuy de Carigliano, arrosoit les murailles de Minturne, & terminoit de ce costé là le Païs Latin. Nous avons passé cette riviére dans un bac, & nous avons pris un nouveau chemin au travers des prairies, laissant & quittant tout-à-fait l'ancien & incommode pavé, qui se perd dans des lieux qui ne sont plus fréquentez. Le même jour nous sommes arrivez au village de S. Agathe, & nous y avons couché.

De S. Agathe à Capoüe, il y a seize milles. Le païs est assez uni, particulierement en approchant de Capoüe, & la Campagne est belle & fertile. En sortant de S. Agathe, on nous a montré des costeaux à quelques milles de là sur la gauche, où croissoit, dit-on, le fameux vin de Falerne. Le Volturne qui est la principale riviere du Royaume de Naples, quoy que de médiocre grandeur, arrose les ramparts de Capoüe, du costé que nous y sommes entrez. Cette Ville est petite, & peu considérable à tous égards. On y voit plusieurs inscriptions, & plusieurs marbres, qu'on y a apportez de l'Ancienne Capoüe. Nous nous sommes détournez pour aller visiter les ruïnes de celle-cy. Elle est à deux milles de l'autre, assez prés des Montagnes du costé de l'Est; Et le bourg qui est appellé S. Marie, est presque tout basti des debris informes de cette délicieuse & orgueilleuse Ville. Nous y

CAPOÜE

Ipsa caput Urbium Capua, quondam inter tres urbes maximas Romam, Carthaginemque numerata. L. Florus.

Omnium olim felicissima Civitas. Polyb.

avons vû plusieurs petits Temples, un Ancien Chasteau, les restes de deux Amphithéatres, une des portes de la Ville, avec une grande quantité de colonnes brisées, & d'autres fragmens d'Architecture.

Urbs Capys hoc campo? ambitiosa hic Æmula Romæ?
Parvula quàm magni corporis ossa jacent!

Les Païsans nous ont apporté plusieurs médailles que nous avons prises sans les regarder, parce que nous estions pressez & qu'ils nous en demandoient peu. Mais nous avons trouvé en suite que ce n'estoit rien de fort rare. Ils en déterrent souvent en ce lieu-là, aussi-bien que du costé de Mola, & en divers autres endroits où ils nous en ont fait voir ; mais comme ils sont informez de la recherche que l'on en fait, ils ne sont pas si simples que de les donner toutes au premier venant pour un prix égal. Ils connoissent les curieux des Villes voisines, dont ils reçoivent quelque gratification, quand ils leur portent des pieces qui se rencontrent n'estre pas communes : de sorte que ce que les païsans apportent aux voyageurs, n'est d'ordinaire, que le rebut des autres.

De Capoüe à Naples il y a seize milles, & cette Campagne, comme vous sçavez, fait partie de la Province qui est appellée Terre de Labeur : c'est effectivement un fonds de terre admirable. *Dives arat Capua*, dit

| | | |

Le Palais du Vicerey.

fig. 1

Tom 2 Pag. 3 &c.

L'Academie.

dit Virgile; On pretend qu'il n'y en a point de plus fertile au monde, & on l'appelle auſſi *Campagna Stellata*, pour ſignifier qu'elle eſt extraordinairement favoriſée des benins aſpects des aſtres, & pour faire connoiſtre la continuelle douceur de l'air qu'on y reſpire. Nous avons traverſé la petite Ville d'Averſa, qui fut, dit-on, * baſtie par les Normands, lors qu'ils chaſſerent les Sarraſins & les Grecs, & qu'ils envahirent le Royaume de Naples. AVERSA

* *Des ruines d'Atella.*

Je ne m'arreſteray pas à vous parler fort au long de l'étymologie de Naples. Elle fut détruite, dit l'hiſtoire, & rebaſtie en ſuite par les Cumains qui l'appellerent Νεάπολις pour la diſtinguer des reſtes de la haute Ville, qu'ils nommérent, ou qui devint en même temps πυλαιόπολις. Vous ſçavez que l'une & l'autre enſemble portoyent auparavant le nom de *Parthenope*, à cauſe diſent les uns, qu'Ulyſſe & ſes compagnons s'étant échappez des douceurs du chant de la Siréne *Parthenope*, cette Nymphe marine ſe précipita de deſeſpoir, & fut enterrée à *Palæopolis*. D'autres prétendent qu'une *Parthenope* fille d'Eumelus Roy de Theſſalie, & petite fille d'Admete & d'Alceſte, y amena une Colonie, des Eſtats de ſon Pere, & qu'elle donna ſon nom de *Parthenope* à cette Ville, qui en portoit auparavant un autre aujourd'huy inconnu. Quoy qu'il en ſoit, il paroiſt par ces noms Grecs, que Naples a eſté baſtie par des Grecs. Elle eſt fort grande & fort peuplée, mais je ne puis vous rien dire ni de précis ſur le nombre de ſes habi- NAPLES

dite la gentille.

Le Comte de Latran, ſous Innocent III. l'an 1215. oſta l'Evêque Grec, qui oſtoit Collégue de l'Evêque Latin.

Buliſon.

tans, ni de fort satisfaisant sur son circuit, sa figure estant des plus irréguliéres. Les curieux ont compté qu'en suivant les murailles, elle a neuf milles de tour, & qu'elle en a dix huit milles en y comprenant ses sept fauxbourgs. Quoy qu'elle ait souvent essuyé de terribles assauts, c'est encore une des plus nobles Villes du monde, & peut-estre la plus également belle. Elle est toute pavée d'un grand carreau d'échantillon. Les ruës sont droites & larges pour la plusspart. Les maisons sont hautes, presque toutes à toits plats, & d'une structure uniforme. Londres, Paris, Rome, Vienne, Venise, & quantité d'autres Villes fameuses ont à la verité de beaux hostels, mais ces hostels sont entremeslez de vilaines maisons, au lieu que Naples est généralement toute belle. La Mer fait un petit golfe qui l'arrose au Midi. Vers le Nord, elle a de riches costeaux, qui montent insensiblement à la Campagne heureuse : A l'Orient, c'est la plaine qui conduit au Vésuve; & à l'Occident c'est la haute Naples, où sont les grands Chartreux, & le Chasteau de S. Erasme. La veüe qu'on a de cette hauteur, est une chose ravissante, je vous en parleray dans la suite.

Un de leurs Poëtes a joliment dit que Naples luy sembloit être tombée du Ciel.

Campagna felice.

Outre que les Maisons de Naples sont communément grandes & bien basties, il y en a un nombre considérable, qui méritent le nom de Palais. Celles par exemple, des Ducs de Matalone, de Gravina, d'Airola, de la Tour, des Princes de S. Agathe, de Mont-milet, de Botera, de Cellamare.

Le

Le Palais du Viceroy eſt ſur une grande Place, la façade en eſt réguliére, & ornée de trois ordres d'Architecture. Elle eſt longue de prés de quatre cens pieds, meſure d'Angleterre; & cet ouvrage eſt du fameux Fontana. Les trois Chaſteaux qui défendent Naples; l'Académie qu'on appelle *Studii nuovi*, l'Académie où l'on enſeigne à monter à cheval; les Couvens, les Hoſpitaux; l'Arſenal, & les Magaſins pour les Galeres; ſont encore autant d'édifices trés conſidérables. Il y a pluſieurs Fontaines qui apportent une grande commodité & un grand embelliſſement à la Ville. Et * trois de ces Fontaines ſont d'une grandeur & d'une beauté rare. Mais ce qui nous a paru le plus extraordinaire à Naples, c'eſt le nombre, & la magnificence de ſes Egliſes: Je puis vous dire ſans exagérer, que cela ſurpaſſe l'imagination. Si l'on veut voir de beaux morceaux d'Architecture, il faut viſiter les Egliſes; il faut voir les portails, les Chapelles, les Autels, les Tombeaux. Si l'on veut voir de rares peintures, de la ſculpture, & des charettées de Vaiſſeaux d'or & d'argent, il ne faut qu'entrer dans les Egliſes. Les voutes, les lambris, les murailles, tout eſt où reveſtu de marbres précieux & artiſtement rapportez; ou à compartiment de bas-reliefs, & de menuiſerie dorée & enrichie des ouvrages des plus fameux Peintres. On ne voit par tout que Jaſpe, que Portphyre, que Moſaïque de toutes façons, que chef-d'œuvres de l'art. J'ay viſité vingt-cinq ou trente de ces ſuperbes édifi-

* Fonſeca, Nola, Medina. *Leur ſource eſt au pied du Véſuve.*

Il y a peu de belles façades d'Egliſes à Naples: Toute la beauté eſt en dedans.

édifices : on s'y trouve toujours nouvellement surpris. S'il estoit possible d'en unir huit ou dix ensemble, & d'en faire un composé qui eust de la régularité, je me représente cela comme la chose du monde la plus magnifique.

Je n'ay garde d'entrer bien avant dans un si grand détail ; mais je ne puis m'empescher de vous indiquer tout au moins, quelques-unes de ces Eglises, que nous avons trouvées les plus remarquables : peut-estre cela vous servira-t-il quelque jour. * L'Eglise professe des *Jesuites*, est une piéce admirable : le dôme est peint de la main du *Cavalier* Lanfranc, & de quelque costé qu'on se tourne dans ce superbe Temple, tout y est chargé d'enrichissemens qui disputent de prix ensemble, depuis le pavé jusqu'à la voute. C'est la même chose à S. Marie de l'Annonciade : on peut dire que ce Vaisseau est d'une eclatante beauté : c'est là qu'on voit aussi ce fameux Hospital, dont le revenu monte à plus de deux cens mille écus. Ces quatre vers se lisent sur la porte.

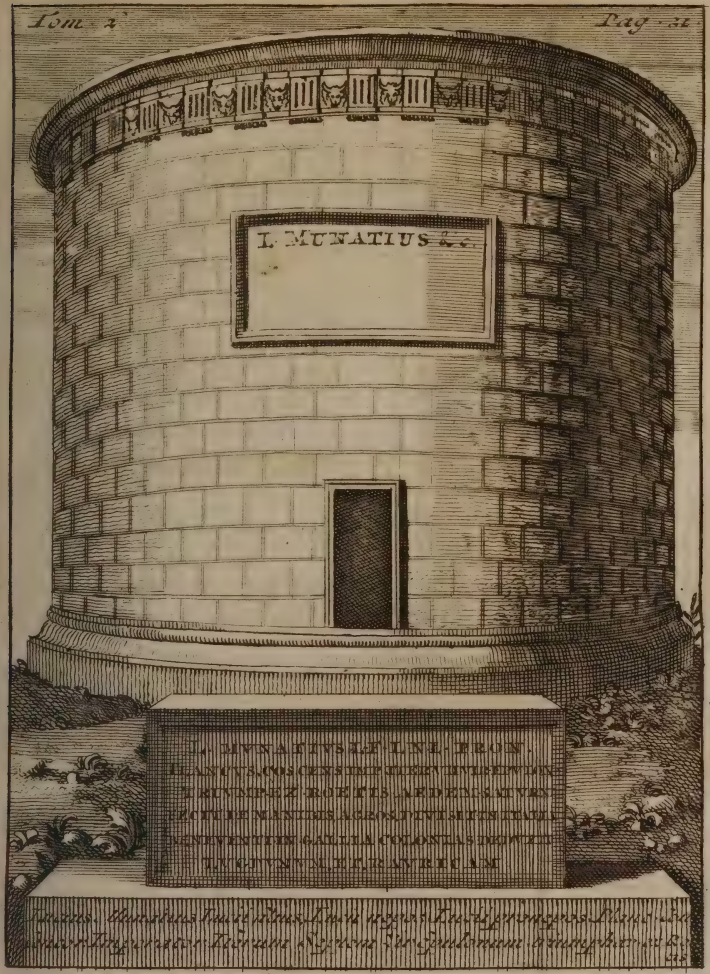
Lac pueris, Dotem innuptis, Velum que pudicis,
Dat que Medelam ægris, hæc opulenta domus.
Hinc meritò sacra est illi, quæ nupta, pudica,
Et lactans; Orbis vera medela fuit.

Tout est encore riche, & surprenant à S. Philippes de Néri : à Santa Maria *la nuova* : à S. Séverin : à S. Paul : à S. Dominique : à l'Eglise, & au Monastere du Mont Olivet, aux

** Cette Eglise fut extrémement endommagée par le tremblement de terre qui arriva le 5. Juin 1688. Mais depuis ce temps-là, on a toujours travaillé à la réparer.*

Les Religieux peuvent acheter à droit & à gauche, toutes les maisons voisines, jusqu'à ce qu'ils se trouvent bornez par quelque ruë. De sorte que n'y ayant point de ruë sans quelque Couvent, ils peuvent acheter toute la Ville. G. Burnet.

Mausolée de Munatius Plancus.



aux Saints Apoſtres: à S. Jean *Carbonara*: à la Cathédrale; à l'Hoſpitalette: à S. Marie de la Santé. J'en laiſſe plus de trois cens autres, ſi ce qu'on me dit eſt vrai, pour ne tomber pas dans une ennuyeuſe longueur. Je ne parle pas non plus des Thréſors & des Sacriſties, qui renferment par tout des richeſſes immenſes. Comme deux Théatins nous conduiſoient dans leur Egliſe des SS. Apoſtres, ces bons Peres nous répreſentoient par maniere de converſation, l'étrange condition de ceux de leur ordre, qui ſont, diſoient-ils, beaucoup plus à plaindre qu'aucun des autres; par la raiſon que ſi les Mendians, par exemple, ne jouïſſent d'aucun bien en propre, il leur eſt du moins permis de queſter; au lieu qu'eux, pauvres & malheureux Théatins, vivent uniquement comme, on dit, de-Dieu-grace, ne poſſédant rien, & n'oſant rien demander. Tout en cauſant ainſi, après nous avoir fait remarquer les diverſes magnificences de leur Egliſe, ils nous ont conduits à la Sacriſtie, où nous avons trouvé quatorze grandes armoires à doubles battans, toutes remplies de Vaiſſeaux d'or & d'argent, & d'autres ornemens précieux: Thréſor de pauvres gens, capable de contenter l'ambition la plus déréglée.

La grande Chartreuſe de S. Martin eſt un lieu extraordinairement rempli de choſes rares & magnifiques. Les Religieux qui nous y ont conduits, nous ont affirmé que ſous un ſeul *Priorat*, il a eſté dépenſé chez eux cinq cens mille ducats, en argenterie,

en tableaux, & en ouvrage de sculpture seulement. Leur Eglise n'est pas des plus grandes : mais elle n'a aucune partie qui ne mérite d'estre admirée : on ne peut rien ajoûter ni au prix de la matiere, ni à l'excellence de l'ouvrage : tout y est fini, & d'une beauté exquise. La Nativité du Guide, dans le Chœur de cette Eglise, est une piece inestimable. Les quatre tableaux de la Céne, qui se voyent dans le mesme lieu, sont de l'Espagnolet, d'Ann. Carache, de Paul Véronése, & du *Cavalier* Massimo. Le... a trouvé à propos, de representer J. Christ debout, donnant la Céne aux Apostres, & leur mettant luy-mesme le pain dans la bouche, eux estant à genoux. Il y a quantité d'autres piéces beaucoup estimées, mais dont il seroit trop long de parler icy.

Le Cloistre a cent pas en carré : tout le pavé est de marbre rapporté en rinceaux, & en autres ornemens de cette sorte : & les quatre galeries sont soûtenuës de soixante colonnes d'une seule piéce, d'un beau marbre blanc de Carrare. Les Religieux sont agréablement logez, chacun d'eux ayant sa chambre, son cabinet, sa bibliothéque, & son petit jardin. L'appartement du Prieur est digne d'un Prince : on y fait voir entre autres choses, le fameux Crucifix de Michel-Ange, peint, dit-on, d'après nature sur un Païsan que ce Peintre crucifia exprès. Cela sent beaucoup la fable, cependant ils la font fort passer icy pour une verité. Ce tableau est en bois, & n'a pas plus d'un demi-pied de haut. J'ay remarqué que le Crucifix

tient

tient la teſte parfaitement droite, ce qui ne s'accorde pas ce me ſemble avec la poſture d'un homme mourant en croix. Ils ont encore un S. Laurent du Titien, & quelques deſſeins de Rubens & d'Alb. Durer, dont on fait un trés grand cas.

Les Diverſes veües qu'on découvre de cette hauteur, ſuſpendent l'eſprit en admiration. On voit la Mer & pluſieurs Iſles, entre leſquelles ſont les deux Caprées, ce fameux Serail de Tibere. On peut conſidérer diſtinctement la grandeur & le plan de Naples, avec ſes * Chaſteaux, ſon Port, ſon Mole, & ſon Fanal. On ſe plaiſt à regarder les jardinages qui l'environnent, & les coſteaux fertiles qui montent à la Campagne qu'on appelle heureuſe. Si l'on jette les yeux d'un autre coſté, en ſuivant le rivage, les ſinüoſitez qui ſe meſlent réciproquement avec les petits caps que cette paiſible Mer arroſe, & les jolis villages dont cette coſte eſt parſemée, ſont un objet tout-à-fait agréable. Un peu plus loin, l'air s'épaiſſit des horribles fumées du Véſuve, & l'on voit tout-à-plein cette affreuſe montagne.

Je ne ſeray pas long ſur l'article des Reliques, non plus que ſur celuy des ſtatuës & des Images miraculeuſes, comme on parle. Mais il faut bien que vous en ſçachiez auſſi quel-

*Le Château de l'Oeuf; le Chaſteau neuf; & le Chaſteau S. Elme. Dans le Chaſteau neuf, il y a un Canon de fonte, appellé la Magdelaine, qui eſt de ſix vingt livres de bale, & qui péſe vingt & un mille livres. Bulif.

A Ste Reſtituta, qui eſtoit autrefois l'Egliſe Cathedrale; on conſerve un Crucifix miraculeux fait par un Aveugle; Et une Image de la Vierge, (faite à la Moſaïque) qui eſt la premiere Image à laquelle on ait adreſſé un culte religieux, en toute l'Italie. A S. Laurent des Franciſcains conventuels dans la Chapelle qu'on appelle de l'Ecce-homo, il y a une Image de Jeſ. Ch. qui ayant eſté frappée d'un coup de poignard, ſaigna & porta la main droite ſur ſa playe. A S. Marcellin, il y en a une autre qui s'appeſantit ſur un tronc de colonne, & qu'on fut obligé d'y laiſſer, &c. &c.

quelque chose, puis que j'ay commencé de vous dire de tout un peu. On garde à S. Louïs du Palais, une assez raisonnable quantité du lait de la V. & ce lait devient liquide toutes les festes de N. Dame. A la Cathedrale, le sang de S. Janvier bouïllonne toutes les fois qu'on l'approche de la chasse où est le corps: & le sang de S. Jean Baptiste, qui est à *S. Maria Donna Romita*, fait la même chose, pendant qu'on dit la Messe de la décollation de ce Saint. Je ne vous diray rien des morceaux de la vraye Croix, des clous, des branches de la couronne d'épine, des images de la V. faites par S. Luc, ni d'une infinité d'autres semblables raretez, dont le nombre m'accableroit. A S. Dominique Maj. on voit le Crucifix qui dit un jour à Thomas d'Aq. *Bene scripsisti de me, Thoma quam ergo mercedem accipies?* & auquel Thomas répondit, *Non aliam nisi Te-ipsum.* La Légende ajoûte que ce Saint homme estoit alors en extase, & que la ferveur de son zéle le soutenoit en l'air à trois pieds de terre. Un autre Crucifix qui est dans l'Eglise des Benedictins, eut aussi, dit-on, par deux fois une assez longue conversation avec son Lieutenant le Pape Pie V. Celuy de S. Marie des Carmes, baissa la teste à la veüe d'un boulet de canon qui la luy alloit emporter: ce fut l'an 1439. lors que D. Alfonse d'Arragon tenoit Naples assiegée: Le boulet ne fit qu'abatre la couronne du Crucifix. On le montre tous les ans le premier vendredi de Mars, & la seconde feste de Noël. A l'Eglise de *S. Agnel-*

lo,

lo, dans la Chapelle de la famille des *Monaco*, on voit encore un Crucifix qui parla, & dont vous apprendrez l'histoire par l'Inscription que voici.

Anno Domini M. CCC. Regnante Domino Carolo II. sacra hæc Imago Crucifixi, dum pro mutuatâ pecuniâ Compatres ad invicem altercarentur, divino splendore fulgente, Verbo *facti veritatem aperuit: quod alter indignè ferens, debitorem se esse negavit, durissimâque petrâ Imaginis faciem continuò percussit, quæ statim livore conspersa, miraculum omnibus enituit: atque sacrilegus ipse tanto crimine immobilis factus, creditoris precibus Deo fusis, iterum incolumis redactus, quandiù vixit, pœnitentiam egit.*

Dans la même Eglise, l'image de S. Marie d'interceſſion, a ſouvent auſſi eû de long entretiens avec la Béate Jeanne, Mere de S. Agnello, & avec S. Agnello luy-meſme. Au reſte ce n'eſt pas d'aujourd'hui que de ſemblables choſes ſont arrivées. Ne vous ſouvenez-vous pas d'avoir lû qu'entre les prodiges qui parurent à Rome, quelque temps avant le Triumvirat, pluſieurs ſtatuës des Dieux ſuërent du ſang & de l'eau, & qu'il y eut un bœuf qui parla. On ne fut pas ſans doute moins étonné, ſous l'Empire de Caligula, quand la ſtatuë de Jupiter qui eſtoit à Olympie, fit de ſi grands éclats de rire, que ceux qui la démontoient pour la tranſporter à Rome, s'enfuïrent tout effrayez, & abandonnerent leur ouvrage. Vous ſçavez l'hiſtoire de la Corneille qui prõnoſtiqua malheur à Domitien, avec ſon ἔχει πάντα καλῶς.

Corvus qui ſalutabat Tiberium, Druſum, & Germanicum Cæſares, à quodam ſutore interficitur: jubetur funebri pompâ offerri, &c! Pl. l. 10. c. 43.

Le grand nombre d'Egliſes que nous avons viſitées, & la quantité de Tombeaux que j'y ay remarquez, m'a donné occaſion d'en copier pluſieurs Epitaphes. Si vous voulez, afin de changer un peu de matiere, je vous feray quelque part de mon recueuil. C'eſt un ſtyle triſte à la verité, mais il eſt ce me ſemble agréable, en cela meſme qu'il eſt touchant.

Dans l'Egliſe de S. Jean l'Evangeliſte, il y a ſix ou ſept Epitaphes de la façon du fameux Poëte *Joannes Jovianus Pontanus*. Je ne penſe pas qu'on puiſſe rien voir, ni de plus tendre, ni de plus heureuſement exprimé. En voici quatre ſeulement,

Tumulus Luciæ Filiæ.

Liquiſti patrem in tenebris, mea Lucia, poſtquam
E luce in tenebras, filia rapta mihi es.
Sed neque tu in tenebras rapta es, quin ipſa tenebras
Liquiſti, & medio lucida ſole micas.
Cœlo te natam aſpicio, num Nata Parentem
Aſpicis? an fingit hæc ſibi vana Pater?
Solamen mortis miſeræ, te Nata, ſepulchrum
Hoc tegit; haud cineri ſenſus ineſſe poteſt.
Si qua tamen de te ſuperat pars, Nata, fatere
Felicem quod te prima juventa rapit.
At nos in tenebris vitam luctùque trahemus,
Hoc pretium Patri, Filia, quod genui.

Muſæ, Filia, luxerunt te in obitu, at lapide

pide in hoc luget te Pater tuus, quem liquisti in squallore, cruciatu, gemitu, heu, heu! Filia, quod nec morienti Pater adfui, qui mortis cordolium tibi demerem; nec Sorores ingemiscenti collachrymarentur miserlæ; nec Frater singultiens, qui sitienti ministraret aquulam; nec Mater ipsa, quæ collo implicita, ore animulam acciperet, infelicissima; hoc tamen felix quod haud multos post annos revisit, tecumque nunc cubat. Ast ego felicior, qui brevi cum utraque edormiscam eodem in conditorio. Vale Filia. Matri frigescenti cineres interim calefacite, ut post etiam refocilles meos.

Joannes Jovianus Pontanus L. Martiæ filiæ dulciss. P. quæ vixit. Ann. XIIII, *Men.* VII. D. XII.

Pont. Pater. L. Franc. Fil. infelic.

Lucili, tibi lux nomen dedit, & dedit ipsa
Mater Stella tibi, stellaque luxque simul.
Eripuit nox atra, nigræ eripuere tenebræ.
Vixisti vix quot litera prima notat.
Hos-ne dies? breve tam ne tibi lux fulsit, & auræ
Maternum in nimbis sic tenuere jubar?
Infelix fatum, puer heu malè felix, heu! quod
Nec puer es, nec lux, nec nisi inane quid es.
Floreat ad pueri tumulum, ver halet & urnæ
Lucili, & cineri spiret inustus Odor.

Dies L. non implesti, Filiole, breve Naturæ

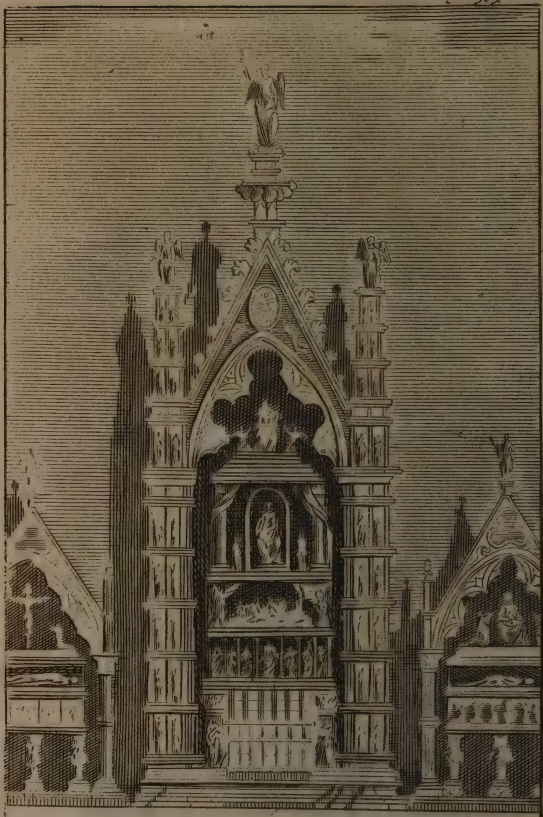
Specimen, æternus parentum Mœror, ac desiderium.

Pour sa femme.

Illa thori bene fida Comes, custosque pudici
Cuique & Acus placuit, cui placuere Coli.
Quæque focum, castosque Lares servavit, & aræ
Et thura, & lachrymas, & pia serta dedit.
In prolem studiosa parens, & amabilis uni
Quæ studuit caro casta placere viro.
Hîc posita est Ariadna, rosæ, violæque nitescant
Quo posita est Syrio spiret odore locus.
Urna crocum Dominæ fundat, distillet amomum
Ad tumulum, & cineri sparsa ciliſſa fluat.

Quinquennio post quam Uxor abiisti; dedicatâ priùs Ædiculâ monumentum hoc tibi statui, tecum quotidianus ut loquerer, nec si mihi non respondes, nec respondebit desiderium tui, per quod ipsa mecum semper es: aut obmutescit memoria, perquam tecum non loquor. Ave igitur, mea Hadriana, ubi enim ossa mea tuis miscuero, uterque simul bene valebimus. Vivens tecum vixi Ann. XXIX. *D.* XXIX. *Victurus post mortuus æternitatem æternam. Joannes Jovianus Pontanus Hadrianæ Saxonæ uxori Opt. ac benemerentiſs. P. quæ vixit Ann:* XLVI. *mens.* VI. *Obiit Kalend. Mar. An.* M. CCCC. LXXXX.

Pour



Tombeau
du Roy Robert.

Pour luy-meſme.

Vivus domum hanc mihi paravi, in qua quieſcerem mortuus. Noli obſecro injuriam mortuo facere, vivens quam fecerim nemini. Sum etenim Joannes Jovianus Pontanus, quem amaverunt bonæ Muſæ, ſuſpexerunt viri probi, honeſtaverunt Reges Domini. Scis jam qui ſum, aut qui potiùs fuerim. Ego verò te, hoſpes, noſcere in tenebris nequeo; ſed te ipſum ut noſcas, rogo. Vale.

A S. *Claire pour une fille qui mourut pendant ſes fiançailles.

Nata, eheu miſerum! miſero mihi nata Parenti;
Unicus ut fieres, unica Nata, dolor.
Dum tibi namque Virum, tedas, thalamumque parabam
Funera, & inferias, anxius ecce paro.
Debuimus tecum poni Materque Paterque
Ut tribus hæc miſeris Urna parata foret.

* *Grande & belle Egliſe, baſtie par le Roy Robert, l'an 1310. Les Religieuſes ſont toutes de familles Nobles; & leur nombre monte d'ordinaire à 350.*

Dans la meſme Egliſe, pour le Roy Robert, qui en fut le Fondateur, & qui fut ſurnommé le Bon & le Sage.

Cernite Rubertum Regem virtute refertum.
(Cy giſt le Roi Robert tout farci de mérite)

Ce panégyrique eſt un peu bref, pour un Prince

Prince si sage, & si sçavant; & pour un si grand Capitaine. Mais les éloges les plus amplifiez ne sont pas les meilleurs. En voici deux autres du même style. A *S. Pietro d'Ara.*

D. O. M. Fabritio Francipano, cui nec viventi Romana virtus, nec morienti vera pietas defuit. Hæredd. ex testam. B. M. &c.

A S. Domin. Maj. pour un Seigneur de la Maison de Caraffe.

Huic
Virtus Gloriam,
Gloria immortalitatem
comparavit
M. CCCC. LXX.

Dans la mesme Eglise, pour une personne qui n'est pas nommée.

Terra tegit terram.

Dans la mesme Eglise, pour le Cardinal d'Ariano, de la famille Caraffe.

Vivat adhuc, quamvis defunctum ostendat imago:
Discat quisque suum vivere post tumulum.

Dans la Sacristie de la mesme Eglise, il y a plusieurs Tombeaux de Rois & de Reines de Naples. On y a representé une Mort, au dessous de laquelle sont écrites ces paroles.

Scep-

Sceptra ligonibus æquat.
Memoriæ Regum Neapolitanorum Arragonenſium &c.

Pour le Roy Ferd. II.

Ferrandum mors ſæva diu fugis arma gerentem,
Mox, illum, poſitis, impia, falce necas.
Obiit anno Domini 1496.

Pour Iſabelle d'Arragon, fille d'Alfonce I. & Epouſe de Jean Galeas Duc de Milan,

Hic Iſabella jacet, centum ſata ſanguine Regum,
Quacum Majeſtas Itala priſca jacet.
Sol qui luſtrabat radiis fulgentibus Orbem
Occidit, inque alio nunc agit orbe diem.
Obiit die 11. *Febr.* 1524.

Dans le meſme lieu, pour le Marquis de Peſcara, par l'Arioſte.

Quis jacet hoc gelido ſub marmore? *Maximus ille*
Piſcator, Belli gloria, Pacis honos.
Numquid & hic piſces cœpit? *Non.* Ergo quid? *Urbes,*
Magnanimos Reges, Oppida, Regna, Duces.
Dic quibus hæc cœpit Piſcator retibus? *Alto*
Conſilio, intrepido corde, alacrique manu.
Qui tantum rapuere Ducem? *Duo Numina.*
Mars, Mors.
Ut rapuere quiſnam compulit? *Invidia.*
At nocuere nihil; vivit nam fama ſuperſtes,
Quæ

Quæ Martem, & Mortem vincit, & Invidiam.

Pour Jean Alefelt Gentilhomme Danois, mort à Naples comme il voyageoit. C'eſt au Mont Olivet.

Ut flos mane viret, tepida productus ab aura,
Langueſcit flaccus veſpere, nocte cadit.
Sic nos mortales orimur, morimurque miſelli,
Certaque vivendi non datur ulla dies.
Præſentis vitæ eſt curſus labyrinthus, in illum
Ex utero intravi, morte vocante abii.
Erravi hic quantum Deus; & mea fata volebant,
Luſtraque tranſmiſi quinque, dieſque decem.
Nobilibus tribui ſtadiis hæc tempora vitæ,
Ut ſic nobilior nobilis ipſe forem.
Horum & Liligeri me viſere Regna Monarchæ
Fecit, & in Latium bis pius egit Amor.
Nunc jaceo Patriæ longè tumulatus ab oris,
Judicis expectans acta ſuprema Dei.
Cimbrica me genuit tellus. Arctoa, ſub Auſtro
Parthenope rapuit, Parthenopeque tenet.
Obiit XVI. *Kal. Jul. An.* M. D. LXXXI.

Dans la meſme Egliſe,

Conſtantia Davala, & Beatrix Picolominea Filia, redditis quæ ſunt Cœli Cœlo, & quæ ſunt Terræ Terræ, ut ſemper uno vixere animo, ſic uno condi tumulo voluere. O beatam, & mutui amoris conſtantiam!

J'oubliois l'Epitaphe de Jeanne I. Reine de

de Jerusalem & des deux Siciles. Charles de Duras qu'elle avoit premierement adopté, & qui se rebella contre elle, la fit étrangler en prison, l'accusant d'avoir étranglé elle mesme André de Hongrie Roy de Naples, son premier mari; les historiens en ont parlé diversement. Les intrigues d'une blanchisseuse & d'un Cordelier furent cause de tous ces malheurs. Le tombeau d'André est à la Cathédrale: Voici l'Epitaphe de Jeanne.

Inclyta Parthenopes jacet hîc Regina Joanna
Prima: prius felix, mox miseranda nimis,
Quam Carolo genitam mulctavit Carolus alter,
Quâ morte illa virum sustulit ante suum.
M. CCC. LXXXII. 22. Maij.

Elle estoit fille de Charles de Sicile, Duc de Calabre. Je me souviens d'avoir lû quelque part, qu'un certain *Pronostiqueur* luy avoit dit en regardant sa main, comme elle estoit encore fort jeune, *Maritaberis cum ALIO*; & qu'on avoit depuis remarqué que ce mot est composé des premieres lettres de ses quatre maris, * André, Louïs, Jaques, & Othon.

* *André de Hongrie, Loüis, Prince de Tarente; Jaques, Infant de Majorque; Othon de Brunswick.*

A S. Marie de la Concorde, pour un Roy de Fez qui embrassa la Rel. Rom. & qui mourut âgé de cent ans.

D. O. M. B. M. V.

Gaspar ex Serenissima Benemerina Familia, vigesi-

vigesimus secundus in Africa Rex, dum contrà Tyrannos a Catholico Rege arma rogat auxiliaria, libere effectus à Tyrannide Machometi, cujus impiam cum lacte hausérat legem, in Catholicam adscribitur. Numidiam proinde exosus, pro Philippo III. Hispaniarum Monarcha, pro Rodulpho Cæsare quibus carus, præclarè in hæreticos apud Belgas, Pannonosque sævit armatus. Sub Urbano VIII. Eques commendator Immaculatæ Conceptionis Deiparæ creatur, & Christianis, heroïcis, Regiisque virtutibus ad immortalitatem anhelans, centenarius hic mortale reliquit, & perpetuum censum cum penso quater in hebdomade incruentum Missæ Sacrificium ad suam offerendi mentem. Anno Dom. M. DC. XLI.

Le Pape Innocent IV, mourut à Naples l'an 1254. Son Tombeau se voit à la Cathédrale, avec deux Epitaphes qu'il seroit trop long de rapporter icy. La premiere est en vers léonins, & n'a pas grand gouſt: l'autre est en prose, & il y est remarqué, que ce Pape *purpureo primus pileo Cardinales exornavit.* Il s'avisa de leur faire cette careſſe, pour se captiver davantage leur amitié, pendant ses démeslez avec F. Barberousse. Environ cinquante ans aprés, Boniface VIII. leur donna la robe de pourpre. Paul II. la calotte rouge, & quelque autre marque de distinction: Et Urbain VIII. la qualité, ou l'honneur d'être traittez d'Eminence. J'ay observé dans la mesme Egliſe, sur les Tombeaux de plusieurs Chanoines, qu'ils portoient encore il n'y a que deux cens ans, le titre de Cardinaux:

naux: *Raymundus Barrilius Neap. Presbyter, Canonicus, Cardinalis, &c. Do. Petrus Nicolaus de Marchesiis Neap. Sacerdos, almæ Ecclesiæ Canonicus, Diaconus, Cardinalis, &c. anno* 1472. Vous sçavez ce que signifioit autrefois *Presbyter Cardinalis, ou Presbyter principalis*; & comment le Cardinalat s'est enflé peu-à-peu. Il y a de l'apparence que les Chanoines de cette Eglise, ont eu le privilége de se servir de ce terme selon le précedent usage, assez long-temps aprés qu'il en avoit changé.

Dans la Chapelle de la famille Alesia, à S. Agnello,

Quæ miser imposui lugubria saxa sepulchro.
Mi Pater, innumeris accipe pro meritis.
Quod si marmoream licuisset sumere formam,
Te Natus tegeret non alio lapide.
Incisæque notæ legerentur; Gratus Alexis
Reddidit ossa Patri, sit que Patri tumulus.

C'est une chose si rare qu'un Evesque préfere sa condition à celle d'un Cardinal, que je ne veux pas oublier l'Epitaphe que voicy,

Sigismundo Pappacudæ Franc. F. Tropejensium Præsuli. Viro Opt. & Jurisconsulto; qui cum in cœtum Cardinalium fuisset à Clemente VII. adscitus, maluit in Patria Episcopus vivere. Hæredes pos. Vixit Ann. 80. *M.* 6. *D. X. Obiit* 1536.

Cet

Cet homme ne vous fait-il pas ſouvenir de Jean Angelic de Fieſole, ce bon Frere Dominicain qui ſçavoit ſi bien la Peinture, & qui aima mieux travailler dans ſa cellule, que d'eſtre promû à l'Archeveſché de Florence? L'Egliſe où l'on voit ce tombeau de Sigiſmond eſt appellée S. Jean des Pappacodi, parce qu'elle a eſté baſtie par un de ſes anceſtres. On nous a raconté que ce Gentilhomme ayant eſté enterré pour mort aprés un accez d'apoplexie, un de ſes parens qui l'aprit eſtant à la campagne, en revint incontinent en poſte, pour faire ouvrir ſon tombeau: le corps fut trouvé mort, mais on reconnut bien qu'il avoit changé de poſture.

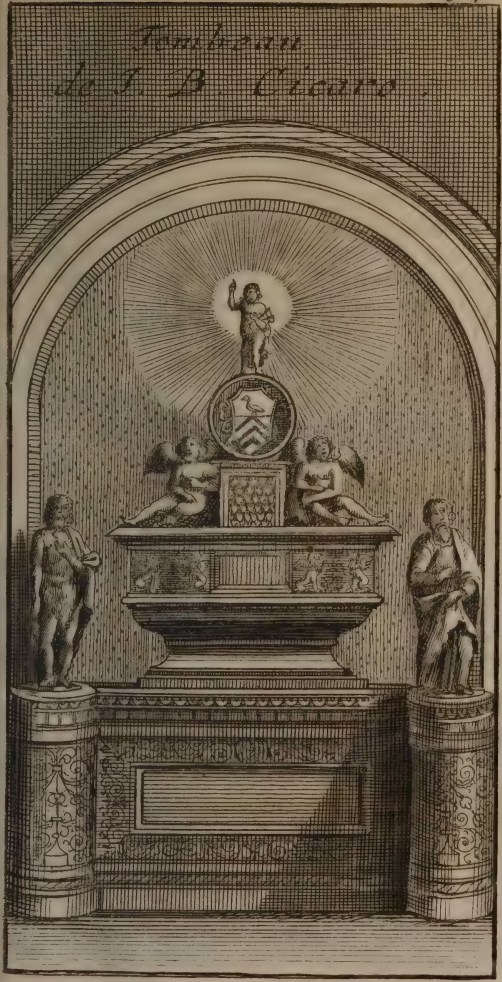
A S. Severin des Bénédictins, pour J. Bapt. Cicaro.

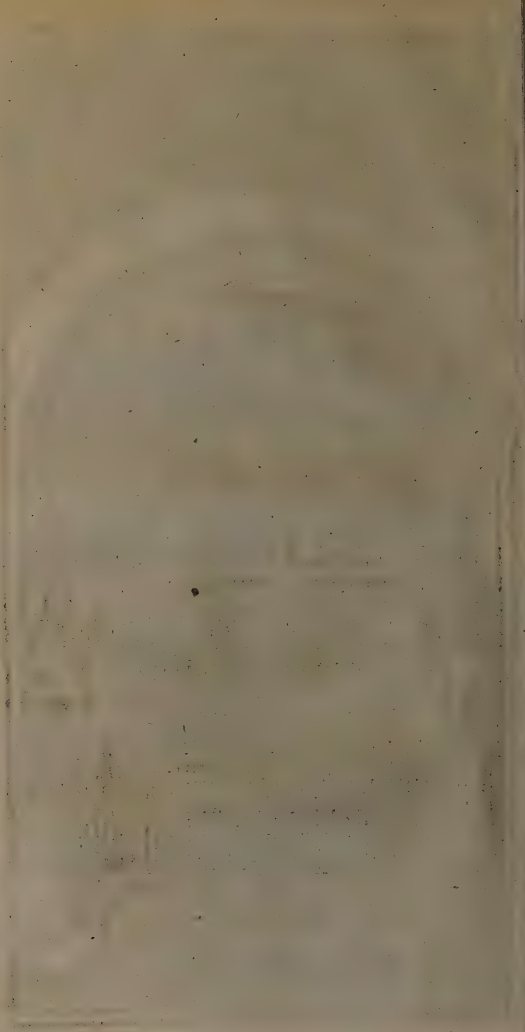
Liquiſti gemitum miſeræ lachrymaſque Parenti,
Pro quibus infelix hunc tibi dat tumulum.

Pour André Bonifacia, jeune enfant, dans le meſme lieu. Les vers ſont de Sannazare.

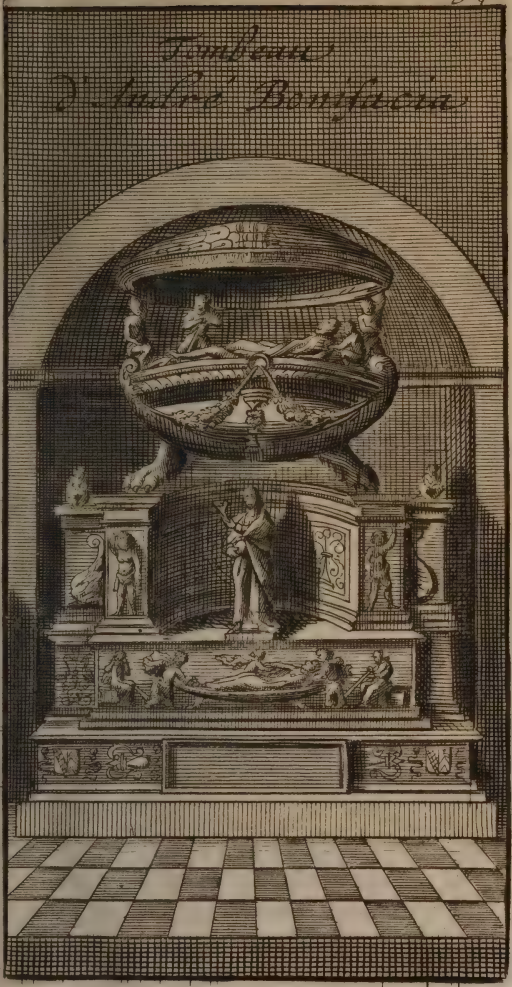
Nate Patris Matriſque amor, & ſuprema voluptas:
En tibi quæ nobis te dare ſors vetuit.
Buſta, eheu! triſteſque notas damus, invida quando
Mors immatura funere te rapuit.

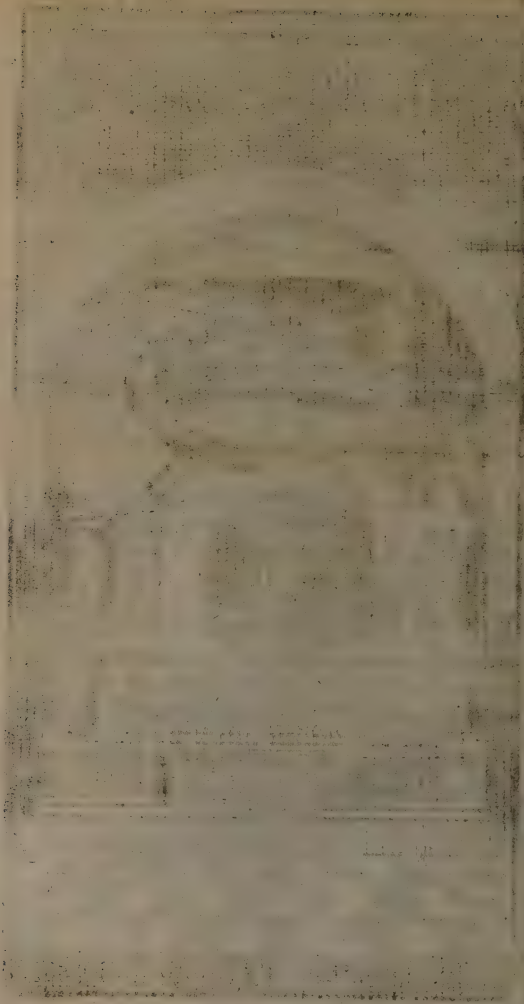
Les


Tombeau
de I. B. Cicaré.



Tombeau
d'Alex. Borgia





Les deux Tombeaux sont magnifiques. La Chapelle de la famille *Sanseverine*, dans la mesme Eglise, est aussi un parfaitement bel ouvrage. On y voit les Tombeaux de trois jeunes Seigneurs Fréres, qui furent empoisonnez par leur Oncle, & qui moururent tous trois à la mesme heure. Cela a quelque chose de si touchant, que je ne puis m'empêcher de vous envoyer aussi leurs épitaphes, & d'y ajoûter celle de la Comtesse leur Mere.

(1) *Hic ossa quiescunt Jacobi Sanseverini Comitis Saponariæ, veneno miserè ob avaritiam necati; cum duobus miseris fratribus eodem fato, eâdem horâ commorientibus.*

(2) *Jacet hîc Sigismundus Sanseverinus veneno impie absumptus, qui eodem fato, eodem tempore, pereuntes Germanos Fratres, nec alloqui, nec cernere potuit.*

(3) *Hîc situs est Ascanius Sanseverinus, cui obeunti eodem veneno iniquè, atque impiè commorienteis Fratres nec alloqui, nec videre quidem licuit.*

(4) *Hospes, Miserrimæ miserrimam defleas orbitatem. En Hippolyta Montia, post natas fœminas infelicissima, quæ Ugo Sanseverino Conjugi, treis maximæ expectationis filios peperi: qui venenatis poculis (vicit in familia, proh scelus! pietatem cupiditas, timorem audacia, & rationem amentia) unà in*

in miserorum complexibus Parentum, miserabiliter illicò expirarunt. Vir, ægritudine sensim obrepente, paucis post annis in hac etiam manibus exspiravit. Ego tot superstes funeribus, cujus requies in tenebris, solamen in lachrymis, & cura omnis in morte collocatur. Quos vides separatim tumulos, ob æterni doloris argumentum, & in memoriam illorum sempiternam. Anno M. D. XLVII.

Voici encore une Mere affligée. C'est dans la Chappelle de la famille *Coppola*, à l'Eglise de S. Aug.

O Fata præposteræ! ô miserrimam pietatem! Clarix Rynalda Tiberii Coppulæ Jur. Cons. & Cameræ Regiæ Præsidis uxor amantissima, sepultis turbato ordine VII. dulcissimis Infantibus filiis, posthabito paterno tumulo, simul cum iis sepeliri voluit: Et materni amoris Officium, quod viventibus maluisset, saltem in communi sede cineribus paranda exiguum doloris ingentis solatium præstaret. M. D. LXXXXI.

Vis-à-vis de la grande Eglise des Carmes, dans la Place du Peuple, il y a une espece de Chapelle qui fut bastie par l'ordre de Charles I. Roy de Naples, à l'endroit mesme où ce Prince fit trancher la teste au malheureux * Conradin, *a* en mesme-temps qu'à son Cousin Frederic, Marquis de Bade, & Duc d'Autriche. Cette tragédie est peinte à fres-

* *Il ne fut pas mis en terre Sainte, parce qu'il estoit excommunié.*

a *Et à cinq ou six Seigneurs.*

fresque, sur les murailles de la Chapelle en dedans. On y garde aussi la colonne de porphyre qui fut érigée au milieu, & autour de laquelle ce distique est écrit.

Asturis ungue Leo pullum rapiens Aquilinum
Hic deplumavit, acephalumque dedit.

Le corps fut mis d'abord dans la petite Chapelle, & transporté ensuite, dans l'Eglise des Carmes.

** *Il y a une pièce de marbre servant de pavé dans cette Chapelle, qui marque l'endroit où se fit l'exécution. Ils disent que cette pierre est toujours suante, & ils concluent de là, que Conradin & ses Compagnons ne méritoient pas la mort.*

Infelix Juvenis, quænam Tibi fata superstant,
Dum Patrium Regnum subdere Marte paras.
Te fugat hinc Gallus, fugientem intercipit Astur,
Parthenopeque ab a Equo decutit ipsa suo.
Omnia post hæc, quid mirum, si captus ab hoste,
Carnificis ferro victima cæsa cadas?
Heu! nimium completa manet sententia vulgi,
Quod Caroli tandem mors tua vita fuit!
Hinc Leges sileant, rerum invertatur & ordo,
Si Rex in Regem jam tenet Imperium.

a *Voyez le commencement de la Lettre suivante.*

J'ai tiré ces vers de l'Abbé Sarnelli, qui les a citez en parlant de cette tragique histoire.

On nous a fait voir dans le Couvent des Carmes, l'endroit où fut assassiné le fameux Rebelle *b* Thomas Aniello, *c* dix-huit jours après l'établissement de sa République. J'ai une des piéces de la monnoye qui fut battuë à Naples, pendant ces desordres. On y voit

b *Vulgairement appellé Mazaniello.*

c *Quelques-uns ont écrit huit jours, mais ils avoient été mal informez.*

S. P. Q. N. *Senatus Pop. que Neap.* On pourroit faire quelque comparaison de Mazaniel à Cromwel ; avec cette différence, que Cromwel estoit un homme de qualité, & que Maz-aniel n'étoit qu'un Pescheur.

Nostre Conducteur nous a tantost raconté comme nous passions devant l'Eglise S. Marie Maj. que le Démon apparoissoit autrefois sous la figure d'un pourceau, dans le lieu où cette Eglise a depuis esté bastie : ce qui épouvantoit, & faisoit tellement fuïr les habitans de Naples, que la Ville seroit enfin devenüe deserte. Mais que la Vierge répondit aux vœux de Pomponius, alors Evesque de Naples, & qu'elle luy ordonna de lui bastir un Temple, dans le lieu où l'on voyoit le plus fréquemment le Pourceau Infernal, ce qui le feroit disparoistre pour jamais. On ajoute qu'en mémoire de cet événement, l'Evesque fit faire un pourceau de bronze, qui est encore présentement gardé quelque part dans l'Eglise.

Ce n'est pas icy tout ce que j'ay à vous dire de Naples, mais puis que nous écrivons aujourd'hui à Londres, je suis d'avis de joindre cette lettre au paquet. Faites moy l'honneur de m'aimer toûjours, & de croire que je suis,

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Naples ce 14. *Mars* 1688.

LET-

LETTRE XXIII.

MONSIEUR,

La Ville de Naples a tant de fois esté ravagée : & a passé par les mains de tant de Maistres, que la plus part de ses Antiquitez ont esté ensevelies sous ses ruïnes. La façade de * S. Paul Maj. est le frontispice ancien d'un Temple d'Apollon, qui fut ensuite dédié à Castor & Pollux, par un *Tiberius Julius Tarsus* Afranchi d'Auguste : son nom se lit encore fort distinctement sur une des frises de cette façade, *a* ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΙΟΤΑΙΟΣ ΤΑΡΣΟΣ. Le portique est soutenu de huit colonnes canellées, d'Ordre Corinthien ; & l'on voit sur le fronton quelques bas reliefs, qui représentent des Divinitez.

* *C'est une des Eglises des Théatins.*

a Trois mois après la date de cette lettre, la façade de cette Eglise fut renversée par un tremblement de terre, & vingt personnes, entre lesquelles il y avoit quelques PP. Théatins, furent accablées sous ces ruïnes. Le 5. Juin 1688.

On dit que les colonnes de S. Restituta, ont esté prises d'un Temple de Neptune. Il reste aussi quelques ruïnes d'un Amphithéatre. Nous avons plusieurs fois remarqué en passant, une ancienne statuë du Nil, elle est appuyée sur un Crocodile. La Maison de D. Diomede Caraffe est toute remplie de sculptures, & d'inscriptions antiques, On voit dans la cour, la teste, & l'encolûre entiere d'un grand cheval de bronze, qui n'avoit point de bride, & qui estoit autrefois dans une des Places de Naples, comme un emblême de la liberté de cette Ville, lors qu'elle se gouvernoit en République. Mais

le Roi Conrad fit mettre un mors à ce cheval, comme il y paroiſt encore, & il écrivit dit-on, ces deux vers, ſur le piédeſtal qui le ſoutenoit.

Hactenus effrænis, Domini nunc paret habenis:
Rex domat hunc æquus Parthenopenſis equum.

On trouve auſſi quantité de maſures anciennes ſur la hauteur où les Antiquaires diſent qu'eſtoit παλαιόπολις, du coſté de S. Coſme & S. Damien, Et outre cela pluſieurs Curieux, comme entre autres M. Pichetti, ont ramaſſé diverſes Antiques, & ont fait particulierement des collections de medailles, de quelques unes deſquelles on a tiré de belles lumiéres pour l'hiſtoire de Naples. Je remets à un autre temps, à vous parler des Catacombes.

Vous ſçavez avec quelle exactitude, & avec quel prompt ſuccez, le Pape Sixte cinquiéme extirpa les Bandits de Rome, & de tout l'Eſtat Eccléſiaſtique. Mais vous ſçavez auſſi que les autres Princes d'Italie, ne réuſſirent pas ſi bien que luy, quoy qu'ils euſſent entrepris le meſme ouvrage d'un commun accord. Ces bandes de voleurs avoient depuis ce temps-là travaillé plus que jamais le Royaume de Naples; & il n'y a que quelques années encore, qu'il falloit s'aſſembler en carravannes, pour y voyager ſeûrement. Préſentement il n'y a rien à craindre: le Marquis del Carpio dernier Vice-Roy de Naples, a enfin délivré ce païs

des

des incursions & des brigandages de ces scélérats. Plusieurs ont esté passez au fil de l'épée: beaucoup d'autres ont esté exécutez à mort: & il y en a quantité qui sont encore en prison. Nous en avons vû dans l'arsenal cinq cens qui se rendirent il y a quelques mois, à condition qu'ils auroient la vie sauve, & qu'on ne les mettroit point aux galeres.

Au reste, si l'on a exterminé presque tous les Bandits de profession, il en reste une infinité d'autres, qui ne valent pas beaucoup mieux. Les prisons regorgent de criminels; & si ce que plusieurs gens nous disent est vray, il y en a présentement icy, jusqu'au nombre de quatre mille. Cela me paroist difficile à croire, quoi que le peuple de Naples soit en assez mauvaise reputation.

La Ville est extrémement belle, comme je vous l'ay déja dit, mais on y a de certaines maniéres, qui répondent mal à sa beauté, & qui empeschent l'air gay qu'elle auroit autrement. Premierement on n'y voit point de Femmes; elle a ce défaut commun avec presque toutes les autres Villes d'Italie. Vous ne m'accuserez pas de faire trop le galant, quand je diray que c'est cacher ridiculement la plus belle moitié du monde. Secondement, les habits & les équipages sont à Naples d'un noir ou d'un obscur qui attriste les yeux. Il est défendu de porter ni or, ni argent, ni soye sur soye. Les plus grands Seigneurs ne peuvent avoir plus de deux *estafiers*: & la pluspart des caroſſes *Staffiers.* estant lentement trainez par des mules, font un mauvais effet. Presque tout le monde est

habillé à l'Espagnole: Le Viceroi se montre peu, & sa Cour est sombre comme tout le reste. Le Commerce de Naples est beaucoup déchû; on y fait force savon, tabac en poudre, bas, camisoles, & autres ouvrages d'estame.

Le Mont Vésuve.

Voyez ce qui en est plus amplement dit, à la fin du dernier Volume.

Nous fîmes hier le voyage du Vésuve; la promenade en est assez fatiguante, & l'objet a quelque chose d'épouvantable. Je veux tascher de vous en donner une idée plus distincte que celle que vous en avez pû recevoir, par les autres descriptions qui en ont esté faites.

On compte huit milles, de Naples au plus haut du Vésuve. Les quatre premiers milles se font entre plusieurs bons villages, en suivant le bord de la Mer: ces endroits sont bien cultivez, & ne paroissent pas avoir jamais esté exposez aux ravages de la montagne, encore que cela soit souvent arrivé: il y a seulement de lieu en lieu, quelques grosses pierres qui ont esté roulées jusque là.

Au sortir du dernier village appellé Resina, on prend sur la gauche, on commence à monter, & on peut encore aller à cheval pendant deux grands milles, ou deux milles & demi. On est toujours parmi les roches détachés, & les masses de terre cuite, que les vomissemens de la montagne ont répanduës dans tous les environs. Plus on avance, plus on trouve le terrein crevassé, sec, brussé, & couvert de diverses sortes de pierres calcinées, qui sont autant de témoins des furieux accez de l'embrasement. On remar-

Le Mont Vésuve.

marque auſſi en divers endroits, les lits des torrens de ſoufre & de bitume qui ont pluſieurs fois découlé de cette montagne. Enfin, la montée devient ſi rude & ſi difficile, qu'il faut néceſſairement mettre pied à terre: vous pouvez croire qu'il n'y a là ni cabarets, ni autres maiſons ; les valets gardent les chevaux.

Il y a je vous aſſure beaucoup de travail à monter ſur ce prodigieux fourneau: On eſt preſque toujours bien avant dans les cendres, ſi toutefois on peut donner le nom de cendres, à ce qui reſſemble plutoſt à une brique pulvériſée. Quelquefois on recule au lieu d'avancer, parce que ces cendres obeïſſent ſous les pieds ; & enfin, après diverſes petites repoſées qu'il faut néceſſairement faire, on arrive ſur le bord de l'ancien goufre: Je dis l'ancien goufre, parce que comme vous le verrez, tout-à l'heure, les choſes ont bien changé, depuis un certain temps.

Cette premiere hauteur ſur laquelle on ſe trouve, fait un cercle autour du goufre: le ſommet de la montagne ayant eſté uſé, vous concevez bien quelles manieres de cornes, & d'élevations ont du demeurer dans le circuit de ſa hauteur. Selon ce que nous en avons pû juger, cette fondriere a prés d'un mille de diamétre : On y peut deſcendre par quelques endroits, juſqu'à environ cent pas au deſſous du cercle eſcarpé du bord de la montagne, ce qui eſt toute la profondeur de cette ancienne ouverture.

Par un dégorgement extraordinaire, ce

vaſte abyſme s'eſtoit preſque rempli, dans un des derniers efforts, d'un meſlange de ſoufre, de bitume, de mineraux, d'alun, de nitre, de ſalpeſtre, de terres fonduës ou *vitrifiées*. Toutes ces matieres ayant ceſſé de bouillir, avoient formé une crouſte épaiſſe, une eſpece d'écume endurcie, qui faiſoit un niveau dans le goufre, à cent pas au deſſous de ſes bords. Un furieux tremblement de la montagne a depuis briſé cette crouſte, cette épaiſſeur de matiere endurcie, & en a renverſé les morceaux les uns ſur les autres; comme quand aprés qu'on a rompu la glace d'un étang, une prompte gelée en reſſerre auſſi-toſt les piéces enſemble. Cette ſuperficie raboteuſe, mais égale dans ſon inégalité, eſt toute parſemée de ſoupiraux ardens d'où s'exalent des fumées perpetuelles: en quelques endroits on ſent la chaleur au travers du ſoulier, en paſſant ſeulement.

Ce n'eſt pas tout: Juſtement au milieu de cette étenduë, qui pour le dire en paſſant, eſt à-peu-prés ronde; une irruption furieuſe s'eſt ouvert un paſſage, & a formé une nouvelle montagne. Cette montagne eſt ronde auſſi, & a bien un quart de mille de haut. Je n'en ay pû compter les pas, parce qu'il eſt impoſſible de les faire égaux à cauſe des cendres qui incommodent, & qui font quelquefois reculer, comme je vous l'ay déja dit.

Aprés avoir traverſé ces manieres de glaces rompuës, qui ſont comme un foſſé plat & large d'environ trois cens pas, entre les bords

bords que je vous ay représentez de la grande montagne, & le pied de la montagne nouvelle ; on monte celle cy avec autant de peine pour le moins, qu'on avoit monté la premiere. Elle est toute pleine de crevasses fumantes : En divers endroits on voit le soufre presque tout pur, & comme une maniere de sel armoniac tirant sur la couleur de citron : En d'autres ; c'est une matiere roussâtre & poreuse, comme cette écume de fer qui se tire des forges des marêchaux ; il y en a de toutes couleurs, de toutes façons, & de toute pesanteur. Tout cela ayant esté cuit & recuit par un feu si ardent ; & ce composé de tant de matieres differentes, ayant esté fondu & incorporé ensemble, vous pouvez aisément vous représenter ce que c'est.

Le sommet de la petite montagne a son ouverture, comme la grande avoit la sienne ; & c'est là qu'est aujourd'huy la gueule du profond abyme ; nous avons jugé qu'il est environ large de cent pas. Il en sortoit un torrent de fumée qui en rempliſſoit presque toute la *capacité* ; mais il venoit quelquefois des coups de vent d'en haut, qui chassoient tout d'un coup cette fumée, tantost d'un costé & tantost d'un autre ; ce qui nous a permis de voir le haut de l'ouverture assez clairement, quoy qu'à divers temps.

Le bord en est escarpé tout autour en dedans, excepté dans un seul endroit, où il y a assez de talus pour y pouvoir descendre. Nostre guide y ayant descendu le premier, soixante ou quatre vingt pas avant, nous

l'avons suivi ; ce qui pour le dire en passant n'estoit point nécessaire, & ce que je ne conseillerois de faire à personne. Nous avons donc esté tout sur le bord de cet épouventable précipice, & nous y avons fait rouler plusieurs pierres, ou autres masses dures que nous avons détachées tout autour de nous. Quelquefois cela s'arreste à la premiere ou à la seconde chûte ; & d'autres fois, il se fait une longue continuation de cascades, avec assez de retentissement. Il seroit inutile de vouloir mesurer le temps que ces pierres mettent à sauter ou à descendre, parce qu'il n'y a point de fond sensible, où il faille qu'elles s'arrestent enfin : le bruit ne cessant, quand il cesse, qu'à l'égard de ceux qui écoutent, & que le seul éloignement empesche d'entendre.

Nous ne nous sommes pas aperçûs, que ce que nous avons fait tomber dans ce goufre, ait fait augmenter la fumée. Il est vray qu'il eust fallu pour cet essay de plus grosses masses, encore est-il fort incertain qu'elles eussent produit aucun effet ; n'y ayant rien qui doive obliger de croire, qu'il y ait un lac de matieres boüillantes, qui réponde perpendiculairement à l'ouverture de la montagne.

Il y en a qui portent de la poudre à canon ; & qui font des mines, pour avoir le plaisir de faire sauter de plus gros rochers ; mais à parler franchement j'estime qu'il y a de l'imprudence à pousser si loin sa curiosité, dans un endroit si dangereux, & je croy mesme que c'est sagement fait, de ne s'amuser pas là

là trop long-temps. Le prompt dégorgement des flammes n'eſt pas ce qu'il y a de plus à craindre; mais le tremblement de la montagne en précede les grands éclats, & eſt preſque toûjours ſubit. Pluſieurs y ont eſté ſurpris, & vous ſçavez comme il en prit au pauvre Pline, quoy qu'il fuſt aſſez éloigné.

Voicy une inſcription qu'on a miſe dans un des villages qui ſont ſur le chemin de la montagne, à trois milles de Naples.

Poſteri, poſteri, veſtra res agitur. Dies facem præfert diei; nudius perendino. Advortite. Vicies ab ſatu ſolis, ni fabulatur hiſtoria, arſit Veſuvus, immani ſemper clade hæſitantium: Ne poſt hâc incertos occupet, moneo. Uterum gerit Mons hic bitumine, alumine, ferro, auro, argento, nitro, aquarum fontibus gravem. Serius, ocius igneſcet, pelagoque influente pariet: ſed ante parturit; concutitur, concutit ſolum: fumigat, coruſcat, flammigerat, quatit aerem, horrendum immugit, boat, tonat, arcet finibus accolas. Emigradum licet. *Jam jam enititur, erumpit, mixtum igne lacum emovit, præcipiti ruit ille lapſu, ſeramque fugam prævertit. Si corripit, actum eſt periiſti. Anno ſalutis* 1631. *&c.* - - - - - - - - *Tu ſi ſapis, audi clamantem lapidem. Sperne larem, ſperne ſarcinulas; mora nulla, fuge.*

Tout le monde ſçait ce que Baronius, aprés pluſieurs anciens Auteurs, a rapporté des embraſemens de cette montagne. Que les éclats en ont ſauté juſqu'à Rome, & juſqu'en Egypte: Que l'épaiſſeur de ſa

fumée, a fait comme éclipser le Soleil, & a causé dans les environs, des nuits obscures en plein midi, que les torrens de soufre en ont couru jusque dans la Mer : & que cette mesme Mer en a boüillonné, & boüilli de chaleur. Mais sans avoir recours aux anciennes histoires, il ne faut qu'interroger tout ce qu'il y a présentement de gens à Naples. L'an 1682. depuis le 15. d'Aoust, jusqu'au 27. du mesme mois ; l'an 1685. à la fin de Septembre ; & l'année derniere, au mois d'Avril, ils furent témoins de semblables choses.

Quand mesme je pourrois mesler ma petite Philosophie, avec celle des Sçavans qui ont exercé la leur sur ce sujet, je ne l'entreprendrois pas pour le présent. Mon dessein a esté seulement de vous représenter le fait tel qu'il est.

Je sçais bien que le premier vomissement que fera cette montagne, apportera de grands * changemens à tout ce que je viens de vous représenter ; & il est assez probable qu'un second ou un troisiéme d'égorgement en renverseront toute l'œconomie. Quoy qu'il en soit, vous voyez l'état présent des choses ; & vous serez en état de mieux juger de l'avenir que vous n'auriez fait, si vous n'aviez pas esté instruit de ce que je viens de vous dire.

* *Depuis le temps de la premiere Edition de ce livre, il est arrivé de grands changemens au Vesuve. En* 1688. *En* 1689. *En* 1694. *& en* 1695.

Je me trouve comme accablé du nombre de choses curieuses, que nous avons veües du costé de Pouzzol. Le peu de temps que nous avons eû pour les considerer toutes, a fait que je ne me suis attaché particuliere-

ment

ment qu'à quelques-unes. Ces choſes là ont eſté pluſieurs fois rapportées, je ne l'ignore pas, mais comme je ſuis bien aſſuré que vous n'avez jamais lû dans aucune Rélation, la deſcription que je viens de vous donner du Mont Véſuve; je ſuis perſuadé auſſi que vous trouverez quelque choſe de nouveau, dans ce que j'ay à vous dire, de la journée que nous venons de faire. En ſortant du fauxbourg de Naples quand on va vers Pouzzol, on rencontre le coſteau qui porte le nom de Pauſilype, ἀπὸ τῆς παύσεως τῆς λύπης, diſent quelques étymologiſtes. — *Le Pauſilype.*

Pauſilypus noſter qui nunc dat nomina Monti,
Sic dicta à magno Cæſare villa fuit.
Quòd foret inſanis requies fidiſſima curis,
Et portum feſſæ redderet illa rati.

En effet, ce délicieux coſteau eſt dans une charmante ſituation. Il eſt bien cultivé, parſemé de maiſons de plaiſance, & abondant en excellens vins.

On eſt tous les jours obligé dans les voyages, de monter des hauteurs beaucoup plus difficiles: & naturellement, il n'y avoit pour paſſer celle-cy, qu'à faire un chemin dont la pente aiſée, y montaſt & en deſcendiſt inſenſiblement: avec quelques terres rapportées, & ſoutenuës de quelques murs, c'eſtoit une choſe extrémement faiſable. Mais un caprice a mieux aimé percer la montagne, & faire par ce trou un chemin plus droit, à la vérité, & d'une fabrique plus

rare, mais aussi plus incommode cent fois, que s'il eust fallu monter le costeau. Cette caverne est communément appeliée *Grotta di Pozzuoli:* elle est taillée tantost dans le roc, & tantost dans le sable, selon que l'un ou l'autre se sont rencontrez. La longueur de cette grotte est d'un demi * mille; la hauteur, de trente à quarante pieds; & la largeur, de dix-huit ou environ; de telle maniere que deux chariots peuvent aisément passer à la rencontre. Il n'y a de jour que par les deux bouts, & par une petite ouverture qui est au milieu, au dessus d'un Oratoire qu'on a prattiqué à costé dans le roc, en élargissant un peu cet endroit du chemin. Cette lumiere est fort petite, & les nüages de fine pouſſiere qui s'élevent à chaque pas qu'on fait, achévent d'aveugler les passants: il se faut envelopper la teste, ou se bien couvrir le visage de son mouchoir, si l'on ne veut pas respirer la terre au lieu de l'air. On se voit si peu dans cette vilaine caverne, que quand on entend de loin ceux qui viennent à la rencontre, il faut leur [a] crier qu'ils gardent la droite ou la gauche, afin qu'on prenne le costé opposé, & qu'on ne se heurte pas les uns contre les autres.

La Grotte de Pouzzol, ou du Pausilype.

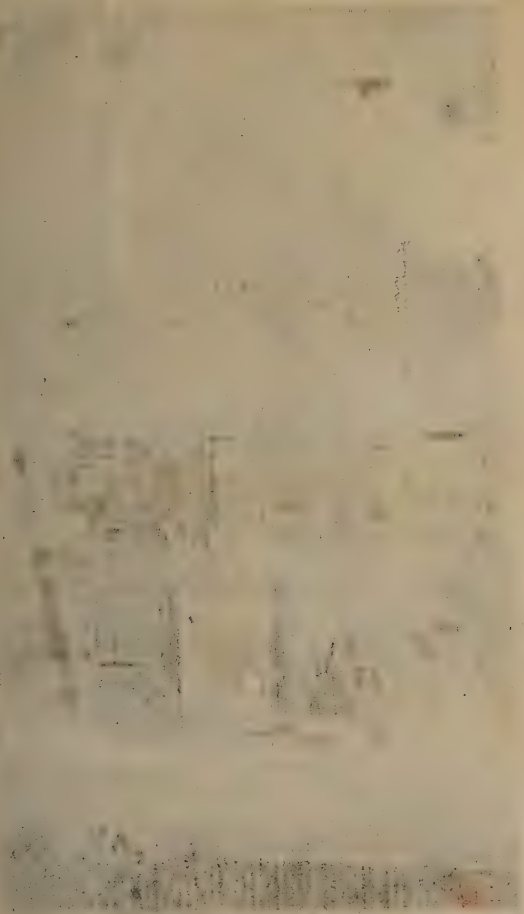
** Soixante milles d'Italie ne font que quarante huit milles d'Angleterre. La longueur de cette Grotte est égale à celle du Mail du Parc de S. James, à Londres.*

Le chemin est pavé, & quand on l'a netteyé, (ce qui se fait de temps en temps) on trouve moins de pouſſiere.

a A la Montagna ou à la Marina.

Cet ouvrage est ancien; Sénéque en fait mention, & se plaint aussi bien que nous, des ténébres & de la pouſſiere. *b* On l'attribuë à un certain Coccejus, mais on ne le désigne point autrement, & quelques uns disent mesme, qu'il n'en fut que l'entrepreneur.

b P. Razzani; L. Jove; L. Alberti; F. Lombardo, & plusieurs autres Auteurs.



La Grotte du Chien

neur. D'autres en parleet comme d'un Prince, ou d'un Gouverneur du païs, & ils alléguent quelques anciennes annales, où il eſt dit que * cent mille hommes acheverent cette caverne en quinze jours, par les ordres de Coccejus.

* Schraderus a auſſi écrit la même choſe.

Le Lac d'Agnano eſt entre les coſteaux, un peu au de là du Pauſilype. Ce lac eſt à-peu-prés rond, & n'a qu'un bon mille de tour. L'eau en eſt aſſez claire, & n'a nul mauvais gouſt: On la voit bouillonner en pluſieurs endroits, ſans qu'on s'apperçoive d'aucune chaleur. Les tanches & les anguilles y abondent. Sur le bord de ce lac, il y a deux choſes conſidérables: les caves qu'on appelle les bains de S. Germain, & la Grotte du chien. On nous a raconté une longue & fabuleuſe hiſtoire, qui a donné lieu à la dénomination de ces bains, & qui à mon avis ne mérite pas de vous eſtre rapportée; Vous ſçaurez ſeulement que dès le troiſiéme ou le quatrieme pas qu'on fait en y deſcendant, on eſt ſaiſi d'une chaleur qui porte une odeur de ſoufre, & qui fait ſüer tout d'un coup. Les goutteux, & certains autres malades s'y font apporter de tous côtez, & y reçoivent dit-on, beaucoup de ſoulagement.

Le Lac d'Agnano.

Les Bains de S. Germain.

La Grotte du Chien, eſt comme un petit commencement ou entrée de caverne, au pied d'un coſteau. Elle eſt longue, ou profonde de neuf à dix pieds; large de quatre & demi; & haute de cinq. Cela eſt ſans art. Le bas n'eſt que pure terre ou pierre couverte de pouſſiere, comme le milieu d'un

La Grotte du chien. Voyez le Memoire pour les Voyageurs.

d'un chemin ; & les coſtez n'ont rien non plus qui ſoit ni poli, ni travaillé : ni aucunement remarquable. J'ay conſidéré le tout fort ſoigneuſement. On fait remarquer de certaines gouttes qui tombent d'en haut, & qu'on explique par la condenſation des eſprits qui s'élévent d'en bas, & dont je vous parleray tout à l'heure. Le fait mérite un examen particulier, mais il eſt plus naturel de dire que cette eau vient de la montagne, & qu'elle pénétre le deſſus de la grotte ; on voit que cela arrive par tout en de ſemblables lieux. Et ce qui doit, à mon avis, confirmer dans la penſée que ces gouttes ne viennent point de la condenſation des vapeurs ; c'eſt que ces ſortes de vapeurs ne ſe reduiroient point en eau : Et que d'ailleurs, le haut de la Grotte eſt quelquefois ſec. Il ſort de terre dans cette grotte, une exhalaiſon ſubtile & pénétrante, ſans aucune fumée : cela ſaiſit la reſpiration, & ſuffoque abſolument dans une minute. Cette vapeur eſt communément traittée de venin mortel : quoy que ce ne ſoit apparemment qu'une vapeur de ſoufre. Il ne faut pas diſputer des mots, tout ce qui tüe eſt mortel ſi l'on veut ; en ce ſens-là il n'y a point de plus ſubtil poiſon qu'une bale de mouſquet. Donnons donc à cette vapeur, tel nom qu'il vous plaira : quoy qu'il en ſoit, voicy ce qui arrive, & ce que nous avons vû.

Celuy qui a la clef des bains de S. Germain, a auſſi celle de cette Grotte, car il faut vous dire en paſſant, qu'on ne la laiſſe

pas

pas ouverte. Cet homme donc entre debout, autant qu'il le peut estre, au milieu de la grotte: Il se baisse, & s'agenoüille peu-à-peu, tenant toujours la teste droite: il s'assied sur ses talons, en telle sorte que ses mains puissent toucher à terre: Alors il empoigne le chien par les quatre pattes, & le couche promptement sur le costé contre terre. A l'instant mesme, ce pauvre animal entre en convulsion, il tourne les yeux, il tire la langue, il s'allonge sans crier, il se roidit; & celuy qui le tient, le jette comme mort hors de la caverne. On le met incontinent dans le lac, qui n'est qu'à vingt pas de là: En moins d'une autre minute, il reprend ses esprits, il sort de l'eau en nageant, il court, & il crie comme en exprimant la joye qu'il a d'estre délivré.

On a fait cette experience sur des hommes, & sur toutes sortes d'animaux; & la mesme chose est toujours arrivée. A deux pieds de terre, & plus prés mesme encore, il n'y a rien à craindre, les esprits se raréfient & se dissipent: mais plus on se baisse, plus le danger est grand; ces mesmes esprits sont subtils & violens, ils petillent, & sortent impétueusement & en abondance. Nous ne saurions mettre le feu à une allumette, sans éprouver quelque chose de semblable. Le Maistre de la *a* grotte a fait encore une autre expérience. Il y est entré avec deux gros

* *Charles VIII. Roy de France, fit l'expérience avec un Asne; Et D. Pedro de Toledo, Vicevoy, avec deux Esclaves qui en moururent. Le Sr. de Villament parle dans son Voyage d'un Gentilhomme nommé Tournon,*

qui s'estant baissé dans la Grotte, pour y prendre une pierre: fut saisi de la vapeur, & porté incontinent dans le Lac, où il reprit un peu ses esprits; Mais l'Auteur ajoûte que Tournon mourut quelques momens après. Sarnelli.

a *Voyez à la fin du troisieme Volume, les Avis aux Voyageurs.*

gros flambeaux allumez ; quand il en abbaiſſoit un prés de terre, non-ſeulement il ceſſoit de flamber, mais il s'éteignoit entiérement, ſans qu'il reſtaſt ni feu, ni fumée : Il le rallumoit avec l'autre flambeau, & il les a ainſi pluſieurs fois eſteins tour-à-tour.

On nous parle de ſemblables vapeurs ; dans une caverne de Zoli en Hongrie ; & Pline fait mention de celle dont je viens de parler, il l'appelle *Spiraculum Puteolanum*, & le met au rang de ces autres qu'il nomme *Scrobes Charoneæ*. Toute cette petite contrée n'eſt que ſoufre. Nous avons paſſé au *Monte Secco*, & à la *Solfatara*, où tout eſt plein de ſoufre, d'alun, & de trous ſouterrains d'où s'exhale flamme & fumée, avec bruit & püanteur, autant pour le moins qu'on en voit préſentement au Véſuve. On prépare l'alun de roche ſur la * *Solfatara*, qui eſt une montagne ſéche, jaune & blanche, toute cuite, & toute uſée par ſon propre feu. On y fait de petites cabanes, pour travailler à cet ouvrage, & la ſeule chaleur des ſoupiraux, fait bouïllir les chaudieres.

Ce coſteau, dont la partie la plus haute eſt uſée par les feux, forme une eſpéce de baſſin ovale, long environ de 1250. pieds, & large de mille. Les fumées qui s'en exhalent continuellement, ſe font ſouvent ſentir à Naples. On m'a aſſuré qu'elles noirciſſent les marbres ; & faliſſent les ornemens des Egliſes, & les ameublemens des maiſons. Tous ces eſprits de ſoufre, d'alun, de Vitriol, &c. dont la terre eſt remplie, cor-

rom-

* *La Solfatara. Cette montagne eſt appellée par les anciens Auteurs ;* Phlegra; Colles Phlegræi; Levocii montes; Leucogæi montes; Forum & Olla vulcani. Il a plu au peuple de dire *Solfatara* au lieu de *Solforara.*

rompent auſſi les eaux. Les Capucins de S. Janvier, qui ſont tout proche de là, ont eſté obligez d'élever leur citerne en l'air; ſur une colonne, pour empeſcher la communication de ce qui pourroit en gaſter l'eau.

La pluſpart des gens de Naples, & des environs, ne doutent nullement, que les ſoupiraux de la *Solfatara*, ne ſoient à la lettre, de véritables cheminées de l'Enfer. Le Capaccio, qui a fort examiné tout cela, en eſt perſuadé. Il aſſure que les Capucins dont je vous parlois tout à l'heure, entendent de temps en temps des hurlemens épouvantables, & ſont ſouvent harcelez par des Lutins. (*Speſſo ſono ſtati travagliati da i Diavoli, & ſpeſſo ſentono ullulati, & terrori di grandiſſimo ſpavento.* Il ajoûte ſur cela diverſes hiſtoires, qu'il débite comme des véritez trés certaines. Il dit auſſi qu'il y a bien des gens qui croyent que ce païs eſt rempli de threſors qu'on découvriroit aiſément, ſans les mauvais Démons qui y préſident, & qui les gardent.

En deſcendant de là, nous ſommes venus à Pouzzol. Cette Ville autrefois ſi fameuſe, n'eſt aujourd'huy que très peu de choſe. Je ne vous diray rien de ſes anciens noms, ni de ſon antiquité, ni de ſon étymologie, cela ſe trouve chez les Géographes. Les guerres, les tremblemens de terre, les aſſauts de la Mer, & le temps enfin qui ronge tout, l'ont preſque entierement détruite. Quantité de ſuperbes maſures font foy de ſon ancienne magnificence. Preſque joignant l'E- POUZZOL.

l'Egliſe de S. Jaques, on voit les ruïnes d'un * Amphithéatre, qui eſtoit baſti de pierre de taille. La tradition veut que S. Janvier, avec *a* ſix autres Chrêtiens, y ayent eſté expoſez aux beſtes farouches. On dit que ces beſtes les adorérent, au lieu de les dévorer. Quelque temps aprés, ces ſept Champions eurent la teſte tranchée proche de la *Solfatara*, dans l'endroit où eſt préſentement baſtie l'Egliſe dédiée à S. Janvier. Ces paroles y ſont écrites ſur l'Autel, *Locus décollationis S. Januarii, & Sociorum ejus.*

Joignant l'Amphithéatre, on voit de grands veſtiges preſque tout enterrez que le peuple croit eſtre d'un labyrinthe. Il y a plus d'apparence que c'eſtoit un Réſervoir, comme la Piſcina Mirabilis.

La Cathédrale eſt baſtie ſur les ruïnes d'un Temple de Jupiter, & en partie, des propres materiaux de ce Temple: particuliérement la façade, où il ſe voit par une ancienne Inſcription, qu'il fut baſti par *Calfurnius Luc. Fil.*

Entre la Ville & l'Amphithéatre, on fait remarquer des ruïnes d'un Temple de Diane. Vers les Dominicains du *Jeſu-Maria*, quand la Mer eſt fort agitée, elle aporte toûjours quelques nouvelles marques, de l'ancienne magnificence des Palais de Pouzzol: Entre leſquelles ou rencontre ordinairement diverſes ſortes de pierres fines. Cornioles, Agathes, Diaſpres, Améthyſtes, &c. Les Antiquaires prétendent que vers

* *Les Arénes avoient 172. pieds de long, & 88. de large.* Capacio. *a* Soſius, Proculus, Euticetes, Acutius, Feſtus, Deſiderius. *L'an 299. d'autres diſent 305.*

Ceux de Pouzzol donnent à cet Amphithéatre, le nom de Colliſée, quoy qu'ils n'en ayent pas la même raiſon qu'à Rome.

Le Sarnelli a écrit qu'il eſtoit aſſez entier il n'y a pas long-temps: Que les tremblemens de terre l'ont achevé de détruire. Il eſtoit au milieu de l'ancienne Ville.

vers cet endroit-là, il y avoit autrefois quantité de boutiques de Joüaliers & d'Orfevres. La Mer améne auſſi d'autres ſortes de pierres ſur leſquelles auſſi-bien que ſur les premieres, ſont gravées diverſes ſortes de figures : Des Coqs, des Aigles, des Cigognes, des Liévres, des Serpens, des Grenoüilles, des Fourmis, des Sarments, des Grapes, des Epics ; des Teſtes humaines & autres, des mots Grecs & Latins, &c. Il y a des gens qui ſe ſont mis dans l'eſprit, que toutes ces figures ſe ſont formées naturellement ſur ces Pierres ; & la ſuperſtition leur attribuë diverſes vertus.

Le * ſable dont on ſe ſert pour baſtir à Pouzzol, mérite une remarque. Vitruve en fait un grand cas, & Pline le vante auſſi beaucoup. Il entre dans la compoſition d'un mortier qui s'endurcit comme le marbre, meſme dans la Mer. * *Puzzolana.*

En nous embarquant pour aller au Lac Lucrin, qui eſt à deux milles de Pouzzol, nous avons eû le temps de conſiderer ces fameuſes arcades, que l'on dit communément eſtre le reſte du Pont que Caligula fit conſtruire de Baye à Pouzzol. C'eſt le ſentiment général, & ſur les lieux meſmes, cela ne s'appelle point autrement que le Pont de Caligula. On admire cette merveille, & on en fait feſte aux Etrangers, comme de la choſe du monde la plus rare, & la plus ſurprenante : Et l'on auroit beaucoup de raiſon ſans doute, de faire attention ſur un ouvrage ſi hardi : on le pourroit bien mettre au rang des plus grands prodiges ; *Le Pont de Caligula.*

Mais

Mais par malheur, ce prétendu pont n'eſt qu'une chimere. Suetone a ſi poſitivement raconté l'hiſtoire du pont de Caligula, qui eſtoit un pont de vaiſſeaux, & non pas un pont de brique ou de pierre, qu'il me paroiſt tout-à-fait étonnant que tant de gens s'en ſoient fait une ſi fauſſe idée. Cet Hiſtorien rapporte clairement le fait : *Bajarum*, dit-il, *medium intervallum*, *Puteolanas moles*, *trium millium & ſexcentorum fere paſſuum ponte conjunxit ; contractis undique onerariis navibus, & ordine duplici ad anchoras collocatis ; ſuperjectoque aggere terreno, ac directo in Appiæ viæ formam. Primo die phalerato equo - - - Poſtridie quadrigario habitu* &c.

Dans la vie de Caligula §. 19.

Per hunc pontem ultro citro commeavit, biduo continenti.

Ce que l'Auteur ajoûte des raiſons qui firent entreprendre un pareil ouvrage à ce capricieux Prince, ne fait préſentement rien au ſujet. Remarquez je vous prie le terme de Puteolanas *moles* ; il ne dit pas *Puteolos*, mais *Puteolanas moles* ; cela explique clairement ce que c'eſt que ces arcades qui ſe voyent encore. C'eſtoit proprement ce que nous appellons auſſi dans noſtre langue un mole, un rempart contre l'impétuoſité des vagues, pour mettre les vaiſſeaux à l'abri dans le port. C'eſt une choſe communément prattiquée dans les ports de Mer. Il eſt vray que ce mole eſtoit fait en arcades ; ce qui n'eſt pas ſelon la coutume de ces derniers temps : mais cela ne doit faire aucune difficulté, outre qu'il eſt inutile de conteſter contre un fait ſi bien atteſté, on doit conſidérer encore que les choſes ne ſe font pas

Il y a 12. ou 13. Arches : 14. Piles.

tou-

toujours de la meſme maniere; Et de plus, on pourroit ce me ſemble alléguer de bonnes raiſons, pour faire voir qu'un mole avec des arches, doit eſtre de meilleure durée qu'un autre; qu'il doit ſuffire pour rompre les flots, & pour rabatre aſſez les grands coups de Mer.

Le Lac Lucrin, *a lucro Dictus*, dit Charles Eſtienne à cauſe de la grande peſche qu'on y faiſoit, n'eſt aujourd'huy que comme un petit eſtang, long tout au plus d'un quart de mille, & large de cent pas. La Montagne nouvelle, dont je vous parleray tout-à-l'heure, l'a preſque rempli. Ce petit Lac n'eſt qu'à ſoixante ou quatre-vingt pas de la Mer; Il y eſtoit autrefois joint, & Pline rapporte qu'il fallut bien des machines pour l'en ſéparer, *mare Tyrrhenum à Lucrino molibus ſecluſum.* Suétone nous aprend qu'Auguſte avoit employé vingt mille hommes, pour faire faire une communication du Lucrin, & de l'Averne dans la Mer. Il ajoute meſme qu'on en avoit fait un port. *Le Lac Lucrin.*

L'eau de ce Lac eſt toujours ſalée: Il eſtoit renommé pour ſes huiſtres. *Nuptiæ videbant Oſtreas Lucrinas*, dit Varron.

--- *Concha Lucrini delicatior Stagni*
Martial.

On ne peut guére parler du Lac Lucrin, ſans ſe ſouvenir du Dauphin dont Pline & pluſieurs autres Auteurs ont fait mention. Le fait eſt qu'un Dauphin s'eſtant familiariſé

risé avec un jeune Garçon qui alloit tous les jours à l'école de Bayes à Pouzzol, & qui luy donnoit quelquefois du pain ; le Dauphin presenta le dos à l'Ecolier, le promena dans la baye, & enfin s'accoutuma à la luy faire ainsi trrverser, le portant & rapportant, toutes les fois qu'il en estoit requis. Appion dit avoir esté tesmoin de la chose ; & il ajoûte qu'on abordoit de toutes parts à Pouzzol pour la voir. * Solin assure que cela dura si long-temps, qu'enfin on cessa de le ragarder comme une chose extraordinaire : Et Aristote raconte une histoire si semblable, que s'il n'eust pas vescu plus de quatre siecles avant ces Auteurs, on pourroit croire que ce seroit la mesme. Si l'on avoit à rechercher tout ce que les Naturalistes, tant anciens que modernes, ont dit du Dauphin, on auroit dequoy alléguer sur cela, quantité de choses, qui serviroient peut-estre à la rendre croyable. Il n'y a point d'animaux qui ne soient disciplinables, & quelques uns d'entre eux, ont ou peuvent avoir un penchant particulier pour l'Homme. Ce qui n'implique point de contradiction, ne doit pas estre *a* nié d'une maniére précipitée. J'ay vû un Veau marin, tout-à-fait *domestique*, & faisant la plus part des choses que l'on enseigne à un barbet. Camerarius rapporte un grand nombre de semblables exemples, dans ses Méditations historiques, de Dauphins, & d'autres poissons merveilleusement disciplinez. Il n'y a point de chicane à faire, sur le nom de Dauphin. Qu'on appelle aujourd'hui tout comme on voudra, le

* *Mécénas & Egesydime Auteurs contemporains, & citez par Th. Garzoni avec Flavien, & F. Alphius, rapportent le même fait. Voyez diverses choses curieuses sur cela, dans la 3. Dissertation de M. Spanheim. De præstantia & usu Numismatum.*

a *Il y a de la différence, entre croire une chose, & ne la pas nier.*

le poiſſon qui eſtoit autrefois connu ſous le nom de Dauphin.

La nuit du 19. au 20. de Septembre, l'an 1538. la Terre accoucha d'une montagne, qui depuis a toûjours eſté nommée *Monte nuovo.* Ceux qui l'ont meſurée diſent qu'elle a quatre cens toiſes de hauteur perpendiculaire; & trois mille pas de tour, ou un peu davantage. Les Naturaliſtes ont remarqué pluſieurs manieres dont quelques montagnes ſe ſont formées; quelquefois par des tremblemens de terre; quelquefois par des vens; quelquefois par des dégorgemens ſouterrains, à-peu-prés comme quand une taupe pouſſe la terre, & fait élever ces petites buttes que l'on appelle des *taupinieres.* C'eſt par cette derniere voye, que s'eſt formé le *Monte nuovo*, auſſi bien que l'autre nouvelle montagne, que je vous ay repréſentée, au milieu de l'ancienne fondriere du Mont Veſuve. Le *Monte nuovo*, a dit-on, un goufre de 50. pas de diamettre au milieu de ſa cime, ce qui prouve aſſez ſa naiſſance par irruption; mais il n'a jetté ni feu ni fumée, ni fait aucun deſordre, depuis ceux que cauſa un ſi prodigieux & un ſi douloureux enfantement. La Terre en trembla: la Mer s'en recula: le Lac Lucrin en fut preſque comblé; des Egliſes & des Maiſons furent embraſées & englouties; pluſieurs hommes périrent, & quantité de beſtes; il ſe fit un boulverſement effroyable dans tous les environs. Monte nuovo, ou di Cenere.

Voſtre montagne de Marcklehill, vint au monde d'une maniére plus douce, & bien Dans la Province de Hereford.

plus agréable; ce fut 33. ans aprés la naiſſance du *Monte nuovo*. Je me ſouviens d'avoir lû avec plaiſir, ce que vos Naturaliſtes en ont écrit. Un eſpace de terre contenant à-peu-prés vingt ſix arpens, * s'aviſa tout d'un coup de ſe ſéparer des campagnes voiſines, & de s'acheminer doucement à quatre cens pas de là. Ces champs détachez, enlevérent avec eux les arbres & les maiſons; à droit & à gauche, la terre s'ouvrit & s'écarta pour leur faire paſſage; Ils marchérent d'un pas lent & reglé, pendant trois jours & trois nuits, preſque ſans bruit, & avec fort peu de déſordre. Enfin, s'eſtant choiſis un nouveau ſéjour, il leur plût de s'enfler, & de devenir montagne: c'eſt la montagne de Marcklehill. Il faut avoüer que cela eſt bien plus joli que le tintamarre du *Monte nuovo*.

Monte di Chriſto.

De l'autre coſté du Lac Lucrin, on voit le Mont de Chriſt, autre montagne illuſtre, dont voici l'avanture en un mot. La Terre ayant autrefois eſté ébranlée par une ſecouſſe & un tremblement extraordinaire, elle fut émeüe juſqu'au profond de ſes entrailles, & il ſe fit une crevaſſe depuis ſa ſuperficie, juſqu'aux Limbes des Peres: c'eſt ſur cette montagne qu'on peut voir encore aujourd'huy l'entrée de cette caverne, ou pour mieux dire la bouche de cette ouverture. J.C.

* *Pline rapporte que ſous l'Empire de Neron, dans le Royaume de Naples, un pré, & un lieu planté d'Oliviers ſe détacherent de leurs continens, & changerent de place.*

In Thuringia, ceſpes longitudine quinquaginta pedum, latitudine 14. ſine manibus ſublatus, à ſuo loco viginti pedum ſpatio trajectus, in Saxonia Terra in aggeris modum intumuit *Aimoin*, *An.* 822.

J. C. estant descendu dans la sombre & ennuyeuse demeure, où l'attendoient depuis si long-temps les ames de ceux qui estoient destinez à la felicité céleste, il les amena en triomphe par ce conduit souterrain, & les enleva dans le ciel du haut de la montagne. Je ne sçay quel * Poëte moderne a exprimé cette prétenduë histoire en ces deux vers,

* *Alcadino.*

Est locus effregit quo portas Christus Averni,
Et sanctos traxit lucidus inde Patres.

Le Lac d'Averne, cet autre goufre d'Enfer, n'est qu'à un bon mille du Lac Lucrin, & est à-peu-prés de la mesme grandeur que celuy d'Agnano. Il est certain que les oiseaux volent & nagent aujourd'huy sur les eaux de l'Averne, quoy que Virgile, Lucréce, Silius Italicus, Pline, & quantité d'autres ayent écrit qu'il s'en exhaloit autrefois une vapeur mortelle, qui faisoit mourir ces animaux.

Le Lac d'Averne.

Lucien a dit la même chose de l'Acheron.

Quem super haud ullæ poterant impunè volantes
Tendere iter pennis. - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - -
Unde locum Graji dixerunt nomine Aornon.

Æn. 6. Ἄορνος, avibus carens.

La différence qu'il y a entre ce que l'on voit aujourd'huy dans ce lieu, & la description que nous en font ces anciens Auteurs, fait qu'on les taxe ordinairement d'imposture, sans presque hésiter. Pline particuliérement,

Cùm venere velantes, Remigii obliti pennarum vela remittunt, Præcipitesque cadunt. Lucr. l. 6.

rement, qu'une mauvaise réputation a déja décrédité en beaucoup d'autres occasions, est traitté en celle cy d'insigne menteur. Sans entreprendre de faire icy toute son apologie, je ne laisseray pas de le défendre en cette rencontre, & je diray hardiment qu'il ne ment point, en ce qu'il rapporte du Lac d'Averne. Il allégue Varron, comme en racontant une chose qui estoit autrefois, & il n'affirme rien de soy-mesme. Pline, curieux comme il estoit, avoit apparemment plusieurs fois visité cet endroit: il me semble mesme qu'il estoit à Cumes, tout proche de là, lors que le Vésuve s'embrasa si terriblement sous l'Empire de Tite; & qu'en s'acheminant vers cette furieuse montagne, il fut assez malheureux pour y perdre la vie. Il est donc assez vray-semblable que Pline auroit parlé positivement, & en témoin oculaire, des oiseaux de l'Averne, si de son temps, l'air de ce Lac leur eust esté si fatal: mais il ne dit rien de semblable. En discourant des Lacs qui ont des proprietez extraordinaires, il cite Ctesias Historien Grec, qui parle d'un Lac des Indes, sur lequel rien ne nage, & ensuite il rapporte le témoignage de Varron touchant l'Averne. Strabon raconte que la puanteur de ce Lac, avoit esté en partie causée, par les grands arbres qui panchoient sur les bords; qui le couvroient, & l'environnoient: & il ajouste que ces bois ayant esté coupez par l'ordre d'Auguste, l'air y devint pur, & cessa de causer ces effets ordinaires.

Si ce fait est véritable, comme il seroit injuste

injuſte d'en douter, puis que cet Auteur eſtoit contemporain d'Auguſte, & qu'il parle ſans doute en témoin bien inſtruit; on ne doit pas s'étonner ni du témoignage poſitif de Varron, ni de la ſimple allégation qu'en fait Pline: puis que l'un vivoit avant, & en meſme temps qu'Auguſte, & que l'autre ne vint que quelque temps aprés. Au reſte, on peut bien dire ce me ſemble encore, ſans eſtre ſi prompt à démentir ces Ecrivains, que depuis leur temps, les choſes peuvent avoir changé. Boccace qui vivoit il y a trois cens ans, rapporte dans ſon traitté des lacs, que quelque torrent ſouterrain de ſoufre, s'eſtant meſlé dans l'Averne, les eaux de ce lac s'empuantirent, & firent mourir beaucoup de poiſſon; ce qu'il dit avoir vû de ſes propres yeux. Cela fait connoiſtre aſſez clairement, que ce lac n'a pas toujours eſté dans un meſme eſtat. Et la choſe ſe découvre aſſez d'elle-meſme, pour veu qu'on vueille faire de reflexion, ſur ces matieres bitumineuſes & ſulfurées, dont tout eſt rempli dans les environs. Quelque tremblement de terre a pû boucher les canaux de communication, par leſquels ſe répandoit dans l'Averne, ce qui empoiſonnoit autrefois ſes eaux; & ce qui en faiſoit exhaler une matiere ſubtile, d'autant plus dangereuſe que la ſource en eſtoit toujours renfermée ſous l'abri des grands arbres qui l'environnoient. S'imaginer que les oiſeaux qui voloient dans la moyenne région de l'air, au deſſus du lac, fuſſent offenſez de ces exhalaiſons; ce ſeroit ſe forger une chi-

mére sans nécessité, & faire dire aux Historiens ce qu'ils n'ont pas pensé. Il y a beaucoup d'apparence, & je puis dire mesme que c'est une chose certaine & manifeste, que si la Grotte du chien avoit vingt fois plus d'estenduë qu'elle n'en a, qu'une hirondelle y volast en effleurant la terre, jamais elle ne s'en pourroit relever: Et pourquoy ne veut-on pas qu'une chose semblable soit autrefois arrivée sur le lac d'Averne? il n'y a que du plus & du moins, ce qui ne change pas la nature du fait. Si vous en voulez un autre à-peu-prés semblable, & bien plus difficile à croire, je vous citeray encore vostre histoire Naturelle d'Angleterre, où il est rapporté que les oyes sauvages tombent mortes, quand elles se rencontrent justement au dessus d'un certain endroit de la plaine de Withay, en *Yorkshire*.

Au reste, je répéteray encore icy, ce que je disois tantost, que quelque inconcevables que paroissent les choses, pourvû qu'elles n'impliquent pas de contradiction, on ne doit jamais se haster de s'inscrire en faux, avant qu'on les ait examinées. Avoüons la vérité, l'ignorance des hommes enveloppe bien plus de choses, que leur connoissance n'en a pû découvrir. Nous avons beau faire les Philosophes, & nous moquer des causes occultes; les phenomenes de la Nature, à parler bien sincérement, sont presque tous incompréhensibles. Nous prétendons pourtant expliquer les plus difficiles, quand ils frappent les yeux; ce seroit une

honte

honte à nous d'en uſer autrement : Mais entendons-nous quelque autre choſe qui nous ſurpaſſe ; & qui ait auparavant eſté inoüi à nos oreilles ? ou nous crions miracle, ou nous nous piquons fiérement d'incredulité.

Quoy que le mot d'Averne vienne d'ἄορνος, comme le dit Virgile, il y a tant de Lacs qui portent ce nom, qu'on le peut quaſi regarder comme un nom général, pour ces ſortes de goufres ſulfurez, que les Anciens appelloient des portes, ou des gueules d'Enfer : *Oſtia Ditis. Orci janua. Inferni janua Regis*, dit Virgile. Je penſe qu'on peut dire la meſme choſe de l'autre lac qui eſt proche de là, qui eſt un des Acherons : Et c'eſt apparemment ce qui fait que Lucréce appelle ces ſortes d'eſtangs, *Averna loca*. Silius confond noſtre Averne, avec le Styx & le Cocyte, & les autres fleuves d'Enfer ; ce qui peut contribuer à faire croire, que ces noms-là ſont devenus communs à pluſieurs lacs, ou rivieres à-peu-prés ſemblables.

Les ruïnes qui paroiſſent en divers endroits ſur la pente des coſteaux, autour de l'Averne ; ſont une marque que ce lieu-là fut beaucoup cultivé, depuis qu'on eût abatu les bois de haute futaye qui l'environnoient.

Il eſt incertain ſi les maſures qui ſont le plus prés du Lac, ſont d'un Temple de Mercure, ou de Neptune. Mais les Antiquaires conviennent, que ce n'eſt pas d'un Temple d'Apollon, comme le peuple le dit communément.

Je ne veux pas oublier de vous dire que quand on aproche de l'Averne, on est frappé de quelque odeur desagréable, mais je ne suis pas assuré que cela provienne du lac. Les eaux en sont assez vives, & assez claires, quoy qu'elles tirent un peu sur le bleu obscur. J'en ay gousté en plusieurs endroits, & j'y ay trouvé quelque petite sorte d'aspreté qui tient du mineral; cependant le lac est assez poissonneux.

La Grotte de la Sibylle. Ce qu'on appelle communément la Grotte de la Sibylle, est tout auprés de là. La principale entrée estoit, dit-on, proche de la Ville de Cumes, à quatre petits milles de l'Averne: mais tout est comblé de ce costé-là. Nous sommes donc entrez dans cette grotte, par un passage assez etroit, & embarassé de ronces & d'épines, chacun portant son flambeau allumé. La Caverne est creusée sous les costeaux, sans embellissement, ni aucune chose remarquable, excepté dans l'endroit dont je vous parleray tout-à-l'heure; Elle est enviton large de dix pieds; & haute de douze. Aprés avoir fait deux cens cinquante pas sans détourner, la grotte fait l'équerre à droit, & 70 ou 80. pas plus loin, on trouve une petite cellule qui a quinze pieds de long, & huit à neuf de large. La voute en estoit autrefois peinte, & les murailles estoient revestües de mosaïque: il en reste mesme quelque chose encore. La terre s'estant affaissée à quelques pas plus loin que la chambre, le passage est rempli, & l'on ne peut pas aller plus avant.

Je me souviens qu'aprés avoir lû le docte traitté

traitté de M. Blondel touchant les prétenduës Sibylles, & leurs prétendus écrits Sibyllins, j'échappay du torrent de l'opinion commune ; & je fus pleinement persuadé que tout cela n'estoit que chimére & supposition, quoy qu'en ayent dit un nombre considérable d'hommes sçavans d'ailleurs, & quelques uns mesme de ces bons Docteurs du temps passé, que nous appellons ordinairement les Péres. Je me suis confirmé depuis dans cette persuasion, par l'étude que j'ay fait de cette matiere, avec assez d'application : & ainsi vous pouvez penser que je n'aquiesce nullement à ce qu'on nous débite icy de la grotte de la Sibylle. Plusieurs anciens Auteurs ayant parlé d'une Sibylle de Cumes, & d'un antre où elle se retiroit, on a trouvé que celuy-cy pouvoit luy convenir, & on le luy a consacré sans autre fondement qu'une certaine imagination, & sans rien alléguer qui soit aucunement convainquant. Le passage de Virgile, *Excisum Euboicæ*, &c. ne signifie rien du tout : car outre que du temps de Virgile, la fable de la Sibylle étoit déja une ancienne erreur, dont cet Auteur ne parloit que par tradition, je ne voy pas que ce qu'il dit ait aucun rapport à la caverne dont il s'agit.

Quelques-uns prétendent que la caverne de la Sibylle estoit à Cumes. Et ils alléguent la description qu'en fait Justin Martyr. Ce qu'il en dit a un peu plus de rapport à l'autre dont parle Virgile : Mais au fond l'opinion de Justin Martyr n'est point une preuve. Il dit ce qu'il a entendu dire, & cela ne signifie rien.

Quo lati ducunt aditus centum, ostia centum
Unde ruunt totidem voces, &c.

Il n'y a nulle apparence que cette caverne ait jamais eû ni *centum aditus*, ni *centum ostia*; Mais par quelle raison, je vous prie ; falloit-

il une cave longue de plus d'une lieüe, pour loger la Sibylle? Et quels ouvriers avoit-elle employez pour ce prodigieux travail? C'eſt encore une aſſez plaiſante penſée, que de luy lambriſſer une chambre de Moſaïque. Un antre profond & ténébreux, tapiſſé de nids de chauve-ſouris & de toiles d'araignées; c'eſt ce qu'il falloit à cette prétenduë Enragée, & non pas des chambres de peinture & de moſaïque.

Si vous me demandez quel eſt donc mon ſentiment ſur cette caverne, je vous répondray que c'eſtoit peut-eſtre un paſſage, auſſi bien que la grotte du Pauſilype; peut-eſtre auſſi la * chambre peinte eſtoit-elle pour quelque Divinité, comme la chapelle de cette meſme grotte du Pauſilype, eſt pour une Noſtredame. Strabon rapporte ſur le témoignage d'Eporus ancien hiſtorien & Géographe de Cumes, que les Cimmériens d'Italie, je les nomme ainſi pour ne les confondre pas avec ceux du Boſphore, habitoient entre Bayes & le lac d'Averne; qu'ils n'avoient point d'autres demeures que des antres ſouterrains, où ils ſe cachoient tout le long du jour; & que pendant la nuit, ils voloient & exerçoient leurs brigandages. Nous leur attribüerons, ſi vous voulez, l'ouvrage de cette caverne, à la moſaïque prés, qui ne leur convient pas mieux qu'à la Sibylle. Et au reſte, quand je vous diray que je ne ſçay ni l'uſage de cette *Grotte*, ni le temps auquel on l'a faite, ni qui ſont ceux qui l'ont fait faire, il ne s'enſuivra nullement que ç'ait eſté la Grotte de la Sibylle.

* *On peut auſſi ſuppoſer, qu'il y avoit là des bains pour quelque grand Seigneur.*

Sans

Sans sortir de *France & d'Angleterre, je pourrois vous nommer un nombre considérable de semblables cavernes ; où jamais Sibylle n'entra.

Au sortir de cet antre, nous avous esté faire un tour à Bayes. C'estoit autrefois, comme vous sçavez, le plus agréable & le plus magnifique endroit du Monde. Horace & Martial en parlent ainsi, & Joseph enchérit sur eux. La maniere dont s'exprime Martial est tres douce, & tres forte.

BAYES.

Littus beatæ Veneris aureum Baïæ :
Baïæ superbæ donum Naturæ :
Ut mille laudem, Flacce versibus, Baïas,
Laudabo dignè non satis Baïas.

Il appelle Venus heureuse parce qu'elle dominoit, & qu'elle triomphoit, dans ce délicieux rendez-vous de la Noblesse Romaine.

Littora quæ fuerant castis inimica Puellis.

dit le Poëte Properce. Si vous voulez sçavoir quelque chose de plus particulier, touchant les voluptez de Bayes, vous n'avez qu'à lire la 51. Epistre, attribuée à Sénéque ; & ce qu'en a écrit Albin :

Tu qui Bajanas Venisti liber ad undas,
Aligeri fies præda cruenta Dei.
Miscuit his ardens Circe lethale Venenum, &c.
- - - - - - - - - - - - - -
Omne nefas atque omne malum his emersit ab undis : &c.

* *Proche de Miremont, dans le Périgort, il y a une grande & fameuse Caverne appellée du Clouseau, dont les gens du païs font divers contes. Ils disent qu'il y a de grandes salles, des Peintures, & des Autels : & ils se persuadent que les Payens y ont fait des sacrifices à Vénus, & aux Dieux Infernaux.* Morer.

Nullum in Orbe locus Bajis præluceat amœnus. Juv.

Le golfe de Bayes eſt extrémement agréable: l'air y eſt d'une parfaite douceur ; & rien n'eſt plus charmant que les coſteaux qui s'élevent inſenſiblement tout autour. On y voit diverſes ruïnes de Temples, de *Thermes, & de Palais: & quelques-uns de ces débris, paroiſſent dans la Mer meſme. Tous les environs de la Ville, eſtoient auſſi parſemez de maiſons de plaiſance. Aujourd'huy ce ne ſont que triſtes maſures, qui font de ces lieux autrefois enchantez, une ſolitude affreuſe.

*Ce que le Peuple appelle il Truglio, & que bien des gens prennent pour un Temple, eſt un reſte de Thermes.

Entre Bayes & Miſene, dans le petit canton qu'on appelle *Bauli*, proche du Tombeau d'Agripinne, on voit des reſtes du Reſervoir *a* d'Hortenſius Collegue de *b* Metellus. Ce Senateur prenoit un extreme plaiſir à nourrir du poiſſon, & il en avoit accoutumé quelques-uns à venir manger dans ſa main. J'ay lû quelque part, qu'un de ſes amis luy ayant demandé deux mulets de ſon réſervoir, il luy répondit qu'il aimoit mieux luy donner les deux mulets de ſa litiere.

a Q. Ort.
b Q. Cecil.

L'équivoque eſt la même en Latin qu'en François. Maulus.

Prés de là, ſont d'aſſez grandes ruïnes, communément appelées *Marcato di Sabbatho*. Les uns prétendent que ce ſont les reſtes d'un Cirque ; & les autres qui le nient, ne ſçavent à quoy ſe déterminer.

Marcato di Sabbatho.

Du coſté de la Mer ſe voyent de grands veſtiges de la *Villa* de Hortenſius.

Proche du réſervoir, il y a un reſte de Temple, que l'on dit avoir eſté Temple de Diane.

Dans le voiſinage, on deterra il y a quelque temps une tres belle ſtatuë de Venus, deux

deux fois grande comme nature. Elle tient un Globe de la main droite, & trois Oranges de la main gauche. J'ay lû dans *le Capacio* qui en fait la description, que cette statüe a esté trouvée dans le lieu, où estoit autrefois le Temple de * Venus *engendrante*.

* Venus genitrix.

De Bayes il n'y a qu'un bon mille aux Champs Elisées: c'est une petite plaine fort agréable, entre la Mer & l'Acheron, ce marais püant que Virgile appelle *tenebrosa palus*. L'Epire, & la Calabre ont aussi leurs Achérons; & je n'ignore pas que le Champs Elisées de Béotie, aussi bien que ceux des deux Isles Gorgades ou Atlantiques, que nous mettons entre celles du Cap-verd, ne le disputent aux Champs Elisées du voisinage de Bayes. Quand je vous dis que ceux-cy sont agréables, je ne parle que du lieu, de la situation, & de la * douceur de cet heureux Climat. Car d'ailleurs, ce n'est rien du tout: un petit morceau de terre presentement inculte, qu'on a peine à trouver parmi les Mazures & les buissons. Un homme qui demeure à Naples m'a dit qu'il y avoit autrefois cueilli des poids verds à Noël. Et je m'assure que si ce petit Desert pouvoit estre transporté tel qu'il est, avec son Air, son Ciel, sa vûë, &c. dans l'Isle que vous habitez, quelque bonne & quelque fertile qu'elle soit, il en pourroit aussi devenir l'endroit le plus délicieux.

Les Champs Elisées.

Lago della Colucia.

* *On dit à Naples qu'aux environs de Bayes, la vieille feuille ne tombe guére, qu'estant poussée par la nouvelle. On ne voit presque jamais ni neige, ni glace, dans cette coste du Royaume de Naples. S'il tombe de la Neige, elle fond d'or dinaire incontinent aprés.*

J'aurois à vous parler encore des ruïnes qu'on appelle l'Académie de Ciceron,

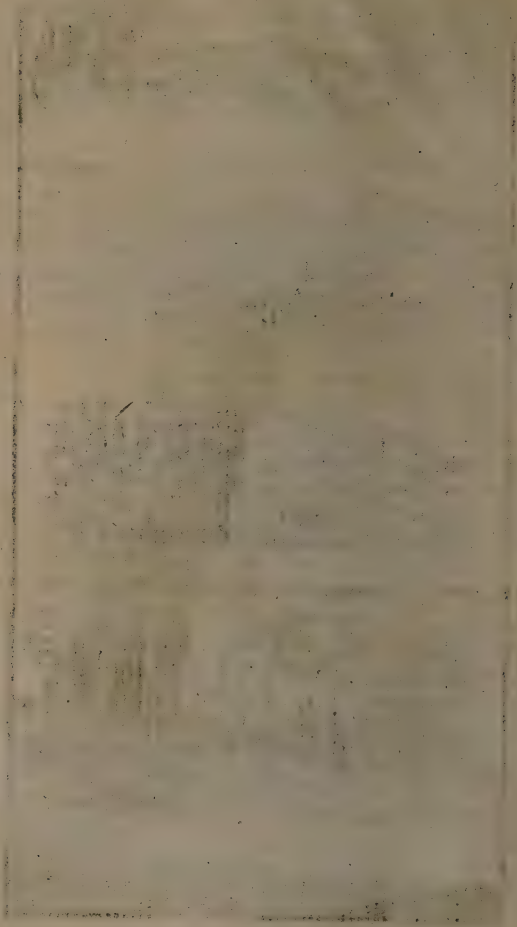
L'Academie de Ciceron. qui ſervent aujourd'huy d'eſtable à bœufs.
Les bains de Tritoli. Des differens bains de Tritoli, que les
Le Tombeau d'Agrippine. Medecins de Salerne ont tâché de rendre
Piſcina mirabilis. Cento camerelle. inutiles, parce qu'ils le devenoient eux-
* *Quelques uns prétendent que c'eſt un ouvrage de Lucullus.* meſmes, à cauſe des vertus de ces bains. Du Tombeau d'Agrippine Mere de Neron, qui fut poignardée par Anicetus, entre Bayes & Miſene. Du reſervoir * d'Agrippa, appellé *Piſcina mirabilis*, dont l'enduit du dedans eſt d'une dureté de marbre. De l'autre Reſervoir nommé *Cento camerelle*; & d'un grand nombre de Temples, de Palais ruïnez, & d'autres reſtes de l'Antiquité. Mais à dire la vérité, je n'ay pas eû le temps de conſiderer toutes ces choſes-là avec aſſez d'attention, pour en parler bien exactement.

Nous nous ſommes embarquez à Bayes, & nous ſommes venus droit à Pouzzol, où nous avons monté à cheval pour revenir à Naples. Demain matin, nous nous propoſons d'en partir, pour reprendre le chemin de Rome.

Le Tombeau de Virgile. Je n'ay plus qu'un mot à vous dire du Tombeau de Virgile, & de celuy de Sannazare, pour finir cette longue lettre. Sur le Pauſilype, juſtement au deſſus de l'entrée de la *grotte* qui conduit à Puzzol, on voit un ancien monument fait en pyramide, & demi détruit; c'eſt, dit-on, le Tombeau
* *Alfonſe di Heredia. G. C. Capaccio. P. Sarnelli &c.* de Virgile. Quelques * hiſtoriens des derniers ſiécles, ont écrit que dans la petite chambre de ce Mauſolée, il y avoit de leur temps neuf petites colonnes de marbre, qui

ſoû-

Tombeau de Virgile



soûtenoient une * Urne de mesme matiere, sur laquelle estoit gravé ce distique,

Mantua me genuit: Calabri rapuere: tenet nunc
Parthenope: cecini pascua, rura, Duces.

On ne voit aujourd'huy ni urne, ni colonnes. Quoy que ce Mausolée soit basti de gros quartiers de pierre, il ne laisse pas d'estre presque tout couvert de brousailles, & d'arbrisseaux qui y ont pris racine. On remarque entre autres, un laurier qui est sur la cime; & l'opinion commune est, qu'on a beau le couper & l'arracher, qu'il revient toujours. Mais on n'a rien décidé encore sur la vertu occulte, qui cause cet effet surprenant, Virgile passant chez le peuple de Naples, tantost pour un *a* Magicien, & tantost pour un Saint. A quelque pas du Tombeau, il y a un petit bastiment ancien, que le Jardinier qui est le Maistre du lieu, nous a dit estre la Chapelle où Virgile entendoit tous les jours la Messe. D'autres pretendent qu'il estoit Sorcier, ils disent que c'est luy qui a percé par art magique la montagne du Pausilype. Ils racontent aussi que par le mesme art, il avoit fait le cheval de bronze dont je vous ay parlé, & dont la teste se voit encore chez D. Diomede Caraffe. On estoit tellement infatüé de cette pensée, qu'on attribuoit à ce cheval, la vertu de guerir & de garentir de tout accident, les chevaux

* *Jean Villani Chroniqueur Napolitain, dit que cette Urne fut portée à Mantoüe. Heredia dit que ce fut à Gênes. D'autres ont écrit que les Lombards l'enleverent. Mais tout cela est sans preuve, & sans apparence. Si l'Urne estoit à Mantoüe, ou à Gênes, ou ailleurs, on ne manqueroit pas de la faire voir.*

a *M. Spon remarque que Nostradamus est enterré aux Cordeliers de Salon, proche de Marseille; moitié dans l'Eglise, & moitié dehors: peut être parce qu'on ne sçavoit pas s'il estoit Sorcier, ou Prophete.*

vaux qui tournoient un certain nombre de fois tout autour. Et en effet, on ne voyoit autre chose que chevaux Pélerins, qui abordoient à Naples de tous les coins du Royaume; & à qui on faisoit faire la procession, autour du cheval de Virgile. Enfin, je ne sçay quel Archevesque s'estant ennuyé de cette extravagance, obtint la permission d'oster ce cheval; & l'on en fondit la grosse cloche qui est présentement à la Cathédrale.

Le Tombeau de Sannazare.

La maison que Sannazare avoit sur le bord de la Mer, au pied du Pausilype, ayant esté détruite pendant la guerre; il bastit au mesme lieu une Eglise qu'il dédia *a'l santissimo parto della grand' Madre di Dio*, & son Tombeau se voit aujourd'huy dans une des Chapelles de cette Eglise. Il est de marbre blanc & d'un parfaitement bel ouvrage, * de la main de *Santa-Croce*. On y voit le bust de Sannazare, couronné de Laurier. Les deux grandes statuës qui sont assises à chaque costé, sont d'Apollon & de Minerve; mais on aime mieux dire que c'est David & Judith, afin que les scrupuleux ne se formalisent pas, de trouver des representations de fausses Divinitez, dans un Temple Chrêtien.

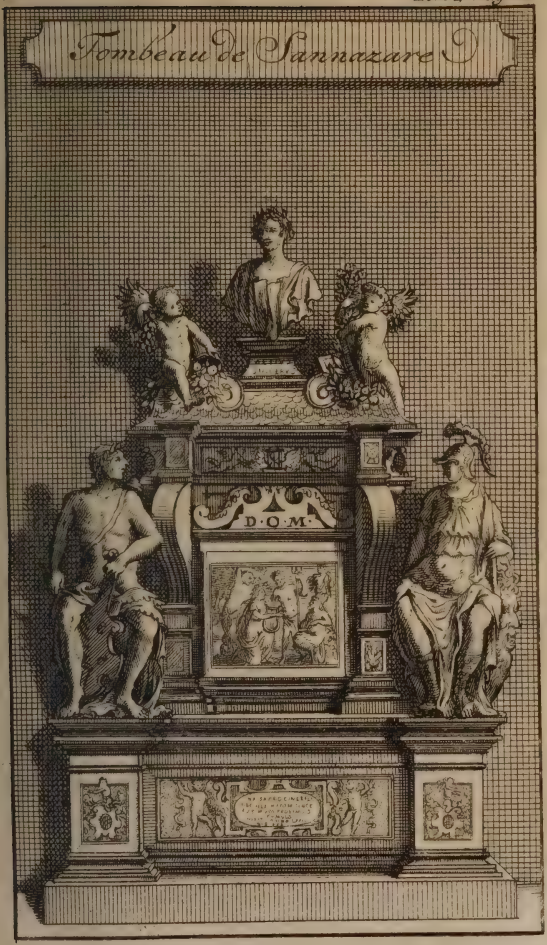
* *Et en partie de celle de Fra Gianangelo Poggibonzo de Montursolo, Frere Servite.*

Sannazare se fit luy mesme cette Epitaphe.

Actius hîc situs est. Cineres gaudete sepulti.
Jam vaga post obitus Umbra dolore vacat.

Ses

Tombeau de Sannazare



Ses amis disent qu'il parloit en Poëte, & qu'il a temoigné de la pieté en d'autres occasions. Le Bembe fit le distique que l'on a mis sur le Tombeau.

D. O. M.

Da sacro Cineri flores: hic ille Maroni
Sincerus Musa proximus ut tumulo
Vixit Ann. LXII. A. D. M. D. XXX.

Jaques Sannazare prit le nom d'Actius Sincerus, à la sollicitation de son Ami Jovianus Pontanus qui avoit aussi changé son Nom.

Je ne sçay si vous avez lû quelque part l'épigramme que fit Sannazare pour la Ville de Venise. On dit que le Sénat de cette République, luy fit présent de mille Séquins * pour chaque vers. *a* L'Arioste se seroit bien contenté de moins pour tout son Roland. Voici l'Epigramme.

* *Le Sequin vaut à-peu-près dix shillings.*

a D'autres ont écrit qu'il n'eut que six cens écus d'or pour le tout.

Viderat Adriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, & toti ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpeias quantumvis Jupiter arces
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.
Si Pelago Tiberim præfers, Urbem aspice utramque,
Illam Homines dices, hanc posuisse Deos.

Il faut enfin finir. Salüez s'il vous plaist de

de ma part tous nos bons amis, & croyez que je seray toujours.

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Naples ce 17. *Mars* 1688.

LET-

LETTRE XXIV.

MONSIEUR,

Je profitay hier du jour de poſte pour vous faire part des dernieres obſervations que j'ay faites à Naples & dans ſes environs; Je ne croyois pas avoir occaſion de vous donner davantage de mes nouvelles, avant mon retour à Rome, nos meſures étans priſes pour partir demain dés le grand matin. Mais puiſque Mr *** qui eſt dans l'intention de paſſer encore quelque temps icy, m'aſſure qu'il écrira à ſes Amis de Londres l'ordinaire prochain, & qu'il m'offre obligeamment de joindre une de mes léttres dans ſon paquet, je ne veux pas négliger cette occaſion de m'entretenir encore une heure avec vous: Les Egliſes de Naples, étant à mon avis ce que cette ville a de plus magnifique; & la quantité d'Inſcriptions qui s'y voyent étant comme un répertoire hiſtorique de choſes d'autant plus agréables, que d'ordinaire elles ſont curieuſes & ſingulieres, élegamment exprimées, & certaines dans les circonſtances des faits & des dates; j'ay employé la journée preſque entiere, à parcourir de nouveau ces ſacrez Palais, & à viſiter quelques uns de ceux que je n'avois pas vûs encore. Aprés vous avoir donné les Epitaphes de l'Aretin, du Danthes, de l'Arioſte, de Sannazare & de Jov. Pontanus, j'ay eſte bien aiſe de trouver

auſſi

Jean Bapt. Marini naquit à Naples le 18. Oct. 1569. Et y mourut le 26. Mars 1625. Charles Em. Duc de Savoye l'avoit fait Chevalier des Ordres de S. Lazare & de S. Maurice.

auſſi le *Cavalier* Marin. Il fut enterré aux SS. Apôtres des Théatins réguliers, avec ces Epitaphes.

D. O. M.

Johannes Baptiſta Marinus Neapolitanus inclytus Muſarum Genius, Elegantiarum Parens H. S. E. Naturâ factus ad Lyram, hauſtâ è Permeſſi undâ, volucri quodam igne Poeſeos, grandiore ingenii venâ efferbuit. In una Italica, dilecto, Græcam, Latiam ad miraculum uſque miſcuit Muſam Egregias priſcorum Poëtarum animas expreſſit omnes: cecinit æquâ laude, Sacra, prophana. Diviſo in bicipiti Parnaſſe, ingenio utroque eo vertice ſublimior. Extorris diu Patria rediit Parthenope Syren peregrina, ut propior eſſet Maroni Marinus. Nunc laureato cineri mar mor hoc plaudit, ut accinit ad æternam citharam Famæ conſenſus.

D. O. M.

Equiti Johanni Baptiſtæ Marino, Poëtæ ſui ſæculi maximo, cujus Muſa è Parthenopæis cineribus enata, inter lilia efflorescens, Reges habuit Mæcenates: Cujus ingenium fæcunditate feliciſſimum, Terrarum Orbem habuit admiratorem. Academici Humoriſtæ Principi quondam ſuo P. P.

Le Marquis de Villa, luy a fait ériger un nouveau Monument dans l'Egliſe de S. Agnello, avec cet Eloge.

D. O. M.

Et Memoriæ Equitis Joannis Baptiſtæ Marini,

rini, Poëtæ incomparabilis, quem ob summam in condendo omnis generis carmine felicitatem, Reges, & viri principes cohonestarunt, omnesque Musarum Amici suspexere.

Joannes Baptista Mansus Villæ Marchio dum præclaris favet ingeniis, ut posteros ad celebrandam illius immortalem gloriam excitaret, Monumentum extruendum legavit, quod Montis Mansi rectores ad præscripti normam exegere. Ann. 1682.

Je ne sçais si vous trouverez comme moy un peu de galimatias dans la premiere de ces inscriptions. J'aurois mieux aimé celle du * P. Guichardin qu'aucune des trois.

* Religieux Celestin.

Fundere ne renuas flores, & thura, Viator,
Ossibus, & cineri, quem lapis iste tegit.
Hic etenim nedum tumulantur busta Marini,
Sed, cineri illachrymans, ipsa Poësis adest.
Sollicitæ hunc forsan Musæ rapuere, timentes
Ne tandem Terris alter Apollo foret.

Puis que je vous ai donné les Epitaphes du bon Roy Robert, & de la malheureuse Reine Jeanne; J'ay envie d'ajoûter celles du non moins malheureux André son premier Mari; & de la Reine *a* Sance, Seconde femme du Roy Robert.

Jeanne I.
André de Hongrie.
a *Fille de Jaques Roi de Majorque.*

b *Andreæ Caroli Uberti Pannoniæ Regis F. Neapolitarum Regi, Joannæ uxoris dolo & laqueo*

b *A la Cathédrale, joignant la porte de la Sacristie.*

* *A aversa, le 18. Sept. 1345.*

*laqueo *necato, Ursi Minutuli pietate hîc recondito: Ne Regis corpus insepultum, sepultumve facinus posteris remaneret: Franciscus Berardi F. Capycius Sepulchrum, titulum, Nomenque P. Martuo. An. 1345. 14. Kal. Octobr.*

a *Dans l'Eglise qu'on appelle* della Croce di Palazzo.

a *Hic jacet summæ humilitatis exemplum, corpus venerab. mem. Sanctæ Sororis Claræ, olim Dominæ Sanciæ Reginæ Hierusalem & Siciliæ, relictæ co. clar. mem. Sereniss. Domini Roberti Hierusalem, & Siciliæ Regis; quæ post Obitum ejusdem Regis, Viri sui, agens viduitatis debitæ annum, deinde, transitoria cum æternis commutans, ac inducens Ejus corpori pro amore Christi voluntariam paupertatem; bonis suis omnibus in alimoniam pauperum distributis, hoc celebre Monasterium S. Crucis, opus manuum suarum, sub Ordinis obedientia est ingressa. A. D. 1344. die 21. Januarii. 12. Indict. in quo vitam beatam ducens secundum Regulam B. Francisci Patris pauperum, tandem vitæ suæ terminum religiosè consummavit. A Domini 1345. die 28. Julii. 13. Ind. sequenti vero die, peractis exequiis, tumulatur.*

J'ay trouvé au Mont Olivet, une autre Teste couronnée, qui changea aussi son Manteau Royal en froc: Je parle d'Alfonse II. Roy de Naples, que l'histoire nous représente comme un homme inquiet, timide, cruel, & haï de ses Sujets, & qu'on a caracterisé tout autrement dans ce Monastere. Vous savez que ce Prince mourut à Mes-

Messine, où il jugea à propos de se * retirer ; mais comme il avoit vescu icy quelque temps, depuis son Abdication, avec les Religieux de ce Couvent, ils luy érigerent un Tombeau honoraire dans leur Eglise ; & mirent aussi cette inscription dans leur Réfectoire. * L'an 1495.

Alphonso Aragoneo II. Regi Justiss. Invictissimo, munificentissimo, Olivetanus Ordo ob singularem erga se beneficentiam, quocum sic conjunctissimus vixit, ut, Regia Majestate depositâ, cum eis unâ cibum caperet, ministris deinde ministraret, lectitaretque; F. C. An mont Olivet.

Il est ridicule d'avoir donné à ce Prince l'epithéte *d'invictissimus* ; & il ne l'est pas moins, de l'appeller *fortunatissimus*, dans l'epitaphe qui est sur le Tombeau ; si ce n'est qu'on ne fasse consister sa fortune, ou sa prosperité dans sa retraitte. Il s'enfuit aux aprochés de Charles VIII. Roy de France, qui s'empara d'autant plus aisément de la Ville de Naples.

D. O. M. Alphonso Aragoneo Ferdinandi I. Filio, Regi fortunatiss. Erga Deum pientiss. Domi, militiæque rebus gestis clariss. Qui Collegium hoc Patrimonio donato auxit, ditavit, coluit. Olivetanus Ordo, dum Ædes has restituit, Regis liberatissimi Memor F. C.

a Le Tombeau de *b* Ladislaus Roy de Naples, est fort magnifique, quoy que d'une Architecture Gothique. La statuë de

a *Au dessus du grand autel, à S. Jean Carbonare.*

b *Nos histoires l'appellent aussi Lancelot ; Il étoit Fils & successeur de Charles III. Duc de Duras.*

de ce Prince y est à cheval, l'épée à la main : Et au dessous, on a écrit *Divus Ladislaus*, avec ces quatre vers,

Improba mors hominum heu semper obvia rebus!
Dum Rex magnanimus totum spe concipit Orbem,
En moritur, saxo tegitur Rex inclytus isto.
Libera Sydereum mens ipsa petivit Olympum.

* *A Naples, l'an 1414. âgé de 38. ans.*

Ladislaus avoit de belles qualitez, mais le nombre des mauvaises l'emportant de beaucoup, ce n'a pas esté de bonne foy qu'on l'a traitté icy de *Divus*; l'Epée à la main lui sied mieux, car sans contredit il estoit vaillant, & il se rendit fort redoutable en Italie. Ayant esté tout ensemble, Roy de * Naples & de Sicile, Roy de *a* Hongrie; & Seigneur de *b* Rome, sans parler de ses autres prétentions; je ne m'étonne pas qu'on dise de luy que *totum spe concipit Orbem*. Mais pour aquerir le monde entier, il ne falloit pas se précipiter dans les débauches qui ruïnerent sa santé, & qui le *c* tuerent à la fleur de son âge.

* *Il fut couronné à Gaette l'an 1390.*

a *Les Hongrois luy donnérent la couronne à Javarin, l'an 1403.*

Proche de ce Mausolée, il y a une tres belle chapelle, que Jeanne (II.) sœur de Ladis-

b *Il se rendit maistre de Rome, & de la plus grande partie de l'Etat Ecclesiastique. Et les Romains consentirent à sa Domination, l'an 1408.*

c *Quelque uns on dit qu'il fut empoisonné (à Perouse) par la fille d'un Medecin de laquelle il étoit amoureux. Le Medecin, gagné par les Florentins, fit accroire à sa fille, qu'il avoit un philtre qui augmenteroit l'amour du Roy pour Elle; Et il la persuada de luy faire prendre adroitement ce philtre, qui étoit un poison. Il se fit transporter à Naples, où il mourut.*

Ladiſlaus fit baſtir, pour honorer le corps & le Tombeau de Syrian Caracciolo, grand Sénechal du Royaume, que la Ducheſſe de Seſſa fit * aſſaſſiner dans ſon lit. Ce Seigneur avoit eſté favori de Ladiſlaus, & il l'eſtoit de ſa ſœur aprés luy, lors que la Jalouſie & l'envie luy déclarerent cette mortelle guerre, & faucherent ſes eſperances.

* A Capoüe, le 25. Aoûſt 1432. Il avoit 60. ans.

Nil mihi, ni Titulus, ſummo de culmine deerat,
(Regina morbis invalidâ, & ſenio)
Fœcundâ populos Procereſque in pace tuebar;
Pro Dominæ Imperio nullius arma timens.
Sed me idem livor, qui te, fortiſſime Cæſar,
Sopitum extinxit, nocte juvante dolos.
Non me, ſed totum lacerat manus impia Regnum;
Parthenopeque ſuum perdidit Alma decus.

Syrianno Caracciolo,
Avellini Comiti, Venuſi Duci, ac Regni
Magno Seneſcallo & Moderatori. Trajanus filius, Melphiæ Dux, Parenti, de ſe, deque
Patria optime merito erigendum curavit. 1433.

La Reine fit la dépenſe, & le Duc de Melfi choiſit le lieu du monument & en prit le ſoin. La Tombe de cette Princeſſe ſe voit dans la belle Egliſe de S. Marie de l'Annonciade, avec cette Inſcription.

Auprès du grand Autel.

*Joannæ II. * Hungariæ, Hieruſalem,*

* Ce ſont les titres que prenoit avant elle, ſon Frere Ladiſlas.

Siciliæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Romæ, Serviæ, Galatiæ, Lodomeriæ, Comaniæ, Bulgariæque Reginæ : Provinciæ, Folqualquerii, ac Pedemontis Comitissæ. Anno Domini M. CCCC. XXXV. die 11. Mensis Febr.

* Agée de 65. ans.

*Regiis ossibus, & memoriæ, Sepulchrum quod ipsa moriens * humi delegarat, inanes in funere pompas exosa, Reginæ pietatem secuti, & meritorum non immemores œconomi restituendum, & exornandum curaverunt, magnificentius posituri si licuisset. Anno Domini M. DC. VI. mense maji.*

* Elle avoit fait faire & coupette pendant sa vie.

Voici le langage d'un bon Mari pour une bonne femme qu'il enterre à regret. C'est à S. Dominique *Majeur*.

Portia Capycia, viva gaudium, mortua mariti gemitus, hîc sita est. Bernardinus Rota Thesaurum suum condidit. Fecit nolens : Fecit, nec mori potuit. Rapta est è sinu charitum M. D. LIX. Discessit, non decessit. Infelix ille, qui mortuâ Portiâ, vivus cum ea sepeliri debuit. En, simul hic fingi pertulit, ut quando aliter nequit, saltem marmore conjuge frui liceat ; Lugete musæ interim. Abiit non obiit.

Il mourut en 1574.

Ce Bernardin estoit d'une Noble Famille ; excellent Poëte, savant, & homme de mérite à tous égards. Il a publié plusieurs ouvrages.

J'ay trouvé dans l'Eglise de S. Augustin, l'epitaphe d'un autre homme Docte, qui sans

sans doute, ne vous sera pas inconnu. C'est le Beat Augustin d'Ancone.

Augustin Triomfi, d'Ancone. Grand Théologien, grand Predicateur, & General de son ordre. Il avoit esté disciple de S. Thom. & de S. Benaventure.

Anno Domini 1328. *die* 2. *Aprilis, Indict.* XI. *Obiit B. Augustinus Triumphus de Ancona, Mag. in sacra pagina. Ord. Erem. S. Aug. Qui vixit annos* 88. *Edidit suo Angelico ingenio* 36. *volumina librorum. Sanctus in vita, & clarus in Scientia: unde omnes debent sequi talem virum, qui fuit Religionis speculum, & pro eo rogare Dominum.*

Beatus.

Je n'avois pas oüi dire qu'on priast Dieu pour les Saints, dans l'Eglise Rom. Et aussi, à la verité, je doute un peu que ce bon Religieux ait jamais esté ni canonisé, ni béatifié autrement que par cette Epitaphe.

Le Roi Robert, dont je vous ay déja parlé deux ou trois fois, avoit épousé en premieres noces une * Princesse d'Aragon dont il eut deux fils, Charles & Loüis. Le dernier enterré dans l'Eglise de S. *a* Laurent; J'ai trouvé assez agréables les termes bourgeois de son Epitaphe.

* *Plusieurs historiens l'ont nommée Yolande, mais elle est appellée Jeanne dans cette Epitaphe.*

a Des Peres Minn. Conventuels de S. François.

Hic requiescit spectabilis Juvenis Dominus Ludovicus, filius Serenissimi Principis Domini Roberti. &c. obiit an. 1310.

\- - - & Joannæ consortis ejus, - - - Petri Regis Arag. filiæ, &c.

Celle de son Pere que je vous ay envoyée, est aussi sans ceremonie. Il est vray qu'on parloit quelquefois ainsi alors, mais non pas toujours: & j'ay des exemples d'éloges fort exagerez, faits dans ce mesme tems-là. En

A S. Pierre Martyr, au dessus du Chœur. voici un de 3. ou 4. paroles qui ne vous déplaira pas.

Cette Princesse mourut en 1465.

Ossibus & memoriæ Isabellæ Clarimontiæ Neap. Reginæ, Ferdinandi primi conjugis. Et Petri Aragonei Principis strenui, Regis Alphonsi senioris Fratris; qui, ni Mors ei illustrem vitæ cursum interrupuisset, fraternam gloriam facilè adæquasset. O FATUM! QUOT BONA PARVULO SAXO CONDUNTUR!

A main gauche, en entrant. Contre le mur ou la façade de cette même Eglise, on a mis une figure de la mort, dont je ne m'arresterai point à vous représenter l'equipage. Elle * dit plusieurs bonnes choses qui sont de son Mestier; Et un homme, luy offre un sac plein d'or, pour racheter sa vie, mais,

* *En mauvais Italien, que je suppose être l'ancien langage du Païs; Cela ayant esté fait en 1361.*

a *Il a beau la prier:*
L'insensible qu'elle est se bouche les oreilles
Et le laisse crier.

a *Malherbe.* Calcanda semel via Lethi. *Horat.*

Il faut enfin mourir: Et il n'est pas mal à propos de finir nostre nouvel entretien de Tombeaux & d'Epitaphes par cette salutaire reflexion. La Famille de Cordez, a une chappelle dans l'Eglise de S. Marie, la neuve, dans laquelle il y a un tombeau, avec ce vers, qui est le fruit d'une mesme reflexion.

Hæc manet hæredes certior una domus.

Nous

Nous avons quatre si mauvaises nuits à passer entre Naples & Rome, que je suis d'avis de profiter du reste de celle-cy. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Naples ce 18. *Mars* 1688.

LETTRE XXV.

MONSIEUR,

Je ne sçaurois vous dire avec combien de plaisir j'ay lû vostre grande Lettre ; ni combien j'en ay reçû aussi, en apprenant que les miennes vous donnent quelque satisfaction.

Des réflexions sur les diverses choses que vous me mandez, touchant ce qui se passe présentement en vostre Païs, m'engageroient dans des longueurs, qui seroient assez inutiles. J'aime mieux répondre aux nouvelles questions que vous me faites sur l'article de Venise. J'y satisferay succinctement, en suivant le mesme ordre que vous avez pris : & je feray mon possible, pour vous contenter ensuite, sur tout ce que vous désirez de moy touchant Rome.

(1) Que vostre Gentilhomme Vénitien dise tout ce qu'il luy plaira de ses prétendus deux cens cinquante mille habitans de Venise ; il ne luy suffit pas d'estre Vénitien, pour en parler avec certitude. C'est une chose dont ni ses yeux, ni les miens ne peuvent pas juger ; il faut pour cela un examen fort particulier, & je persiste à m'en rapporter à ceux qui ont fait cet examen. Je vous ay dit que j'y comprenois les habitans de *la Giudeca*, parce que je regarde cette Isle comme faisant partie de la ville de Venise : mais je

ne

ne parle point de l'Isle de Murano. Au reste vous allez trop loin, quand vous prétendez qu'il est impossible de juger du nombre des habitans d'une grande Ville : Il y a des moyens raisonnables de faire à-peu-prés ce calcul : voyez comment s'y est pris le Chevalier W. Pety.

(2) Les deux grandes Colonnes de granite, qui sont prés de la Mer, à l'extrémité de la Place qu'on appelle le Broglio, ont esté apportées d'Egypte : d'autres disent de Constantinople. Le Lion de S. Marc est sur l'une de ces colonnes : ce sont les Armes de Venise. La statuë de S. Théodore est sur l'autre colonne. Je vous ay mandé, ce me semble, que la Seigneurie erige par tout de semblables colonnes, dans les villes de son Domaine.

Elles peuvent avoir esté apportées d'Egypte à Constantinople, & de Constantinople à Venise.

Vostre Ami vous a mal informé, quand il vous a dit que les trois grandes bannieres, qui se mettent aux jours de Feste, sur les piédestaux de bronze qui sont vis-à-vis de l'Eglise de S. Marc, sont pour représenter l'Estat de Venise, & les Royaumes de Cypre & de Candie. Il est vray que cela se dit communément, mais on se trompe : les Armes de la République sont sans différence sur les trois bannieres, sans aucun dessein ni pour Cypre ni pour Candie, & sans qu'il en soit fait aucune mention. Je ne comprens pas ce qu'entendent ceux qui vous ont dit que la République n'a point d'Armoiries ; & que le Lion dont je vous viens de parler, est trop respecté à Venise, pour estre mis dans un écusson. Ce Lion est par tout où doi-

Un nommé Nic. Baratier, fut celuy qui entreprit de les placer dans le lieu où elles sont. Il demanda pour toute recompense, la permission d'établir un brellan privilegié entre ces deux Colonnes, ce qui luy fut accordé.

vent estre les armes de l'Etat; & dire qu'il en tient lieu, sans l'estre en effet; c'est dire que les Vénitiens ne portent point de chemises, mais qu'ils se servent de certains morceaux de toile, justement taillez, cousus, & ajustez comme nos chemises; & que cela leur en tient lieu. Le respect qu'ils ont pour leur Lion, ne les doit nullement empescher d'en faire leurs Armes, puis que des Saints & des Crucifix, sont des piéces receües dans le Blason. Et vous sçavez ce que l'on dit, qu'un Empereur ayant demandé à un Ambassadeur de Venise, en quel endroit du monde on trouvoit les Lions ailez qu'il voyoit dans les armes de sa République, l'Ambassadeur luy répondit que c'estoit dans le mesme païs où se trouvoient les * Aigles à deux testes. Et un mot, sans raisonner sur une question qui est purement de fait; Je puis la terminer en vous assurant que le Lion de Venise se voit en plusieurs endroits dans un Ecusson, à Venise mesme: *a* Au Palais du Doge: A la façade de l'Eglise *b* Cathédrale: sur le piedestal de la *c* statuë du Général *Coglione:* Dans plusieurs Estampes gravées à Venise, comme par exemple dans celle du plan de cette Ville, publié par le P. *d* Coronelli: Et apparemment en beaucoup d'autres endroits. J'ay remarqué la mesme chose, sur les Carosses des Ambassadeurs de cette Republique que j'ay vûs en diverses Cours: Ils couronnent l'Ecu de la Couronne de Chypre. Il est vray que je trouve de la varieté dans la disposition du Lion: quelquefois il est entier; quel-

* *Les Armes de l'Empire.*

a *Vis-à-vis de l'Escalier des Géans, entre l'Adam & l'Eve.*

b S. Pietro di Castello.

c *Proche l'Eglise de S. Jean & Paul.*

d *Historiographe de la Republ.*

quelquefois il ne paroiſt qu'à demi-corps ; quelquefois il tient une épée ; quelquefois il tient & préſente le Livre de ſes deux pattes : quelquefois enfin on orne ſa teſte de la *Gloire* de S. Marc, & quelquefois du *Corno* du Doge. Mais cette diverſité ne fait rien du tout à la queſtion, & je pourray vous en dire une autre fois la raiſon. J'ajoûte, que pluſieurs * Nobles Vénitiens, par conceſſion ſans doute, portent le Lion de Veniſe, dans quelque quartier de leurs Armes. Au reſte, ce Lion de S. Marc a pour origine la viſion d'Ezechiel *a* dont je vous ay déja parlé ; & non le petit conte qu'on vous a fait de la métamorphoſe de S. Marc, en Lion, pour éteindre l'amour inceſtueux de ſa ſœur.

* *Une branche de la Famille* Nani, *porte d'or, au Chef de gueules chargé du Lion ailé &c. d'or qui eſt de Veniſe : Le Lion eſt entier. Quelques branches des Familles de* Venier, Moro, Mula, Foſcari Magno Malateſta capello, *&c.* ont auſſi ce Lion, dans l'Ecu de leurs Armes, mais à demi-corps.

(3) Quoy que je vous aye dit que l'air de Veniſe ſoit aſſez bon, j'avoûe que l'air des *Lagunes* en général eſt fort mauvais. On m'a meſme aſſuré que les habitans des petites Iſles, ſont obligez de les abandonner, pendans les grandes chaleurs.

(4) Si je ne vous ay pas mandé, que le Doge eſtoit Doge à vie, au lieu que le Doge de Génes n'eſt Doge que pour deux ans, c'eſt que je n'ay pas douté que vous ne le ſceuſſiez déja.

Le revenu du Doge de Veniſe, monte *b* à près de trois mille livres *ſterling*, à ce que pluſieurs gens m'ont aſſuré.

Le *c* Sequin de Veniſe, & les Ducats d'or qui ſe fabriquent dans preſque tous les

a *V. Tome I. pag. 70.*

b *Près de quarante mille livres* Tournois.

Six mille ſequins.

c *Zechino.*

Estats d'Allemagne, sont de mesme poids, & estimez de mesme valeur; quoy que l'or n'en soit pas toujours précisément au mesme carat. De sorte qu'en tout Païs, hors de l'Estat de Venise, les Sequins, & les * Ducats se mettent indifferemment comme monnoyes équivalentes. Mais pour empescher à Venise qu'on ne transporte les Sequins, & qu'on ne les négocie comme on fait les Ducats, Mess. de Venise les font valoir chez eux une de leurs *Livres*, plus que les Ducats d'or, dans l'Etat de Venise, ce qui est sa juste Valeur : Et le Sequin, quoy que de mesme Valeur intrinseque, passe pour dix-sept. Tellement qu'il y auroit de la perte à transporter les Sequins, Et qu'au contraire, si par hazard on en rencontre hors du Païs, il y a du profit à les y rapporter. S'il étoit possible d'établir les choses sur ce pied-là en Angleterre, où la monnoye trop riche ne vaut pas plus que son propre poids, on ne la fondroit pas, & on ne la transporteroit pas comme on fait.

* Ducats d'or que les Italiens appellent *Ungari*.

* *Una Lira.* Environ sept sols & un farthing, monnoye d'Anglet.

Le Doge * d'aujourd'huy n'est point marié.

* En 1688. Sylvestre Valier présentement Doge, est marié 1697.

Les Dogesses n'ont aucune part aux ombres d'honneurs qui accompagnent les Dogesses: ce réglement a esté fait par raison d'épargne. D'ailleurs, la République n'a pas besoin de deux phantosmes.

(5) Je ne vous ay presque rien dit du libertinage des Cloistres, parce que je ne suis pas assez particulierement informé du détail de ces sortes de choses. Que les Religieuses recoivent des Masques à la grille, qu'elles se dégui-

déguisent elles-mesmes en toute maniére; Qu'elles aillent *incognito* à la Comédie & ailleurs; Qu'on festine avec elles, sur des tables faites exprès, dont une moitié est en dedans, & l'autre moitié en dehors de la grille; qu'elles participent à mille intrigues, & qu'elles y soient souvent les premieres interessées; cela est de notorieté publique, & personne n'en fait de mystere. On peut juger du reste, mais je ne m'en mesle point. Pour les Freres Frappars, ce sont de terribles Comperes: pensez en tout ce qu'il vous plaira, & n'aprehendez pas d'en penser trop.

(6) Vous ne me surprenez pas, quand vous me dites que vostre Gentilhomme s'est fort récrié, contre ce que je vous ay dit du gouvernement de Venise, & particuliereuent contre la Souveraineté des anciens Doges. Mais que le pauvre homme se gendarme tant qu'il voudra: il est inutile de nier, & de prétendre cacher, ce qui est notoire à toute la Terre.

(7) Selon le calcul que des personnes bien instruites ont fait du revenu de la Republique; on a trouvé que bon-an mal-an, comme dit le vieux proverbe, tous les profits estant mis ensemble, ventes de Charges & de Noblesse, confiscations de biens, & autres pareils tours de baston, ce revenu ne monte tout au plus qu'à six millions d'Ecus. C'est ce que je ne vous garentis pas, mais vous m'interrogez, & je vous répons comme on m'a répondu.

(8) Il y a des Juifs à Venise qui font un

fort bon négoce ; les Portugais particuliérement sont riches, aussi bien qu'à Amsterdam ; & ailleurs. Le quartier qui leur est assigné dans la Ville, s'appelle *il Ghetto* (la Juiverie.) Ils portent à Venise des chapeaux couverts d'écarlate, doublez & bordez de noir. Ceux qui sont pauvres mettent une toile cirée au lieu de drap.

(9) Le nombre des Nobles qui sont capables, c'est-à-dire, qui sont en âge d'entrer au grand Conseil, monte bien, si ce que l'on m'assure est vray, à treize cens ou environ. Mais il y en a près d'une moitié qui sont répandus pour vaquer à leurs Charges, ou dans les Terres de l'Estat, ou à la guerre, ou en Ambassades : de sorte que le grand Conseil n'est pas composé de plus de six ou sept cens. C'est encore trop, & c'est aussi en partie, ce qui a fait dire au proverbe, *troppo teste, troppo feste, troppo tempeste.* Il y a à Venise un bon tiers de festes plus qu'en France. Pour les tempestes, on dit qu'en Esté elles sont fort fréquentes.

Le grand Conseil fut fixé l'an 1289. & tous les Nobles furent enregistrez dans ce Catalogue.

(10) Le livre d'or dont vous me parlez, n'est autre chose que le catalogue dans lequel tous les fils des Nobles sont enregistrez, aussi-tôt après leur naissance. Tous les Freres sont également nobles, & jouïssent des mesmes priviléges.

Puisque je suis retombé sur l'article des Nobles, il faut que je réponde à l'objection que l'on vous a faite, sur ce que je vous les ay représentez comme des gens fiers & peu sociables. On doit toujours entendre raisonnablement les choses, & ne se faire

faire pas des chimeres pour les combatre. Il eſt certain que les Nobles Vénitiens ſont extrémement pleins de leur Nobleſſe, & que la politique de ce païs-là, ne leur permet pas d'eſtre beaucoup communicatifs. Il eſt difficile à un Etranger qui tient quelque rang de les voir chez eux: ils ſouhaittent toujours qu'on ſe rencontre au Broglio. D'ailleurs, quoy qu'ils ne ſoient pas chiches de révérences, le Bourgeois n'apperçoit ordinairement en eux qu'un grand froid, & une grande réſerve. Il eſt trés vray auſſi que l'uſage de ſe viſiter, n'eſt point établi parmi eux. Vous voyez que toutes ces manieres ont quelque choſe de dur. Mais je ne veux pas dire pour cela, que ces Meſſieurs dans le particulier, quand il le faut ou quand ils le peuvent, n'ayent pas toute ſorte de douceur & de civilité. Je ne dis pas non plus qu'un Etranger ne puiſſe jamais converſer familierement avec aucun d'eux; cela eſt faiſable, ſur tout lors que l'étranger eſt homme ſans conſequence, & que le Noble eſt auſſi de la baſſe catégorie. Au reſte, je ne vous en ay point fait accroire, quand je vous ay dit que la grande manche tient quelquefois lieu de panier quand on va au marché: J'y ay vû mettre une fois une ample ſalade, & une autre fois une belle queüe de moruë. Ne vous ay-je pas dit qu'ils ſont deux ou trois cens pauvres * *Barnabotes* qui gueuſent dans les ruës, & qui bien loin de faire porter leur petite pro-

* *On les appelle ainſi, parce qu'ils demeurent dans le quartier de S. Barnabé, lieu écarté où les loüages de maiſons ne ſont pas chers.*

visiõn au dépens d'un soû, seroient tout prests à gagner ce soû là eux-mesmes, en portant la provision des autres. Ces pauvres Gentilshommes servent de lustre à la riche Noblesse.

Il est vray que les Nobles ostent en Esté, la fourrure de ce que vous appellez la *Veste*, & de ce que j'appelle en François la Robe: mais les bords & les revers demeurent toujours fourrez.

(11) Je n'ignorois pas vostre inclination, & vostre amour mesme pour la Peinture, quoy que j'aye un peu tranché court, comme vous me le reprochez, sur les belles piéces que l'on voit à Venise. J'ajoûteray icy quelque chose à ce que je vous en ay mandé, puis que vous le souhaittez, mais je crains fort que ma memoire n'aille guére loin.

Il y avoit autrefois, dans la Sale du grand Conseil, des Peintures de Gentil Bellin, & de Jean son Frere, lesquelles surpassoient les plus excellens ouvrages de ce * Siécle-là: mais elles périrent dans l'embrasement qui consuma presque tout le Palais, l'an 1577. Les mesmes *a* histoires, furent remises, & comme copiées de mémoire, cinq ans après, par Fred. Zucchero, telles qu'on les voit aujourd'huy.

* *Gentil Bellin mourut âgé de 80. ans l'an 1501. Et Jean, l'an 1512. âgé de 90.*

a *Ce sont les guerres, & les avantures d'Alex. III. avec Fred. Barberousse.*

On estime beaucoup les tableaux à fresque du Pordenone, dans le Cloistre de S. Estienne; son Sebastien, & son S. Roc, à S. Jean de Rialto. Le Pordénone estoit un Peintre sçavant; on trouve ses dessеins d'un grand gouſt, & ses couleurs admirablement bien traittées. C'estoit un émule du Titien.

Le

Le S. Pierre martyr du Titien eſt regardé comme un des plus excellens tableaux qui ayent jamais eſté ; mais il commence à s'effacer beaucoup. Les meilleurs connoiſſeurs ſont enchantez de cette piéce, quelque peu d'éclat qu'elle ait préſentement, aux yeux de ceux qui ne s'y entendent pas. On ne peut ſe laſſer d'admirer la ſinguliere beauté, ou comme diſent les Peintres, le precieux de ſon coloris : L'entente, & la belle obſervation des lumieres : l'arrondiſſement des figures : la paſſion, & la vie des viſages : la force de l'expreſſion par tout On peut voir pluſieurs autres ouvrages du Titien, dans les Egliſes, au Palais de S. Marc, & la Bibliothéque, dans les Couvens, & dans les Confrairies.

Il y a quelques tableaux du Schiavon, dans la Bibliothéque, leſquels bien des gens ont pris pour eſtre du Titien : Horace Vecelli ſon fils, l'a auſſi preſque égalé en certains ouvrages. Le tableau où eſt repréſenté le combat des Ramains contre les troupes de Frederic, dans la ſale du grand Conſeil, eſt de la main d'Horace, & paſſe communément, pour eſtre de ſon Pere.

Le tableau des Noces de Cana de Paul Véronéſe, au Réfectoire des Bénédictins de l'Iſle de S. George, eſt regardé comme le chef-d'œuvre de ce Peintre, qui comme vous ſçavez ; excelloit dans les meſmes parties que le Titien : Il avoit un merveilleux choix des teintes, une belle diſpoſition de figures, un grand génie, de grandes idées,

idées; la plus grande facilité du monde, & la plus agréable varieté. Le tableau dont je vous parle occupe tout le fond du réfectoire; il est large de trente-deux pieds, & contient cent vint-cinq figures.

Dans l'Eglise de S. Sébastien, le festin de Simon le Lepreux, est un des ouvrages les plus estimez de Paul Véronése. Il y a aussi trois tableaux de sa main, dans la voute de la Bibliothéque de S. Marc: je me trompe fort si ce n'est la Géometrie, l'Arithmétique, & la Gloire aquise par les Sciences.

Le Paradis du Tintoret, dans la Sale du grand Conseil, est un tableau fameux. On disoit du Tintoret, qu'il assembloit le dessein de Michel Ange, avec le coloris du Titien; c'estoit beaucoup dire. D'ailleurs il avoit le génie le plus fécond, & la main la plus expéditive qui fust de son temps. Un Peintre avec qui j'estois, dans la Confrairie, ou dans l'Ecole de S. Roch, comme on parle à Venise, m'y faisoit admirer ce rare tableau du Tintoret, qu'il y fit comme en un moment, tandis que Paul Véronése, le Salviati, & Fred. Zucchero ses concurrens pour le mesme ouvrage, travailloient à l'ébauche de leurs desseins, pour les faire voir à ceux qui les vouloient employer. J'ay vû plusieurs autres piéces du Tintoret dans la mesme Ecole, à *S. Maria dell'orto*, à l'Ecole de S. Marc, & ailleurs.

Il y a quelques ouvrages du Bassan à S. Marie Maj. Les tableaux d'André Schiavon, dans la Bibliothéque, sont ce me sem-

ble

ole des emblêmes de la Valeur, de la Souveraineté & de la Sainteté.

(12) Je vous ay dit que les Gondoles sont couvertes de noir, & je croyois vous avoir dit auſſi qu'il n'eſt pas permis de faire porter la livrée aux valets ; c'eſt un privilége que je pouvois compter entre ceux du Doge. Les femmes des Nobles, pendant la premiere, & comme je croy, pendant la ſeconde année de leur mariage, peuvent pourtant bigarrer comme bon leur ſemble les hoquetons de leurs Gondoliers. On leur accorde cette petite grace, en meſme temps que la liberté de ſe parer de leurs pierreries : Mais auſſi-toſt que le temps préfix eſt expiré, cette diſtinction ceſſe, & elles ne peuvent reprendre leurs joyaux qu'au Carnaval, & dans les grandes feſtes. Les riches Courtiſannes aiment mieux payer l'amende, que de s'aſſujettir toujours à une loy ſi fâcheuſe pour elles.

J'avoüe qu'il faut aimer la contradiction, pour dire que les Dames de Veniſe jouïſſent de plus de liberié, que celles de France ou d'Angleterre. Sur quel fondement ſe peut-on mettre une pareille imagination dans l'eſprit? Eſt-ce parce que les Dames de Veniſe prennent quelquefois le maſque, qu'elles aſſiſtent aux feſtes du Carnaval, aux Comédies, aux Opera, aux foires, aux *ridotti*? En verité tout cela ne ſignifie preſque rien. Le Maſque leur eſt plus préjudiciable qu'avantageux, puis qu'il cache ce qu'elles voudroient bien montrer, & qu'il les confond avec une foule

foule de gens de néant. D'ailleurs, ce temps de divertissement est de courte durée : Et aprés tout, quel peut estre leur plaisir, quand elles pensent, (& elles le doivent penser toujours, qu'il leur est impossible de faire trois pas sans estre suivies de maudits Espions qui leur pésent plus que des chaines ; sans compter leurs propres Maris. Le masque, & tout le déguisement ensemble, joint aux Gardes qui les environnent, ne doit-il pas estre regardé comme une vraye continuation de la prison qui les enferme pendant dix ou onze mois de l'année ; Et ne vaudroit-il pas autant pour elles qu'elles se promenassent entre quatre murailles ? Je n'opposeray point à cela la vraye liberté de nos Dames d'Angleterre & de France ; les promenades, les visites, les assemblées, les parties de plaisir, tout cela sans nulle contrainte, & sans exception de temps. Il n'est pas nécessaire d'insister sur ce parallele.

(13) Les jeunes Nobles se mettent en tel équipage qu'ils veulent : d'ordinaire ils n'épargnent ni les étofes d'or & d'argent, ni les dentelles, ni les bouquets de plume, ni les brocards de toutes couleurs. A quinze ans, la coutume est qu'ils prennent la robe, quoy qu'il en faille voir vingt cinq accomplis, pour entrer au Conseil. En terre ferme, on s'habille à sa fantaisie, & on est à tous ces égards en pleine liberté ; le tribunal des Pompes n'estendant pas sa jurisdiction plus loin que les *Lagunes*.

Quand

(14) Quand nous avons visité le Thréor, on ne nous a rien dit du pouce de S. Marc, & on ne nous a pas raconté non plus ue ce Saint se fust ainsi mutilé, pour emescher qu'on ne le fit Prestre : mais la * egende fait foi de cette notable circonsnce. Je sçay bien qu'on dit que son anau fut malheureusement perdu, peu de mps aprés qu'il l'eut donné, mais je sçay ussi qu'on l'a recouvré : en voici la prédüe histoire en deux mots.

L'an 1339. la Mer estant extraordinairement irritée, trois hommes se présenterent un Gondolier qui se tenoit auprés de sa ondole, pour tâcher de la garantir de la iolence des flots, qui estoit grande en cet ndroit. Ils le contraignirent de les mener deux milles de là, proche du lieu qu'on ppelle le *Lido*. Aussi-tost qu'ils y furent, ils ouverent un navire chargé de Diables qui uisoient force diableries, & qui excitoient tempeste. Ces trois hommes ayant tané les Démoins, l'orage cessa. Le premier es trois se fit conduire à l'Eglise de S Nilas, le second à celle de S. George, & troisiéme à celle de S. Marc. Ce derier, au lieu de payer le Gondolier ; luy onna une bague avec ordre de la porter au énat, & avec assurance qu'on ne manqueoit pas de l'y satisfaire. Il déclara en mesne temps à ce Gondolier, (quelques uns ont

* *Par humilité le benoist Marc s'estoit coupé le pouce, à ce qu'il fût réprouvé à être Prêtre ; & ne Veuist à ordre de Prestrise, mais St. Pierre l'ordonna Evêque à Alexandrie, & il y demeura pour y exercer cette Ste. Charge, à raison de ce que son soulliez se dépêça au moment qu'il y arriva, ce qui luy fut signe de ne passer outre.* La Legende ajoute que *Marc avoit long nez, sourcils traictifs, beaux yeux, & barbe moult longue: Que*

n Nom Marc vaut autant à dire que haut & commandant, parce u'il garda les commandemens Celestieux ; ou que graigneur Maillet, autant qu'en un seul coup il aplatit le fer, ecrasa les Hérétes, & ncent Mélodie.

ont dit que c'estoit un pescheur) que celuy qui estoit descendu à S. Nicolas, estoit Monsieur S. Nicolas luy-mesme; que le second estoit S. George, & que luy troisiéme, estoit S. Marc en propre personne. Le Gondolier ravi de tant de merveilles, raconta toute l'affaire au Sénat, on le crût, on prit la bague, & on le paya amplement.

(15) Les Protestans peuvent estre enterrez dans les Eglises, si les parens du décédé le désirent. La raison de cela est, qu'on ignore qu'il y ait des Protestans à Venise: Tous ceux qui ne sont ni Juifs, ni Grecs, ni Arméniens, sont censez Catholiques Romains.

(16) Vostre admirateur des Palais de Venise, n'a pas bien entendu la question. Je ne disconviens pas qu'il n'y ait à Venise de tres beaux bastimens qui méritent assez le nom de Palais; & j'en ay indiqué quelques-uns. Mais ce que je vous ay dit en général sur les Palais d'Italie subsiste dans toute son étenduë; ce n'est qu'une question de mot. Au reste vous ne devez pas faire grand fond sur le sentiment de vostre petit ami, puis que vous dites qu'il n'a aucune connoissance de l'Architecture, & vous ne devez pas non plus vous arrester beaucoup, au cas qu'il fait des Machines de l'Opera de Venise, puis qu'il n'en a jamais vû d'autres. Quand il fait comparaison de la propreté de Venise avec la propreté de Hollande, il erre encore terriblement.

(17) Vous faites bien de ne prendre pas à toute la rigueur de la lettre, ce que je vous

ous ai dit qu'on aborde par eau à toutes es maisons de Venise. Il y en a peut-estre inq ou six entre mille, où l'on n'arrive qu'à ied ; ce que je ne voudrois pas néanmoins ffirmer. Mais vostre jeune Voyageur n'y enſe pas, quand il vous affirme ſi poſitivenent, que la Maiſon, où il a logé, eſt éloignée des canaux de cinq cens pas à la ronde, n ajoûtant meſme qu'il y a vingt ſemblaole quartiers : Cela, ne luy en déplaiſe, eſt l'une abſurdité outrée. Voyez combien Veniſe auroit d'eſpaces d'un mille de diametre. Vous jugerez aiſément par le plan exact de la Ville, que je vous envoye, de la vérité de ce que j'ay avancé, & en quoy je perſiſte, avec certitude du fait.

ROME dite la Sainte.

La Ville de Rome a ſouvent eſté décrite, par des gens qui ont eu tous les moyens, & toute la capacité néceſſaire pour un ſi grand ouvrage. Je ne m'arreſteray donc pas à vous faire un détail des choſes que nous y voyons : je vous donneray ſeulement une idée générale de cette fameuſe Ville ; & enſuite, je me contenteray de vous faire part de quelques remarques particulieres. Je ne vous entretiendray que de choſes ou nouvelles, ou peu connuës, ſi ce n'eſt pour éclaircir vos doutes, & pour répondre poſitivement aux queſtions que vous me faites. Nous viſitons chaque jour une infinité de choſes, qui n'ont aucun enchaiſnement enſemble, ni aucune autre liaiſon que celle du voiſinage des lieux où elles ſe rencontrent : ainſi vous voyez bien qu'il ne faut attendre

aucu-

aucunne connexion, ni aucun rapport de matiere, dans les obſervations que je vous promets.

Vous ſçavez que Rome a eſté connüe ſous le nom de *Septicollis*, la Ville à ſept montagnes. Juſqu'au régne de Servius Tullius, elle n'en a pas eu davantage : mais depuis, elle a eſté aggrandie en divers temps, & préſentement elle en renferme * douze. Ne vous figurez pas ces montagnes comme des hauteurs fort conſidérables : ce ne ſont que des collines que l'on monte par quelques endroits preſque inſenſiblement.

* *Monte Capitolino, Palatino, Aventino, Celio, Eſquiline, Viminale, Quirinale* ou monte Cavallo, *Janicolo, Pincio, Vaticano, Citorio, Giordano.*

Vopiſcus qui vivoit ſous l'Empire de Diocletien, a écrit en termes poſitifs, que les murailles qu'Aurelien baſtit autour de Rome avoient un circuït de cinquante milles. Mais ſoit que Vopiſcus ait écrit trop légérement une choſe ſur laquelle il n'avoit pas fait de réflexion ; ſoit que par la faute des Copiſtes, ce paſſage qu'on allégue de luy ne nous ait pas eſté fidellement tranſmis ; le fait eſt abſolument faux. Il ſemble que les Auteurs qui ont parlé de l'étenduë de la Ville de Rome ſe ſoient fait un plaiſir d'en dire des choſes extravagantes ; & Iſaac Voſſius, entre autres, eſprit ſujet à de malheureuſes idées, a exagéré d'une maniere énorme. Mais malgré tous ces gens-là, Anciens & Modernes, j'oſe dire qu'il ſeroit aiſé de prouver d'une maniere démonſtrative, que jamais l'enceinte des murs de Rome n'a eſté plus grande que celle des * murs qui ſubſi-

* *Les Murs d'Aurélien.*

subsistent aujourd'huy, dont le tour, en suivant mesmes tous les Anglés, ou toutes les sinüositez qu'ils forme, n'est que de treize des plus petits Milles: Que par conséquent, cette Ville immense & infinie, comme on la nomme, n'a jamais esté à beaucoup prés si vaste entre ses murs, que l'est aujourd'huy ce qu'on appelle Londres dans son total, y compris Westminster; & que cette mesme Ville de Londres contient réellement un plus grand nombre d'habitans que jamais Rome n'en a contenu. Cela vous paroistra peut-estre un paradoxe hardi; mais c'est une vérité sans paradoxe, & inconteſtable à quiconque a bien examiné la chose.

Selon la voix commune il y a présentement environ deux cens mille habitans dans Rome. Mais selon la vérité, si le denombrement qui en fut fait il y a quelques années est juste, il y en a environ six vingts mille.

Il n'y a guére qu'un tiers de l'étenduë compriſe dans les murs de Rome, qui soit habité. Les deux autres tiers, du costé de l'Est, & du costé de Midi, ne sont que des jardinages & des ruïnes. De sorte que si dans la splendeur de l'ancienne Rome, Properce a eu raison d'en parler ainsi,

Hoc quodcunque vides, Hospes, quàm maxima Roma est,
Ante Phrygem Æneam collis & herba fuit.
Atque ubi navali stant sacra Palatia Phœbo,
Evandri profugæ procubuere boves.

On en peut parler aujourd'huy, comme a fait un autre Poëte,

Hæc,

Hæc, dum viva, sibi septem circumdedit arces;
Mortua nunc, septem contegitur tumulis.

La plusparт des maisons sont basties de brique plastrée, & blanchie par dehors. Les couvertures sont en faiste, mais l'angle du chevron est fort obtus : il y a aussi beaucoup de ces combles coupez que nous appellons en France, à la Maniarde. Ces Maisons sont fort inégalement belles, aussi bien que les ruës. Le pavé est petit, & assez mal propre ; j'auray lieu de vous parler dans la suite, de quelques-uns des principaux bastimens.

De quelque costé qu'on arrive à Rome, on apperçoit toujoürs le Dome de S. Pierre, qui surmonte les clochers, & tout ce qu'il y a de plus exhaussé dans la Ville.

Le Tibre y fait une petite * Isle ; & le cours de cette riviere dans Rome est du Nord au Sud. La partie que sa rive droite arrose, & qu'on appelle *Trastevere*, est cinq ou six fois moins grande que l'autre.

Du premier abord, à regarder Rome en général, on n'y trouve point de beauté surprenante, sur tout quand on a vû plusieurs autres Villes fameuses. Mais plus on y séjourne, *a* & plus on y découvre de choses qui méritent d'estre considerées. Tout est plein dans Rome, & aux environs, des restes de son *b* ancienne grandeur. Vous sçavez que cette fiere Maîtresse de l'Univers, s'enrichis-

* Insula Tiberina olim excreviſſe dicitur ex ſegetibus Tarquinii ſuperbi, in alveum fluvii conjectis. *J. J. Boiſſ. V. Tite Live.*

a Grata Roma tùm ſapientibus, quàm inſipientibus. Sine amore eſſe, nullo modo poteſt. *Bern. Sacco.*

b Ces restes ne se rencontrent pas toujours frequemment dans les ruës, ou dans les places publiques, parce qu'on les a enlevez, & que les Particuliers s'en font des thrésors dans leurs maisons.

chiſſoit des meilleures dépoüilles des Provinces qu'elle ſubjuguoit. Les porphyres, les granites, & les plus fins marbres de l'Orient, y eſtoient plus communs que la brique, ou que la pierre des carrieres voiſines. On dit que les Statuës y faiſoient un grand peuple, & l'on peut bien ajouſter, que les Coloſſes en eſtoient les géants. Cette ſuperbe Ville eſtoit embellie de Temples, de Baſiliques, de Théatres, de Naumachies, d'Arcs triomphaux, de Thermes, de Cirques, de Colonnes, de Fontaines, d'Aqueducs, d'Obeliſques, de Mauſolées, & de quantité d'autres baſtimens magnifiques. Tout cela, véritablement, eſt preſque enſeveli dans ſes propres ruïnes, mais on peut dire que ces débris, tout triſtes qu'il ſont, y brillent encore de toutes parts.

* Statuas primùm Thuſci invenisſe referuntur, quas amplexa poſteritas pene parem populum Urbi dedit, quàm Natura procreavit. *Caſſiod.*

La Campagne de Rome eſt peu habitée, très mal ſaine, & meſme tout-à-fait ſtérile en quelques endroits, dans l'eſpace de dix à douze milles aux environs. C'eſt un païs plat en général, quoy que mal-uni.

Deux jours après noſtre retour de Naples, nous viſmes une aſſez agréable cérémonie, que j'ay envie de vous repréſenter. Une Congrégation de ſoixante Gentilhommes, aſſemblent volontairement un fond pour marier, ou pour encloiſtrer tous les ans trois cens cinquante filles : C'eſt ce qu'il faut premierement ſçavoir. Voicy enſuite, comment la cérémonie ſe fait. La feſte de l'Annonciation, le Pape & le Sacré Collége ſe trouvent à la Minerve, le Pape célébre une grande Meſſe, ou bien quelque Car-

dinal officie en son absence, & toutes les filles se confessent, & communient. Cela estant fini, ces filles qui sont habillées de serge blanche, & enveloppées comme des phantosmes dans un grand drap qui leur couvre la teste, & qui ne leur laisse qu'une petite visiere, ou souvent mesme un petit trou, pour un œil seulement; ces filles dis-je, entrent deux à deux dans le chœur, où tous les Cardinaux sont assemblez, & se viennent prosterner à genoux aux pieds du Pape, ou du Cardinal qui fait la fonction. Un certain Officier désigné pour cela, se tient à costé, ayant dans un baſſin de petits sacs de tabis blancs, chacun desquels renferme ou un billet de cinquante écus pour celles qui choisissent le mariage; ou un autre billet de cent écus, pour celles qui luy préférent le Convent. Chaque fille ayant bien humblement déclaré son choix, on lui donne son sac par un petit pendant; Elle le baise en le recevant, elle fait une profonde révérence, & défile aussi tost, pour faire place aux autres. Les Nonnes futures, sont distinguées par une guirlande de fleurs qui Couronne leur Virginité; elles tiennent aussi le rang honorable à la procession. Des trois cens cinquante; il n'y en a eû que trente deux qui ayent voulu faire le mieux de S. Paul. Les trois cens dix huit autres, se sont contentées de faire le bien: elles ont mieux aimé *maritarsi* que *monacarsi*.

Le Pape Clement IV. donna cent Ecus en mariage à sa fille ainée; & dix Ecus seulement à celle qui aima mieux le Couvent. Plat.

Il faut voir à la Minerve, la fameuse statuë de J. C. embrassant sa Croix, par Michel Ange. Ro. Sta.

Trouvez bon que je saute de la Minerve au Palais Borgheſe, sans vous en alléguer d'autre raison, sinon que mon journal me con-

Tom. 2. Pag. 123.

Le Pantheon.

conduit ainſi. Ce Palais a de grandes beautez, & renferme bien des choſes rares. Les portiques ſont ſoûtenus des quatre vingt ſeize colonnes antiques, de granite d'Egypte. Entre les tableaux qui ſont dans les bas appartemens, il y a dit-on, dix-ſept cens originaux des plus fameux peintres. La Venus qui bande les yeux de l'Amour, pendant que les Graces luy apportent ſes armes, eſt du Titien, & paſſe pour le tableau le plus exquis. Paul V. qui eſtoit de la Maiſon Borgheſe, eſt peint en moſaïque ſi fine, que ſon portrait contient, dit-on, plus d'un milion de piéces: j'ay calculé que cela ne peut pas eſtre; mais ſans épiloguer ſur une bagatelle, il faut demeurer d'accord que c'eſt un ouvrage fort delicat. On nous a fait voir un Crucifix de la meſme grandeur que celuy des Chartreux de Naples, & qu'on aſſure eſtre auſſi ce fameux Original de Michel-Ange, dont je vous ay parlé. Pour accorder les uns & les autres, nous pourrions je croy bien dire ſans beaucoup riſquer, que tout ce qu'on en rapporte, n'eſt que pure fable.

Le Panthéon n'a eſté appellé la Rotonde que par le peuple, à cauſe de ſa figure ronde. Lors que Boniface quatriéme dédia cet ancien Temple à la Vierge & à tous les Martyrs, il luy donna le nom de *S. Maria ad Martyres:* Et depuis, quelque autre Pape voulut que les Saints en général, fuſſent compris avec les Martyrs. Je ne puis vous répondre avec certitude, ſur la raiſon que vous me demandez, qui fit autrefois nom-

mer ce Temple Pantheon. Les uns disent qu'il fut ainsi appellé *quod forma ejus convexa fastigiatam Cæli similitudinem ostenderet.* Les autres croyent qu'il fut consacré par Agrippa, à Jupiter & à tous les Dieux ; ou peut-estre, à Jupiter seulement, & à Cibéle Mere des Dieux : je ne pense pas que cette question soit bien décidée.

Il est vray qu'il y a des niches tout autour, en dedans du Temple, & l'on peut bien conjecturer ce me semble, qu'elles peuvent avoir esté remplies d'Idoles : mais supposé que cela soit, ces niches ne prouveront rien davantage. Varron nous parle de trente mille Dieux adorez dans Rome ; & le Philosophe Bruxillus dit en mourant dans sa harangue au Sénat, qu'il en laissoit deux cens quatre vingt mille : il auroit fallu bien des niches, pour loger tout cela. Les niches ne font donc rien à mon avis ; pour prouver que le Panthéon ait esté consacré, à toute la multitude des Dieux qu'on invoquoit à Rome.

Ce Temple, quoy que bien dépoüillé, est encore un des plus beaux, & des plus entiers édifices antiques, qui soyent en Italie. On fait voir au Chasteau S. Ange, dont je vous parleray tantost, un canon de fonte de soixante & dix livres de balle, qui a esté fait, aussi bien que les quatre colonnes du grand Autel, à S. Pierre, des seuls clouds de bronze, dont estoit attachée la couverture du Portique.

Les Colonnes de ce portique, sont de granite, d'ordre Corinthien, & d'une seule piéce

piéce. Je les ay mesurées avec toute l'exactitude que vous me demandez sur cela : elles ne sont pas de grosseur parfaitement égale, mais à quelques pouces près de plus ou de moins, j'ay trouvé qu'elles avoient quinze pieds de tour ; je parle de pieds d'Angleterre, jugez du reste par la proportion. Le morceau de granite, dans lequel est taillé l'ouverture de la grande porte, est aussi d'une grandeur fort considerable : il a quarante pieds de haut, sur vingt de large, ou à peu-près.

Les deux Lions de porphyre qui sont sous le portique du Pantheon, ont servi d'ornement à la façade du Temple d'Isis. F. Nardin.

L'Illustre Raphaël est enterré dans cette Eglise. Le Bembe fit ce beau distique pour luy servir d'Epitaphe,

Ille hic est Raphaël timuit quo sospite vinci
Rerum magna Parens, & moriente mori.

La Guilletiere dit que le Panthéon d'Athénes, luy parut beaucoup plus superbe que celuy de Rome. Mais Spon a critiqué cet Auteur, sur ce qu'il a pris le Temple de Minerve pour un Panthéon. Meursius estoit tombé dans la mesme faute, & leur erreur commune est fondée sur la mauvaise description que Théodose Zygomala, dont ils ne sont que les copistes, a faite de ce fameux Temple, dans sa lettre à Martin Crusius : ou peut-estre, sur ce que Pausanias l'appelle Parthénion.

Je ne vous fatigueray pas par les descriptions des Eglises, & je me contenteray de vous en marquer seulement quelques particularitez, quand l'occasion s'en présentera.

Celle de S. Pierre, passe pour le plus vaste & le plus superbe Temple du Monde. Pour en bien juger, il y faut aller souvent; il faut monter sur les voutes, & se promener par tout jusque dans la boule qui est sur le dome; il faut voir aussi l'Eglise souterraine: D'abord on ne trouve rien qui paroisse fort étonnant; la symmétrie, & les proportions bien observées de l'architecture, ont si bien mis chaque chose en son lieu, que cet arrangement laisse l'esprit dans sa tranquilité; mais plus on considere ce vaste bastiment, plus on se trouve engagé dans la necessité de l'admirer. Puis que vous aimez mieux vous en rapporter à moi, qu'aux soins de ceux qui vous ont donné quelques dimensions de cet édifice; je vous en envoyeray les principales, comme je les ay prises plus d'une fois moy-mesme, avec le secours de gens expers. Vous m'obligerez fort, de me mander le rapport ou la différence, que vous aurez trouvée de ces mesures, avec celles de vostre * S. Paul.

Le Cavaliero Charles Fontana, célébre architecte, a fait imprimer en 1694. une Ample histoire & description de l'Eglise de S. Pierre: c'est un gros in folio, avec beaucoup de figures. Il se vent dix Ecus (Romains) à Rome. Le titre est, Il Templo vaticano, & sua origine, con gl' Edifitii più cospicui, Antichi & moderni, fatti dentro & fuori di esse. *Ce livre est estimé: cependant on m'assure que le Pere Bonani publiera quelques remarques critiques contre cet ouvrage.*

(1.) Longneur de l'Eglise, de dehors en dehors, y compris la largeur du portique & l'épaisseur des murs, *pieds d'Angleterre* 722

(2.) Longueur du dedans de l'Eglise, sans comprendre le portique, ni l'épaisseur des murs. 594

(3.) Lon-

* *L'Eglise de S. Paul de Londres est un très beau, & très Noble Edifice; mais il n'a guerre que les deux tiers de la longuer de celuy de S. Pierre de Rome.*

l'Eglise de S. Pierre.

Le Cavalie-
ro Charles
Fontana,
célébre ar-

Celle de S.
& le plus fu
en bien juge

(3.) Longueur de la croix de l'Eglise, de dehors en dehors. 490

(4.) Longueur de la croix en dedans 438

(5.) Largeur de la Nef 86. 8. pouces.

(6.) Hauteur perpendiculaire de la même Nef. 144

(7.) Grosseur, ou circonference du Dome en dehors. 620

(8.) Diametre du Dome, en dedans. 143

(9.) Largeur de la façade de l'Eglise. 400

(10.) Entiere hauteur de l'Eglise; du pavé au haut de la croix qui surmonte la boule. 432

(11.) Diametre de la boule 8. 4. pouces.

(12.) Hauteur des statües qui sont sur la corniche du second ordre de la façade. 18

Le Bramante sous Jules II. & Michel-Ange sous Paul III. ont esté les principaux Architectes de ce bastiment, aussi n'y trouve-t-on rien qui ne ressente la grandeur & la Majesté.

La * Chaire de S. Pierre soutenuë par les *a* quatre Docteurs de l'Eglise Latine, dont les statuës plus grandes que Nature sont de bronze doré, est une piéce d'une beauté, & d'une magnificence achevée. Le Sre. Charles Fontana m'a fait voir, par un extrait des registres, que tout cet Ouvrage couste cent sept mille cinq cens cinquante & un écus Romains. (L'Ecu Romain vaut à-peu près 3. livres, 13. sous

* *Sur le dessein du Cavalier Bernin.*

a S. Ambroise. S. Jerome. S. Augustin. S. Grégoire.

Tournois, ou cinq *Shillings* & demi d'Angleterre.)

Les Tombeaux " d'Urbain VIII. de Paul III. " d'Alexandre VII. & de la * Comteſſe Mathilde, *a* bonne Amie, comme vous ſavez, de Grégoire VII. ſont les plus dignes d'eſtre remarquez entre les autres ſuperbes Monumens qui ſe voyent dans cette Egliſe.

" *Par le Cavalier Bernin.*

* *Par Eſzienne Speranza, ſur le deſſein du Cavalier Bernin.*

Au Tombeau de Paul III. Il y a deux ſtatuës de marbre, qui repréſentent la Prudence & la Religion. Elle ſont reveſtuës d'une draperie de bronze: Et le Peuple dit que cela a eſté fait depuis quelques années par l'ordre du Pape, en ſuite d'un ſcandale commis par deux Eſpagnols qui en eſtoient devenus amoureux.

a Pene Comes indivi-dua. *Lamb. Abbé de Hirzau.*

On ne voit dans cet admirable vaiſſeau, que dorures, que rares peintures, que bas-reliefs, que ſtatuës de bronze & de marbre; & tout cela, diſpenſé d'une maniere ſi ſage & ſi heureuſe, que l'abondance n'y cauſe point de confuſion. Le dedans de la coupe eſt de moſaïque; la voute de la nef eſt de ſtuc, à compartimens en relief, & dorez; le pavé eſt de marbre raporté en diverſes figures; & l'on achevera d'en reveſtir les pilaſtres, auſſi bien que tout le reſte du dedans de l'Egliſe.

* *Par le C. Bernin.*

* Le grand Autel eſt juſtement au deſſous du Dome, au milieu de la croix: c'eſt une maniere de pavillon, ſoutenu par quatre colonnes de bronze * torſes, ornées de feuillages,

* *Ces ſortes de Colonnes*

ont quelque choſe de biſarre, aux yeux des Architectes qui ne vont que leur grand chemin. Mais les habiles gens peuvent quelquefois prendre des libertez: Celle-cy a bien réüſſi.

lages, & parsemées d'abeilles, qui estoient les armes du Pape Urbain VIII. Au dessus de chaque colonne, il y a un Ange de bronze doré, haut de dix-sept pieds; & des enfans joüent & se promènent sur la corniche. On estime infiniment cette piéce : la hauteur du tout, est de quatre vingt dix pieds.

On descend par un escalier sous cet Autel, pour aller à la Chapelle où repose, dit-on, le corps de S. Pierre, & pour visiter les autres saints lieux qui sont en divers endroits dans les caves de cette Eglise. J'ay remarqué à l'entrée de ces *grottes*, une * bulle gravée en marbre, par laquelle il est defendu aux Femmes d'y entrer qu'une seule fois l'an, sçavoir le Lundy de la Pentecoste; & aux Hommes, de s'y présenter ce jour-là, sur peine d'excommunication contre les uns & contre les autres. Ces lieux sont obscurs; la sacristin nous a dit qu'une avanture galante avoit donné lieu à ce réglement. Ceux qui descendent dévotement *a* l'escalier qui conduit à la chapelle de S. Pierre, obtiennent sept ans d'indulgence à chaque degré.

* Hac Mulieribus ingredi, non licet nisi unico die Lunæ post Pentecosten, quo vicissim viri ingredi prohibentur. Qui secus faxint, anathema sunto. 286.

a Il y a là cent lampes d'argent, qui brûlent toujours.

La double colonnade qui fait la closture de la grande place qui est devant l'Eglise & qui conduit à cette mesme Eglise, par un double portique de chaque costé, est un embellissement dont la maniere est rare, & cause quelque surprise. Il y a dans la place, deux magnifiques fontaines qui jettent de fort grosses gerbes. L'Obelisque qui s'éléve au milieu, est d'une seule piéce de

granite, & sa hauteur est de * soixante & dix huit pieds, sans compter ni le piédestal, ni la croix que Sixte cinquiéme fit mettre au dessus de la pointe de l'obelisque, lors qu'il releva cet ancien monument. On dit communément, que la boule d'airain qui y estoit autrefois, renfermoit les cendres d'Auguste, mais c'est une erreur. Domin. Fontana, l'Architecte qu'employa Sixte V. ayant examiné ce globe, trouva qu'il n'avoit pû servir à cet usage : ce n'estoit qu'un simple ornement. Il est vray que l'Obelisque estoit consacré à Auguste & à Tibere ; cette inscription s'y lit distinctement encore.

* Saxum miræ magnitudinis Petrar. l. 6. Ep. 2. *Il fut relevé l'an* 1586. *Il pése ; sans la base* 956148. *livres* v. J. J. Boissard.

Divo Cæsari, Divi Julii F. Augusti. Tiberio Cæsari. D. Aug. F. Augusto Sacrum.

Le Palais * Vatican est joignant l'Eglise de S. Pierre. Il est vray que c'est une commodité pour le Pape ; mais d'ailleurs, le trop grand voisinage de ce Palais, cause une confusion desagréable. Si l'Eglise estoit isolée, & qu'on la pust voir de tous costez en champ libre, cela produiroit un bien plus bel effet. Le Vatican n'est pas un bastiment régulier, ce sont de beaux morceaux mal attachez ensemble. On y compte donze mille cinq cens chambres, sales, ou cabinets ; & cela se peut facilement examiner dans le modéle en bois que l'on en fait voir. Le Belvedere est une partie du Vatican ; vous jugez bien qu'il a esté ainsi nommé, à cause de la

* *On croyoit que le Dieu* Vaticanus *rendoit ses Oracles* (Vaticinia) *dans ce lieu-là.*

la belle veüe que l'on découvre de cet endroit.

Les excellentes peintures de Raphaël, de Michel-Ange, de Jules Romain, du Pinturicchio, du Polydore, de Jean de Udine, de Daniel Volterre, & de plusieurs autres fameux Maistres, nous ont plus occupez que les autres beautez de ce Palais. L'Histoire d'Attila, de l'incomparable Raphaël, n'est jamais sans Admirateurs. J'ay pris plaisir deux ou trois fois, à voir l'empressement & l'attention avec laquelle les gens du mestier particulierement, en examinent toutes les beautez. Voyez-vous, disent-ils, dans cette figure, combien de grace, combien de force, & combien de douceur, sont unies ensemble? Ne diroit-on pas que cette autre est vivante? Ne croiroit-on pas qu'elle respire? Se peut-il voir plus de passion, une attitude plus belle, une expression plus vivé? Admirez, dit un autre, la varieté de tous ces airs de teste, ces agrémens, cette conduite d'ombres & de lumieres. Jamais Michel-Ange a-t-il mieux dessigné? Y-a-t-il rien de plus charmant dans le coloris du Titien? des couleurs plus tendrement noyées? quelque chose en général de plus noble, & de plus exquis? Je ne vous diray pas tout, car je ne finirois pas d'aujourd'huy. Le mérite de Raphaël, & le préjugé qu'on a pour luy, font tous les jours inventer des termes, quand on parle icy de ses ouvrages. Au reste, les plus parfaits ne laissent pas de tomber dans quelques *défauts. Vous trouverez, je m'assure, que c'en

Raphaël nâquit le Vendredi Saint, l'an 1483, & mourut en un pareil jour 37. ans après.

* Voyez cidessous pag. 173.

c'en eſt un aſſez conſidérable à Raphaël ; d'avoir donné au Pape Leon I. dans ce meſme tableau, & aux deux Cardinaux qui l'accompagnent, les meſmes * habillements que ces Prélats portent aujourd'huy : l'anachroniſme eſt un peu fort. Cela me fait ſouvenir du Titien, qui s'eſt oublié juſqu'à prendre des chapelets à la ceinture des deux Diſciples à qui J. C. apparut, comme ils alloient en Emmaüs : Et du Roſſo ; peintre aſſez famex, qui a fait trouver des Moines enfroquez aux Noces de la Vierge. Mais ſans ſortir du Vatican, ſe peut-il voir plus de biſarrerie, & une ordonnance plus fantaſque, que celle du Jugement de Michel Ange, dans la Chapelle Sixte ; On y voit des Anges ſans ailes ; on y voit le Battelier Caron qui paſſe des ames dans ſa barque ; On y voit des Reſſuſcitez de tout âge, & tout muſclez comme des Hercules ; des Nuditez en confuſion, & des corps expoſez avec indécence. Michel Ange imaginoit des choſes hardies, & les peignoit impetueuſement.

Puis que nous ſommes ſur l'article de la Peinture, il faut que je vous diſe quelque choſe du maſſacre de l'Admiral *a* Coligni, dont l'hiſtoire ſe voit en trois grands tableaux, dans la ſale où le Pape donne audience aux Ambaſſadeurs. Dans le premier tableau, l'aſſaſſin Morevel ayant bleſſé Coligni

* *Platine écrit que le Pape Conſtantin, & les Papes de ce temps-là (250. ans depuis Leon I.) ne portoient qu'un ſimple habit de camelot. Touchant les Cardinaux, voyez To. II. page 44.*

On a remarqué qu'Albert Durer donnoit des mouſtaches à tout le monde. A Soeſt, dans le Comté de Marke, en Weſtphalie, ſur les vitres, dans une Egliſe Luthérienne, il y a une Cêne, où un jambon tient lieu d'Agneau Paſchal. Puis que les Images ſont les livres des Ignorans, il ſeroit à ſouhaiter qu'elles fuſſent conformes à la verité.

a *Le Parlement de Paris avoit promis cinquante mille écus d'or à qui le repréſenteroit mort ou vif.* Mezeray.

GREGORIVS XIII PONT MAX AN I
VGONOT TORVM STRAGES

ligni d'un couq d'arquebuſe, on le porte dans ſa maiſon & au bas du tableau eſt écrit, *Gaſpar Colignius Amirallius accepto vulnere domum refertur. Greg. XIII. Pontif. Max.* 1572. Dans le ſecond, l'Admiral eſt maſſacré dans ſa meſme maiſon, avec Teligni ſon gendre, & quelques autres: ces paroles ſont ſur le tableau. *Cædes Colignii & ſociorum ejus.* Dans le troiſiéme, la nouvelle de cette exécution eſt rapportée au Roy, lequel témoigne en eſtre ſatisfait; *Rex Colignii necem probat.*

Le Cardinal de Lorraine qui eſtoit à Rome, fit préſent de mille écus à celuy qui apporta la bonne nouvelle du Maſſacre. Il y eut feux de Joye, jubilé, Actions de graces, Proceſſions ſolennelles, &c. V. L'Oraiſon de Muret, où cet homme, connu d'ailleurs pour un Athée, exalte cette noire & barbare Action.

Le Pape ne ſe contenta pas de faire peindre l'hiſtoire de ce maſſacre, comme un trophée dans ſon Palais: pour mieux éterniſer un fait ſi mémorable, il fit encore frapper des médailles où l'on voit ſon image, *Gregorius XIII. Pont. Max. an. I.* Et ſur le revers, un Ange exterminateur qui d'une main tient une croix, & de l'autre une épée dont il perce à bras racourci, avec ces paroles, *Ugonottorum ſtrages.* 1572. Ces médailles ſont devenües fort rares, cependant mes amis m'en ont fait avoir quelques unes.

Je ne vous diray rien des jardins du Belvedere, ni des ſtatües qui s'y voyent. Vous ſçavez l'eſtime toute ſinguliere que l'on fait du * Laocoon: on admire particulierement auſſi, le *a* Tronc, *b* Antinoüs, l'Apollon, & la Cléopatre.

* *Voyez l'hiſtoire de Laocoon, dans le ſecond livre de l'Eneide.*

*Le Groupe eſt d'un ſeul bloc de marbre; & la piece eſt de la main d'*Ageſander, *de* Polydore, *& d'*Athenodore *ſculpteurs Grecs.*

a *C'eſt un corps tronqué, ſans teſte, ſans bras, & ſans jambes. Le nom du Sculpteur eſt gravé ſur le piedeſtal,* ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΝΗΣΤΟΡΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ.

b *Le Lann.*

* *On parle fort diversement, du nombre des livres de cette Bibliothéque. La chose m'est si incertaine que je n'en puis rien dire du tout. Depuis la premiere Edition de ce Livre. Le Pape Alexandre VII. a enrichi cette Bibliotheque de dix-neuf cens Manuscripts tirez de celle de la Reine Christine.*

* La Bibliothéque du Vatican a non seulement esté grossie de celle de Heidelberg, mais encore de la Bibliothéque du Duc d'Urbin. Les peintures dont elle est remplie, représentent les Sciences, les Concils, les plus fameuses Bibliothéques, les Inventeurs des Lettres, & quelques endroits de la vie de Sixte V. *a* L'ancien Virgile manuscrit, est in-quarto, plus large que long, en lettres majuscules, sans distinction de mots, & sans ponctüation. Le caractere tient un peu du Gothique, ce qui ne s'accommode pas avec la premiere antiquité que quelques-uns luy donnent. Les mignatures sont d'un siécle ignorant.

Je me souviens d'avoir remarqué entre les MSS. des derniers siécles, quelques lettres que des Cardinaux s'écrivoient il y a deux cens ans, & dans lesquelles ils se traittoient de *Messer Pietro*, *Messer Julio*, sans autre cérémonie.

a Le Virgile & le Térence du Vatican sont de mille ans. Spon.

On m'a fait voir la Bible Allemande dont vous me parlez. Ils disent qu'elle est de la traduction de Luther, & écrite de sa propre main. Mais cela est hors d'apparence, vû l'extravagante priere qui est à la fin, & qui paroist estre de la mesme main que le reste. Voici la priere en propres termes.

On nous a fait voir un Volume de lettres de Henri VIII. à Anne de Boulen. C'est un quarto épais d'un doigt.

O Gott, durch deine gute,
Beſcher uns kleider und hute,
Auch mentel und rocke,
Felle kalber und bocke,
Ochſen, ſchafe, und rinder,
Viele weiber, wenig kinder.

Schlechte

Schlechte ſpeis und trank,
Machem einen tag jahr lang.

C'eſt-à-dire, *O dieu, donne nous par ta grace des habits & des chapeaux, des manteaux & des robes, des veaux gras & des boucs, des bœufs, des brebis & des taureaux, beaucoup de femmes & peu d'enfans. - - - - La mauvaiſe viande & le mauvais bravage, rendant la vie ennuyeuſe.*

Vous m'avoüerez que c'eſt pouſſer bien loin l'envie que l'on a, de faire paſſer Luther pour un débauché.

De la Bibliothéque, nous avons paſſé à l'Arſenal où l'on aſſure qu'il y a des armes pour vingt mille hommes de Cavallerie, & pour quarante mille d'Infanterie. Il s'en faut plus de la moitié que ce qu'on dit ne ſoit vray; & d'ailleurs, toutes ces armes ſont en mauvais eſtat. Auſſi ne ſont-ce pas les principaux foudres du Vatican.

Si d'un coſté le Pape peut deſcendre de ce Palais au Temple de S. Pierre; de l'autre il peut auſſi ſe ſauver dans le Chaſteau S. Ange ſans eſtre vû. Alexander VI. fit une galerie de communication pour ce deſſein-là. Un auſſi méchant homme qu'eſtoit ce Pape, avoit quelque raiſon de pourvoir à ſa ſureté. Urbain VII. fortifia le chaſteau de quatre baſtions, & leur donna les noms des quatre Evangeliſtes. On voit un tableau dans la Chapelle, où Gregoire I. ſe proſterne avec ſa triple couronne, devant un Ange qui luy apparoiſt ſur le haut du Mauſolée d'A-

d'Adrien, & qui remet l'épée dans le fourreau. C'eſtoit dit l'hiſtoire, pour avertir ce Pape, que Rome alloit eſtre délivrée de la peſte qui la ravageoit depuis ſi long-temps. Et c'eſt de là que ce Mauſolée a pris le nom de Chaſteau St. Ange.

La triple Couronne du Pape, eſt gardée dans ce meſme Chaſteau.

On nous a fait voir dans le petit arſenal de ce Chaſteau, une armoire toute remplie d'armes défendües, dont ceux qu'on a trouvez ſaiſis, ont preſque tous eſté executez à mort. Entre ces armes, on nous a fait remarquer les piſtolets de Ranuce Farneſe, dont je vous feray brievement l'hiſtoire, comme pluſieurs nous l'ont icy racontée.

Peu aprés que Sixte V. eut tres-expreſſément renouvellé les défenſes de porter des armes cachées, il fut averti que le jeune Prince Ranuce, fils & héritier d'Alexandre Farneſe, Duc de Parme & Gouverneur des Païs-bas, eſtoit ordinairement muni de piſtolets. Ce Pape, qui eſtoit l'homme du monde le plus dur & le plus ſévére, embraſſoit toujonrs avec joye les occaſions de faire éclater ſon pouvoir, aux dépens de qui que ce puſt eſtre. D'ailleurs, le Duché de Parme eſtant un fief de ſon domaine, il en regardoit le Prince comme ſon Vaſſal. Il fit donc arreſter Ranuce, & affecta pour le rendre plus criminel, de luy faire oſter ſes piſtolets, dans une des chambres du Palais Pontifical, comme ce Prince alloit avoir une audience de ſa *Sainteté*. Ranuce fut incontinent conduit au Chaſteau S. Ange. Le Cardinal Farneſe ſon Oncle, mit tout

Aſperius nihil eſt humili qui ſurgit in altum.

tout en œuvre pour le délivrer sur le champ, mais ce fut en vain. Si le Pape avoit envie de perdre ce pauvre Prince, ou s'il ne vouloit que luy donner la peur, c'est ce que je ne puis pas aisément démesler : quoy qu'il en soit, on assure le contraire, & voici, dit-on, comment l'affaire se passa. Sur les dix heures du soir, dans le temps mesme que le Cardinal estant revenu à la charge, redoubloit ses sollicitations ; Sixte envoya ordre au gouverneur du chasteau, de faire couper la teste à Ranuce, & ne doutant pas que son commandement ne fust à l'instant même exécuté, il se débarassa du Cardinal, en luy donnant un nouvel ordre pour le Gouverneur, par lequel Ranuce qu'il croyoit déja mort, devoit estre rendu sur les onze heures. Le Cardinal qui ne sçavoit rien du premier ordre, courut au Chasteau sans perdre un moment, & fut tout étonné de trouver son Neveu qui se lamentoit entre les bras d'un Confesseur, & dont la mort n'avoit esté retardée, que parce qu'il avoit demandé un peu de temps pour s'y préparer. Le Gouverneur voyant le nouvel ordre, ne douta point que le Pape ne se fust laissé fléchir : il rendit le Prisonnier ; le Cardinal luy fit prendre la poste, & le sauva ainsi de la main de tous ses bourreaux.

Le *Cavalier* Borri Gentilhomme Milanois, grand Chimiste & bon Médecin, *si tant est* qu'un bon Médecin ne soit pas un *Estre de raison*, est présentement prisonnier dans le Chasteau S. Ange, accusé de quelque

que hérésie, mais en mesme temps de foiblesse d'esprit. Cette derniere raison fait qu'il n'est pas étroitement resserré, & que mesme on luy permet quelquefois de venir dans la Ville, quand il y a des malades de qualité, qui désirent d'en estre visitez. Il a, dit-on, quelques fantaisies de ces Collyridiens du quatriéme siécle, qui rendoient à la Vierge une maniere d'adoration : on dit mesme qu'il en fait une quatriéme personne de la Divinité.

Cet homme me fait souvenir du Docteur Molinos, dont vous voudriez bien que je vous dise quelques nouvelles certaines, ce que je ne puis faire. J'ay bien vû les propositions ou hérétiques, ou prétendües hérétiques, dont on le fait auteur ; il n'est pas mesme fort difficile d'avoir copie de son procez ; mais tout cela ne signifie rien. Pour bien connoistre Molinos, il le faudroit entendre : il y a du plus & du moins, dans tout ce qu'on en dit. De ces propositions dont je vous parle, il y en a de mauvaises, il y en a quantité d'équivoques, plusieurs sont indifférentes, & quelques autres fort raisonnables & fort orthodoxes. Ce qui est certain, c'est que Molinos est ici généralement décrié : Il passe pour un scélerat, pour un débauché, & pour un séducteur, qui a si bien enseigné l'indolence & l'extase, dans les Couvens de Religieuses, qu'un grand nombre de ces pauvres filles ont esté *gastées en conséquence de sa doctrine. On en fait cent histoires ; mais encore un coup, ces faits-là me sont incertains, & rien de tout

*Vitiata.

tout cela n'eſt aſſez évident. Il faut bien qu'on noirciſſe ce mal-heureux, & qu'on le charge d'oprobre, puis qu'on l'a condamné d'une maniere ſi ignominieuſe à paſſer ſes jours entre quatre murailles. Au reſte, ceux qui parlent contre luy avec le plus de chaleur, font une grande diſtinction de ſes ſentimens, avec ceux de ſes ſectateurs. Ils diſent que Molinos eſt un homme ſans Religion, & ſans vertu; un homme qui n'a aucuns principes, & qui n'eſt perſuadé de rien; mais qu'il y a des Molinoſiſtes qui ne connoiſſent pas le cœur de leur maiſtre, & qui ſont effectivement dans ce Quietiſme, & dans ces autres opinions dont vous avez tant entendu parler. Je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre &c.

A Rome ce 30. Mars 1688.

LET-

LETTRE XXVI.

MONSIEUR,

Pour me prescrire quelque sorte d'or dre, dans le meslange de choses qui com posent mes Lettres, je suis tantost mon Jou nal, & tantost le vostre. Il y a déja quel ques jours que Mylord a fait sa Cour à l'Héroine dont vous me parlez : il en esté reçû, comme vous pouvez croire avec beaucoup d'accueil, & beaucou d'honneur. On a parlé d'abord de l'An gleterre; de la Cour; de la bonté du païs de ses diverses coutumes ; & particuliére ment de la liberté dont y joüissent les Fem mes. L'opposition de leur douce vie, à l prison perpetuelle des pauvres Italiennes a fait qu'on a trouvé la condition de cel les-cy, doublement malheureuse. Sur c qu'on ajoûtoit que c'estoit pourtant une necessité d'en user ainsi, par la raison que les trois quarts des hommes, vivant en Ita lie dans la gesne du Célibat, tous ces gens là feroient des ravages terribles, si l'on n'y prenoit garde: quelqu'un a répondu, que pour lever cette difficulté, il n'y avoit qu'à faire ce que disoit S. Paul, que chaque homme eust sa propre femme, & chaque femme son propre mari ; mais comme c'estoit

* *Christine Alexandra Reine de Suede &c. estoit née le 18. Decemb. 1626. & mourut à Rome le 19. Avril 1689. Elle avoit désiré par son testament d'être enterrée à la Rotonde* (Pantheon) *mais Innocent XI. a trouvé plus à propos de la mettre à S. Pierre.*

Elle reçût le second nom d'Alexandre du Pape Alexandre VII. qui fut son Parrain lors qu'il la confirma à Rome, après qu'elle y eût abjuré sa Religion.

c'estoit un peu entamer la Controverse, on a fait changer le discours. La Reine ayant apris qu'un Gentilhomme de la Compagnie estoit François, elle luy a demandé des nouvelles des Dragons, & aprés avoir entendu sa réponse avec assez d'attention; * je sçay bien tout cela, luy a-t-elle dit, & j'en sçay bien davantage encore, car des témoins oculaires, & des *Jesuites* mesme, m'ont raconté des choses *a* infames: *On a meslé la raillerie & l'insulte, à la déloyauté & à l'inhumanité.* En suite de quelques histoires particulieres qui ont esté faites sur ce sujet, on a parlé du Pape, de sa santé, de son démesslé avec la France, sur l'affaire des Franchises; & la Reine s'est retirée.

Vous connoissez le sçavoir & le merite de cette Princesse: mais puisque vous souhaittez que je vous donne aussi quelque idée de sa personne, je vous en feray le portrait en peu de paroles. Elle est âgée de plus de soixante ans; fort petite, fort grasse, & fort grosse. Elle a le teint, la voix, & le visage masle, le nez grand: les yeux grands & bleus: le sourcil blond: un double menton parsemé de quelques longs poils de barbe: la lévre de dessous un peu avancée: les cheveux chastain clair: longs comme le travers de la main, poudrez, & hérissez sans coiffure en teste naissante: un air riant: des manieres toutes obligeantes. Figurez-vous pour l'habillement, un justaucorps d'homme, de satin noir, tombant sur le genou, &

* *On peut voir la lettre que cette Princesse a écrite sur ce sujet, au Chevalier de Terlon. Elle se trouvera dans les Nouvelles de la Repub. des Lettres, au mois de May 1686.*

a *Des Jesuites Allemans me racontérent il y a quelques mois, dit la Reine, qu'ils avoient vû des Dragons, Priapos suos immanes in os feminarum intromittentes, ibique urinam fundentes. Je les gronday bien, ajoûta-t-Elle de ce qu'ils avoient souffert une telle insolence, mais ils ne firent qu'en rire.*

& boutonné jusqu'au bas. Une jupe noire fort courte, qui découvre un soulier d'homme. Un fort gros nœud de ruban noir, au lieu de cravate. Une ceinture par dessus le justaucorps, laquelle bride le bas du ventre, & en fait amplement paroistre la rondeur.

Au sortir de là, nous avons esté visiter les principaux appartemens du * Palais. Il y a là quantité de Tableaux & d'Antiques d'une exquise beauté: je vous en nommeray seulement quelque partie. L'Auguste d'albastre oriental, transparent comme de l'ambre: la teste & les pieds de bronze doré, sont des piéces ajoustées, mais le reste est fort bien conservé. Les seize colonnes antiques de Giallo, avec les deux colonnes d'Albastre Oriental, hautes de sept pieds: la plus fine Agathe ne peut-estre plus belle. La Venus qui disputeroit la pomme d'or à la Venus de Medicis, si le temps qui ronge tout, n'eust pas mangé les jambes à cette premiere: Il est vray qu'elle en a de postiches si adroitemens ajustées, qu'on ne peut presques pas douter qu'elles ne soient naturelles. Castor & Pollux aux deux costez de leur Mere Léda, d'un seul morceau de marbre: Les enfans sont plus grands que la Mere: Celle-cy ne tient qu'un de ses œufs? L'Autel de Bacchus, d'un fin marbre blanc, & orné de bas-reliefs admirables? J'y ay remarqué le vieux Silene, qui s'est si bien enyvré à la feste de son Nourrisson, qu'il le faut soutenir pour luy aider à marcher. On voit

* *Cette Princesse est logée au Palais Riari.*

Depuis la premiere Edition de ce livre la Bibliothéque de la Reine Christine a esté venduë huit mille écus au Pape Alexandre VIII. qui a mis 1900. des principaux Mss. dans la Bibliotheque Vaticane, & qui a donné le reste à son Neveu le Cardinal Ottoboni. D. Livio Odeschalchi a eû les peintures & les marcez du Cabinet pour cent cinquante trois mille écus:

C'est-à-dire, pour très peu de chose.

voit aussi sur cet Autel, des Bacchantes qui font les folles, & dont quelques unes joüent de deux flutes ensemble, comme le Faune du Vase de Gaïette. Dans un autre coin, un Bouc est écorché tout vif, pour sa peine d'avoir brouté les Vignes du Pere Liber; & tout auprés, on lave un sanglier, avant que de le sacrifier.

-- Baccho Caper omnibus aris Cœditur. *Virg.*

Entre les Tableaux, je remarqueray seulement le commerce de Leda avec Jupiter transformé en Cygne; l'une des plus belles piéces du Correge. La Vierge avec l'Enfant Jesus & le petit S. Jean, de Raphaël; & la Venus du Carache. Il y a plusieurs autres Tableaux de ces mesmes Peintres: il y en a du Titien, de Paul Veronese, du Guide, du Dominicain, & de quelques autres grands Maîstres. La pluspart des tapisseries de cet Appartement étoient autrefois dans le Palais du Duc de Mantoüe. Lors que Colalto * pilla cette Ville, il les transporta à Prague, avec une infinité d'autres richesses. Gustave Adolphe les * enleva de Prague & Christine sa fille les a apportées à Rome.

On luy sacrifioit autrefois des hommes tous vifs; mais depuis son Voyage des Indes, on ne lui offrit que des Asnes & des Boucs. P. Gautr.

* *En 1632.*

* *En 1648.*

Je ne finirois pas, si je voulois vous entretenir des rares médailles: mais puis que je vous ay promis de tout un peu, je vous nommeray l'Othon de bronze médaille Egyptienne: revers, l'image de Serapis. Le Pertinax, médaillon latin: revers, Pertinax luy-mesme sacrifiant. L'Antonin Pie: revers, Hercule assis & Diane debout. L'Antonin Pie, médaillon latin: revers, le mesme Antonin couronné par la Victoi-

re,

re, l'Abondance luy apportant des fruits. Ce médaillon est extraordinairement bien conservé, & c'est ce qui fait son plus grand prix. Le mesme Antonin, médaillon latin, que M. Bellori appelle *l'Anno nuovo*, à cause du sens qu'il a donnée à ces quatre lettres qui sont sur le revers, A. N. F. F. *Annum Novum, fauſtum, felicem.* Le Neron, médaille latine : revers, le Hercule Farneſe.

Le Cicéron camayeu d'Onyce, *teſta bianca fondo bruno*, est une des plus précieuses piéces du Cabinet.

De ces raretez, nous passerons si vous voulez à d'autres. Dans l'Eglise de S. Sabine du Mont Aventin, on fait voir une grosse pierre que le Diable de Cologne jetta du haut de la voute, en intention d'écraser S. Dominique, & par dépit, comme on le soupçonne, de ce qu'il avoit manqué d'abattre la Chapelle des trois Rois.

Regum Reliquias quas ſancta Colonia ſervat,
Cùm torvus Satanas lædere non valuit :
Orantem voluit Sanctum *trucidare ; ſed ecce,*
Declinat rupes, & Patriarcha *valet.*

(C'est-à-dire, *Aprés que cette vilaine Beste de Satan eût* * *manqué son coup à Cologne, contre les Reliques des Trois-Rois, il s'en vint, comme un fou enragé à l'Eglise de Ste. Sabine, pour y écraser le Patriarche S. Dominique qui y étoit alors en priere. Il voulut jetter sur lui une grosse piéce de rocher semblable à celle qu'il avoit jettée sur la Cathédrale de Cologne : mais*

* Voyez dans le Tom. I. sur Cologne pag. 46. & 47.

mais Dieu voulut que la pierre fust détournée, & le Saint miraculeusement garenti.)

Vous avez ouï parler du * Crucifix qui se voit à S. Paul, & qui parla à S. Brigite; j'ajouteray icy qu'il est de la main de P. Cavallini, & que ce n'est pas la seule Image de Rome qui sçache parler. Un autre Crucifix de S. Marie *Transpontine*, s'est entretenu bien des fois avec S. Pierre & S. Paul. La Nostre Dame de * S. Cosme & S. Damien, gronda terriblement S. Gregoire, quand il luy arriva de passer devant elle, sans la salüer. J'en connois encore deux autres à S. Marie l'Imperatrice, & à S. Grégoire *in monte Celio*, qui ont dit quantité de choses: Et combien y en a-t-il que je ne connois pas? On en fait voir qui ont pleuré & saigné; à S. Marie de la Paix, à S. Marie *in Vallicella*, à S. Marie *del pianto*, à l'Eglise du S. Esprit, &c. Cette derniere versa des torrens de larmes, un peu avant le dernier sac de Rome; tous les Moines du Couvent suffisoient à peine pour luy essuyer les yeux.

* *Il fut fait l'an* 1360.

* *C'estoit autrefois le Temple de Remus; ou de Remus & de Romulus.*

Si vous voulez sçavoir plus particulierement l'avanture de S. Gregoire, avec l'Image qui le querella, vous trouverez cette histoire, dans les vers que voici. Quelques uns les attribuent à l'Abbé Joachim; & d'autres, au vénérable Béda. Quoy qu'il en soit l'Auteur connoissoit mal Grégoire: mais les vers ne laisseront pas de vous divertir.

Heus tu! quò properas, temerarie Claviger? heus tu!
Siste gradum. *Quæ reddita vox mihi percutit aures?*
Quis Cœli Regis me Sceptra viceſque gerentem
Impius haud dubitat petulanti lædere linguâ?
Siste gradum; converte oculos, venerare Vocantem.
O mirum! ô portentum! effundit Imago loquelas!
(*At fortè illudunt ſopitos ſomnia ſenſus*)
Méne vocas? ô Effigies! Hanc labra moventem,
Flectentemque caput video. Quid quæris, Imago?
Nomen, Imago, tuum liceat cognoſcere. Mater
Sancta tui DOMINI, tibine eſt ignota, Gregori?
Virgo parens, ignara tori, tactuſque virilis;
Regia Progenies; Roſa myſtica; Fœderis Arca;
Excelſi Regina Poli; Domus aurea; Sponſa Tonantis;
Juſtitiæ Speculum & clypeus; Davidica Turris;
Janua Cœlorum, tibine eſt ignota, Gregori?
Ignaro veniam concede, inſignis Imago.
Virgo Maria priùs nunquam mihi viſa: loquentem,
Nunquam Te priùs audivi: quis talia vidit?
Parco lubens: poſthac ſed reddere verba Salutis
Debita, mente tene. Quò te nunc ſemita ducit?
Supra Altare tuum, Miſſam celebravit odoram
Presbyter Andreas: Animam liberavit, & ecce,
Impatiens ſemicocta jacet prope limina clauſa
Gurgitis: Illa viam petit à me. Perge, Gregori.

C'eſt-

C'eſt-à-dire.

Parle, hey! l'homme aux Clefs! où vas-tu, Etourdi? Veux-tu donc t'arreſter quand on t'appelle? Qu'eſt-ce que j'entens! qu'elle impudente voix me frape les oreilles? Quel impie ſcélérat oſe parler ainſi à un Vice-Dieu? *Arreſte-toy, Téméraire, & rens le reſpect à qui tu le dois.* O Ciel! eſt-il poſſible! ô quel prodige! ô miracle! je penſe que c'eſt une Image qui crie aprés moy! Mais non, je reſve ſans doute; c'eſt une illuſion, c'eſt un ſonge. M'appelles-tu, Madame l'Image? En verité, je vois ſes lévres qui remuent, & ſa teſte qui branle. Que demandez vous merveilleuſe Image? qui eſtes-vous, par voſtre permiſſion? *Quoy, Grégoire! inſenſé Grégoire! Quoi! tu ne connois pas la Mere de ton Seigneur! Tu ne connois pas celle qui eſt tout enſemble Mere & Pucelle! Tu ne connois pas la Fille & la Tour de David? La Roſe Myſtique? l'Arche de l'Alliance! La Reine du Ciel! Le Palais d'or? l'Epouſe de Dieu? le Miroir & le Bouclier de Juſtice? La Porte du Paradis?* &c. &c. &c. Je vous demande pardon, ô benoiſte Image: Je n'avois jamais vû la Vierge Marie; je ne vous avois pas non-plus jamais entendu parler; & qui eſt-ce qui a vû des choſes ſemblables! *Paſſe pour le premier coup; va, je te le pardonne. Mais une autrefois, ne ſois pas ſi fou, je te prie, que de manquer à ton devoir. Où t'en allois-tu donc ſi viſte!* Meſſire Jean vient de dire une Meſſe ſur un de vos Autels privilegiez, & il a délivré un Ame de Purgatoire. La pauvre Créature eſt demi-cuite à la porte, où elle m'at-

tend avec impatience : je m'en allois luy ouvrir. *Et bien va, fais promptement ton affaire.*

Le plus rare Tableau de Rome, se voit à S. Sylvestre du Champ de Mars : c'est * l'image de Jesus-Christ, faite, dit-on, par Jesus-Christ mesme.

** On dit que c'est l'image dont parle J. Damascene, laquelle J.C. envoya au Roi Abgarus.*

Si vous voulez des Reliques, je vous en fourniray quelques unes des plus curieuses. L'Arche de l'Alliance se trouvera à S. Jean de Latran, avec la *Verge* de Moyse, la *Verge* d'Aron, & le prépuce de Jesus C. Une des piéces d'argent que receut Judas ; La lanterne du mesme personnage (n'en déplaise à la lanterne de S. Denis en France) & la croix de *Saint Bon-Larron*, sont à l'Eglise de S. Croix de Jerusalem, avec la queüe de l'Asne de Balaam, & l'Echarde de S. Paul. A S. Marceau, nous aurons la tasse de S. Roc : Autrefois, nous, a-t-on dit, ils gardoient quelques rayons de l'Etoile des trois Rois, avec les cornes de Moyse : mais les rayons se sont éclipsez ou évaporez, aussi bien que le son des cloches de Jerusalem ; Et les cornes de Moyse ont esté transportées à Génes, où l'on assure qu'elles se voyent présentement.

Eusebe rapporte les lettres d'Abgarus à J.C. & de J.C. à Abgarus ; mais il ne dit rien de l'Image. Vid. J. Reiskii Exercitationes, de Imaginibus Christi.

Le nombril de J. C. est à *S. Maria del Popolo :* si vous voulez sçavoir pourquoy cette Eglise a été ainsi nommée, je vous en feray l'histoire en deux mots. A l'endroit mesme où elle se voit aujourd'huy, il y avoit autrefois un grand noyer : quantité de Diables estoient toujours perchez sur les branches de cet arbre, pour garder les cendres de Néron, qui estoient proche de là dans une Urne,

ne. Le peuple souffroit beaucoup de toutes les méchancetez que ces Démons faisoient aux passans. Le Pape Paschal second s'estant donc mis en jeûne & en oraison pour tascher de bannir cette engeance d'Enfer, il luy fut révélé qu'il falloit déraciner l'arbre, & bastir une Eglise au nom de Marie, dans le mesme endroit. La chose fut solennellement exécutée, tout le peuple y contribua; & voila S. Marie du peuple.

Il faut bien que je vous dise aussi quelque chose de S. Jaques * *fecoüe-chevaux.* On y voit la *a* pierre sur laquelle J. C. fut circoncis, avec l'impression qu'un de ses talons fit sur ce marbre : Et l'on y montre encore une autre *b* table de marbre, qui avoit esté destinée pour faire le Sacrifice d'Isaac. L'Impératrice Héléne envoyoit, dit-on, ces grosses Reliques, pour estre mises à S. Pierre, mais quand la charrette se rencontra vis-à-vis de S. Jaques, les chevaux ne voulurent jamais aller plus loin, & on s'apperçeut mesme, que les pierres s'appesantissoient; ce qui fit juger qu'elles avoient quelque secrete inclination pour S. Jaques, plustost que pour S. Pierre. D'abord cela ne parut pas trop raisonnable; mais le hazard ayant fait rencontrer là quelcun, qui se souvint que S. Jaques étoit appellé par S. Paul, Colonne de l'Eglise, aussi bien que S. Pierre : on se confirma dans la pensée qu'il y avoit du mystere. De plus, quand on auroit eû tous les bufles d'Italie, les Reliques auroient plutôt reculé qu'avancé; il fallut donc les mettre là. En memoire du fait, on don-

* *S. Giacomo Scossavalli.*

a *Sur l'autel de la Présentation.*

b *Sur l'autel de St. Anne.*

na à S. Jaques le fobriquet de *Scoffa cavalli*.

Vous avez raiſon de croire que j'ay eû la curioſité d'entendre icy quelques Prédicateurs : mais vous ne devinez pas moins bien, quand vous ſoupçonnez que j'eſtime peu leur maniere de preſcher ; & vous en auriez pû dire autant de leurs Prédications. A parler généralement, les Prédicateurs de ce païs, ſont des grimaciers. Ils ont bien quelques talens naturels, qui tendent à quelque partie de l'Eloquence ; mais ils ignorent abſolument l'Eloquence ſublime. Leurs geſtes, ſont des geſticulations outrées : leur variation de voix, les jette du fauſſet à la baſſe, vingt fois en un quart d'heure : Et leurs diſcours n'ont ni force, ni gravité. Ils crient, il ſe tourmentent ; la pluſpart de leurs chaires ſont comme des balcons, où ils ſe promènent avec chaleur & avec bruit : mais tout cela ne prouve rien, ni ne ſignifie rien. Ils n'ont pas le ſecret de cette énonciation tantoſt douce, & tantoſt véhémente, qui charme, qui émeut, & qui enléve l'Auditeur : & d'ailleurs ils ne débitent que des contes, & des ſornettes. J'entendis l'autre jour un Carme, qui preſchoit ſur la Magdeleine, aux Repenties de S. Croix, & qui donnoit carriere à ſon imagination. Pour exalter davantage le Sacrifice que ſa Pénitente fit des plaiſirs du monde, il inſiſta pendant

Les plus beaux ſermons, ſont ceux qui font rire le plus. Il eſt vray que chaque Ordre de Moines, a ſa maniere particuliere. Les Jéſuites paſſent pour être aſſez bons déclamateurs. Ils parlent bien, & leur geſte eſt des moins extravagans. Mais leur ſtyle eſt des plus guindés. Les Capucins fulminent toujours, & ne préchent que des choſes terribles, quand ce n'eſt pas le jour de bouffonnerie; Le Purgatoire, l'Enfer, le jugement dernier, &c. Ils s'empoignent la barbe, ils frappent des mains, ils crient d'une maniere à faire peur. Je liſois l'autre jour une aſſez plaiſante remarque, d'un homme qui a écrit ſur cela. Il dit qu'à coup ſur, quand un Capucin préche, il n'y a point de chiens dans l'Egliſe ; ils s'enfuyent tous.

dant un quart d'heure à la dépeindre comme la plus charmante créature qui fut sous le Ciel. Il n'y a point de trait de beauté sur le corps le plus accompli, qu'il ne représentaſt; il parloit en Peintre sçavant, pluſtoſt qu'en Prédicateur, & je ne sçay s'il ne reſſembloit point à Perrin del Vague, qui faiſoit preſque toujours le portrait de ſa Maiſtreſſe, quand il avoit quelque belle femme à peindre dans une hiſtoire.

Vous ne vous adreſſez pas trop bien, quand vous me demandez lequel l'emporte de Veniſe ou de Rome, ſur l'article des Courtiſannes. Il ne m'en paroiſt pas tant icy qu'à Veniſe, mais il ne faut rien conclurre de là, car d'ailleurs on m'aſſure que le nombre en eſt preſque infini. Quelque entreprenant que fuſt Sixte V. & quelque envie qu'il euſt d'en nettoyer Rome, vous ſçavez qu'il n'en put jamais venir à bout: Et non-ſeulement tout cela, mais aprés avoir éloigné les plus impudiques, il fut obligé de les rappeller, & de les rétablir auſſi ſolennellement qu'elles l'avoient eſté par Sixte quatriéme. Ce fut, dit-on, pour éviter de * plus grands péchez. S. Paul dit qu'il vaut mieux ſe marier que brûler; & à Rome on ne veut pas brûler, mais on trouve que les femmes d'emprunt ſont un meilleur remede.

--- Urbs eſt jam tota lupanar. Babt. Mant.

Il n'eſt pas permis aux Courtiſanes d'aller au Cours ni même ailleurs en Caroſſe, ſur peine de cent écus d'amende pour la premiere fois, & de la corde pour la ſeconde. Cette Ordonnance fut faite par Sixte V. & elle ſubſiſte encore. Lors que ce Pape chaſſa les Courtiſanes, Paſquin chanta le Pſeaume Laudate Pueri Dominum.

* *Roma quid eſt?* Quod te docuit præpoſterus ordo.
Quid docuit? jungas verſa elementa, ſcies:
Roma amor eſt. *Amor eſt; qualis?* Præpoſterus, *Unde hoc?*
Roma mares - - - *Noli dicere, plura ſcio.*

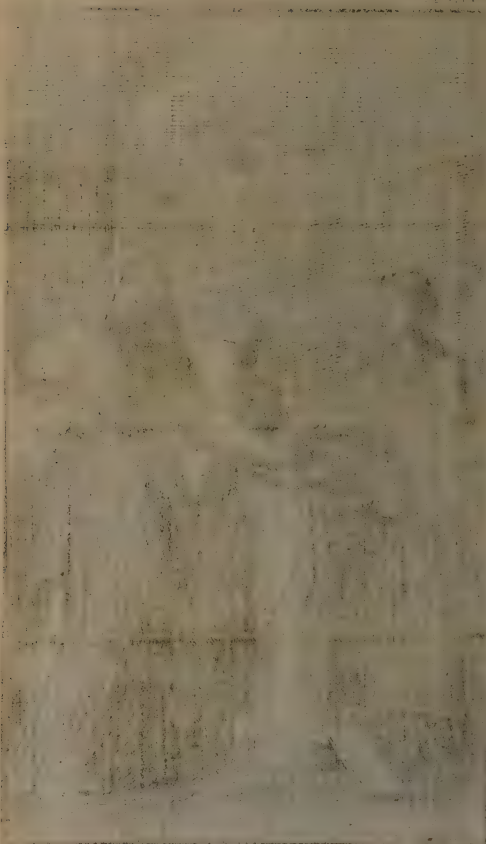
Cela me fait souvenir de la peinture antique du Palais Aldobrandin, où l'on voit la représentation d'une Noce: c'est un morceau de frise qu'on a rapporté là, avec la partie du mur sur lequel elle est peinte. Cette piéce est fameuse, & fort estimée, tant pour son antiquité, que pour la beauté de l'ouvrage. Vous sçavez que les cérémonies du mariage ont esté fort différentes, & ont souvent changé parmi les Romains. Ici, la Mariée est assise sur le bord du lit; au lieu que quelquefois elle s'asseïoit sur une toison de brebis, ou sur un Dieu Priape. Elle panche la teste, & fait la dolente & la difficile, pendant qu'une * Matrone la console d'un air riant, l'instruit, la persuade, & lui fait entendre raison. L'Epoux, couronné de lierre & tout deshabillé, est assis prés du lit, avec un air hardi, & dans l'impatience sans doute, que son épouse ait achevé toutes ses simagrées. Quatre ou cinq servantes préparent en divers endroits des bains & des onguents Aromatiques; Et une Musicienne joüe de la Lyre, pendant qu'une autre chante apparemment quelque *Hymen io*, *ô Hymenée!* quelque épithalame, ou quelque chanson grasse, selon l'usage ordinaire, pour rompre les charmes.

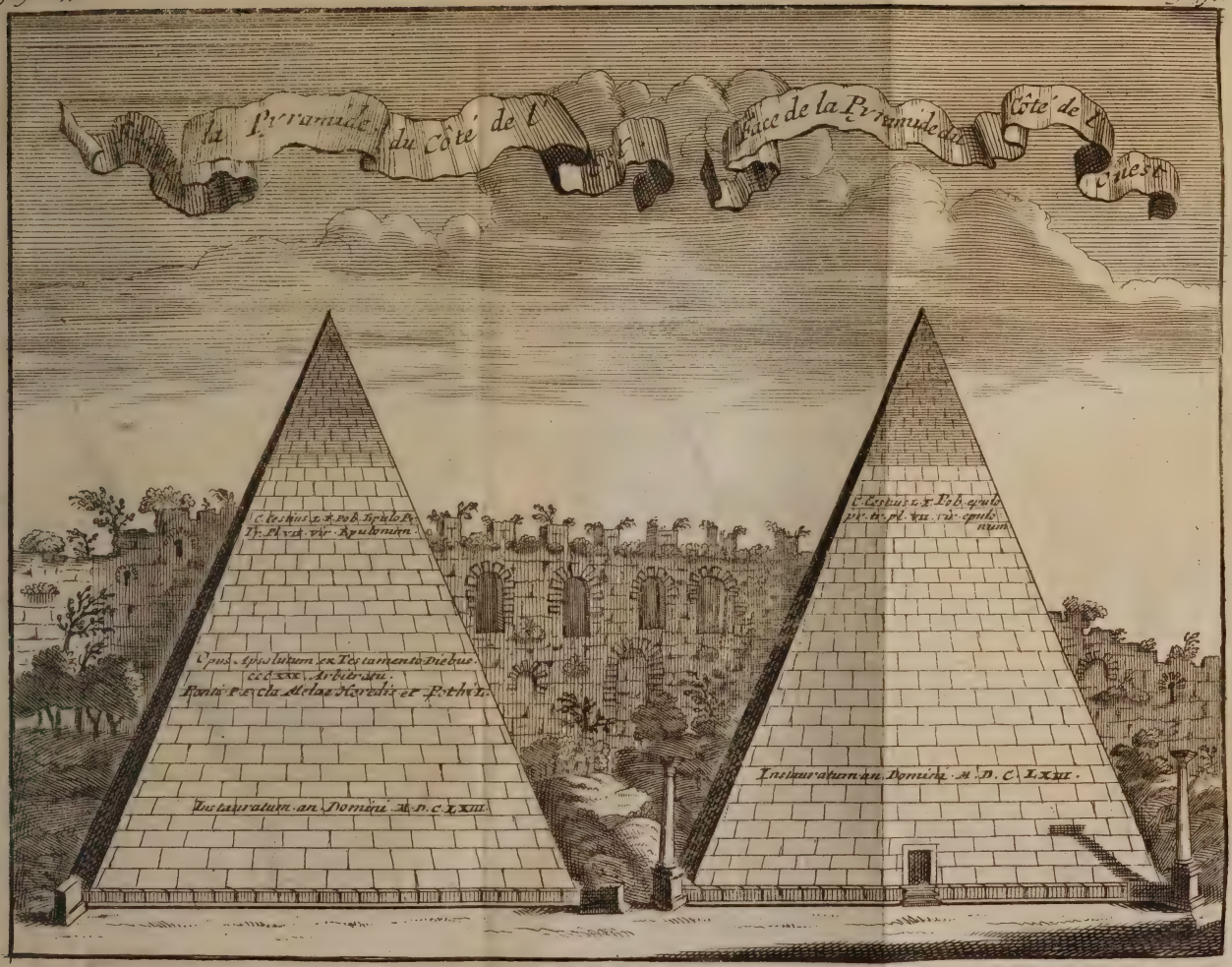
* *Pronuba.*

Les peintures de la Pyramide de Cestius, & celles de cette frise, sont les seules antiques que j'aye veües jusqu'icy à Rome. Je ne doute pas que ce Mausolée de Cajus Cestius n'ait esté décrit; néanmoins, comme c'est un Monument tres beau & tres rare, je vous en diray quelque chose. La Pyramide est carrée, & finissant en pointe tout-à-fait aiguë.

Fig. 1.

La Noce Aldobrandine




la Pyramide du Côté de l'
Face de la Pyramide du Côté de l'
Ouest
C. Cestius L. F. Pob. Epulo Pr. Tr. Pl. VII. vir. Epulonum.
Opus Apsolutum ex Testamento Diebus CCCXXX. Arbitratu Pontis P. E. cla Melae Heredis et Pothi L.
Instauratum an Domini M. D. C. LXIII.
C. Cestius L. F. Pob. epulo pr. tr. pl. VII. vir. epulonum
Instauratum an Domini M. D. C. LXIII.

aiguë. Sa hauteur est de six vingts pieds, & sa largeur dans sa base, de quatre vingts quatorze. La masse de ce Monument est de brique, mais tout est revestu de carreaux de marbre blanc. Alexandre VII. la répara l'an 1673. de sorte qu'elle paroist à-peu-près, dans sa premiere beauté. On peut voir par les inscriptions bien conservées qui s'y lisent, qu'elle a esté erigée * pour C. Cestius l'un des sept Officiers qui avoient la charge de préparer les festins des Dieux. Nous sommes entrez dans ce Mausolée, par un passage bas & étroit, qui en traverse l'épaisseur jusqu'au milieu, & nous y avons trouvé une petite chambre voutée, longue de dix neuf pieds, large de treize, & haute de quatorze. Cette chambre est toute enduite d'un stuc blanc & poli, sur lequel il reste plusieurs figures de femmes, plusieurs Vases, & quelques autres ornemens. Je n'entreprendray pas de vous décrire tout cela par le menu, & encore moins de faire aucune dissertation sur une chose si difficile : je vous diray seulement qu'ayant eû divers entretiens sur ces peintures, avec de sçavans Antiquaires, j'ay trouvé leurs opinions fort differentes. Les uns prétendent que par rapport à la nature du Monument, c'est un préparatif par des funerailles : D'autres veulent que ce soit pour un banquet, & comme un memorial, faisant allusion à la charge de Cestius. Une des figures tient un Vase, dans lequel les uns mettent de l'eau Lustrale; & les autres, du vin. Une autre figure a de grandes flutes ; ceux-cy veulent que ce soit pour

C. Cestius L. F. Pob. Epulo. Pr. Tr. Pl. VII. Vir Epulonum.

** Blondus prétend que cette Sépulture estoit destinée à tout le Collége des Epulons Septemvirs.*

C'est un sentimene qui est particulier à cet Auteur.

rire, & les premiers soutiennent que c'est pour pleurer ; chacun se fondant avec quelque droit, sur ce distique des Fastes d'Ovide.

Cantabat Fanis, cantabat Tibia Ludis,
Cantabat mœstis Tibia funeribus.

Une chose principalement, fait beaucoup en faveur du festin, s'il m'est permis de dire aussi ce que j'en pense : c'est que les Figures sont habillées de diverses couleurs, ce qui ne s'accommode pas avec les cérémonies des funérailles. Il paroit par l'inscription d'un piédestal qu'on a deterré proche de la Pyramide, & sur lequel on a lieu de croire qu'estoit la statuë de Cestius, que ce Romain mourut au commencement de l'Empire d'Auguste : Et ceux qui ont recherché les coutumes d'alors, conviennent que les femmes assistoient en habits blancs aux convois funébres ; le dueil en noir ayant esté aboli, dés le commencement de la Dictature de César. Au reste, je ne pense pas qu'il y eust grand danger à dire, que ces Peintures en général n'estoient que pour le simple ornement du Tombeau, sans rapport ni au Festin, ni aux Funerailles. Le sepulchre des Nasons, si exactement décrit depuis quelques années par M. Bellori, est ainsi tout rempli d'histoires & d'ornemens dont il ne faut point chercher d'autre raison que le choix du Peintre. La mesme chose se peut remarquer sur divers autres Tombeaux ; & particulierement sur les Urnes,

Urnes, dont les bas-reliefs représentent une infinité de choses indifférentes.

La maniere dont ces peintures se font conservées, avec la beauté de leur coloris me paroist une chose considérable. Vous savez que * la peinture en huile est une invention nouvelle: celle de ce Tombeau n'est qu'une simple détrempe, qui ne pénétre pas l'enduit; cependant il y en a quelques endroits, dont la vivacité ne paroist point du tout alterée.

La Pyramide de Cestius n'est qu'à deux cens pas de la petite montagne qu'on appelle communément *il Doliolo*, ou le *Monte testaccio*, la montagne des pots cassez. Cette petite montagne a environ un demi mille de circuit, & cent cinquante pieds de hauteur perpendiculaire. La recherche de ce qui pouvoit avoir causé ce grand amas de vaisseaux de terre rompus, a fait dire cent choses différentes, mais voici l'opinion la plus générale. La montagne estant proche du Tibre, on suppose que les Potiers de terre travailloient tous en cet endroit, tant pour la commodité de l'eau, dont ils avoient besoin dans leur ouvrage, que pour la facilité du transport de ce mesme ouvrage. On juge qu'ils jettoient en un seul endroit toutes les piéces des vaisseaux qui se cassoient, & on appuye cette pensée d'une autre conjecture, en disant encore qu'ils pouvoient avoir un ordre exprés d'en user ainsi, pour empescher l'inondation du Tibre

* *Jean de Bruge! du pais de Guelders, l'inventa l'an 1450. (D'autres disent que ce Jean étoit appellé de Bruges, parce qu'il estoit de la Ville de Bruges.)*

D'autres croient que cette petite montagne est composée des débris des Vases dans lesquels les Provinces apportoient leurs Tributs à Rome. Cette opinion est à mon avis sans fondement. On trouve assez fréquemment des Scorpions au Doliolo, mais leur poison est foible & lent. Si on écrase l'animal sur l'endroit qui a esté piqué, on est presque aussi-tost guéri.

bre de ce costé-là. On ajouste que si l'on considere la quantité d'Idoles, d'ornemens de Temples, de bains, de Statües, de cuves, de tuiles, de toutes sortes de vaisseaux, qui se faisoient dans la grande Ville de Rome, on ne s'estonnera pas que le débris qui s'en faisoit aussi chez chaque potier, ait élevé la petite montagne dont il est question. Ce raisonnement paroist assez juste; néanmoins que le croy mal fondé, parce qu'on n'a pas bien examiné le fait.

Des marchands de vin se sont avisez de creuser des grottes sous cette montagne, pour tenir leurs vins frais: je m'y suis rencontré plusieurs fois & en plusieurs endroits, lors qu'on travailloit à creuser de semblables caves, de sorte que j'ay eû le temps & le moyen de considerer attentivement tout ce qu'on en tiroit, & je n'ay reconnu ni fragmens de simulachres, ni morceaux de tuiles, ni debris d'ornemens, ni en un mot, aucuns restes, ni aucune apparence de toutes les choses que j'ay nommées. En plus de vingt chartées de ces piéces rompües que j'ay fort examinées, je n'ay remarqué que des morceaux d'Urnes, ou du moins, de Vases qui vrai-semblablement ont esté des Urnes: ce qui estant posé, on n'a qu'à chercher d'autres conjectures.

Chacun sçait qu'il n'y avoit autrefois que le très pauvre peuple, qui fust enterré hors de Rome, dans les cavernes que l'on nommoit *puticuli*. L'usage de brûler les corps ayant duré assez long-temps, il se faisoit une quantité prodigieuse d'Urnes de terre, pour

les

les gens de médiocre condition ; & l'on ne doit pas douter que ces Urnes ne se cassassent souvent, quelque soin qu'on en pust avoir. Ne pourroit-on donc pas supposer que par une certaine raison de respect, pour des vaisseaux, qui avoient servi à un usage sacré ; & parce mesme que quelques parties des cendres des morts y estoient encore attachées, on se faisoit un devoir d'en entasser tous les débris dans un mesme lieu ? C'est du moins à-peu-près ce qui se prattique aujourd'huy parmi les Chrestiens ; au lieu de laisser ça & là répandus, les os des corps qu'on est obligé de déterrer quand on fait de nouvelles fosses, on les met quelque part en monceaux, pour les conserver tant qu'il est possible, avec quelque sorte d'honneur.

Puis que la réputation du fameux *Pasquin, vous fait désirer de le connoistre un peu plus particulierement, aussi bien que son camarade Marforio, je vous en diray volontiers des nouvelles. Le premier est une statüe toute tronquée & toute défigurée, que quelques uns disent avoir esté faite pour Alexandre le Grand ; d'autres, pour Hercule, & d'autres pour un soldat Romain, & qui se rencontre *a* au coin d'un des plus grands carrefours de la Ville, appuyée contre une maison. On dit une assez plaisante réponse que

Pasquin estoit le nom d'un Tailleur qui demeuroit proche de là ; & dont la boutique estoit un rendez-vous ordinaire de Diseurs de nouvelles. Ce Tailleur estoit assez homme d'esprit, de gayé humeur, satyrique, & grand amateur de bons mots ; ses coups de langue prirent le nom de Pasquinades ; & on luy attribuoit tout ce qui se faisoit, ou se disoit de lardons dans la Ville. Pour mieux persuader que ces mots piquans venoient de luy, on les affichoit sur la Statuë dont il est question, qui estoit à sa porte ; & peu-à-peu, cette Statüe prit le nom de Pasquin. Elle fut trouvée proche d'une maison qui est aux Ursins vis-à-vis du Palazzo Torres.

a *Ad angulum Ariana ædis.* Bois.

fit * Alexandre VI. à ceux qui luy conseilloient de jetter Pasquin dans le Tibre, à cause des satyres perpetuelles que cette critique statüe faisoit contre lui, a *Je craindrois*, dit ce Pape, *qu'il ne se métamorphosast en grenouille, & qu'il ne m'importunast jour & nuit*, Marfore est aussi une figure estropiée, qui fut autrefois, disent quelques uns, statüe de Jupiter Panarius; d'autres disent du Rhin, ou de la Nera, qui passe à Terni: Tout cela est incertain, aussi bien que l'étymologie des noms de ces deux *Censeurs*. Il y a bien de l'apparence qu'on affichoit autrefois les Pasquinades sur le tronc de Pasquin, mais cela ne se pratique plus; tous les libelles satyriques sont censez estre de Pasquin, sans qu'ils en ayent aproché. L'ordinaire est que Pasquin répond aux questions que luy fait Marfore: Ce dernier est dans une des cours du Capitole.

a *Cette pensée s'attribuë aussi au Pape Adrien IV. Le mot de* Marforio *vient de* Martis forum; *le lieu où estoit cette Statüe s'appellant autrefois ainsi, aussi bien que* Forum Augusti.

Les *propos sententieux* du sincére Pasquin, me font souvenir de tous ceux que j'ay leûs à la Villa Benedetti. De quelque costé que l'on se tourne dans cette jolie maison, on ne voit que proverbes, & que sentences contre les murailles, sur toutes sortes de sujets. Si vous voulez j'en mettray ici quelques unes.

Chi-

* *Vendit Alexandre Claves, Altaria, Christum.*
Emerat Ille priùs, vendere jure potest.

Sextus Tarquinius, sextus Nero, sextus & ipse,
Semper sub sextis, perdita Roma fuit.

Conditur hoc tumulo Lucretia nomine, sed re,
Thaü, Pontificis filia, sponsa, nurus.

Chi non s'avventura non ha ventura.
Invia Virtuti nulla est via.

*

Inter cuncta leges, & percunctabere Doctos,
Quâ ratione potes traducere leniter ævum.

* * *

Aprés la pluye vient le beau temps.

*

Cùm Fata sinunt,
Vivite læti.
Stygias ultro quærimus undas.

* * *

Poco in pace, molto mi piace!

*

Pax optima rerum.
Pax materia gaudii.
Dulce Pacis nomen.
Candida Pax homines, trux decet Ira feras.

* * *

Chi paga debito sa capitale.
(*Promesso fa debito!*)

*

Verum oxyperum salubris diæta.
Per miangar assai, convien mangiar poco.
Cibi modicus, sibi medicus.

* * *

γλυκαίνει λιμός κυάμους.

*

Chi guarda ad ogni penna non fa mai letto.

* * *

Splendida magnificis paupertas regnat in Aulis.

Tout

*

Tout ce qui reluit n'eſt pas or.

* * *

Quis dives? *Qui nil cupiat.* Quis pauper? *Avarus.*

*

Gran pazzia il viver povero per morir ricco!

* * *

Bona Mulier donum Dei magnum!
Jucunditas à Domino!

*

Donne di feneſtre, uve di ſtrada.

* * *

Si qua voles aptè nubere, nube pari.
Elige cui dicas, Tu mihi ſola places.

*

Ἐγγύα, πὰρα δ' ἄτη.

* * *

Donna virtuoſa non ſa ſtar otioſa.

*

Si Fortuna juvat, caveto tolli.
Si Fortuna tonat, caveto mergi.
Fortiter ille facit, qui miſer eſſe poteſt.

* * *

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.

*

Decet timeri Cæſarem, at plus diligi.
Quo terret, plus ille timet; ſors iſta Tyrannis.
Sequitur ſuperbos à tergo Deus.

* * *

Buon Rè degli altri è Re di ſe ſteſſo.

SALUS

* * *

SALUS POPULI SUPREMA LEX.

* * *

A bon chat, bon rat.
Qui se fait brebis le loup le mange.

*

Μελέτη τὸ πᾶν.

* * *

Il grasso sempre vuol esser di sopra.

*

Vive tibi, & longe nomina magna fuge.
Dives aut iniquus est, aut iniqui hæres.
Nobilitas sola est atque UNICA virtus.

* * *

Il n'est si bon chartier qui ne verse.

*

Qui nihil potest sperare, desperet nihil.
Ipsa dies quandoque parens, quandoque Noverca.

* * *

Guardati da aceto di vin dolce.

* *

Qui procul à curis, ille lætus.
Si vis esse talis,
Esto ruralis.

*

Nécessité n'a point de Loy.

* * *

Ne sæpius homo ab homine.

*

Selon le bras la saignée.
Qui trop embrasse, mal étreint.

Quæ

* * *

Quæ ſupra nos, nihil ad nos.
- - tractent fabrilia fabri.

*

Chi non ſa niente, non dubita di niente.

* *

Patria eſt ubicunque bene.

*

Un nemico è troppo, & cento amici non baſtano.

* * *

Mus non uni fidit antro.

*

Mieux vaut tard que jamais.

* * *

Omnes una manet nox;
Et calcanda ſemel via lethi.
Flos levis, Umbra fugax, Bulla caduca ſumus.

Je ſuis fâché de n'avoir pas tant de merveilles à vous raconter de Freſcati & de Tivoli, que vous vous en eſtes imaginé. Ce ſont de fort agréables lieux, & je diray meſme de beaux lieux ſi l'on veut. Mais ſi nous eſtabliſſons ce principe, que les choſes qui paſſent pour belles, doivent eſtre plus ou moins eſtimées, ſelon le rapport que l'on en doit faire les unes aux autres, & qu'ainſi la beauté des roſes & des œillets, par exemple, efface tellement le petit éclat des fleurs champeſtres, qu'on ne fait preſque point d'attention ſur celles-cy; Je croy, pour parler ſincérement, que ſi je compare Freſcati

cati à Verſailles, ou ſeulement à quelques autres Maiſons de plaiſance, qui ſe voyent en divers lieux de France, & qui ne ſont point des Maiſons Royales; je ſuis perſuadé, dis-je, & je puis affirmer poſitivement, que les Merveilles de Freſcati, ne pourront eſtre appellées que de jolies choſes; non plus que celle de Tivoli, ni tout ce qu'il y a de plus rare, en fait d'Eaux & de Jardins, aux environs de Rome.

FRESCATI.

Freſcati eſt une fort petite Ville ſur le penchant de la montagne, à douze milles de Rome. On y voit pluſieurs Maiſons de plaiſance, dont les trois principales ſont, Monte dracone, au Prince Borgheſe: Belvedere, au Prince Pamphile: & Villa Ludoviſia, à la Ducheſſe de Guadagnole, ſœur du Conеſtable Colonne. Tout cela reſſemble à Verſailles, comme la Ville de Freſcati reſſemble à celle de Rome; Ou comme deux ou trois arbres reſſemblent à un beau païſage.

autrefois. Tuſculum. Kirker prétend que cette Ville a eſté baſtie trois cens ans avant la guerre de Troye.

Monte-Dracone eſt une aſſez grande Maiſon, ſur une hauteur d'où l'on découvre Rome, & toute l'étenduë de la plaine qui eſt entre deux. Mais Rome eſt un peu trop loin, pour eſtre veüe de ce lieu-là avec plaiſir; & le tapis verd de la plaine eſt trop uniforme, il n'eſt pas orné de toutes ces varietez dont un païſage veut eſtre embelli: La veüe de S. Clou ſur Paris, eſt infiniment plus belle. Il eſt vray qu'on trouve plus de diverſité, quand on regarde du coſté de Monte-Porcio, mais auſſi la veüe eſt-elle beaucoup plus bornée. Les avenües de Monte-

te-Dracone sont fort difficiles : Et à dire les choses naïvement, il n'y a pour le présent, ni Jardins, ni Fontaines, qui méritent beaucoup qu'on les décrive.

Belvedere est à-peu-prés dans la mesme situation que Monte-Dracone. Il y a une jolie cascade, & une grotte où l'on voit Apollon sur le Parnasse avec les neuf Muses. On dit que toutes ces statües joüoient de la flute, quand les machines estoient en bon estat.

La cascade de la Villa Ludovisia, fait aussi le principal ornement du Jardin. Les ameublemens ne sont que fort médiocres, dans ces trois maisons ; & tout en général y est négligé.

TIVOLI. *autrefois* Tibur. *Ce que le peuple ignorant appelle* Tivoli Vecchio, *n'est autre chose que la* Villa Hadriani. *Spon.*

Tivoli est aussi une petite Ville sur un costeau, à dixhuit milles de Rome. Le Duc de Modéne y a une Maison de plaisance, qu'on appelle ordinairement le Palais du Cardinal d'Est, parce qu'elle est destinée aux Cardinaux de cette Maison, quand il y en a. Ce Palais est grand, & d'assez belle apparence, mais les appartemens n'en sont pas fort beaux, non plus que les ameublemens. Les trois chambres peintes à fresque par Raphaël, sont ce qu'il y a de plus rare, avec quelques statuës antiques. Le jardin n'est pas fort grand, mais il est agréablement disposé en terrasses, & les machines hydrauliques y surpassent de beaucoup celles de Frescati ; elles l'emportent mesme, dit-on, sur tout ce qui s'en voit en Italie. Malheureusement, la plusspart des canaux sont bouchez, & les machines en mauvais ordre.

Tout

Tout est *presentement si fort négligé dans cette maison, qu'on ne peut voir son reste de beauté, sans un plaisir meslé de regret. Au reste, ce seroit une chose injuste, de ne oüer pas un lieu, qui estant consideré simplement en luy-mesme, a quantité d'agrémens & de choses curieuses: aussi ne prétens-je rien diminuër de son prix. Je combats seulement le préjugé trop avantageux, que quantité de gens en ont, afin qu'on ne s'éloigne pas de la juste idée qu'il en faut avoir, & qu'on n'en fasse accroire à personne. Peut-estre que les Jardins, & les Eaux d'Italie, ont autrefois mérité d'estre préférées à celles de France & d'ailleurs, je n'entre pas dans cet examen; mais quoy qu'il en soit, les choses ont changé de face; on doit donc aussi changer de langage. Il faut que je vous avoüe que ma surprise a esté des plus grandes, quand j'ay vû toutes les petites choses qui sont icy, aprés avoir entendu mille fois exalter les Eaux d'Italie, comme s'il ne s'en trouvoit point dans l'Univers, qui leur pussent estre comparées. Le Palais & les Jardins d'Est, ont cousté, dit-on, trois millions à bastir; à la bonne heure; mais il faut qu'on sçache que Versailles a des magnificences incomparables; que les eaux de Versailles, surpassent & engloutissent un million de fois celles de Tivoli; que le seul plomb des canaux de Versailles; a dix fois plus cousté que tout Tivoli.

* 8. Avril 1688.

La cascade du *Tévérone est la chose la plus

* On trouve dans cette riviere de petits cailloux blancs qu'on appelle Dragée de Tivoli. Du Val.

plus remarquable de cette petite Ville. Cette riviere fait une nappe fort belle & fort large, mais la chûte n'en est pas fort haute. On fait voir prés de là, les ruïnes d'un ancien bastiment, que l'on dit avoir autrefois esté la *maison de la Sibylle; mais ce sont des discours fabuleux, qu'on pourroit réfuter par bien de bonnes raisons. Il y a dans la Place deux Statuës antiques d'un granite rougeatre tacheté de noir, qui selon M. Spon représentent toutes deux la Deesse Isis. Ce mesme Auteur suppose qu'Adrien les avoit fait venir d'Egypte, pour servir d'ornement à sa maison de plaisance de Tivoli.

** D'autres disent que c'estoit un Temple de Hercule.*

La montagne de Tivoli, fournit de temps immémorial, la plus grande partie de la pierre dont on se sert à Rome: c'est ce qu'on appelle le *Travertin*, par corruption du nom de *Tyburtin*. Tout le Collisée en estoit revestu, & la façade de l'Eglise de S. Pierre en est bastie. Cette pierre, comme vous voyez; est d'un tres bon usage, mais elle est jaunastre & poreuse: Vostre carreau de Portland, aussi bien que celuy de Paris, & celuy de Caen, font un plus bel effet.

Alexandre Tassoni dans ses Pensées diverses, rapporte un fait mémorable que vous ne serez pas faché que je vous dise icy, à l'occasion des carrieres de Tivoli. Il n'y a que *peu de jours, dit cet Auteur, que les manœuvres qui tiroient de la pierre à Tivoli, en ayant fendu un gros quartier, y trouvérent un vuide. Dans ce noyau, il y avoit

** Il écrivoit il y a cinquante ans.*

avoit une écreviſſe vivante, qui peſoit quatre livres : Les manœuvres la cuiſirent & la mangérent. J'ay lû dans un autre Alexandre, c'eſt Alexandre d'Alexandrie, qu'il avoit trouvé un diamant taillé, dans le cœur d'un grand morceau de marbre : & dans un autre quartier de ſemblable marbre, une aſſez raiſonnable quantité d'huile douce & odoriférante. Le Taſſoni raconte que la meſme année, il arriva à Tivoli, qu'une chate allaita un rat. Si ces faits étoient bien certains, je ne penſe pas qu'ils vous pluſſent moins, que les caſcades des Jardins d'Eſt.

Bapt. Fulgoſe parle d'un ver vivant, qui fut trouvé dans le cœur d'un caillou.

A trois milles de Tivoli, nous avons paſſé en revenant au petit lac appellé *Lago de Albagni*, ou *ſolfatara* ; le peuple luy donne auſſi le nom des *ſeize barquettes*, à cauſe des ſeize Iſles flottantes qui ſont ſur ce lac. Ce n'eſt que comme un petit eſtang, à-peu-prés rond, & large de deux cens pas. L'eau en eſt extrêmement tranſparente, & d'une couleur qui paroiſt fort bleüe. Il en ſort un aſſez gros ruiſſeau, qui coule rapidement, & qui ſe jette prés de là dans l'Anieno. Le lac & le ruiſſeau exhalent une odeur de ſoufre, qui frape vivement, & qu'on ſent de fort loin. Le dernier Cardinal d'Eſt ayant eſſayé en vain de ſonder la profondeur de ce lac, y fit entrer deux plongeurs, l'un deſquels n'a jamais eſté vû depuis : L'autre rapporta qu'il avoit trouvé l'eau ſi chaude, quoy qu'elle ſoit froide ſur la ſuperficie, qu'il ne luy avoit pas eſté poſſible de deſcendre fort bas. La terre eſt ſeiche, & creu-

Lacus Albuncus.

On prétend que l'eau de l'Anieno a une vertu ſinguliere, pour blanchir les dens & l'yvoire. Schrad.

creuse par dessous, tout autour des bords du lac; on peut juger de la concavité, par le bruit sourd que font les chevaux en marchant. Vray-semblablement ce qui paroist de ce lac n'est que la petite ouverture d'un vaste abyme, qui s'élargit, & qui s'estend fort loin par dessous à droit & à gauche: Et l'on peut conjecturer, ce me semble, touchant le premier plongeur; ou que s'estant précipité trop avant, il fut surpris par la chaleur de l'eau; ou que s'estant écarté dans quelque golfe souterain, il vint donner de la teste contre la voute au lieu de rencontrer à point nommé, l'ouverture qui fait le lac. Quoy qu'il en soit, à l'égard de la premiere conjecture, il faut nécessairement croire que le corps fut porté dans quelque écart, puis qu'il ne revint jamais sur l'eau.

On voit sur le bord de ce lac, d'anciennes masures, que les Antiquaires appellent les Thermes d'Agrippa. La plus grande des Isles flottantes est d'un ovale parfait, & la longueur est de quinze pieds ou environ. Elles sont toûjours toutes ensemble, du costé que le vent les pousse; pour peu qu'on y touche, on les fait reculer comme on veut. Deux personnes de nostre compagnie, se sont mis sur l'une des plus petites, & l'ont fait éloigner du bord, en poussant la terre, de la pointe de l'épée seulement.

J'ay encore diverses choses à remarquer des principales Maisons de plaisance qui sont autour de Rome, quoi que mon dessein ne soit pas d'en entreprendre la description, comme je vous l'ai déja dit. La

La Vigne Borgheſe m'a paru la mieux entretenuë de celles que nous avons veuës. C'eſt aſſurément un lieu tres-agréable, & digne d'un grand Prince. La maiſon eſt preſque toute reveſtüe en dehors de basreliefs antiques, qui ſont diſpoſez avec tant de ſymmetrie qu'on les croiroit avoir eſté faits exprés pour eſtre placez comme ils le ſont. Entre le grand nombre de ſtatuës dont les appartemens de ce petit Palais ſont remplis, je diſtingueray ſeulement, * le Gladiateur dont vous voyez la copie en bronze, au bout du canal du Parc de *S. James*. La Junon de porphyre. La Louve de Romulus, d'un fin marbre rouge d'Egypte. Les buſtes d'Annibal, de Sénéque, & de Pertinax. L'Hermaphrodite; & le vieux Siléne, qui tient Bacchus entre ſes bras.

* *Sur la baſe eſt écrit*, Ἀγασίας Δωσιθέου Ἐφέσιος ἐποίει.

Le David frondant Goliath, l'Enée qui emporte Anchiſe, & la métamorphoſe de Daphné ſont trois pieces modernes du Cavalier Bernin, qui méritent d'eſtre miſes au rang des premieres. Je ne finirois pas, ſi je vous parlois auſſi des rares peintures: Le S. Antoine du Carache, & le Chriſt mort de Raphaël, ſont eſtimées les deux principales.

Cette ſtatuë eſt une des plus parfaites d'Italie. L'homme eſt dans l'age de la plus grande vigueur. Beau Naturel, belle attitude. Ni foible & feminin comme le Lantin & l'Apollon, ni muſclé à outrance comme le Hercule.

La vigne Borgheſe, je le répéteray encore, eſt un endroit délicieux. Si toutes les magnificences royales que l'on peut voir ailleurs, n'y ſont pas ſi ſplendidement étalées, on y trouve des beautez plus douces & plus touchantes; des beautez tendres & naturelles, qui ſont plus naiſtre d'amour, ſi elles n'inſpirent pas tant de reſpect. J'a-

joûteray encore, que Rome étant la source des ſtatuës & des ſculptures antiques, quelques-unes deſquels ſont dit-on, inimitables, il faut que le reſte du monde céde en cela, à la maiſon d'un Gentilhomme Romain.

Comme nous nous promenions dans le petit parterre, le jardinier nous a fait remarquer une Hyacinthe blanche double, dont il dit que l'oignon fut payé l'année derniere, cinq cens écus. Je ſçay qu'on a vendu des Tulipes en Flandres, juſqu'à quatre & cinq cens piſtoles, tant eſtoit grand l'enteſtement qu'ils avoient pour ces fleurs. Il n'y a plus dequoy s'eſtonner du prix des pierreries, puis qu'on en donne un ſi haut, à la bauté du monde, qui a le moins de durée.

La *Villa Ludoviſia* eſt beaucoup negligée, ce qui eſt cauſé par l'abſence du Prince de Piombino, qui en eſt le poſſeſſeur. On y voit un monde de ſtatuës antiques. Le* Gladiateur qui expire & qui eſt par tout connu ſous le fameux nom du Mirmille mourant, eſt celle dont les connoiſſeurs font le plus de cas. On l'eſtime une ſomme infinie, & effectivement ces ſortes de choſes n'ont point de prix. Cependant, j'aprens que le pauvre Prince à qui elle eſt, balance à la vendre ou à l'engager pour quinze mille écus que D. Livio Odeſcalchi luy en offre. Le Fulvius, le Groupe qu'ils appellent de la Concorde, l'Eſculape, l'Antonin Pie, les deux Appollons, les deux Gladiateurs qui ſe repoſent; le Faune avec la Venus; &c. ſont autant

* *Il y avoit trois principales ſortes de Gladiateurs*; Andabates, Retiarii, & Myrmillones. *P. Gautr.*

tant de tres belles piéces. Les meilleurs tableaux ont esté transportez, avec les principaux meubles. On nous a fait voir un bois de lit, sur lequel sont enchassées plusieurs sortes de pierres précieuses, & qui a couſté, dit-on, vingt mille pistoles ; présentement il est tout délabré. Dans la mesme chambre, on monstre un petit monceau d'os, qu'on dit estre un squelette d'homme pétrifié : c'est une mépriſe, les os ne sont nullement pétrifiez, mais il s'est amassé tout autour une crouste candie, une certaine incrustation pierreuse, qui les a fait nommer ainsi. Je ne veux pas dire pour cela, que les os ne se pétrifient comme autre choſe. Il n'y a rien à ce que l'on dit, qui ne puisse se pétrifier. Dans les divers Cabinets que nous avons visitez jusqu'icy, j'ay remarqué cent sortes de choſes, ou plutoſt cent figures de choſes pétrifiées ; Des fruits, des fleurs, des arbres, du bois, des plantes, des os, des poiſſons, du pain, des morceaux de chair, des animaux de toutes sortes : à la vérité, je ne voudrois pas estre garant de toutes ces Metamorphoſes. Paré dit avoir vu un enfant qui s'estoit petrifié dans le ventre de sa mere ; & l'hiſtoire de noſtre siécle nous parle d'une Ville d'Afrique pétrifiée en une seule nuit, avec hommes, bestes, arbres, utenciles de meſnage, & tout ce qui estoit dans

* *La Ville de* Biedoblo. *Vide Mund. subt. Kirkeri. Aventin, dans ſes Annales de Bavière, parle de pluſieurs hommes de ce Païs là, qui pendant qu'ils trayoient leurs vaches, furent ſubitement changez en ſtatuës de ſel. Cela eſtant arrivé par la force de certains eſprits qui s'exhalérent tout autour d'eux, pendant un grand tremblement de Terre l'an* 1348.

dans la Ville, ſans aucune exception: le croira qui voudra.

La Vigne Chigi abonde en petits jets d'eau qui ne manquent guéres de moüiller les curieux, ſi l'on n'a le ſoin d'y pourvoir en entrant, par quelque gratification au Jardinier. On y voit un Cabinet de curioſitez, dont le petit Adrien de diaſpre oriental, eſt la piece la plus eſtimée.

Les grandes allées de la Vigne Montalte ou Savelli, ſes ſtatuës & ſes Tableaux, la mettent au rang des plus conſidérables. On y voit encore la petite chambre griſe de Sixte-Cinq, lors qu'il eſtoit Cardinal Montalte, & comme vous ſçavez, Franciſcain. Le Germanicus, le Peſcennius Niger, le Scipion, l'Adonis, la Deeſſe Nænia, & le Gladiateur de pierre de touche, ſont comptez entre les principales Antiques. Et entre les Tableaux, le Chriſt mort de Raphaël, le S. Francois du Carache, la Vierge & le Bacchus du Guide, avec le S. Jean du Pomarancio.

Les jardins de la Vigne Pamphile ſeroient à mon gré les plus beaux de tous, s'ils eſtoient mieux entretenus. On y remarque plus de deſſein, plus de ſymmetrie, une diſtribution mieux ordonnée en toutes choſes. La maiſon eſt ornée par dehors de tres beaux bas-reliefs antiques, comme l'eſt celle de la Vigne Borgheſe, & le dedans n'en eſt pas moins rempli; mais il eſt arrivé bien du déſordre aux plus belles Statuës, par l'accident que je vais vous dire. Le Prince Pamphile eſtant encore fort jeune, fut inſtamment ſol-

licité

licité par les *Jesuites*, d'entrer dans leur Societé. Il se trouva effectivement dans quelque penchant à le faire; & les interessez n'oublierent rien, pour tascher de se l'aquerir par l'endroit de la dévotion, auquel ils sçavoient bien qu'il estoit fort sensible. Entre autres choses, ils s'aviserent de déclamer contre l'indécence des nuditez de marbre, que le Prince avoit dans ce Palais: Et les délicates consciences de ces Casüistes sévéres, l'obligerent enfin, à faire * couvrir diverses parties de ces nuditez. Ce pauvre jeune Prince, fit donc mettre des chemises de plastre à tout son peuple de marbre, hommes, femmes, & petits enfants. Cette réforme fut bien douloureuse à quelques personnes, sur tout aux Peintres, aux Sculpteurs, & aux Antiquaires; mais nulle considération humaine, ne fut capable de détourner le pieux dessein de cacher tant d'objets, prétendus tentatifs & séditieux. Tout fut martelé & plastré sans misericorde, à la réserve d'un petit Bacchus qui échappa je ne sçay comment, comme le jeune * Seigneur de la Force, au massacre de la S. Barthelemi. Une pauvre Venus, l'un des chef-d'œuvres du fameux Carrache, fut barboüillée depuis les pieds jusqu'à la teste, & métamorphosée en je ne sçay combien de choses, qui rempliſſent présentement le coin du tableau, dont elle occupoit la plus belle partie.

* *Le Duc Mazarin, & la feu Duchesse de Guise ont fait ces jours passez la même folie.*

* *Il fut fait Duc ensuite.*

Il arriva pourtant enfin, que le Prince ayant changé d'esprit, & s'estant résolu de préférer la societé de sa Princesse, à la societé de la *Societé*: l'envie le reprit de remettre

le monde comme il estoit au commencement. Il fit donc oster tout ce vilain mortier, dont on l'avoit couvert; mais malheureusement les maçons avoient souvent rustiqué le marbre, afin de mieux attacher le ciment; de sorte que la plusparт de ces belles piéces sont fort endommagées.

Je ne veux pas oublier de vous dire, que j'ay remarqué à la vigne Savelli, un Sacrifice d'Abraham de l'Espagnolet, dont la maniere n'est pas ordinaire. Au lieu qu'on a de coutume de peindre Isaac à genoux, & les yeux bandez, sous l'espadon à la Suisse ou sous le sabre à la Turque, de son Pere Abraham, qui lui va trancher la teste à la Françoise; l'Espagnolet ne luy a mis en main qu'un simple couteau de Sacrifice, comme s'il estoit prest à l'égorger: ce qui est plus conforme à la vérité de l'histoire.

Je ne sais pas non plus pourquoy ils ont accoutumé de représenter Isaac comme un fort jeune garcon. Il est dit expressément, comme la remarqué le Ch. Th. Brown, que tout le bois qui devoit consumer l'holocauste fut mis sur son dos pour être porté sur la montagne. (*Genese* 22. 6. ce qui étoit un fardeau fort pesant. Joseph dit qu'Isaac avoit alors vingt-cinq ans. *Ant. Jud. L.* 1. *ch.* 13.

Jules Romain fut l'Architecte de la maison de plaisance du Duc de Parme, qui est communément appellée *Vigne Madame*. Cette maison n'est ni grande, ni magnifique, mais d'une beauté réguliere & sans fard; & la situation en est extrémement agréa-

agréable. D'un costé, l'on découvre distinctement Rome, avec des jardins, & quantité de jolies maisons. D'un autre côté, ce sont des collines bien cultivées. Vis-à-vis, le Tibre serpente entre les prairies & les campagnes. Et dans le lointain, les cornes de l'Apennin tout couvert de neige, se confondent imperceptiblement avec les nües. Par derriere, le Palais est accompagné de bois de haute futaye dont les allées fraisches & solitaires, ont des charmes incomparables. Les jardins sont en terrasse, & les statuës ni les fontaines n'y manquent pas.

Je pourrois vous dire bien des choses encore, touchant les Vignes Medicis, Matthei, Lanti, Cesarini, Justiniani, & quelques autres: mais vous vous lasseriez peut-estre enfin de n'entendre parler que de Statües & de peintures. J'en demeureray donc là, & je finiray aussi cette longue légende. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Rome ce 11. *Avril* 1688.

LETTRE XXVII.

MONSIEUR,

Je commenceray cette Lettre par répondre aux questions que vous me faites touchant le Tibre. Il est certain que cette riviere n'est pas d'elle-mesme assez considérable, pour s'estre rendue aussi fameuse qu'elle l'a esté. Elle est sans doute redevable de l'honneur qu'elle a d'estre si connuë, à la réputation de la célébre Ville qu'elle arrose; si ce n'est que peut-estre elle n'eust fait du bruit par ses débordemens. Néanmoins il est vray aussi, qu'on en a souvent parlé avec trop de mépris; Les grands fleuves ont esté jaloux de sa gloire, & l'ont traittée de ruisseau bourbeux, comme je vois qu'on vous l'a représentée. Vous pouvez compter, qu'à parler généralement, le Tibre est large dans Rome d'environ trois cens pieds; qu'il est assez rapide, & qu'il a beaucoup de profondeur. Suetone rapporte qu'Auguste le fit nettoyer, & que mesme il l'élargit un peu, afin de faciliter son cours. D'autres Princes ont fait aussi tous leurs efforts, pour empescher les désordres de ses inondations, mais leurs soins ont presque esté tout-à-fait inutiles. *Le Sirocco-levante* qui est le Sud-Est de la Mediter-

Le Tibre a autrefois esté nommé Rumon, Terentus, *&* Albula. *Il reçoit 40. rivieres avant que d'arriver à Rome.*

Le Pont Saint Ange est long de 330. pieds, & le Pont Sixte de 300.

Quelques Antiquaires ont écrit qu'il n'estoit pas permis de bastir sur les bords du Tibre, par respect pour ce Fleuve sacré. Mais c'est une erreur: Il est aisé de prouver le contraire. Claudien & plusieurs anciens Auteurs font précis sur la quantité de beaux Edifices, qui estoient sur les rives du Tibre.

terranée, & qu'ils appellent icy le vent marin, souffle quelquefois avec une si terrible impétuosité, qu'il repousse, ou du moins qu'il arreste les eaux du Tibre, à l'endroit de son embouchure : Et quand il arrive alors, que les neiges de l'Apennin viennent à grossir les torrens qui tombent dans le Tibre, ou qu'une pluye de quelques jours produit le mesme effet ; la rencontre de ces divers accidens, fait nécessairement enfler cette riviere, & cause ces inondations qui sont le fleau de Rome, comme les embrasemens du Vésuve sont le fleau de Naples. On voit des inscriptions attachées en divers endroits contre les maisons, pour marquer l'année, & la hauteur du débordement.

La plus grande inondation arriva sous Clement VIII. l'an 1598. au mois de Decembre.

L'eau du Tibre est toujours trouble & jaunastre, mais quand on la laisse reposer du soir au lendemain, elle devient tout-à-fait claire & belle, & l'on assure qu'elle est aussi parfaitement bonne. Cependant je vois qu'on a toujours fait des dépenses prodigieuses, pour faire venir d'autres eaux à Rome : on a détourné d'autres rivieres, on a percé des montagnes, on a élevé de grands aqueducs : Et ce que l'on faisoit autrefois, on le fait encore aujourd'huy. *L'Aqua-felice* vient de vingt mille de Rome, & couta prés de quatre cens mille écus au Pape Sixte V. Et vray-semblablement, il a fallu de bien plus grands frais pour * la fontaine du Montorio ; puis qu'elle vient de beaucoup plus loin.

* Paulus V. Pont. Max. aquam in agro Bracianensi saluberrimis è fontibus collectam, veteribus aquæ Alseatinæ ductibus restitutis, novisque additis xxxv. ab urbe milliario duxit. An. Dom. 1612. Pontificatûs sui septimo.

Je vous diray quelque autre choſe du Montorio, puiſque je m'y rencontre. On y voit, ſur le grand Autel de l'Egliſe des Franciſcains, le merveilleux tableau de la Transfiguration, qui eſt le dernier ouvrage, & le chef d'œuvre de Raphaël. Et proche de cette Egliſe, on va viſiter avec grande dévotion, la chapelle qui eſt baſtie dans le meſme endroit où l'on dit que S. Pierre fut crucifié. Ils ont fait au milieu de cette Chapelle, un trou aſſez profond, où ils aſſûrent que la croix eſtoit plantée. Vous ſçavez ce que Platine aprés quelques autres diſent, que S. Pierre voulut eſtre crucifié la teſte en bas, ne s'eſtimant pas digne d'eſtre traitté de la meſme maniere que J. C. Le tableau de cette crucifixion ſe voit à l'Egliſe de S. Paul aux trois fontaines, de la main du Guide. Et dans la meſme Egliſe, on monſtre une colonne, ſur laquelle on raconte que S. Paul fut décapité. C'eſt un beau ſujet de critique, entre les curieux ſur ces ſortes de choſes, de ſçavoir comment cette exécution put eſtre faite ſur une colonne.

Cette colonne me fait ſouvenir de celle que nous viſmes il y a quelques jours dans le Cloiſtre de S. Jean de Latran : c'eſt la colonne ſur laquelle le coq de S. Pierre chanta. Dans le meſme lieu, on en fait voir une autre, qui ſe fendit tout du long, & qui ſe ſépara ; le jour de la Paſſion. On y montre une * meſure de la hauteur de J. C. à laquelle, dit-on, perſonne ne s'eſt jamais trouvé tout-à-fait égal. On y garde la *a* pierre, ſur laquelle

* *Juſtement ſix pieds d'Angleterre, & l'épaiſſeur d'un Ecu.*

a *Elle eſt de porphyre, longue de 4. pieds, & large de 3.*

le les soldats de Pilate tirérent au sort, à qui auroit la robe de J. C. Les dez, nous a-t-on dit, sont à Unbriatico, ville de la Calabre. Je ne vous parleray ni de l'Autel percé par une *Hostie* qui s'échapa des mains d'un incrédule, ni des autres curiositez que l'on a ramassées sous les portiques de ce Cloistre. Mais je vous diray encore que j'y ay vû la chaise percée dont vous me demandez des nouvelles, & qui servoit autrefois à la cérémonie, dans laquelle * on s'assûroit du genre des Papes: c'est une maniere de fauteüil, d'une seule piéce de porphyre.

Que la raison de cet examen, ait donné lieu à l'ancien usage de cette chaise; ou quelle ait esté faite, comme d'autres ont dit, pour faire ressouvenir les Papes qu'ils ne sont pas Dieux, mais veritables hommes, & sujets à toutes les infirmitez humaines; Ou qu'on s'en soit servi pour ces deux choses en mesme temps, comme il semble que ce soit le sentiment de Platine, dont le langage est un peu obscur en cet endroit; j'en laisse volontiers avec vous, la question indécise. Mais pour l'affaire de la Papesse, j'en parleray d'une autre maniere; & *puis que vous me donnez lieu d'ajoûter icy quelques réflexions* à ce que quantité de gens ont dit sur cette matiere, je vous diray franchement que je ne trouve point de solidité ni dans vos objections, ni dans aucune de celles qui se sont faites contre cette histoire.

Il est vray que quelques Docteurs Protestans, l'ont traittée de fable aussi bien que les Docteurs Catholiques Romains

* *Après avoir examiné les Témoins, on croit à haute voix.* Ἀρὴν ἐστὶν ἡμῖν ὁ Δεσπότης. Mas nobis Dominus est, *Nous avons un Seigneur, ou un Pape masle.* Leon Calchon. --- *altâ voce exclamabant*, Testiculos habet, dignus est Papali Coronâ. --- (*at nemo jam ad Pontificatum promovetur, qui suæ virilitatis, non dederit antea satis efficax testimonium*) J. J. Boissard.

de ces derniers siecles ; soit qu'en effet ces premiers l'ayent estimée telle, soit par je ne sçai quel esprit de distinction ; ou par une certaine sorte de complaisance qu'ils se feroient bien passez d'avoir. Mais chacun a ses sentimens. Nous ne jurons sur la foy de personne. Passons donc au fait, *puis que vous le voulez*, & voyons le pour & le contre, le plus briévement qu'il nous sera possible.

Pour moy, je ne voy rien du tout qui empesche que cette avanture ne puisse estre mise au nombre d'une infinité d'autres faits extraordinaires que l'histoire rapporte : & auxquels il est injuste de refuser sa créance. Nous trouvons soixante & dix ou quatre vingt Auteurs, qui en différens temps racontent la mesme chose. Ces Auteurs là sont des gens bien sensez : ce sont des gens qu'aucun profit, ni aucun honneur ne devoit faire parler ainsi. Tout au contraire, l'interest de leur Religion, & la crainte de quelque chastiment, vouloit plutost qu'ils tinssent cette avanture cachée. Quelle folie donc, quelle extravagante pensée auroit-ce esté à tous ces gens-là, d'aller inventer une fable de cette nature, avec toutes les circonstances qui l'accompagnent? & de quelle évidence voulons-nous aussi que soient des témoignages, pour les trouver capables de nous persuader ce que nous ne voyons pas?

Blondel en avoüe soixante & onze ; Grecs, Latins, gens canonisez, & autres.

Et le fameux Estienne Pasquier dit qu'aucun de ces Auteurs ne se trouve avoir esté mal entalenté contre la dignité du S. Siege.

Je vous avoüe que le bel-esprit d'incredulité fait ici, ce me semble, une fort mauvaise figure. Mais, me direz-vous, on n'en

tient

tient pas à la simple negative ; on s'appuye sur diverses raisons, qui méritent d'estre examinées ; & tout bien compté, on trouve que l'histoire de la Papesse, n'est pas une avanture croyable.

Dans un moment, j'entendray vos raisons, & j'y repondray : mais permettez-moy de vous dire par avance, que quand il s'agit d'un fait, que de suffisantes autoritez établissent positivement, sans qu'il y ait rien qui implique contradiction, des critiques fondées sur quelques endroits difficiles & extraordinaires, ne sont point d'assez solides raisonnemens pour détruire l'histoire. Voici des tesmoins tres dignes de foy, qui racontent que telle & telle chose est arrivée ; rien n'est plus positif, & des demi difficultez ne signifient rien contre ces temoignages. De nécessité absolüe, le plus fort le doit emporter, il faut en produire une plus grande évidence, ou céder malgré qu'on en ait.

Il n'est pas question d'examiner, s'il seroit aisé d'introduire une fille déguisée au Pontificat ? sans-contredit l'entreprise en seroit ridicule, & la non-impossibilité du succez, seroit une mauvaise raison, pour celuy qui se mettroit cette affaire en teste : mais il faut raisonner autrement du passé, que de l'avenir. Nous voyons tous les jours des tissus d'avantures extraordinaires & inopinées, de la verité desquelles nous ne doutons pas, quoy qu'il fallut avoir perdu la raison, pour se proposer d'entreprendre un pareil ouvrage.

Il faut considerer aussi la difference des temps. C'estoit alors un siecle d'ignorance, de stupidité & de confusion. Si l'on n'est pas meilleur aujourd'hui on est plus rusé, & plus circonspect.

Il y a donc du sophisme & de l'équivoque

dans le terme de difficulté: Telle chose est véritablement difficile à faire, qui néanmoins se fait aisément & n'a rien de difficile à croire quand elle est arrivée. Le Suisse Guillaume Telle avoit raison de dire que ce lui estoit une chose fort difficile, d'abatre d'un coup de fléche, là pomme qui estoit sur la teste de son enfant. Cependant, à considérer la chose en elle mesme, il n'y avoit aucune raison, qui dût déterminer sa fléche vers un autre endroit, plutost qu'à la pomme. Aller chercher quelque simple bergere au milieu des champs, la solliciter de prendre le casque & l'épée, d'aller demander au Roy le commandement d'une armée, & de chasser l'ennemi du païs, traittez cela tant qu'il vous plaira de chimere & de resverie. Mais quand on vous viendra dire, que la * Pucelle d'Orleans a esté cette mesme bergere, & en mesme temps ce grand Général; changez s'il vous plaist de langage, & que la possibilité du fait vous suffise, pour n'en pas contredire la vérité.

* *Jeane d'Arc, pauvre Bergere du village de Damremy, sur la Meuse. Estant agée de 18. à 20. ans, Charles VII. luy donna des troupes: Elle secourut Orleans défit les Anglois, reconquit la Champagne, & fit sacrer le Roy.*

J'applique cela à nostre Papesse, & sans insister plus long-temps sur la comparaison, je vous somme de renoncer aux foibles argumens que vous tirez de quelques prétendües difficultez, si ces difficultez peuvent estre expliquées, par des raisons qui rendent pourtant la chose probable & possible.

Défaites-vous d'abord je vous prie, de ce préjugé que vous avez contre la capacité des Femmes. Mille exemples de Femmes illustres, nous feroient assez voir qu'il ne

Voyez Mezeray dans la vie de Charles VII. l'an 1429.

leur

leur manque que l'éducation que l'on donne aux hommes pour en faire de bonnes têtes; quand la raison d'ailleurs, ne nous conduiroit pas à le croire.

Que le menton sans barbe de la Papesse Jeanne, ne vous fasse non plus aucun embarras. On n'a pas toujours cherché des barbons pour faire des Papes: & mesme on en a choisi quelquefois de si *jeunes, qu'on auroit bien pû les prendre pour des filles, à n'en juger que par le menton. D'ailleurs, pourquoy voudriez-vous qu'une *a* Semiramis eust fait le mestier de Roy, en habit & en qualité d'homme; & que nostre Allemande n'eust pû faire le mestier de Pape, avec le secours d'un semblable déguisement? Que sçavons nous mesme, si l'une & l'autre n'estoient pas de ces *Virago*, dont la prestance est plus *b* masle que femelle, & à qui la barbe ne manque pas. Tant que vous aurez l'idée d'une Fille, *jeune*, *douce*, *jolie*, *simple*, *timide*, *sans science*, *sans expérience*, & *vestüe comme les autres filles*, vostre préjugé vous embarassera toujours sans doute. Mais au lieu de cette *jeune Idiote*, si vous vous repre-

* *Agapet. Il fut élevé Pape avant l'âge de dix huit ans; Benoist IX. à dix; & Jean XII. (alius XIII.) à dix sept. Voyez Rodolphe Galber, & les Annales de Baronius. Ekdoard (l. 4. ch. 19. rapporte qu'après la mort de Sculphus Archevêque de Reims, on mit en sa place un enfant qui n'avoit pas encore cinq ans. Et D. Pierre de S. Romuald a écrit dans son Thrésor Chronologique, que Jean de Lorraine fut crée Evêque de Metz à quatre ans: Qu'Alfonse, Infant du Portugal, fut fait Cardinal à huit ans, & Odet de Chastillon, à onze.*

a *On pourroit faire un long catalogue de femmes déguisées, qui ont eu toutes sortes d'emplois, & qui ont passé pour hommes.*

b *Aristote dit que les Prophetesses de Carie dans l'Asie min. estoient des femmes barbües. Voyez cy-dessous, Lettre 32. Dans la lettre datée du 28. May.*

presentez quelque *Homasse hardie*; *quelque CHRISTINE à la voix masle*, & *au menton barbu*; *quelque Créature entreprenante, sçavante*, & *deguisée en homme*: Alors, vostre imagination ne travaillera plus; & rien ne vous empeschera d'aquiescer aux témoignagess de Nostre Histoire. Et quand vous aurez fait ces suppositions, qui certainement sont très raisonnables; vous ne trouverez pas plus de difficulté à conduire ce Personnage au Pontificat, qu'à y faire parvenir un Gueux gueusant comme Adrien IV. un gardeur de cochons, comme Sixte V. ou plusieurs autres Papes, qui se sont élevez du néant.

Mais quelle apparence, ajoûtez-vous, que cette femme ait pû si long-temps cacher sa grossesse, & qu'enfin elle ait eû l'imprudence de s'exposer au danger d'estre obligée de mettre bas son fruit, au milieu d'une procession solennelle?

Je vous répons premiérement, que la possibilité me suffit. Je dis secondement sur la premiere partie de vostre Objection, qu'une femme peut avoir beaucoup de moyens, pour empescher qu'on ne s'apperçoive de sa grossesse, sur tout, quand on est persuadé qu'elle est homme? Ne verrions-nous pas enfler tous nos Amis, sans les soupçonner d'estre gros? En troisiéme lieu, je remarque deux choses, pour répondre à ce que vous dites, touchant l'imprudence. La premiere est, que souvent on se trouve engagé dans de certains pas inévitables, quelque danger qu'il y ait à les faire. La seconde est,

que

que rien ne nous oblige à croire que la Papesse fust à la fin de son neuviéme mois. Il est assez vray semblable qu'elle accoucha avant terme, ou du moins la chose est probable, ce qui estant posé, on ne pourra ni la taxer d'imprudence, ni s'etonner de ce qu'elle cacha sa grossesse.

Mais dites-vous, les Chronologies ne s'accordent pas. J'en demeure d'accord, & la raison en est évidente. Il falloit bien que ceux qui ont rayé ce Jean du catalogue des Papes, allongeassent adroitement la vie de ses Prédecesseurs, afin de remplir le vuide. J'ay des chronologies qui quadrent à ma these, comme vous en avez qui s'accommodent à la vostre: Et ainsi, la chose demeure en question.

Si les difficultez de la Chronologie estoient un argument contre l'existence de la Papesse : il faudroit conclurre par la même raison, que beaucoup d'autres Papes n'auroient jamais esté.

La difficulté qu'on fait naistre sur le voyage d'Athenes, parce dit-on, que les études qui s'y faisoient alors, ne convenoient pas à un jeune Ecolier, est une objection de néant. Premierement, vous supposez sans preuve, qu'on dit que la Papesse fust alors un jeune Ecolier, pourquoi ne voulez-vous pas qu'elle fust dans un âge assez avancé pour estre capable d'assister aux auditoires des Philosophes, ou des autres Academiciens d'Athenes? Je remarque, secondement, que quelques-uns des Auteurs, qui nous ont rapporté cette histoire, ne disent rien d'Athenes, & conduisent nostre Ecoliere tout droit à Rome.

Vous m'allez faire sur cela un grand procez, comme si ces Auteurs tomboient dans une contradiction: mais je me débarasseray aisé-

aiſément de cette attaque. Remarquez, je vous prie, qu'un meſme fait, quant au principal, n'eſt pas toujours raconté avec les meſmes circonſtances; l'hiſtoire ſainte me pourroit fournir pluſieurs exemples de ces variations. Quand une meſme perſonne ſe coupe dans ſon diſcours, elle ſe rend indigne de toute créance: Mais quand deux Auteurs, dont l'un ſi vous voulez eſt en Angleterre, & l'autre en Italie, rapportent une meſme hiſtoire avec quelque diverſité dans les circonſtances, cela fait voir ſeulement ou qu'il y a quelque oubli, ou quelque ambiguité dans les termes, ou peut-eſtre quelque manque de toute l'inſtruction qui euſt eſté requiſe à ceux qui l'ont écrite; & cette difference ne doit pas eſtre traitée de contradiction. Au reſte, s'il ſe fuſt fait un complot, & une délibération de faux teſmoins; pour inventer la fable de la Papeſſe, il y a toute ſorte d'apparence qu'ils auroient pris de bonnes meſures, & qu'ils ſeroient convenus du meſme langage. Ces petites choſes ne ſont donc rien pour détruire, ni meſme pour affoiblir l'hiſtoire. Un grand événement éclate, on en parle diverſement, on en écrit auſſi diverſement.

Voſtre dernier, & voſtre plus grande retranchement, & le ſilence des Auteurs, qui vivoient du temps de la Papeſſe: cela fait une forte impreſſion ſur voſtre eſprit: cependant, trouvez bon que je vous le diſe, cet argument n'eſt pas moins foible que les autres.

autres. *Marianus Scot, *a* Sigebert, & les plus *b* Anciens qui ont écrit cette hiſtoire, il y a cinq ou ſix cens ans, l'ont vray-ſemblablement recuellie de quelques autres qui l'avoient écrite avant eux; ou toujours eſt-il difficile d'en douter, n'eſtant pas croyable qu'ils l'ayent inventée, par les raiſons que j'ay alleguées. Mais d'ailleurs, il faut vous dire que vous vous trompez dans le fait; les *c* Anaſtaſes qui n'ont point eſté tronquez, racontent exactement toute cette hiſtoire. J'ajoûteray que quand nous ne découvririons aucuns témoignages des Auteurs du neuviéme ſiécle, il ne s'enſuivroit pas qu'ils fuſſent tous demeurez dans le ſilence, ſur l'article de la Papeſſe. Avant que l'Imprimerie fuſt en uſage, les Moines ont ſupprimé tant qu'ils ont pû, ce qu'ils ont eſtimé leur eſtre contraire; & divers autres accidens ont fait perdre beaucoup de bons livres.

Au reſte, il n'y auroit aucun lieu de s'eſtonner, qu'une hiſtoire de cette nature euſt eſté tenuë extrémement ſecrette. La crainte & la honte devoient eſtre deux motifs aſſez puiſſans, pour empeſcher alors qu'on n'en fiſt de l'éclat. Il y a de certaines choſes, qui ne ſe publient jamais ouvertement qu'aprés un certain temps. Tel Princē odieux à toute la Terre, a eû des flatteurs pendant le ſiecle de ſa vie, que

* *Moine Ecoſſois: il mourut dans l'Abbaye de Fuldes en Allemagne, âgé de 58. ans: l'an 1086. Bellarmin dit de luy que diligenter ſcripſit.*

a *Moine très docte; de l'Abbaye de Gembloux. Il mourut au commencement du douziéme ſiécle.*

b *Divers Auteurs ont écrit cette hiſtoire, avant Marianus Scotus.*

c *Anaſtaſe, dit le Bibliothecaire, Abbé Romain; homme docte & de grand merite; Contemporain de la Papeſſe. Il y a quelques ſavans qui doutent qu'Anaſtaſe ſoit l'Auteur de ce Livre.*

que l'on a * dépeint de toutes ſes couleurs, quand on eſt venu dans les ſiecles de liberté.

Voyez le commencement de la lettre ſuivante.

Aprés tout, il n'eſt pas, ce me ſemble, aiſé d'entendre pourquoy l'Egliſe Romaine ſe fait un ſi grand embarras de ſon Pape femelle, comme ſi des Papes, monſtres, eſtoient des choſes rares. Toujours ſçay-je bien que le Cardinal Baronius, ne fait aucune difficulté de donner ce titre à quantité d'entre eux. Pour l'interregne; on en a vû de plus longs, que le temps du Pontificat de la Papeſſe; le Siége vaqua prés de neuf ans, entre Nicolas I. & Adrien II. On ne manque pas non plus de remede, pour la nullité d'adminiſtration : Les Miniſtres de Rome ont des ſecrets pour tout.

Mais dites moy, je vous prie, tout bien conſideré, que trouvez-vous de ſi fort étonnant, dans le général de cette avanture? y-a-t-il là dedans, ou contradiction, ou prodige; ou même quelque choſe qui ſoit fort * rare? pour moy, je n'y vois rien que de très naturel; & de très facile. Dés le moment qu'au lieu d'une innocente Agnés, comme je vous le diſois tout à l'heure, vous ſuppoſez une Créature, dont les manieres, l'extérieur, la capacité, l'humeur, repréſentent un homme; il ne reſte pas, ce me ſemble, de quoy ſe faire la moindre difficulté.

** Baronius tombe dans un excez qui fait tort à ſa cauſe, quand il dit que cette hiſtoire eſt ſi extravagante, qu'elle n'a pas même le moindre caractere de vrayſemblance.*

Si

* *LOUIS renverſa tout pour ſuivre ſon caprice: Mauvais Fils, mauvais Pere, infidelle Mari; Frere injuſte, ingrat Maiſtre, & dangéreux Ami; Il regna ſans conſeil, ſans pitié, ſans juſtice, La fraude fut ſon jeu, ſa vertu l'artifice &c.* Mezeray pour Louïs XI.

Si j'avois à prendre le tour qu'à pris Henri Estienne, dan son Préparatif à l'apologie d'Hérodote; dans quelle déduction ne me seroit-il pas facile d'entrer? & combien ne pourrois-je pas rapporter de plus étranges événemens? Sans m'éloigner beaucoup du sujet, & sans quitter l'exemple des Papes; dites moy, je vous prie, est-il concevable, que ces Messieurs demeurant toujours dans l'estat de Prestres, soient parvenus, à l'Empire du Monde Chrestien? à l'authorité, & mesme à la pratique de distribuer les Royaumes? de fouler aux pieds les Testes couronnées? de leur faire faire amende honorable, comme à des vassaux criminels, ou de les contraindre à quitter leurs Estats, par la frayeur de leurs Anathemes? Est-il concevable que quelques uns ayent osé donner à ces mesmes Prestres, la puissance de rendre la vertu vice, & le vice vertu; d'excommunier les Anges? de dispenser des Loix des Apostres & de l'Evangile? Je voudrois aussi que vous vouluissiez donner quelques heures à la lecture des anciennes * Légendes (car les nouvelles sont moins curieuses) vous y trouveriez un nombre, & une varieté d'histoires debitées pour des véritez saintes, qui non-seulement vous paroitroient incroyables; Mais d'histoires telles, qu'un jour il ne sera jamais croyable, qu'il y ait eû des gens dans le monde, capables de les imaginer & de les écrire.

Ce sont autant de faits historiques que personne ne conteste.

** On peut joindre à cela les monstrueuses impietez des livres intitulez. L'Evangile éternel, les Conformitez de S. François avec J. Christ, le Pseautier de la Vierge, &c. &c.*

Je n'ajoûteray qu'un mot: Quand on verra dans les siecles à venir, l'histoire de ce

ce qui vient d'arriver aux Proteſtans de France, écrite par la main d'un Maimbourg, d'un Varillas, d'un Eveſque de Meaux, & de quantité d'autres, qui ne ſe peuvent laſſer d'exalter la douceur, & la modération extréme dont on a uſé envers ces malheureux dans cette *Execution :* Pourra-t-on croire, ou pourra-t-il tomber dans l'eſprit, qu'il n'y ait point eû de maux qu'ils n'ayent ſoufferts?

Proſtat liber palam ac publice hîc (ſcilicet *Pariſiis*, impreſſus, & hodie ut olim venalis: Taxa Cameræ ſeu Cancellariæ Apoſtolicæ, quibus plus ſcelerum diſcas licet, quàm in omnibus

Il me vient encore en l'eſprit un prodige incroyable, que je ne puis omettre : je veux dire ce livre, qui a pour titre. *Taxe de la Chancellerie Apoſtolique.* Pourra-t-on croire qu'un Vicaire de Jeſus-Chriſt, ait fait une liſte de crimes énormes, & d'impuretez inouïes, avec une taxe * d'argent, pour obtenir l'abſolution de chaque péché? J'ay acheté cette Taxe dans Rome, il n'y a que trois jours. On a eû honte de ce livre, je ne l'ignore pas ; on l'a ſupprimé tant qu'il a eſté poſſible ; on l'a inſeré dans l'indice expur-

vitiorum ſummiſtis & ſummariis. *Claud. Eſp. Ep. ad Tit. c* 1.

* Gaude Mater noſtra Roma, quoniam aperiuntur cataractæ theſaurorum in terra, ut ad te confluant rivi & aggeres nummorum, in magna copia. Lætare ſuper iniquitate filiorum hominum, quoniam in recompenſationem tantorum malorum, datur tibi pretium. Jocundare ſuper adjutrice tua diſcordia quia erupit de puteo infernalis abyſſi, ut accumulentur ibi multa pecuniarum præmia. Habes quod ſemper ſitiſti, decanta canticum, quia per malitiam hominum, non per tuam Religionem orbem viciſti. Ad te trahit homines, non ipſorum devotio aut pura conſcientia, ſed ſcelerum multiplicium perpetratio, & litium deciſio pretio comparata. *Conr. Abbas Uſperg.*

- - - - - - *Venalia nobis*
Templa, ſacerdotes, Altaria, Corona, Sacræ,
Ignis, Thura, Preces, Cœlum eſt venale, Deuſque. B. Mant.

expurgatoire du Concile de Trente: Mais la tache ne s'en effacera jamais ; & aprés tout, les dispenses s'achetent toujours.

Je ne veux pas oublier de vous faire remarquer, avant que de quitter l'article de la Papesse; ce qu'en écrit *Mezeray? *Que ce sentiment a esté reçû cinq cens ans durant, pour une verité constante.* Il faut que je vous fasse souvenir aussi de ce que Théodore de Niem, Boissard & plusieurs autres ont écrit, qu'on érigea une statuë (qu'ils ont vûe) dans le lieu où sa Sainteté Femelle accoucha, en mémoire de cette avanture. Vous savez qu'on immortalise les personnes infames par des Monumens publics, aussi bien que celles dont on veut éterniser la Gloire: Témoin la fameuse pyramide de Paris.

* *Mezeray dans la vie de Charles le Chauve.*

Au reste si vous me demandez pourquoy l'usage de la Chaize a cessé, je vous donneray pour réponse l'épigramme de *Pannonius.

* *(Jean) Evêque des cinq Eglises, en Pannonie.*

Non poterat quisquam reserantes Æthera claves.
Non exploratis sumere testiculis.
Cur igitur nostro mos hic nunc tempore cessat?
‡ *Ante probat quod se quilibet esse marem.*

‡ Les petits Enfans qu'ils font,
Sont preuves assez réelles,
Que les Saint Peres ne sont
Ni coquatres, ni femelles.

Pasquin a autrefois dit la mesme chose de Paul II. & d'Innocent VIII.

Ponti-

a *Paul II.* *Pontificis* a *Pauli, teſtes ne Roma requiras.*
Filia quam genuit ſat docet eſſe marem,
Octo a *Nocens pueros genuit, totidemque puellas,*
Hunc meritò poteris dicere, Roma, Patrem.

a *Innoc. VIII.*

Voyez le commencement de la Lettre ſuivante.

L'Egliſe de S. Jean de *b* Latran eſt fort grande, & fort magnifique; auſſi ſe glorifie-t-elle du titre de *c Chef & de Mere de toutes les Egliſes.* Sixte V. avoit baſti auprès, un Palais fort vaſte, *d* qui n'a jamais eſté habité.

b *Ce nom vient d'un Seigneur Romain, nommé* Plant. Lateranus, *qui avoit là des Jardins.* (Celuy qui fut tué par l'ordre de Néron, ayant eſté déſigné Conſul.)

Tout proche de là eſt la *Sancta Scala*: c'eſt une Loge où l'on a tranſporté vingt-huit degrez de marbre blanc fort uſez, & par leſquels on dit que J. C. monta chez Pilate. Préſentement, il n'eſt pas permis d'y monter autrement qu'à *e* genoux, mais en recompenſe, on gagne à chaque degré trois ans d'indulgences, & autant de quarantaines. La Chapelle qui eſt au haut de cet eſcalier, eſt appellée *Sancta Sanctorum*, à cauſe d'une image de J. C. qu'on croit que les Anges ont faite; & que l'on y conſerve religieuſement. J'ay vû ce portrait, c'eſt une figure fort laide & fort mal baſtie. Les femmes *f* n'entrent point dans ce lieu très ſaint.

c *Ces deux vers ſont gravez ſur le portique.*

Dogmate Papali, dâtur ſimul Imperiali.
Ut ſim cunctarum Mater caput Eccleſiarum.

En revenant de la *S. Scala*, nous avons paſſé

d *J'ay apris depuis qu'on en a fait un hoſpital.*

e *Il y a deux petits eſcaliers à coſté, par où l'on peut monter* comme on veut *au* Sancta Sanctorum.

f *Kirker dit, que c'eſt parce que les Femmes ont eſté cauſe de la mort de S. Jean.*

passé à S. Marie-majeure, qui est un vaste & superbe Edifice. Un Seigneur Romain fort pénétré de dévotion pour la Vierge, ayant esté averti en songe, qu'il eust à se transporter le lendemain au mont Esquilin, & qu'il se preparast à y bastir un temple en l'honneur de la mere de Dieu, dans l'endroit où il trouveroit de la neige: Et le Pape Liberius ayant aussi eû la mesme vision, ils ne manquerent pas de s'acheminer ensemble au lieu qui leur avoit esté désigné. C'estoit le cinquieme d'Aoust; cependant ils y trouverent de la neige; ils l'osterent de leurs propres mains, & posérent incontinent les fondemens de ce Temple. *L'an 355.*

Il ne se peut rien voir de plus précieux ni de mieux construit, que les Chapelles de Sixte V. & de Paul V. On garde dans cette derniere, la Creche de Bethlehem, & une Image de la Vierge faite par S. Luc, autour de laquelle on a plusieurs fois trouvé *les Anges chantant les Litanies.* *La Chapelle de Sixte cinq, est de l'Architecture de Domin. Fontana. On dit qu'elle coûte sept cens mille écus Romains.*

Afin de diversifier un peu nostre entretien, j'ay envie de vous dire quelque chose de nostre voyage de Castel-Gandolfo. Cette maison n'a rien de fort considérable, quoi qu'elle appartienne au Pape: Le Cardinal Howard y a un appartement, & quelquefois il y va passer quelques jours, pour se délasser de l'embarras des Cérémonies de Rome; cérémonies, qui pour un Cardinal, sont la chose du monde la plus incommode. *Castel-Gandolfo, à 16. mille de Rome.*

Pendant nostre petit séjour à Castel-Gandolfe, nous avons fait plusieurs promenades

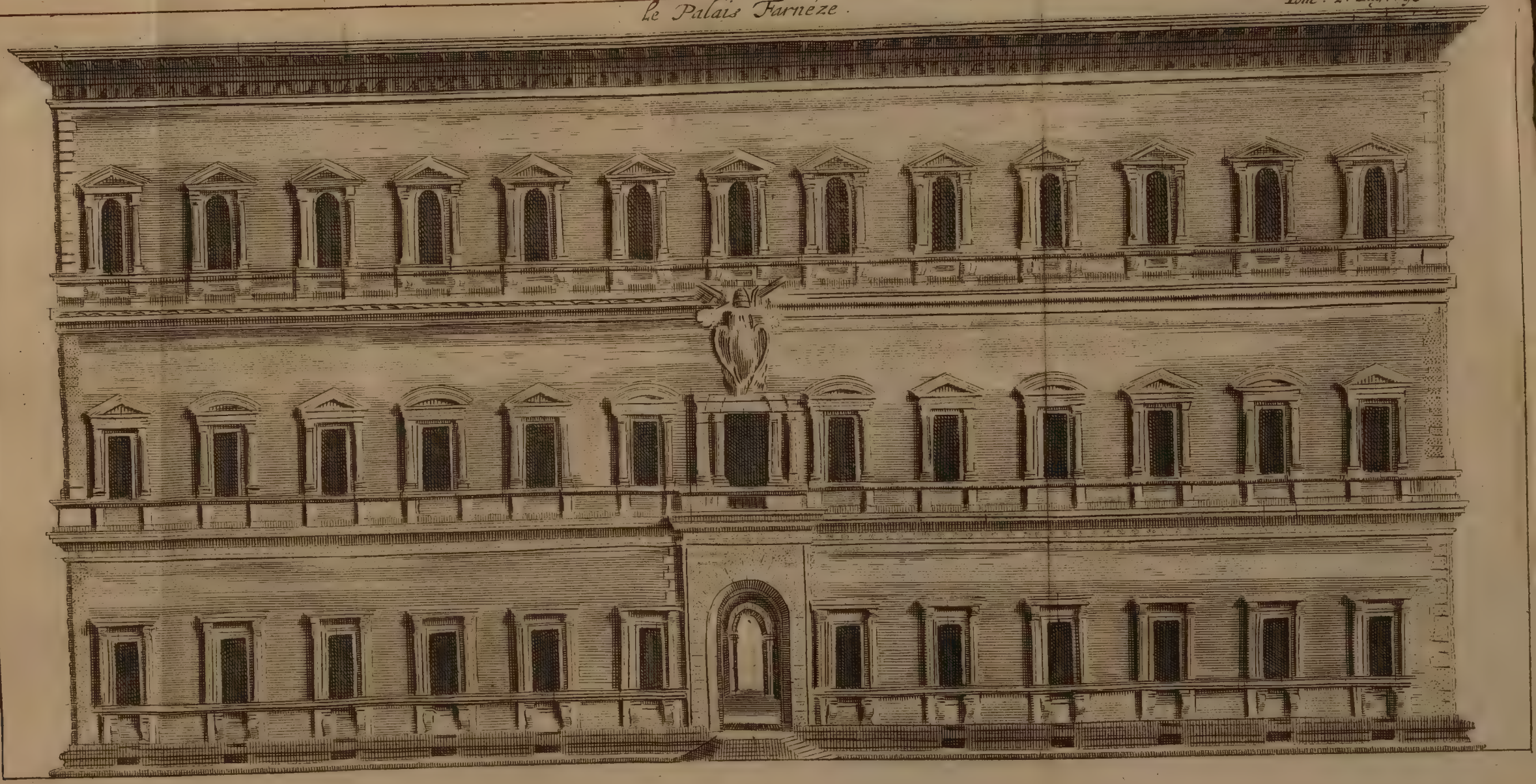
dans les environs : nous avons esté à la petite ville d'Albano, qui n'est qu'à un mille de ce Chasteau ; la fameuse ville d'Albe occupoit autrefois cet espace, elle s'étendoit depuis le bord du Lac de Castel-Gandolfe,
ALBANO jusqu'à la nouvelle Albano ; ou du moins, c'est l'opinion commune, car la chose est en question, & je ne prétens pas me mesler de la décider.

On voit à Albano une maniere de tour, ou de Mausolée ruïné, qu'on appelle communément le Tombeau d'Ascanius ; mais je ne pense pas qu'on en ait d'autres preuves qu'une tradition fort incertaine.

Je vous parleray plus positivement d'un autre ancien Tombeau, que nous avons vû proche d'Albano, & que la pluspart des gens croyent estre le sepulchre des deux Horaces & des trois Curiaces. Leur imagination est sans doute fondée, sur ce qu'il y a cinq pyramides sur ce Tombeau ; mais cette raison n'est d'aucune valeur ; on lit en termes exprés dans Tite-Live, que les Sépulchres de ces Héros leur furent érigez aux mesmes endroits où chacun d'eux mourut. Ceux des Horaces, du costé d'Albe ; & ceux des Curiaces, plus proche de Rome.

Le Lac de Castel-Gandolfe a, dit-on, six à sept milles de tour, & les costeaux qui l'environnent font un veritable amphithéatre. En deux endroits, la profondeur de ce lac ne se peut sonder, mais ce qu'il a de plus singulier, c'est que de temps en temps, on voit ses eaux s'enfler tout d'un coup, & s'élever jusqu'aux bords de sa *tasse* ; ce qui vient

sans



sans doute de la communication qu'il a, avec des reservoirs souterrains, dont les dégorgemens produisent cet effet.

A un demi mille de là, proche de Genſane, nous avons esté voir un autre petit Lac aujourd'huy appellé *Lago di Nemi*, & que les Anciens connoissoient sous le nom de *Speculum Dianæ*, y ayant eû un Bocage & un Temple consacré à cette Déesse, sur le bord de ce Lac.

Entre Albano & Castel-Gandolfe, nous avons remarqué les ruïnes d'un Amphithéatre, sur lesquelles plusieurs arbres, qui sont devenus grands ayant pris racine, ces racines se sont insinuées d'une maniere surprenante, entre les pierres & les briques les mieux cimentées : elles ont fendu, & fait entrouvrir les murailles, & ont grossi là dedans, malgré tout ce qui leur faisoit obstacle.

Tout le voisinage d'Albano & de Genſane, est un païs fertile : Les vins sur tout, & les fruits en sont fort renommez. Ils ont toujours gardé leur ancienne coutume, de cultiver beaucoup d'ail & d'oignon. *Mittit præcipuos nemoralis Aricia porros. Mart.*

Puisque je vous ay déja entretenu des Maisons de plaisance qui sont autour de Rome, j'ajouteray aussi quelques particularitez touchant quelques uns des principaux Palais qui sont dans la Ville: Mais j'y insisteray peu, afin d'éviter, s'il m'est possible, le danger de vous dire des choses que vous sçachiez déja.

Le catalogue des Antiques que nous avons veües au Palais Justiniani, monte à

1687.; & celuy des Tableaux rares, à 638. La teſte de Neron, la Minerve, la Venus qui ſort du bain, & les trois petits Amours dormans & appuyez l'un ſur l'autre, ſont entre les pieces les plus eſtimées.

Le Palais du Cardinal Chigi eſt un des plus beaux de Rome. Toutes les * ouvertures des portes ſont reveſtües de marbre verd-antique. Parmi les ſtatües, on fait remarquer les deux Venus, le Marſias écorché, & le Gladiateur expirant.

* *Les Chambranles.*

Ant. de S. Gallo l'avoit commencé.

Vous ſçavez ſans doute que Michel-Ange fut le principal Architecte du *a* Palais Farneſe. La façade de ce beau baſtiment eſt large de cent quatre vingt pieds, & haute de quatre vingt dix. Les portes, les croiſées, les encoignures, la corniche, & toutes les pierres principales, ſont des dépouilles du Collisée. Je vous diray, puis que l'occaſion s'en préſente, qu'on a ainſi volontairement détruit une grande partie de ces merveilleux Monument: On en a baſti preſque tout le grand Palais de la Chancellerie auſſi bien que l'Egliſe de * S. Laurent; & l'on en a meſme réparé en quelques endroits les murailles de Rome. Au lieu de relever, & de conſerver ces précieux reſtes de l'Antiquité, comme a fait Sixte V. à qui Rome eſt redevable de la plus grande partie de ſa beauté: il s'eſt trouvé des gens de mauvais gouſt, qui ont achevé de faire le dégaſt.

* *S. Laurent in Damaſo.*

Inno-

a Tertius has Paulus ſtruxit Farneſius ædes,
Quarum forma oculos ponitur ante tuos.
Aſpicis immenſos, Hoſpes, qui frontis honores,
His ſimiles dices, Roma nec Orbis habet.

Innocent huitiéme rompit l'Arc Gordien, pour bastir une Egliſe. Alexandre VI. démolit la belle pyramide de Scipion, pour paver les ruës des pierres qu'il en osta. Les degrez de marbre par où l'on monte à l'Egliſe *d'Ara-Cœli*, ont eſté pris d'un Temple de Romulus. S. Blaiſe eſt basti du debris d'un Temple de Neptune. S. Nicolas de l'ame, du Cirque agonal : & ainſi de quantité d'autres.

Toute la terre ſçait que le *Hercule & le Taureau de Farneſe, ſont deux pieces fameuſes : & l'on n'eſt pas moins informé de la Galerie du Carache, de la ſale du Salviati, de l'Adonis & de la Venus du Titien.

** Il eſt de la main de Glicon, Sculpteur Grec.* ΓΛΥΚΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ.

La Bibliotheque du Palais Altieri eſt nombreuſe & bien conditionnée. L'Eſcalier eſt fort beau ; les appartemens grands, magnifiquement meublez, & ornez de rares peintures. J'ay remarqué un miroir, dont la glace de criſtal de roche, eſt longue de dix pouces, & large de ſix ; la bordure eſt d'or, & toute couverte de pierreries d'un fort grand prix.

Au bas de l'eſcalier, il y a une Statue d'un Roy captif, qui fut trouvée il y a quatre ou cinq cens ans, à la place Navone. Spon.

On nous a fort exalté un petit plat de fayence, que l'on conſerve précieuſement auſſi dans un quadre fort riche, comme eſtant peint par Raphaël. C'eſt la meſme ſorte d'ouvrage que tous ces vaſes dont je vous ay parlé, qui ſont dans l'Apoticairerie de Lorette. J'en ay vû encore icy quelques autres qui ſont regardez avec la meſme eſtime, ou pour mieux dire, avec la meſme vénération.

Peut-estre n'eusse-je osé de moy mesme, combattre le préjugé qui enchasse la réputation de Raphaël dans un plat de trois sols, que Raphaël ne toucha ni ne vit jamais; quoy que je sceusse assez bien l'histoire de ce fameux Peintre, & que j'eusse plusieurs raisons assez fortes, pour détruire cette opinion. Mais aprés la conversation que j'ay eüe sur cela, avec le célebre Carlo Maratti, je puis vous dire avec assurance, que jamais Raphaël ne mit la main à toute cette poterie; quelque grande que soit la persuasion qu'on en veut avoir, & quelque prix que l'on donne à ces ouvrages qu'on luy attribuë. Il est vray que l'on trouve dans ces peintures, quelque maniere de Raphaël, ce qui peut donner lieu de conjecturer, qu'elles ont esté faites par quelques uns de ses disciples; ou peut-estre sur quelques dessеins, qu'on a tirez de luy.

Ce Palais a quatre mille chambres. Quelques-uns l'ont appellé Mons Martyrum, *à cause de la quantité de gens que les Barberins ont ruinez pour le bastir.* Chron. Scandal. l. 1. ch. 1.

Le Palais Barberin Palestrine, est dit-on, le plus grand de Rome aprés celuy du Vatican. Entre les Antiques, dont le nombre est fort grand, on distingue la petite Diane d'albastre oriental. La Tullia, fille de Servius Tullius, & femme de Tarquin le Superbe; piece tres rare, & unique, dit-on, dans Rome. Le Dieu Osiris avec sa teste d'épervier sur un corps humain: Cette statüe fut trouvée avec l'Obelisque de la Minerve, sous les ruïnes du Temple d'Isis.

J'ay aussi remarqué dans ce Palais, un buste de marbre du Pape Urbain VIII. lequel

quel buſte a eſté fait par un aveugle, & eſt la meilleure repréſentation que l'on ait de ce Pape.

Cette Maiſon eſt un monde de raretez, d'Antiquez, & de toute ſorte de belles choſes. On aſſure que la * Bibliotheque eſt de quarante mille volumes.

* *Le Catalogue eſt imprimé en 2. Tomes in fol.*

Dans les premieres ſales du Palais Colonne, on voit les portraits de *a* deux Papes, de dix neuf Cardinaux, & de cinquante quatre Généraux d'armée, tous iſſus de la noble & ancienne Maiſon des Colonnes. Il y a dans ce meſme Palais neuf grands appartemens; huit mille tableaux originaux; un petit arſenal; des buſtes, des bas-reliefs antiques, des ſtatües, & quantité de meubles précieux.

a Adrien I. & Martin V. deux des plus honnêtes Papes.

Je ne m'arreſte pas à vous parler de l'architecture de tous ces Palais, ne croyant pas vous pouvoir rien dire ſur cela, qui vous fuſt nouveau. Je vous ay déja mandé, ce me ſemble, qu'il eſt beaucoup plus ordinaire de couvrir icy les maiſons en combles, qu'en terraſſes plattes; quoy que les ſentimens ſoient aujourd'huy aſſez partagez entre ces deux manieres. Les faiſtes pointus dont la hauteur eſt preſque égale à celle du corps du baſtiment, ont quelque choſe de contraire à la raiſon, en ce qu'ils détruiſent la ſymmetrie & la proportion convenable, qui doit eſtre entre le tout ou le principal, & quelques parties. Mais auſſi, puis que vous voulez ſçavoir ce que j'en penſe, je trouve que le milieu qu'a

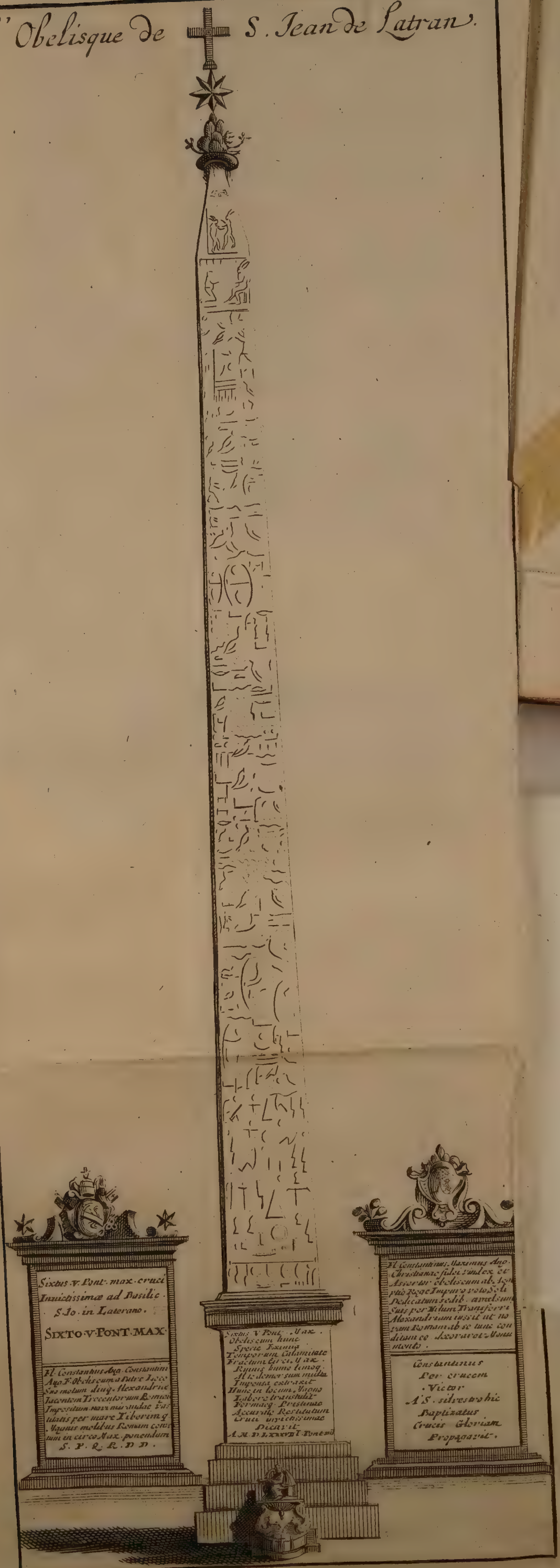
trouvé nostre fameux Manfard, produit un effet bien plus agréable, que ne font les toits plats.

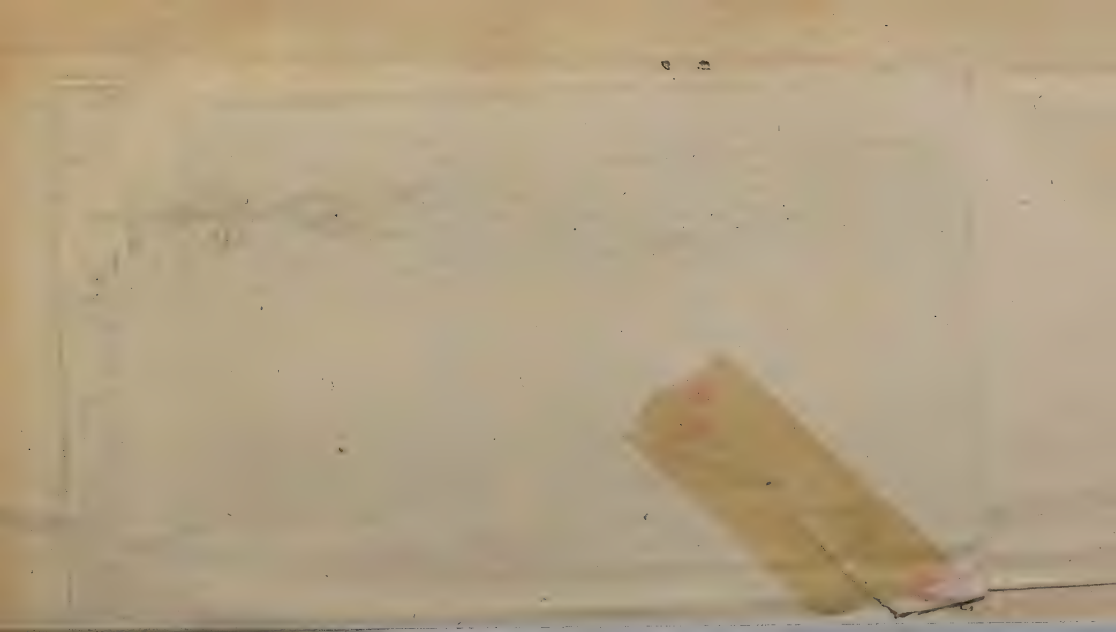
Au reste j'ay à vous avertir que vous devez vous défaire de ce grand préjugé, que vous me paroissez avoir, pour toute l'Architecture de Rome. Il faut demeurer d'accord qu'on y trouve de belles choses, antiques & modernes, mais il ne s'ensuit pas de là que tout y soit bon. A Rome comme ailleurs, en fait de bastimens, on a de certaines manieres qui sont proprement du siecle & du païs, & qui ne s'accommodent ni avec le bon goust, ni avec la noblesse de l'Architecture.

Vous m'avez fait beaucoup de plaisir, de vous estendre un peu sur l'endroit où vous me parlez de ces beaux Obélisques d'Egypte, qui se voyent présentement à Rome, & qui à mon gré, doivent être comptez entre ses plus rares ornemens. J'aprens de vous sur ce sujet, beauconp de choses fort curieuses; Il est bien juste que je réponde aux demandes que vous me faites, & que j'éclaircisse en mesme temps, s'il m'est possible, quelques uns de vos doutes.

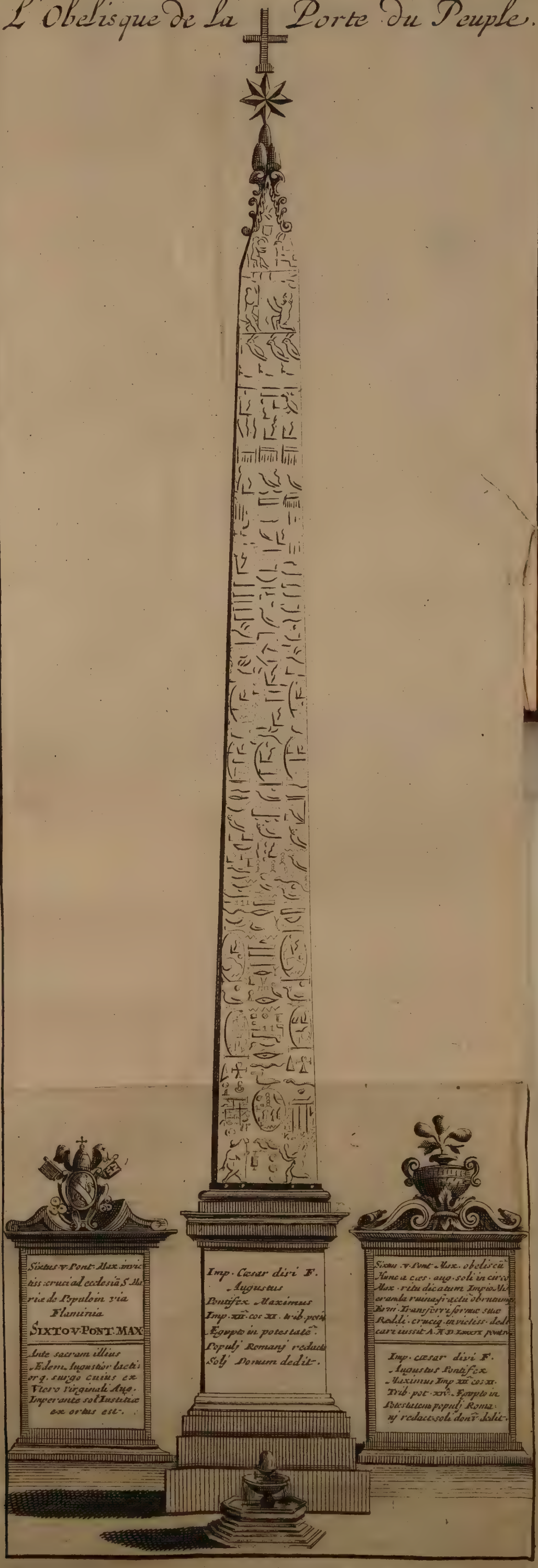
Tous les Obélisques de Rome sont quadrangulaires, & finissent en pointe aigüe. C'estoient comme autant de rayons du Soleil, cette grande Divinité que les Egyptiens adoroient aussi sous le nom d'Osiris, & dans lequel ils faisoient habiter les Estres, les Génies, & les Ames de l'Univers. Les qua-

L'Obelisque de S. Jean de Latran.





L'Obelisque de la Porte du Peuple.



quatre angles regardoient les quatre coins du monde, & signifioient les quatre Elemens.

Quelques uns ont supposé que les hieroglyphes de ces Obélisques, contenoient des éloges des Rois, ou des histoires de quelques faits mémorables : Et que ces Monumens n'estoient érigez, que dans la double vûe, de servir d'ornement, & d'honorer les Heros de la Nation. Mais ceux qui ont fouillé plus avant dans ces recherches, ont fort bien prouvé ce me semble, que c'estoient des livres ouverts, qui exposoient aux yeux du public les Mysteres de la Théologie, de l'Astrologie, de la Métaphysique, de la Magie, & de toutes les Sciences que les Egyptiens cultivoient. A la vérité, le commun peuple n'estoit pas capable de pénétrer dans les labyrinthes de ces Oracles ; mais alors, comme aujourd'huy encore, il se repaissoit d'ombres & d'obscuritez.

Ces mesmes Obélisques sont tous de granite: c'est une espéce de marbre d'une dureté extréme, & d'une longue durée: On assure mesme, qu'il résiste long-temps au feu. Il ne faut pas douter que la solidité de la matiere, ne fust une des raisons du choix qu'on en faisoit. L'Obélisque de S. Jean de Latran subsiste depuis trois mille ans, & * celui de S. Pierre est de neuf cens ans plus vieux. Le premier est le plus grand de tous : sa hauteur est de cent huit pieds, sans compter ni le piédestal, ni la croix. On a icy quel-

Il n'y en a pas un qui ait esté fait à Rome.

* *On dit qu'il pese 956148 livres.*

ques granites de Corse ; mais ils n'ont pas le grain si fin, que les granites d'Egypte. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Rome ce 24. Avril 1688.

LET-

LETTRE XXVIII.

MONSIEUR,

Hier, comme je reliſois vôtre derniere lettre, j'y trouvay une apoſtille que je n'avois pas remarquée, touchant l'article de la Papeſſe Jeanne. Vous me renvoyez à ce que M. Chevreau a écrit ſur cela, dans la ſeconde partie de ſon Hiſt. du Monde; & vous ſouhaitez que je vous mande mon ſentiment, ſur les raiſons que cet Auteur allégue: c'eſt apparemment, parce que vous les trouvez fortes. Je conſens volontiers, Monſieur, à faire ce que vous déſirez de moy. J'ay lû M. Chevreau & je vous feray part tout-à-l'heure, des choſes que j'ay remarquées, dans ce qu'il a écrit touchant la Papeſſe.

Il avoüe d'abord, *que quantité d'Auteurs célébres, ont parlé de cette Papeſſe, & qu'ils ont témoigné qu'elle avoit été.* Selon toute la raiſon, & toute la juſtice du monde, il n'en faudroit pas davantage, pour vuider entierement la queſtion. Quand pluſieurs témoins irréprochables déclarent un fait, il faut les croire de néceſſité abſoluë; lors que le fait eſt naturellement poſſible, & qu'on n'a pas d'évidences contraires: ſur tout, quand les témoins parlent contre leur propre intéreſt.

Tout ces témoignages, dit M. Chevreau *ont fait impreſſion ſur les eſprits crédules; mais*

les plus éclairez & les défians, s'appuyant sur le silence de plusieurs autres Auteurs, ont examiné cette fable, & l'ont rejettée. Voila sans doute une étrange maxime. Soixante & dix ou quatre vingts hommes, dont aucun ne peut estre suspect de vouloir mentir, qui sont tous de la Rel. de Rome, presque tous Ecclesiastiques, quelques-uns desquels même sont canonisez; tous ces gens-là * disent positivement qu'il y a eû une Femme sur le throne du Pape; le reste du monde n'en a point parlé, & le silence de ceux-cy, détruit le témoignage des autres! C'estoit apparemment de cette maniere que raisonnoit * Leon X. quand il appelloit l'Evangile, la fable de J. Christ. Il n'y a que quelques témoins qui la rapportent: les autres hommes qui vivoient alors n'en ont point parlé, & l'esprit *éclairé & defiant* de ce Pape, s'appuyant sur le silence de tant de personnes, a examiné cette histoire, & l'a rejettée. Je ne perdray pas le temps, à vous prouver combien ce langage est peu raisonnable; il se détruit de soy-mesme, & ne mérite pas un plus long examen.

* *De l'aveu des Catholiques Romains.*

(* *Ce Pape avoit été fait Cardinal à l'âge de quatorze ans.* (*Tous les Historiens conviennent que c'estoit un Impie.*

M. Chevreau assure *que le Bibliothécaire Anastase n'a parlé de la Papesse Jeanne en aucune maniere*; & c'est aussi le grand fort d'Onufre; M. Chevreau s'est trompé après Onufre. Je vous renvoye à M. le Sueur, dans son histoire Ecclesiastique, & à M. *P. Colomesius* dans ses Melanges Historiques; Vous y verrez un Anastase de la Bibliothéque du Roy de France, avec toute l'histoire de la Papesse. Vous y trouverez

deux

deux autres * Anastases d'Ausbourg, & un de Milan, avec la mesme histoire. Et vous y lirez aussi, comment las *Jesuites* de Mayence, aprés avoir tiré deux exemplaires seulement, conformes à l'original, eûrent la hardiesse de *a* supprimer entiérement ce qui leur déplût, dans le reste de cette édition.

* *Mar. Freher, & Sanmaise les avoient vûs; & Blondel ne disconvient pas de la verité du fait.*

a *C'est un fait avoüé par eux-mêmes.*

Je ne quitteray pas l'article d'Anastase, sans vous prier de bien peser la force de son témoignage. C'estoit un homme sçavant, il vivoit du temps de la Papesse, il demeuroit à Rome, il parloit en témoin oculaire; & deux paroles d'un pareil Auteur peuvent détruire seules, toutes les frivoles objections, & tous les subterfuges de ceux qui contredisent le fait dont il s'agit.

Anastase a écrit la vie des Papes, jusqu'à Nicolas I. lequel vient aprés Benoît III.

Pour suivre M. Chevreau je viens à ce qu'il dit de *b* Martin Polonus, Archevêque de Cosenza, & Pénitencier *c* d'Innocent IV. Cet Auteur a écrit l'histoire de la Papesse. M. Chevreau le traite de Moine fort simple, & allégue trois ou quatre mauvaises raisons de sa simplicité. *Si ce Moine*, dit-il, *a pris dans son livre des merveilles de Rome, la Porte d'Ostie ou de S. Paul, & de Capéne & de S. Sébastien, pour une autre qu'il nomme Colline, qui doit estre vray-semblablement la Collatine ou Pinciane: le Pantheon, pour le Temple de Cybele: L'Amphitheatre, pour le Temple du Soleil: On peut bien luy pardonner si dans l'histoire qu'il nous a donnée, il a pris un Pape pour une Papesse.* Je dis contre ce raisonnement en général, que M. Polonus pourroit bien s'estre trompé dans

b *M. Polonus ou Polonois, vivoit dans le milieu du 13. Siécle.*

c *Quelques uns ont écrit qu'il le fut aussi de Nicol. III.*

une chose difficile, obscure, & peu importante ; sans qu'on pust l'accuser d'une semblable mépriſe dans l'affaire de la Papesse. Il a pris une Porte pour une autre, donc il a pris un Pape pour une Papesse ; c'est se moquer des gens de raisonner ainsi. Mais supposé que cet argument vaille quelque chose, je le rétorque contre son auteur : Et je dis, que si M. Chevreau s'est mépris dans toute sa critique, contre M. Polonus, il peut bien s'estre trompé aussi dans la question dont il s'agit, & avoir pris une Papesse pour un Pape. Que sa critique soit fausse, c'est ce que je soûtiens, & ce qui est tres certain.

(1.) Il paroist que M. Chevreau ignore qu'il y ait eû une Porte Colline, quand il dit que Polonus, *a pris la porte d'Ostie, & la Porte Capene, pour une autre qu'il nomme Colline, & qui doit être vrai-semblablement la Collatine ou Pinciane.* Il y avoit une Porte Colline, aussi bien qu'une Porte Collatine. La Colline estoit ainsi appellée *à Colle Quirinali*, & Ovide parle de cette Porte.

Templa frequentari Collinæ proxima portæ,
Nunc decet ; &c. Fast. 4.

La Porte Colline porte aujourd'huy le nom de Salara.

(2.) La Porte Collatine, *à Collatio oppido dicta*, n'est point la mesme que la Pinciane, comme F. Nardin l'a fort bien prouvé.

(3.) M. Polonus ne s'est point mépris comme

MAGNA MATER

comme M. Chevreau se l'imagine, quand il a nommé le Panthéon, Temple de Cybéle: ç'a esté le sentiment de plusieurs sçavans Antiquaires. Il est vray, & je croy vous l'avoir déja dit, qu'il y a divers sentimens sur la dénomination du Panthéon: Mais il y en a beaucoup qui croyent qu'il fut ainsi appellé, à cause qu'Agrippa le consacra à * Jupiter, & à Cybele Mere de tous les Dieux. Vous savez que les Romains idolatres avoient diverses représentations de Divinitez, auquelles ils donnoient le nom de Panthées, parce qu'elles portoient les marques & les caracteres de tous, ou de la plus-part des principaux Dieux. Mais outre cela, nous aprenons d'Apulée, de Macrobe; & de beaucoup d'autres anciens Auteurs, que Cybele étoit elle mesme comme une Déesse multipliée, qu'on adoroit sous les differens noms de *Ceres*, *Ops*, *Rhea*, *Vesta*, *Tellus*, *Berecynthie*, *Dindymene*, *Isis*, *Minerve*, *Venus*, *Diane*, *Proserpine*, *Junon*, *Bellone*, *Hecate*, *Rhamnusie*, *Magna Pales*, *Magna Mater*, *Deorum Mater*, *Natura Rerum Parens*, &c.

* *Jupiter Vangeur.*

Je vis l'autre jour chez Mr. Bellori une de ces Cybeles *Pantées, qui porte le nom de Diane d'Ephese, & qui est une rareté des prin-

* *M. Bellori qui a fait une grande dissertation*

sur cette statuë (signum) *on explique ainsi les diverses marques:* Corona muratis Cybelis phrygiæ; velut Noctilucæ Isidis; Cancer Lunæ; Mammæ Ephesiæ Dianæ; Cervi & apes Dianæ siculæ; magnæ matris Leones; Cereris Eleusinæ boves & Dracones; Sphinx Minervæ; Fructus Telluris; *S. Jerôme parlant de cette Déesse composée, laquelle estoit adorée dans le Temple d'Ephese, l'appelle*, Multimammia, & Alma mater, *parce que ses adorateurs croyoient qu'elle nourrissoit le Genre humain de ses mammelles.*

principales & des mieux conservées de son Cabinet. Vous ne serez pas fâché, puisque l'occasion s'en présente; que je vous fasse voir la figure de cette Déesse. Quoy qu'il en soit, à l'égard du Pantheon, les opinions étant partagées, & la question étant assez problematique, on ne peut pas accuser Polonus de s'estre mépris en cela.

(4.) Quand M. Chevreau parle de l'Amphithéatre de Rome; il ne s'exprime pas intelligiblement: car il y avoit plusieurs Amphithéatres dans Rome, & il en reste diverses ruïnes. Je soupçonne qu'il veut parler du grand Amphithéatre qu'on nomme le Colisée, qui fut basti par Vespasien, & dédié par Tite.

(5.) J'avoüe que je n'ay pas lû le livre que M. Polonus a écrit touchant Rome, mais il n'y a guére d'apparence que cet Auteur ait pris le Colisée pour un Temple: c'est une chose trop absurde pour estre croyable: il faut qu'il y ait en cela du malentendu, il a pû parler d'un Temple du Soleil, qui estoit auprés de cet Amphithéatre; mais qu'il ait pris le Colisée pour un Temple, cela ne se peut.

J'ay à vous dire encore sur l'article de Polonus, dont vous m'alleguez un MS. que vous avez vû, & où l'histoire de la Papesse est écrite en marge, & d'une autre main, que cela ne fait rien du tout au fond de la question. Il est aisé de comprendre, que les uns ayant tronqué cet Auteur, les autres qui en ont eû du chagrin, ont tasché de le réta-

rétablir. Ainſi voſtre M. S. eſt un fait particulier, dont il n'y a rien à conclure contre les autres. Si dans les Anaſtaſes, dont on a oſté l'hiſtoire de la Papeſſe, quelcun s'aviſoit de la remettre en marge, cela ne détruiroit pas la force & la verité des Originaux dont le texte contient cette hiſtoire. Je dis la meſme choſe de voſtre Polonus: Quelcun a ſupprimé l'article de la Papeſſe, dans le Manuſcript dont vous me parlez, & quelque autre a voulu l'y remettre. Bellarmin convient que cet Auteur a écrit l'hiſtoire de la Papeſſe.

Je reviens à M. Chevreau. Pour alléguer quelque raiſon du bruit qui s'eſt répandu touchant cette Papeſſe, il épouſe le ſentiment, ou pour mieux dire, le faux-fuyant d'Onufre, ſans pourtant nommer cet Auteur. Il va chercher les Concubines du Pape Jean XII. dont l'une, dit-il, s'appelloit Jeanne. Il ajoûte que cette Jeanne eſtant la Favorite de Jean, elle le gouvernoit; & il conclut de là, que Jean fut nommé Jeanne, à cauſe de cette Créature. Il va plus loin qu'Onufre, car au lieu qu'Onufre ne parle que par conjecture, M. Chevreau dit poſitivement que *Jean fut nommé PAPESSE JEANNE, à cauſe de la complaiſance aveugle qu'il avoit pour Jeanne.* Les imaginations d'Onufre, ſont des penſées en l'air, & des ſoupçons chimériques, qui ne ſignifient rien: Et l'aſſertion de M. Chevreau eſt trop précipitée. Il ne ſçauroit prouver que Jean XII. ait eſté nommé Papeſſe Jeanne; cela eſt de ſon crû. Et ni Onufre, ni luy, ne ſçauroient faire

faire voir non plus que ce Pape * Jean ait eu aucune Concubine qui ait porté le nom de Jeanne. Ils citent tout deux Luitprand pour leur Concubine Jeanne, & le citent à faux. La Veuve dont parle M. Chevreau avoit nom Anne, & nom pas Jeanne. Cet Auteur n'a pas sçû sans doute, que nostre Illustre *a* M. du Plessis, a découvert la supposition dont Onufre a tasché de colorer son imagination.

* *Platine le nomme le plus pernicieux, & le plus infame de tous les Papes qui ayent esté avant lui. Plusieurs ont écrit, ajoute cet Auteur, qu'il fut tüé en commettant adultere.*

a *M. du Plessis Morney.*

Vous considérerez s'il vous plaist encore, que ce Pape Jean, vint cens ans aprés la Papesse, ce qui est un nouvel inconvénient, pour l'opinion de M. Chevreau.

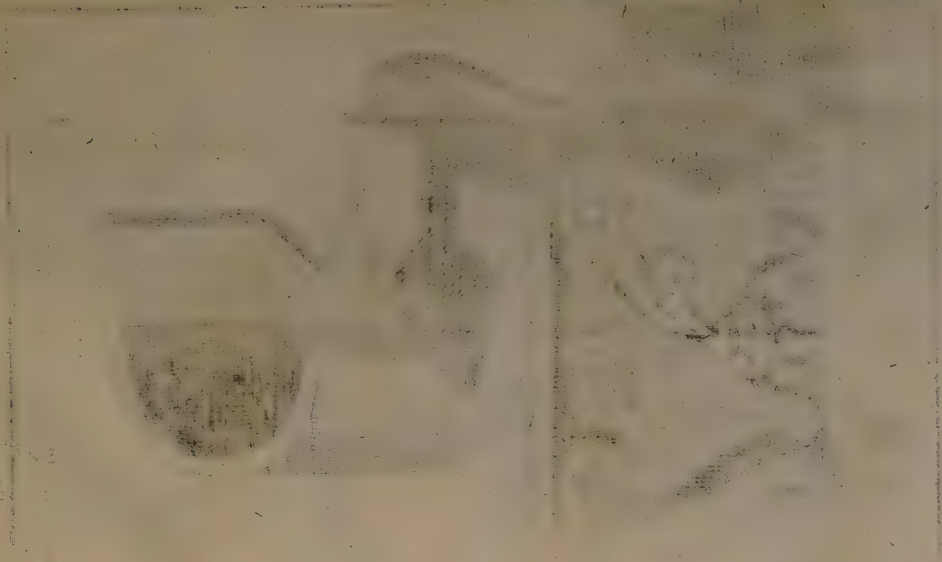
Tout ce qu'on a dit, ajoûte cet Auteur, *de la prétenduë Chaise percée, qui fut en usage depuis ce temps-là, n'a pas plus de fondement: Et elle n'est point en effet percée.* M. Chevreau va trop vîte encore; la Chaise est percée, & percée comme le sont ordinairement les chaises percées; je l'ay veüe plus d'une fois. Je vous ay dit qu'elle est de porphyre: il y en a * deux; l'une est rompüe, l'autre est entiere, & elles sont toutes deux de mesme matiere & de mesme forme.

* *Outre les 2. Chaises de porphyre qui sont percées, il y en a une de marbre blanc qui ne l'est pas, & qui servoit à une autre cérémonie. Fioravante Martinelli donne le nom de* Stercoraria *à cette derniere. Ce n'est pas icy le lieu d'examiner cette question.*

Platine dit positivement aprés *a* Calchondyle, & beaucoup d'Auteurs estimez, que quand le Pape est éleû, on le met sur la Chaize percée, & que le dernier Diacre taste par dessous pour savoir s'il est homme. Voila apparemment, le premier usage de cette

a *Laonicus Calcondyla Atheniен, vivoit au milieu du 15. Siécle. Barlaam a écrit la même chose.*

La Chaise percee de S.t Jean de Latran.



cette Chaise ; pourquoy ces Auteurs auroient-ils inventé ce qu'ils disent ? Si cet usage ayant peu-à-peu changé, on a continüé pendant quelque temps, de faire asseoir les Papes sur la mesme Chaise, pour les faire souvenir, comme dit M. Chevreau aprés Tauchet, qu'ils sont toujours sujets aux infirmitez ordinaires des hommes, c'est un fait que je laisse, parce qu'il ne fait rien à nostre question.

Le dernier argument de M. Chevreau contre la Pape, est tiré de ce que *les Peres du Concile de Soissons, écrivirent*, dit-il, *au Pape Leon IV. pour avoir son approbation, & que comme leurs Députez le trouverent mort, ils revinrent de Rome en France la même année, avec la souscription de Benoît III. qui lui avoit succédé.* Vous avez vû avec combien peu de certitude cet Auteur a parlé jusques icy ; il finit comme il a commencé. Il parle du * Concile de Soissons sans le désigner autrement : tout ce qu'il affirme dans la suite, il ne le prouve point, & qui plus est, il ne le sçauroit prouver s'il n'a que les commentaires de Sirmond & de Binius, & les éditions nouvelles de son Concile ; & cela ne veut rien dire. Il nous faut ; sur tout dans une affaire contestée comme l'est celle-cy, des MSS. dont l'antiquité & la verité soient INCONTESTABLES ; & jamais il ne trouvera les choses qu'il avance, dans ces Originaux. Si l'on estoit assuré du temps que les Députez du Concile furent envoyez, & *prouvé, & il n'est pas possible d'en disconvenir.*

* *C'estoit le second Concile, ou Conciliabule. Nicolas I. refusa toujours d'y souscrire. La prétendue lettre d'Hincmar, aussi bien que le Privilege de Carbie, sont deux Pieces inconsestablement fausses & supposées. Cela est clairement.*

& du temps de leur retour aprés la mort de Leon, on pourroit fixer la durée du Pontificat de ce Pape; ce qu'aucun de ceux qui nient l'hiſtoire de la Papeſſe, n'a encore pû faire juſques icy. C'eſt une choſe que je vous prie de remarquer. Onufre & les autres, ont eſté obligez d'allonger les vies des Papes qui ont précedé & qui ont ſuivi la Papeſſe; & ces Chronologiſtes ayant troublé l'ordre de la vérité, ils ſe ſont tous jettez dans une confuſion, & dans un labyrinthe dont ils ne ſe peuvent tirer. Bellarmin l'un des plus habiles, & des plus fins d'entre eux, fait durer dix ans le Pontificat de Nicolas I. dans ſon Traitté des Ecrivains Eccleſiaſtiques; & neuf ans & demi ſeulement, dans ſa Chronologie, Examinez tous ces gens là, vous n'en trouverez pas un ſeul qui s'accorde; tant il eſt difficile de déguiſer la Vérité. Il n'y a pas un Pape, dont la durée du Pontificat ne ſoit marquée par Bellarmin, excepté celle du Pontificat de Léon IV. Preuve évidente qu'il s'eſt trouvé dans un grand embarras, pour remplacer les deux années de Jeanne ou de Jeanne VIII.

Platine dit 7. ans, 9. mois, 13. jours.

Ce que luy & ſes ſemblables ont entierement ſupprimé cette Femme du Catalogue des Papes, cela, dis-je, les a jettez dans un nouveau déſordre. Car au lieu que ceux qui diſent les choſes comme elles ſont, comptent vingt quatre Papes qui ont porté le nom de Jean, les autres n'en comptent que 23. ce qui trouble toute leur hiſtoire. Ainſi leur Jean XII. dont nous avons parlé, eſt Jean XIII. ſelon Platine, ſelon * Garen-

** On Carranza dit auſſi de Miranda (Bartholomy) Archevêque de Tolode; dans ſon Abregé des Conciles.*

renza, & selon tous les Historiens véritables.

Je n'ay plus rien à vous dire touchant M. Chevreau, car je ne m'arresteray point à vous faire remarquer icy, les diverses fautes que j'ay trouvées dans son histoire. Il luy a esté difficile, à la verité, d'entreprendre un ouvrage si vaste & si général, sans risquer de tomber dans quelques mépriſes.

J'ajoûteray trois ou quatre petites remarques, qui serviront encore à l'éclaircissement de la question.

Il ne faut pas que vous regardiez comme une contradiction, ce que la Papesse est nommée *Anglicus* & *Moguntinus*.* L'Auteur du Fasciculus Temporum explique nettement la chose : *Joannes*, dit-il, *Anglicus cognomine, sed natione Moguntinus*. Elle s'appelloit Jeanne l'Anglois, & estoit née à Mayence.

* *Wernerus Roolwinck. Westfalus.*

La différence des Mſs. où tantost cette histoire se trouve, & où tantost elle ne se trouve pas, ne doit pas faire de peine ; vous savez les suppositions, & les falsifications des Copistes, dans les livres dont ils ont esté les dépositaires : on pourroit remplir de gros volumes, de toutes leurs fourberies.

Il n'y a pas dequoy s'estonner, que quelques uns de ceux qui ont écrit l'histoire de la Papesse, en ayent parlé en hésitant en quelque maniere. Outre que la chose en elle-mesme paroist d'abord enveloppée de circonstances embarassantes, ces Auteurs-là issuoient, en l'affirmant trop expressément. La force de la vérité les poussoit, & les contrai-

traignoit à parler ; & la crainte de déplaire au Siege de Rome, estoit une bride qui les retenoit : Cela est aisé à comprendre. Au reste, plusieurs ont franchi la difficulté, & en ont parlé si nettement & si précisément, qu'on ne peut rien demander de plus positif.

Quand on n'auroit que deux ou trois de ces témoignages, cela suffiroit. Des gens qui nient, on peut en trouver par centaines & par millions : cela ne mérite pas qu'on y fasse la moindre attention. L'Histoire de la Papesse n'implique aucune contradiction : Elle est affirmée par divers Auteurs qui sont gens d'honneur, & que la Vérité fait parler contre l'interest de leur propre Parti : On ne peut accuser aucuns ennemis du Papisme, d'avoir inséré cette histoire dans les écrits de ces Auteurs : Elle a esté receuë sans contradiction cinq cens ans durant, de l'aveu mesme de ceux qui aujourd'huy la traittent de fable. Il n'y a donc point de *negatives*, qui soient capables *d'invalider* des témoignages si authentiques, & un fait si solidement & si généralement attesté.

Je vous ay déja dit ce que je pensois, sur ce que vous m'alléguez, quelques uns de nos Docteurs, qui n'ont pas crû l'histoire de la Papesse : mais comme je m'apperçois que vous insistez sur cela, j'y insisteray aussi, & je vous diray nettement, que c'est un préjugé tout-à-fait injuste, pour ne pas dire une vraye lascheté, de jurer sur la parole ou sur l'opinion d'aucun homme, quelque rang qu'il tienne dans le Monde, s'il n'est pas in-

inspiré de Dieu. Ni la voix publique, ni la pluralité des sentimens, ni l'autorité prétendue des Ecrivains qui portent de grands noms, tout cela ne sont point des raisons pour un homme qui a le sens droit. Ces anciens Auteurs qu'on appelle les Peres, étourdissent aujourd'huy les trois quarts du Monde Chrestien, par le préjugé que l'on a pour eux. Cependant entre les bonnes choses qu'ils ont écrites, on en trouve quantité de mauvaises, de fausses, d'insipides, & de ridicules.

J'avois dessein de finir icy nostre controverse, mais je crois qu'il ne sera pas mal à propos, de lever encore une difficulté. A vous dire le vray, je m'estonne un peu, qu'au lieu de M. Chevreau, vous ne m'ayez mis en teste le fameux Blondel: car c'est le boulevard, ou l'arc boutant de *l'Antipapesse*. Le nom de ce Personnage a servi de puissant argument à quantité de gens. M. Blondel estoit un homme docte, un homme d'esprit, un Protestant, & par conséquent, selon toute apparence, un Auteur desintéressé sur cette matiere. On peut dire aussi que son nom, a esté la pierre d'achopement de ceux qui par préjugé croyent, ou ne croyent pas les choses. C'est ce nom qui a porté le grand coup, & qui a donné tout le poids au livre. *David Blondel.*

J'ay lû & relû cette Piéce, avec attention. Elle est assurément composée d'une maniere à jetter de la poudre aux yeux à bien des personnes, & à embarasser souvent le plus grand nombre de ses Lecteurs. Mais les

les gens qui ne se laissent pas surprendre, & qui vont au solide, & à l'essentiel, ne trouveront rien qui ait ce caractere, dans tout son discours.

Je pourois fournir un volume d'observations, & de critiques sur cet Ouvrage: j'en ay sur chaque page, & peut-estre, sur chaque période; & je pourray vous communiquer cela quelque jour. Ce n'est pas icy le lieu de le faire: Mais il faut que je vous donne une idée, & mesme un échantillon de ce livre, selon l'anatomie que j'en ay faite.

M. Blondel fait d'abord un aveu qui le perd, malgré toutes les soupleſſes, auquelles il a recours dans la suite. La force de la verité, & des témoignages qu'il en a reçûs, par des * personnes à qui il ne peut ni ne veut refuser sa créance, lui fait ingénûement confesser, *que l'histoire de la Papesse, est contenüe dans les anciens Anastases d'Ausbourg*, dont je vous ay parlé. Voila sans doute une preuve authentique: comment fait-il pour l'éluder: Il s'y prend de la maniere du monde la plus pitoyable. Il se fait une chimere, ou une difficulté à sa fantaisie, pour la combattre plus aisément. Ces Manuscrits originaux, seroient des témoignages, sans réplique, qui le jetteroient dans un embarras dont il ne se pourroit tirer. Que fait-il donc? Il les abandonne adroitement, aussi-tost aprés les avoir nommez, sans en dire un mot d'avantage; & donne promptement le change. Il a trouvé à Paris, un Anastase d'environ deux cens ans,

* *Il veut parler de M. de Saumaise.*

ans, dans lequel eſt auſſi compriſe la meſme hiſtoire, mais avec des circonſtances, qui impliquent, dit-il, pluſieurs contradictions. Et, *il ſemble*, ajoûte-t-il, que l'Anaſtaſe de Paris, doit éclaircir ceux d'Ausbourg. Il n'oſe poſer d'abord ſon fondement, que par un *il ſemble*; mais il s'enhardit peu de temps aprés, il oublie incontinent ſon *il ſemble*; & ſans examiner ſi ce qu'il dit *qu'il lui ſemble*, doit *ſembler* de la meſme maniere aux autres, il baſtit ſon raiſonnement ſur cette incertitude, & eſtablit en meſme temps la choſe, quoy que d'une maniere tacite, comme un fait aſſuré. Avec ſon Anaſtaſe de deux cens ans, il trouve ainſi le ſecret de réfuter tous les Anaſtaſes, ſans en citer aucun.

Il fait pis encore; car notez je vous prie, que ſon Anaſtaſe eſt un anecdote, & un anecdote qu'il ne montre que par lambeaux, ſans oſer le produire. Si l'on ne craignoit d'offenſer la probité de M. Blon. ne croyez-vous pas qu'on pourroit ſoupçonner ce MS. d'eſtre inviſible à tout autre qu'à luy? Quoy qu'il en ſoit, nous préſumerons du moins, qu'il auroit mal trouvé ſon compte, à citer le paſſage entier; & qu'il appréhendoit de fournir des armes contre luy-meſme.

Premierement donc, il faut croire M. Bl., ſur le fait de ſon Anaſtaſe, & ſur ce qu'il en allégue: Anaſtaſe peut eſtre chimerique, ou du moins, ſelon luy, copie aſſez nouvelle, & meſme copie incertaine, que pluſieurs, dit-il, ont priſe pour un Platine. Quand on ſçait lire on ne doit pas

confondre un Anaſtaſe, avec un Platine.

Secondement, aprés avoir cru aveuglément cet Auteur, touchant ce qu'il luy plaiſt de nous dire, de ſon eſpece d'Anaſtaſe, ſur ſon *il ſemble*, il faut croire encore, ou ſuppoſer ſa conſéquence tacite, que ce MS. eſt, non-ſeulement un éclairciſſement, comme il le dit d'abord, mais une copie véritable des Anaſtaſes d'Ausbourg, & meſme des Anaſtaſes les plus anciens, & les plus précis; ſans quoy tous ſes raiſonnemens ſeroient inutiles.

Voilà ſans doute, un mauvais début; & l'on peut dire qu'il ſuffiroit pour décréditer avec beaucoup de raiſon, le fameux livre de M. Blondel: la plus grande force de ce livre devant eſtre employée à détruire par des raiſonnemens tres clairs & tres ſolides, le témoignage & l'autorité du Bibliothécaire Anaſtaſe, perſonnage docte, Auteur contemporain de *Jeanne*, témoin oculaire ſans doute, & homme tout-à-fait deſintereſſé.

Je vous feray part de quelques autres de mes remarques, ſur le livre de M. Blondel. Si pour cauſe de brieveté, je ne prouve pas icy tout ce que j'avance, je le pourray faire dans un autre temps.

En général, je vous diray d'abord, que *ce Livre peut eſtre entierement, & parfaitement réfuté par luy-meſme:* & que *bien loin qu'il détruiſe l'hiſtoire de la Papeſſe, on la peut prouver tres ſolidement par ce meſme livre.* Ce ſont

sont deux choses que je pose hardiment, & que j'offrirois de soûtenir.

Pour vous donner seulement un exemple des variations, & des contradictions de M. Blondel, je remarqueray que les deux tiers de son Traitté roulent sur des chicanes de Chronologie, contre ceux qui ont écrit l'histoire de la Papesse; & en vains triomphes contre ces Auteurs. Aprés quoy il s'oublie jusqu'à ce point, qu'il fait lui-mesme un assez long article, pour prouver l'incertitude de la Chronologie, & le peu de fondement que l'on y doit faire, quand on veut s'en servir, pour ou contre un sujet. Et au reste, quand il trouve que la Chronologie s'accommode avec ce qu'il veut prouver, il s'en saisit avidement & l'employe comme un Oracle; Tout ce qui ne s'accorde pas avec son calcul, estant chez luy folie.

Sur tout, la Chronologie des Evêques ou Papes de Rome, est un labyrinthe effroyable.

Son Ouvrage est plein d'une ostentation, qui luy fait incessamment abandonner sa thése, pour faire à quelque prix que ce soit, une vaine parade de sa lecture. Souvent mesme, cette démangeaison de montrer son sçavoir, luy fait dire des choses qui préjudicient à ce qu'il veut prouver. Il faut qu'il étale tout ce qu'il sçait, fust-ce aux dépens de sa propre cause.

Il entasse aussi citations sur citations, sans aucune nécessité, & souvent sans que cela aille aucunement au fait; non-seulement pour satisfaire sa vanité, mais pour embarasser son lecteur, & pour tascher de luy imposer silence, au milieu de tout ce

grand bruit. On voit qu'il cerche à fatiguer les gens, & à leur rendre son livre comme inaccessible, par une multitude de choses, qui tres fréquemment ne sont pourtant que des parenthéses inutiles, & des chicanes sur un néant, propres seulement à embrouiller la matiere. Rarement il va droit au but, & souvent il embrasse comme le capital, ce qui n'est qu'un fait de légére importance, qu'il ne rencontre aussi que par accident. Il triomphe hors de propos, en réfutant ces petites choses, afin d'éblouïr par là ses Lecteurs. Il allonge les difficultez & en fait plusieurs d'une seule, quand l'endroit luy paroist favorable. Et il remplit toutes ses réfutations de démentis, d'accusations de fourbes & de béveües, & de cent autres termes injurieux; afin d'accoûtumer le monde, s'il luy est possible, à déclamer perpétuellement contre ceux qu'il réfute. Il raille aussi d'une maniere trop forte, & séme des *lardons* à droit & à gauche. Cette mauvaise humeur est une marque de la peine où il se trouve: & on voit aussi qu'il raisonne quelquefois avec crainte & incertitude: mais il ne lui importe pas beaucoup d'estre obscur, pourvû qu'il entraine le Lecteur dans son labyrinthe.

Rien n'est si plaisant que l'embarras où tombent tous ceux qui aprés leurs réflexions contre l'histoire de la Papesse, taschent d'imaginer, disent-ils, ce qui peut avoir donné lieu à cette *fable*. Les uns, avec Baronius, vont chercher une prétenduë *Patriarchesse* de Constantinople: (ce qui pour le dire en passant,

passant, est très propre, sans qu'ils y pensent, à persuader la probabilité de nostre Papesse.) Les autres, comme Onufre & M. Chevreau, font d'une Anne une Jeanne ainsi que nous le disions il n'y a pas longtemps: de cette Jeanne, ils font une Mathilde, ou une Olympia, qui gouvernoit le Pape Jean douziéme; & de cette Concubine, une maniere de Papesse, qu'ils sont obligez de faire mourir cent ans avant qu'elle naisse, afin de la placer dans le lieu necessaire. Allatius a forgé aussi une certaine Thiota, prétenduë Propheteſſe de Mayence, qu'il convertit du mieux qu'il peut en Papesse Jeanne. M. Blondel rapporte diverses autres conjectures, & les réfute toutes: Il est en cet endroit d'une merveilleuse modestie: C'est un mystere, dans lequel il n'est pas capable de pénétrer. Sa candeur brille encore en un autre lieu: Il employe quatorze ou quinze pages de son petit livre, à faire l'éloge de la Verité, & de l'Equité. Dans cette généreuse disposition d'esprit, il n'a pû souffrir qu'on fist impunément cet injuste reproche au Siege Romain. Et c'est, dit-il, ce qui lui a fait prendre la plume en cette occasion. Faisons sur cela deux petites réfléxions, & puis nous parlerons d'autre chose.

Qu'il y ait eû un Pape Femme, ou qu'il n'y en ait point eû, en verité les choses sont d'ailleurs dans un estat tel que cette circonstance détachée des autres, ne fait ni bien ni mal à l'Eglise Romaine. Je ne puis insister beaucoup sur ce reproche, com-

me on le fait ordinairement parmi nous, parce que je ne vois rien là, dont les conséquences soient plus facheuses, que celles que l'on peut tirer des Papes, qui ont esté *pires que la Papesse*. Si à l'exception de cette Créature, tous les Papes eussent esté des gens de bien, de bons Chrestiens, des Pasteurs vigilans & fidelles, de qui les mœurs & la doctrine eussent esté irrépréhensibles; je ne m'étonnerois pas de voir aujourd'huy des gens se chagriner, contre ceux qui leur réprocheroient la Papesse. Mais puis que les plus zélez Auteurs de la Communion Rom. ne disconviennent pas qu'il n'y ait eû un tres grand nombre de Papes abominables, pourquoy la Papesse, à cause de son Sexe seulement, seroit-elle un Monstre plus affreux que les autres? C'est donc sans necessité, que l'on s'estomaque si terriblement sur cette affaire dans l'Eglise Romaine. Et c'est avec moins de necessité encore, que nostre M. Blondel a pris feu si violemment sur ce mesme chapitre. C'est un zéle inutile, & une charité de nul fruit. Ce petit remède n'estoit point capable, quel qu'en pûst estre le succez, de purifier toute la masse du sang des Papes, qui en général est horriblement corrompuë, ainsi que l'avoüent unanimement tous les Historiens, de quelque Religion qu'ils soient. Aussi faut-il confesser que le discours de M. Blondel sur la Candeur qui le fait agir, est si long & si affecté, qu'on n'y trouve rien de persuasif.

Mais il faut que j'acheve de vous dire tout ce

ce que je penſe ſur ſon article ; & meſme tout ce que je ſais. A la raiſon de l'oſtentation, parlons librement, nous pouvons ajoûter celle de l'intereſt. Un homme d'honneur qui demeuroit à Paris, & qui connoiſſoit particulierement celuy dont nous parlons, m'a dit qu'il ſçavoit d'original, que cet Ecrivain avoit eſté payé, pour faire un Traité contre la Papeſſe. Mon Auteur eſt trés digne de foy, & M. Blon. n'eſt pas l'unique au monde, à qui l'argent ait fait prendre un ſemblable parti.

Il ne m'eſt pas agréable de vous parler ainſi d'un homme qui à mettre tout enſemble, avoit du mérite. Pour le juſtifier autant qu'il ſe pourra, diſons ſi vous voulez, qu'il croyoit peut-eſtre la choſe problématique: Et ajoûtons, que tout bien compté, s'il faiſoit un plaiſir à l'Egliſe Romaine, en écrivant contre la Papeſſe; au fond, il ne faiſoit aucun tort à la noſtre: Nos Religions ne dépendant en façon quelconque, de la fauſſeté, ou de la vérité de cette hiſtoire: Conſidération, qui la luy faiſoit apparemment regarder, comme une choſe aſſez indifférente.

Je n'ay preſque rien à vous dire ſur ce que vous me demandez, touchant les Grecs & les Arméniens qui ſont à Rome. Les uns & les autres ont leurs cérémonies particulieres, & officient ſelon leurs propres rites, mais ils ſont obligez de ſouſcrire à l'autorité du Pape, avant qu'il leur ſoit permis de s'établir dans Rome. La petite Egliſe des Arméniens eſtoit autrefois, diſent les Anti-

quaires, un des Temples du Soleil & de Jupiter.

Les Juifs de Rome avoient quelque liberté & quelques commoditez, avant le Pontificat de Paul quatriéme; mais ce Pape les geſna terriblement. Au lieu qu'auparavant, ils pouvoient habiter dans tous les endroits de la Ville, il les renferma dans un certain quartier, & leur ordonna de s'y rendre à nuit cloſe. Il les contraignit de vendre leurs poſſeſſions, & ne leur permit aucun négoce que de vieilles hardes. Il voulut auſſi qu'ils fûſſent diſtinguez par un chapeau jaune: & il défendit très expreſſément aux Chreſtiens, de manger ni de converſer avec eux. On m'a aſſuré que par une ordonnance de Gregoire XIII. ils eſtoient obligez d'aſſiſter tous les Samedis aprés midi, juſqu'à un certain nombre pour le moins, à un Sermon Chreſtien: mais je n'ay pas encore vû cette Aſſemblée. Les Juifs Italiens, & ceux de Rome particulierement, à ce que quelques-uns d'entre eux m'ont dit, obſervent fort exactement, la loy qui leur ordonne de ſe marier au plus tard à vingt ans, ſur peine d'eſtre traittez avec approbre, comme gens vivans en péché. Le nombre des Juifs de Rome, eſt préſentement de ſix à ſept mille.

Quand quelques Juifs ou quelques autres infidéles, veulent embraſſer le Chriſtianiſme à Rome, on attend au Samedi de la Semaine Sainte, à faire la Cérémonie de leur Bateſme, à moins qu'il n'y ait quelque raiſon preſſante; & cette Cérémonie ſe célé-

bre

bre dans l'Eglise de S. Jean de Latran, où l'on dit que Constantin le Grand fut baptisé. Nous y avons vû recevoir le Baptesme à six Turcs. Ils estoient habillez de damas blanc, en manteau; avec un colet de batiste, & une croix d'argent penduë au cou. Un Cardinal estant venu avec les Chanoines de S. Jean de Latran, on a premierement fait la cérémonie de bénir l'eau: Après cela, les Proselytes présentez par leurs Parrains, se sont approchez chacun à son tour, déclarant qu'ils demandoient à estre baptisez: Ils se sont panchez sur les fonts, & le Cardinal les a baptisez, & leur a donné le nom, en leur versant de l'eau sur la teste, avec une grande cuillere d'argent. Ensuite, ils ont pris chacun une bougie allumée, ils ont esté confirmez dans une Chapelle du mesme Baptistere, & s'en sont allez entendre la Messe de S. Jean de Latran. L'Auteur de la Roma Santa dit que les Juifs puent, mais qu'après qu'ils ont esté baptisez, ils n'ont plus de mauvaise odeur (*Cosa maravigliosa che ricevuto il Sto. Battesimo non puzzano più.*) Il n'y a rien de merveilleux en cela, car on lave, & on nettoye si bien ceux qui doivent estre baptisez, que quand ils auroient eû quelque mauvaise odeur, il faudroit necessairement qu'elle s'en allast. Mais c'est une folie de dire que les Juifs ayent une odeur particuliere. Ceux de Rome sont pauvres & tous ceux qui sont pauvres sont toujours malpropres; & il arrive souvent que les gens malpropres sentent mauvais: voilà tout le mystere. C'est une

autre erreur encore de dire que tous les Juifs ſont baſannez : cela n'eſt vray que des Juifs de race Portugaiſe. Ces gens-là ſe marient toujours les uns avec les autres, les enfans reſſemblent à leurs Peres & Meres, & leur teint brun ſe perpetuë ainſi avec peu de diminution, par tout où ils habitent, meſme dans les Païs du Nord. Mais les Juifs Allemands originaires, comme par exemple ceux de Prague, n'ont pas le teint plus baſané, que ne l'ont tous leurs compatriotes. Nous avions vû une autre Cérémonie le Jeudi précédent, dans une des Chapelles du Vatican : c'eſt le Lavement des pieds des treize Pélerins. Ils eſtoient auſſi habillez de blanc, mais ils avoient une maniere de camail, avec un bonnet carré. Tous eſtant aſſis en un meſme rang, ſur un banc élevé, ils s'y ſont déchauſſez, & un Preſtre les a viſitez pour voir ſi tout eſtoit bien. Enſuite, on a apporté un grand plat, & une éguiere de vermeil pour chaque Pélerin : Le Cardinal officiant pour le Pape, leur a lavé les pieds dans ce plat, en les frotant de ſes propres mains ; & il les a baiſez, après les avoir eſſuyez. Incontinent après, on a donné à chaque Pélerin, deux Médailles d'or. Ils s'en ſont allez dans une des chambres du Palais où un magnifique feſtin leur eſtoit preparé : Tous treize ſe ſont aſſis, à un des coſtez de la table ; & les Cardinaux ſe ſont mis à une autre table, dans la meſme chambre.

Je ne m'engage pas à vous repréſenter les autres Cérémonies que nous avons veües, pendant la Semaine Sainte, parce que je me

me souviens que tout cela se trouve exactement décrit.

Ce Pape vivant dans une retraitte extraordinaire, les Etrangers ne s'apperçoivent presque point qu'il soit à Rome: on ne rencontre ni livrées, ni carosses, ni aucun autre de ses équipages. Quand il sort, ce qui est très rare, c'est en litiere. Ces litieres sont extrémement grandes, les portierres sont vitrées, & toute la litiere est garnie en dehors & en dedans de velours cramoisi, avec des galons & des crespines d'or: Les harnois des mules, sont accommodez de la mesme maniere. Le Pape est toujours seul dans sa litiere; il y a une petite table sur le devant, au lieu d'un siége. La livrée des Papes est toujours la mesme, d'écarlate, avec un double galon velouté, de mesme couleur. Presque tous les appartemens, au Vatican & à Monte-cavallo, sont aussi tapissez de rouge: c'est un damas séparé par bandes avec un galon d'or, & au haut, une crespine de mesme.

Les Jardins de Monte-cavallo sont dans une belle situation, mais la disposition en est irréguliére, & tout nous y a paru fort négligé.

Les deux chevaux de marbre qui sont devant le Palais, & que Sixte V. fit oster des Thermes de Constantin, pour les transporter dans ce lieu, ont toujours passé pour estre l'un de Phidias, & l'autre de Praxitele, Opus Phidiæ. Opus Praxitelis. les noms de ces fameux Sculpteurs y estant gravez. On dit aussi, & plusieurs l'ont écrit, que ces deux chevaux sont deux Statuës du

Bucephale d'Alexandre, que Phidias & Praxitele firent à l'envi l'un de l'autre: mais il faut neceſſairement qu'il y ait quelque erreur en cela. Alexandre eſtant venu cinquante ans après Praxitele, & Praxitele un ſiécle tout entier après Phidias; ſi les ſtatües ſont de Phidias & de Praxitele, elles n'ont point eſté faites pour le Bucéphale: Ou ſi elles ont eſté faites pour le Bucephale, elles ne ſont ni de Phidias ni de Praxitele.

Les deux autres Chevaux de marbre, qui ſe voyent dans la Place du Capitole, ont eſté enlevez du Théatre de Pompée; & la ſtatüe equeſtre de bronze que l'on voit dans le même lieu, y fut miſe par Paul III. On croit que c'eſt la Statüe de Marc-Aurele.

Le Capitole eſt un édifice nouveau baſti ſur les ruïnes, & meſme en partie ſur les * fondemens de l'ancien. Tout y eſt plein de piéces antiques & remarquables, dont la deſcription demanderoit un volume entier.

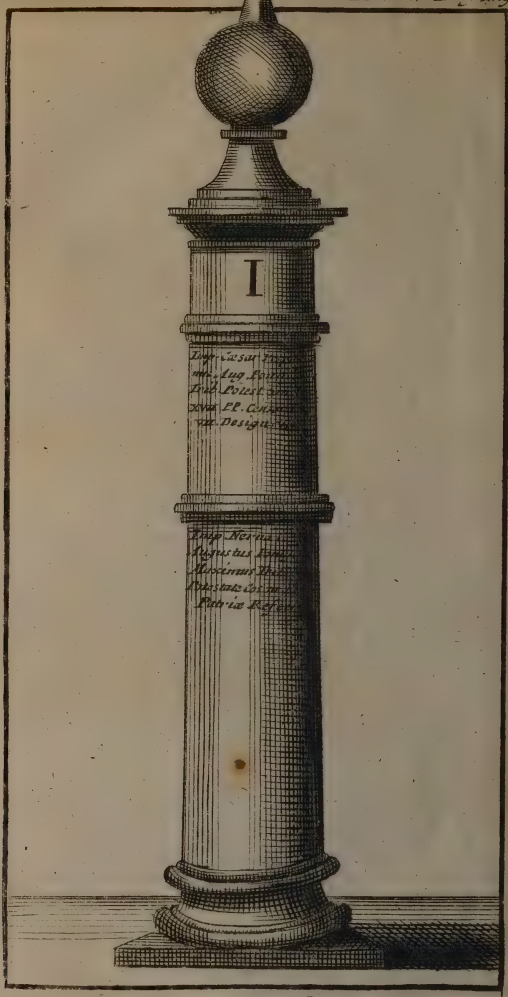
Entre les principales, on peut compter la Louve de bronze qui allaite les illuſtres Jumeaux, & ſur laquelle on peut remarquer le coup de foudre dont *a* parle Ciceron. Les quatre grands bas-reliefs, ou pluſieurs endroits de l'hiſtoire de Marc Aurele ſont repréſentez. La Colonne *roſtrata* du Général ou de l'Amiral, & Conſul Duillius, qui eut le premier dans Rome, l'honneur du triomphe naval. Le *b* Courrier qui s'arracha une épine du pied, après avoir apporté de bonnes nouvelles au Sénat, ayant mieux aimé ſouffrir pendant ſon voyage, que de retarder la joye publique. Le Senat fut ſi touché

* *Ces anciens fondemens paroiſſent.*

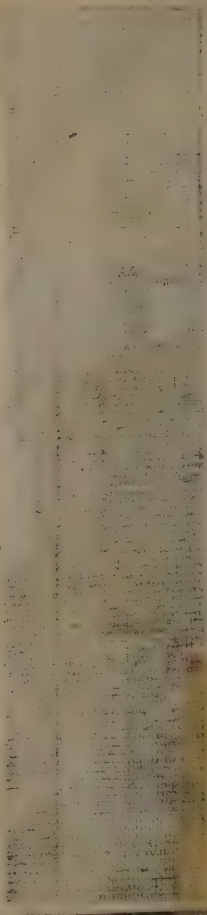
On peut aller ſur une plateforme au haut d'un des appartemens du Capitole, d'où l'on voit diſtinctement les ſept montagnes de l'ancienne Rome.

a *Or. 3. contre Cat.*

b *Æneum Martii Paſtoris ſimulachrum.*


I

Le Capitole



ché de l'affection de ce bon sujet, qu'il ordonna qu'on luy érigeaſt une Statuë. Le buſte de Ciceron avec ſon *cicere*. Le buſte de Virgile. Les quatre anciennes * meſures. La Nourrice de Néron qui le tient par la main. La Déeſſe du Silence. Le Dieu Pan. Les trois Furies. Une ſtatuë de Céſar avec ſa cuiraſſe. Une ſtatuë d'Auguſte. Celles de Caſtor & de Pollux. Les débris des Coloſſes d'Apollon, de Domitien & de Commode. Le Lion qui dévore un Cheval. Et les Trophées que les uns diſent eſtre de Trajan, & les autres de Marius.

* *Une pour l'huile. Deux pour le Vin. L'autre pour le grain.*

Les peintures à freſque de la grande Sale, ſont du *Cavalier* Joſeph: je croy que c'eſt la premiere bataille entre les Romains & les Sabins.

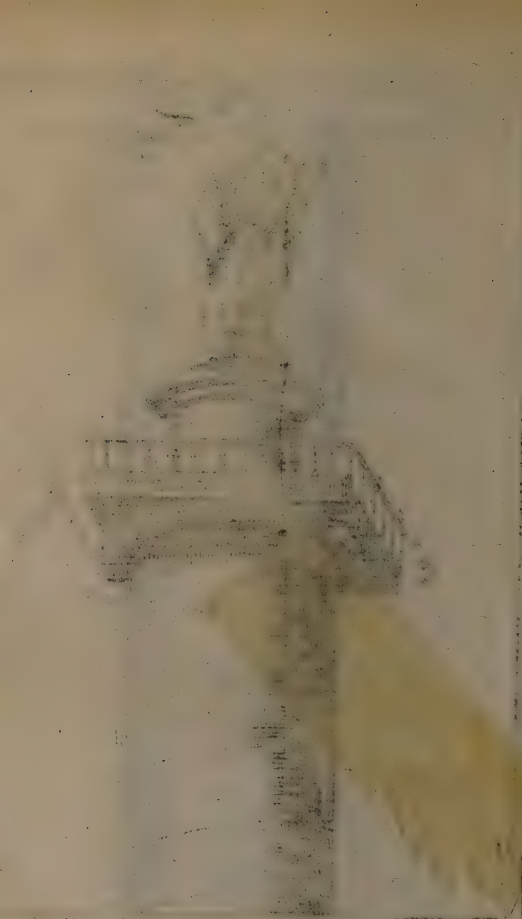
Je ne ſçay pas trop ce que je dois vous dire, touchant la Colonne qu'on apelle, le *Milliarium*, car je vous avoüe que cette Colonne me paroiſt une choſe difficile à entendre. Elle eſt de marbre blanc, & a huit pieds & demi de hauteur. Le chiffre 1. eſt marqué au haut, & ſur le chapiteau, il y a un globe d'airain qui peut avoir deux pieds de diamétre. On dit communément que cette Colonne eſtoit au centre de Rome, & que c'eſtoit de là, qu'on commençoit à compter les diſtances, leſquelles ſe diviſoient de mille en mille par d'autres Colonnes ſur tous les grands chemins d'Italie. Mais je trouve deux ou trois choſes fort embaraſſantes dans ce ſentiment. La colonne du *Forum Romanum* dont parlent Tacite, Suetone

Primus, ſecundus, tertius ab Urbe lapis.

& quelques autres anciens Auteurs, nous est représentée ou d'airain ou de bronze doré, & ayant les noms des grands chemins gravez, avec les distances des principales villes : rien de tout cela ne paroist sur le *Milliarium* du Capitole. Peut-estre, direz-vous, la Colonne d'airain dont ces Auteurs font mention a-t'-elle esté perdûe, & le *Milliarium* de marbre a-t'-il esté mis en sa place. Mais à cela, je répondray que la Colonne milliaire du Capitole a esté trouvée joignant le chemin d'Appius, ce qui paroit par * l'inscription moderne que l'on a gravée sur une des faces du piedestal de la mesme colonne; & j'ajouteray qu'il est hors de toute apparence, qu'elle ait esté transportée du centre de Rome, à un mille loin de ses murailles. D'ailleurs, à examiner le fond de la chose, il ne me paroist pas possible d'expliquer les termes ordinaires de *primus ou secundus ab Urbe lapis*, si ce *lapis* ou cette colonne n'estoit pas hors de Rome : le mot *ab Urbe*, exprimant la chose assez clairement. Si je n'avois donc jamais entendu parler du *Milliarium* doré, qui estoit au cœur de la Ville, & auquel aboutissoient, disent quelques uns, tous les chemins Consulaires ; je croirois pouvoir affirmer positivemedt que *primus lapis*, la premiere Colonne, ou le premier *Milliarum*, tel qu'est celuy du Capitole, auroit esté à un mille des murailles de Rome, ce que j'aurois entendu par les mots *ab Urbe*. Le *Milliarium* dont il est question ayant esté trouvé dans un des fauxbourg de Rome, & proche d'un de ses grands chemins,

S.P.Q.R. * Columnam milliariam primi ab Urbe lapidis indicem, ab Imperatore Vespasiano & Nerva restitutam, de ruïnis suburbanis Viæ Appiæ, in Capitolium transtulit.

La Colonne Trajane.



pirole,
le Ro-
mots
heſtion
burg de
ds che-
mins,

mins, j'aurois crû que c'estoit là son propre lieu, & j'aurois conclu qu'il y avoit autant de premieres Colonnes que de grands chemins. Soit que je suppose que le *Milliarium* doré ait esté l'unique premier *Milliarium*, autour duquel à la distance d'un mille, on trouvoit les secondes colonnes; ce qui implique pourtant quelque contradiction: Soit que cette Colonne dorée du milieu de la ville, n'ait esté qu'un but, & que les plus proches Colonnes fussent appellées les premieres, & marquées comme celle du Capitole: je trouve toujours que vû la grandeur de Rome, aucunes de ces premieres ou secondes Colonnes ne pouvoient estre hors de la Ville; & qu'ainsi, ç'auroit esté une façon de parler tres impropre, & mesme tres fausse, de dire *primo ab Urbe lapide:* Ce *primus lapis* auroit esté *in Urbe*, & non pas *ab Urbe.*

Une autre circonstance contribüeroit aussi à me confirmer dans cette pensée. On voit au Palais Palestrine une ancienne inscription qui contient les statuts d'un College d'Esculape & de la Santé, auquel College une Salvia Marcellina fait don d'un Temple, d'une Place, & d'une Promenade, le tout estant situé sur le chemin d'Appius, proche du Temple de Mars, *intra milliarum I & II ab Urbe euntibus.*

Les Antiquaires conviennent qu'il y avoit un Temple de Mars hors de la Ville, & sur la *Via Appia:* & tout cela acheveroit à-peu-près de me persuader que * le *Milliarium* doré

* *Depuis la premiere édition de ce livre, j'ay trouvé que c'estoit précisement le sentiment d'Holstenius.*

doré n'estoit que pour marquer le lieu, où commençoient tous les grands Chemins, & pour enseigner les distances des principales Villes : mais que chaque premiere Colonne estoit à un mille des portes de Rome.

Ceux que j'ay consultez sur cela ne m'ont rien dit de fort satisfaisant ni pour un sentiment, ni pour l'autre : Je tascheray pourtant de m'en éclaircir. Vous me ferez plaisir de me mander ce que vous en pensez.

Afin de vous donner la description toute entiere du *Milliarium* du Capitole, j'ajoûteray icy les deux inscriptions qui sont gravées sur le fust mesme de la Colonne.

IMP. CÆSAR VESPASIANUS PONTIF. TAXIM. TRIB. POTESTAT. XVII. IMP. XVII. PP. CENSOR COS. VII. DESIGN. VIII.

IMP. NERVA CÆSAR AUGUSTUS PONTIFEX MAXIMUS TRIBUNITIA POTESTATE COS. III. PATER PATRIÆ REFECIT.

Pour faire symmetrie avec le *Milliarum*, on a depuis peu érigé une autre Colonne de mesme figure, & de mesme grandeur ; sur la-

laquelle on a mis un globe d'airain dans lequel estoient, dit-on, les Cendres de Trajan.

Hoc in Orbiculo olim Trajani cineres jacebant. Nunc, non Cineres, sed memoria jacet. Tempus cum Cinere Memoriam sepelivit; Ars cum Tempore non cinerem, sed Memoriam instaurat. Magnitudinis enim non Reliquiæ sed umbra vix manet, cinis cineri in Una ætate moritur, memoria Cineris in Aëre arte revivisçit.

Tout joignant l'aile droite du Capitole, est l'Eglise qui porte le nom d'*Ara Cœli*. On raconte qu'Auguste ayant consulté l'Oracle de Delphes, pour sçavoir qui gouverneroit l'Empire après luy, cet Oracle fut longtems sourd & müet aux questions redoublées d'Auguste : qu'enfin après de grandes instances, l'Oracle déclara que l'Enfant Hebreu, fils de Dieu & vray Dieu luy-mesme, luy ayant osté la parole, il n'avoit plus rien à révéler; & que l'Empereur eust à se retirer. L'histoire ajoûte qu'Auguste ayant trouvé ce langage conforme aux propheties des Sibylles, il bastit aussi-tost un Autel au Capitole, en l'honneur de l'Enfant Hebreu dont luy avoit parlé l'Oracle & qu'il appella cet Autel, *Ara Primogeniti Dei*. On a depuis édifié l'Eglise dans le mesme lieu, de telle maniere que l'Autel d'Auguste se trouve auprès du chœur; & l'Eglise a esté nommée *Ara cœli*.

La

La prison où l'on dit que S. Pierre & S. Paul furent envoyez, après qu'on leur eut prononcé leur arrest de mort, est fort proche de là: On appelle cette prison, qui est présentement une Chapelle, *S. Pietro in carcere*. Les Antiquaires conviennent que c'est le *Tullianum*, qui fut achevé par Servius Tullius, ou par Tullius Hostilius, & dans lequel on ne mettoit que les criminels condannés à la mort. On y montre une petite fontaine qui sortit, dit-on, du rocher à la priere de S. Pierre, afin qu'il pust baptiser quelques Proselytes; & on fait voir contre la muraille, une empreinte du visage de ce mesme Apostre, la pierre s'estant amollie, quand un soldat la lui fit choquer rudement en lui donnant un soufflet.

Ils pretendent que l'eau de cette fontaine a le gout de lait.

Une infinité de débris de bastimens antiques, sont répandus de tous costez derriere le Capitole; mais je n'entreray point dans ces labyrinthes: Je remarqueray seulement quelque petite chose en passant.

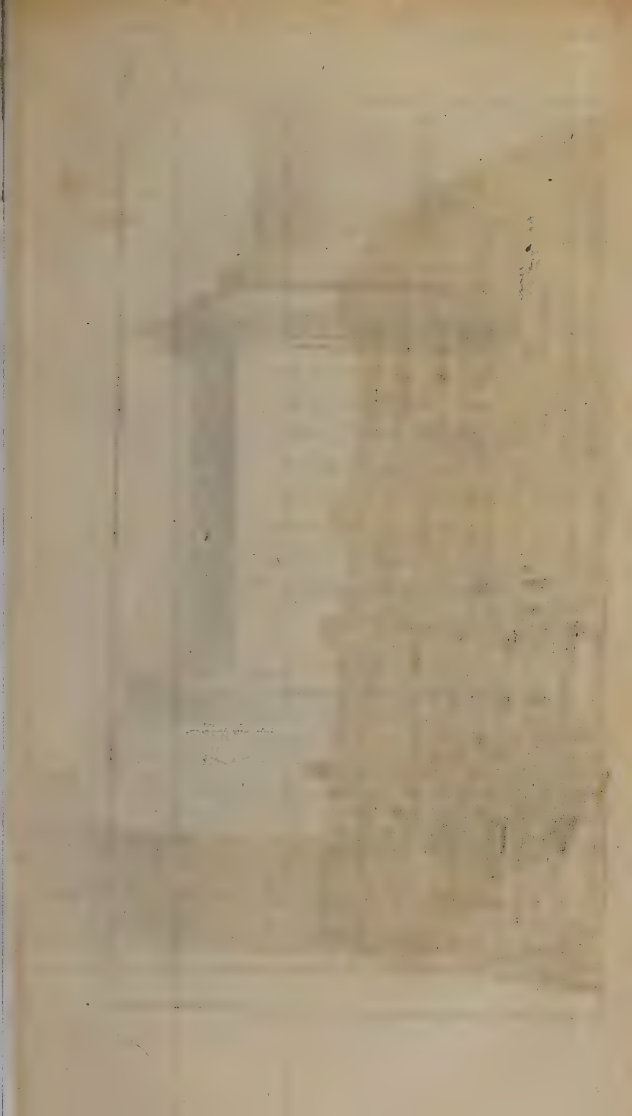
La fameuse **rupes Tarpeia*, cet affreux précipice du temps passé, n'est plus qu'un petit rocher de vingt pieds de haut.

* *Ainsi nommée à cause de la fille Romaine, appeliée Tarpeia, qui fut tuée en cet endroit par les Sabins.*

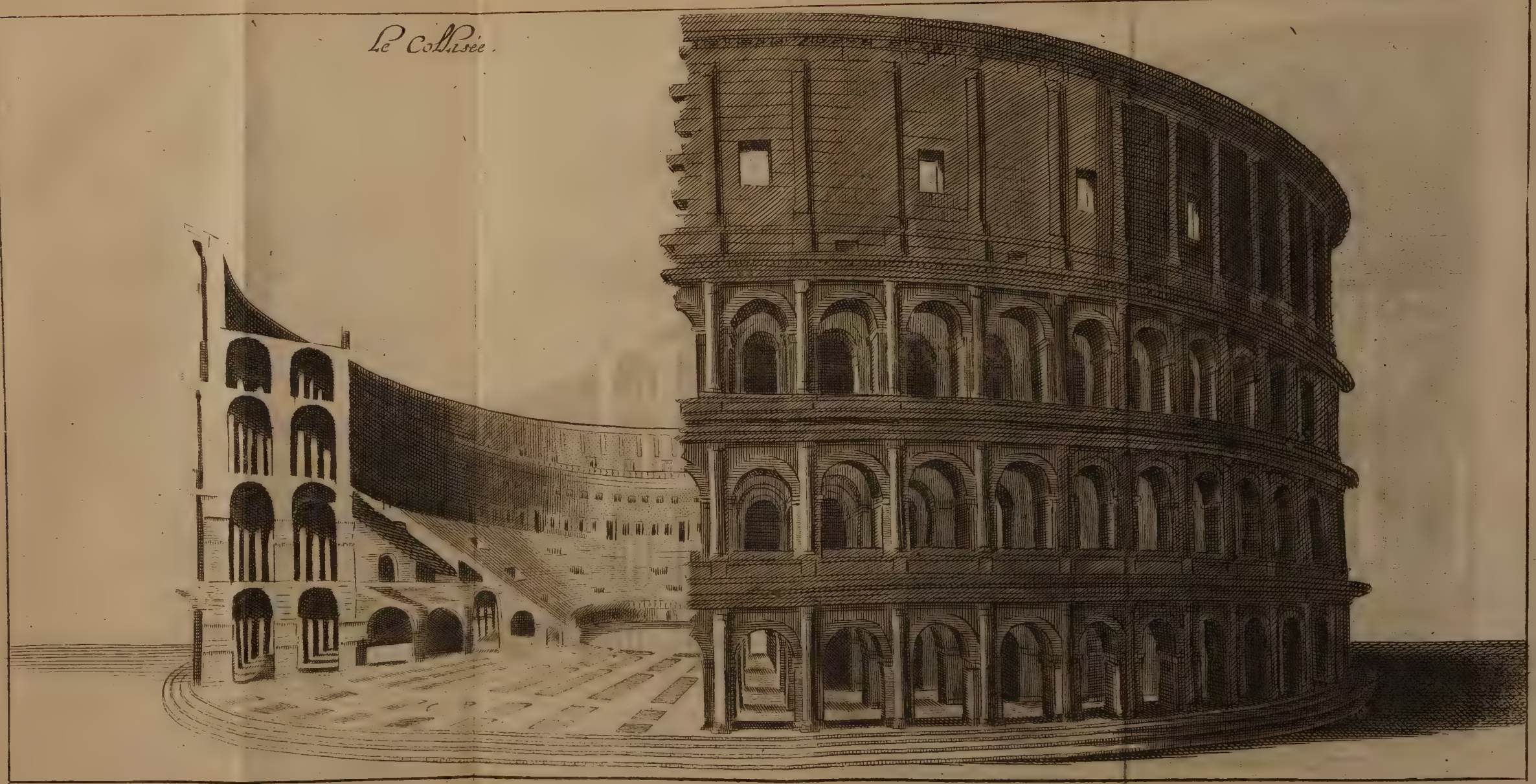
L'arc qui fut érigé pour le triomphe de Tite, après la prise de Jerusalem, est remarquable entre autres choses; par les bas-reliefs, qui représentent le Chandelier, la Table, les Trompettes du grand Jubilé, & quelques vaisseaux qui furent apportez du Temple.

L'arc de Constantin est presque tout entier. Il y a seulement quelques statuës dont on a enlevé les testes, & on en accuse Laurent

La Colonne Antonine.



Le Colisée.



rent de Medicis, qui, dit-on, les fit porter à Florence. Les bons connoisseurs remarquent que les bas-reliefs de ce Monument ne sont pas d'égale beauté; ce qui fait soupçonner que les meilleurs morceaux furent empruntez, quand on l'érigea.

Le lac de Curtius estoit au milieu du *Forum romanum*. Dés le temps d'Ovide il ne paroissoit plus. Fast. 6.

Curtius ille Lacus siccas qui sustinet aras,
Nunc solida est tellus: sed fuit ante lacus.

Le prodigieux Amphithéatre qu'on *appelle le Colisée est de figure ronde en dehors, quoy que l'Arene soit en ovale. Il contenoit *a* quatrevingt cinq mille spectateurs; quatre fois plus que l'Amphithéatre de Vérone. J'ay remarqué que les colonnes du troisiéme ordre, & les pilastres du quatriéme, ont l'un & l'autre, le chapiteau Corinthien.

Je ne donneray aucune satisfaction à vostre curiosité, touchant ce que vous me demandez du Sénat de Femmes établi par Eliogabale. Le petit bastiment du Montecavallo, que quelques uns appellent Temple du Soleil, & quelques autres, Temple du Salut, est soubçonné d'avoir servi à l'assemblée de ce rare Sénat: mais on n'en a que de foibles conjectures.

Les Colonnes Trajane & Antonine, sont des

a *Sans compter ceux qu'on appelloit* Excubiati, *qui demeuroient debout dans les passages; & dont le nombre montoit à vingt mille.*

* *A cause d'un Colosse qui estoit auprès.*
Hîc ubi conspicui venerabilis Amphitheatri
Erigitur moles, stagna Neronis erant. *Mart.*

des Monumens si célébres, & si magnifiques, que je ne puis me resoudre à les oublier, quoy qu'apparemment ils ayent esté suffisamment décrits. L'une & l'autre de ces admirables Colonnes sont ornées de *bas-reliefs qui montent en ligne spirale depuis la base jusqu'au chapiteau, & dans lesquels sont representées les guerres, & les actions mémorables de ces Princes.

*Il y a diverses bonnes choses dans ces bas-reliefs, & quantité de mauvaises. Nulle Ordonnance, nulle perspective, &c.

La premiere fut érigée par le Sénat en l'honneur de Trajan, & elle luy servit aussi de Mausolée, ses cendres ayant esté mises dessus, dans une urne d'or. Sixte V. a fait succeder à cette Urne, une statuë de S. Pierre, de bronze doré. Le vif de la Colonne est haut de cent vingt huit pieds Romains, qui reviennent à-peu-près à cent vingt quatre pieds d'Angleterre, & l'escalier a cent vingt trois degrez.

Elle est construite de 24. pierres, chaque pierre contenant 8. degrez. Boissard.

La seconde fut aussi érigée par Marc. Aur. Antonin & par le Sénat pour Antonin Pie: La statuë de cet Empereur y fut mise, & présentement on y voit celle de S. Paul, qui est aussi de bronze, & dorée comme celle de S. Pierre. L'Escalier a deux cens six degrez; & le fust de la colonne est haut de cent soixante pieds Romains, qui sont équivalens à cent cinquante cinq pieds, selon vostre mesure.

Elle est faite de 28. pierres. Id. les bas-reliefs représentent diverses guerres de Marc Antele.

J'ay plusieurs fois joüi de l'agréable & sçavante conversation de l'Abbé Fabretti. Nous avons visité ensemble quelques unes de ces cavernes qu'on a nommées Catacombes; & quantité de ruïnes, de bastimens, & d'autres sortes d'Antiquitez. Je vous diray puis qu'il

qu'il m'en souvient, que comme nous entrions l'autre jour ensemble, dans le * Mausolée de Cecilie fille de Metullus surnommé Creticus, il nous fit remarquer à l'entrée de ce Monument, une maniere d'ouverture de puits, dans lequel un * Gentilhomme tomba il y a quelques semaines, sans que ceux de sa compagnie s'en apperceussent. On fut tout estonné de voir cet homme eclipsé, sans pouvoir s'imaginer ce qu'il estoit devenu. La fosse est profonde; quelque évanouïssement l'empescha de crier, ou s'il cria, personne ne l'entendit; Quoy qu'il en soit, les autres s'en retournerent & le laisserent. Environ soixante heures après, à force de gratter, ce pauvre Gentilhomme fut assez heureux pour se faire une issuë. Pasle, foible, affamé, transi qu'il estoit il entra dans la maison la plus voisine, ou après qu'il eut raconté son histoire, on luy fit un bouillon, & on le secourut si bien, que dans peu de temps il fut rétabli.

* *Capo di bovi.*

* *D. Malatesta Strinati, de Cesena.*

Jamais il ne s'est tant vû de lieux souterrains qu'il y en a dans Rome & dans ses environs. La terre s'est affaissée en quelques endroits, & a bouché les entrées d'une grande partie de ces caves qui se sont renduës célébres sous le nom de Catacombes: mais il en reste encore une infinité. Ne vous représentez pas ces endroits-là, je veux dire chaque Catacombe, si je puis m'exprimer ainsi, comme estant une seule caverne plus ou moins longue: Ce qu'on appelle les Catacombes de S. Agnes par exemple,

ou les Catacombes de S. Sebastien, ce sont des labyrinthes de ruës souterraines, qui tournent, qui biaisent, qui se croisent comme des ruës de villes. Celles de ces cavernes qui ne paroissent pas avoir servi pour des sépultures, comme celles de la Porte Pinciane, & comme les caves qui sont proche l'Eglise de * S. Jean & Paul, on ne les appelle que *Grotte*; Et aux autres, on leur a donné le nom de Catacombes, nom nouveau qui ne signifie rien, & dont les diverses étymologies n'ont rien de certain.

* *Ce Jean, & ce Paul, dont il a esté fait déja mention plusieurs fois, estoient deux Freres qui souffrirent le Martyre à Rome, sous Julien l'Apostat.*

Au lieu que les Catacombes de Rome se répandent de tous costez dans tous les fauxbourgs, il n'y en a que dans un endroit à Naples. Ces Catacombes, puis qu'il faut se servir de ce terme, sont creusées à Naples dans le roc, & s'étendent de plusieurs costez extrémement loin. Chaque cave est ordinairement large de 15. à 18. pieds, & la hauteur de la voute est de 12. à 15. De chaque costé dans les murs, il y a des niches ou des cofrets de toutes grandeurs, & posez en étage les uns sur les autres, sans aucune symmetrie; de telle maniere que les corps s'y couchoient sans cercueil, & assez au juste. On seelloit ensuite ces petites grottes, avec des pierres plates, ou des tuiles fort larges que l'on cimentoit à chaux & à sable, comme cela se voit tout distinctement en quelques endroits. Outre les cofrets des Catacombes de Naples; on trouve quelques sepulchres de raisonnable grandeur, & ornez de diverses peintures. Il y a beaucoup de figures de testes, & de demi corps, avec les noms des per-

Quand on parle d'eux, on dit S. Jean & Paul, & non pas, S. Jean & S. Paul: C'est l'usage; S. Giovanni & Paulo.

personnes ; *Paulus*, *Nicolaus*, *Proculus* : & quelquefois un *hic jacet* ou un, *hic requiescit* ajouté à ces noms.

J'ay remarqué sur un de ces Tombeaux, une croix jaune & bleue, faire de cette maniere, & accompagnée des caractéres que vous voyez. Les Grecs ont autrefois formé leur Σ, à-peu-près comme nous formons nostre C Latin, ce que l'on observe particuliérement dans les inscriptions des trois premiers siecles.

Ιησῦς Χρι-στὸς νικᾷ. Jesus Christus vincit.

Mais depuis que l'usage l'a emporté de nouveau pour le *sigma* ainsi figuré Σ, on n'a pas laissé de retenir l'autre par une certaine routine, quand on a écrit en abregé les noms d'ΙΗΣΟΥΣ & de ΧΡΙΣΤΟΣ, tels que vous les voyez au haut de cette croix, & comme je les ay souvent remarquez ailleurs, même dans des inscriptions modernes.

Des Catacombes que nous avons visitées à Rome, celles de S. Sebastien, sont les plus grandes. Pour l'ordinaire, les voutes n'en sont pas moins exhaussées que de celles de Naples ; mais la largeur des caves n'est que de deux pieds & demi ou environ. En quelques endroits, on voit encore beaucoup de niches murées dans les hauts étages. Un Prestre qui se rencontra un jour avec nous, ayant eû la curiosité d'en ouvrir une, nous trouvâmes un squelette amolli, & comme réduit

réduit en cendres blancheatres : on pouvoit juger que le corps avoit esté couché sur le dos. Ce qui fait que les caves de ces Catacombes n'ont pas beaucoup de largeur, c'est qu'elles manqueroient de soutien ; ce n'est que du sable ; au lieu qu'à Naples c'est un roc solide.

On prétend icy que *les Chrestiens ont creusé eux-mêmes toutes ces cavernes : Qu'ils y faisoient le service divin : dés les premiers siecles : Que ces lieux estoient leurs sépultures à eux seuls, & jamais aux Payens. Que quantité de Saints, & quantité de Martyrs y ont esté enterrez. Et qu'on y trouve* par consequent *une fourmilliere de Reliques* ; ce qui est *l'ame & le capital de toute l'affaire.*

Voyez le Traitté que le sçavant P. Mabillon a depuis peu écrit avec autant de sandeur que de solidité, De Cultu Sanctorum ignotorum.

Quand les premieres suppositions seroient véritables, il ne s'en suivroit nullement qu'on pût aller à-coup-sûr prendre des os dans les Catacombes, pour en faire ce qu'on appelle des Reliques : mais mon dessein n'est pas d'entrer présentement dans cet examen. Je ne m'engageray pas non plus dans une dissertation fort ample sur les premieres questions, n'ayant icy ni le temps, ni les livres dont j'aurois besoin pour celà. Seulement, puis que vous le souhaittez, nous nous en entretiendrons pendant quelques momens.

Certainement, l'article des Reliques, des fausses Reliques particulierement, & des faux Saints, est une des parties les plus honteuses de l'Eglise Romaine. Mais il seroit bien à souhaitter que le P. Mabillon, habile & clair-voyant comme il est, s'avançast de degré en degré, qu'il s'opposast aux autres dangereuses absurditez qui restent, & que les honnêtes gens tels que luy, luy prestassent la main. Cela seroit juste, & produiroit sans doute d'heureux effets, dans ces temps de Calamité.

Personne n'estant croyable sur sa parole en

en sa propre cause, quand on avance un fait, il faut le prouver. Ceux donc qui nous affirment si positivement *que les Catacombes ont esté faites par les Chrestiens, & pour leur propre & unique usage*, sont dans l'obligation de faire voir clairement la verité de leurs théses. C'est ce qu'ils n'ont point fait ; & ainsi l'on pourroit en demeurer là, & l'on seroit en droit de rejetter leurs sentimens, sans avoir recours à aucun autre moyen de nullité contre eux. Néanmoins par abondance de droit, & pour satisfaire à ce que vous desirez, je feray icy quelques remarques, qui devront, ce me semble, donner des préjugez assez légitimes, si ce ne sont pas des preuves entierement convainquantes.

(1.) La premiere chose qui me vient en l'esprit de vous faire observer, est un passage d'Horace, où cet Auteur parlant des *puticuli*, ou des cimetieres publics où l'on enterroit le bas peuple de Rome, fait une description de ces lieux-là, qui s'accorde tout-à-fait, avec celle que je vous ay donnée des Catacombes.

Huc prius angustis ejecta cadavera cellis
Conservus vili portanda locabat in arca:
Hoc miseræ plebi stabat commune sepulchrum.

Thomas Goodwin Auteur Anglois, les a représentez de la mesme maniere, dans le chapitre des Cérémonies funébres, de son Anthologie de l'histoire Romaine.

(2.) Je n'ignore pas que les Chrestiens

n'ayent Paganisé, en une infinité de rencontres; mais les termes de *Fata*, de *Diis Manibus*, de *Domus æternæ*, & de quantité d'autres qui se lisent souvent, dans les épitaphes que l'on a trouvées parmi les tombeaux des Catacombes, sont des expressions si absolument Payennes, qu'il n'est pas possible de s'imaginer, que des Chrestiens s'en soient jamais servis, M. Spon sera mon garant en ce que j'avance. Vous pourrez remarquer dans le recueil d'inscriptions antiques de son voyage de Grece, qu'il ne peut se déterminer à croire que l'épitaphe du Tombeau qui se voit à Thebes, & qu'on assure estre le Tombeau de S. Luc, soit une épitaphe Chrestienne, à cause du terme de MOIPHC qui s'y trouve; quoy que d'ailleurs, il y soit parlé de l'immortalité de l'ame. Ce mesme Auteur est plus exprés encore, quand il réfute l'opinion commune, touchant le prétendu Tombeau d'un Saint, qui se voit auprés de Valence. Il dit expressément que les mots d'*Æthera* & de *Superis* qui y sont employés, sont pour luy d'assez fortes preuves que c'est le tombeau d'un Payen. Il ajoûte pour maxime, que le style des épitaphes, doit estre distingué du style de la Poësie, où toutes sortes de gens prennent des licences: Et il assure que les inscriptions des anciens Tombeaux, luy ont toujours paru ressentir la pieté, & la simplicité de la primitive Eglise. Qu'auroit donc dit ce sçavant Antiquaire, sur les Dieux Manes, & sur les Maisons éternelles des Catacombes.

Μοῖρα, Jonice μοίρης, Fatum.

(3.) Les

(3.) Les phioles de verre, & les petits vaſes de métal, que l'on a ſouvent trouvez dans ces ſepulchres, ſont encore un indice du Paganiſme. Les partiſans des Catacombes trouvent à propos de dire, que l'on y mettoit du ſang des Martyrs, mais ils ne donnent aucune preuve, ni aucun éclairciſſement de ce qu'ils avancent: Et d'ailleurs on a lieu d'eſtre convaincu que ces petits vaiſſeaux ſont de véritables Lachrymatoires, tels que les Payens en mettoient, & dans les Urnes, & dans les Tombeaux. Non ſeulement, ils vouloient, comme vous ſçavez, qu'on répandiſt des larmes, ce qui leur faiſoit prendre des pleureuſes à gage; mais ils vouloient auſſi que ces larmes fuſſent récueillies, & qu'elles fuſſent conſervées avec leurs os, ou avec leurs cendres.

J'avoüeray que cette ſeule raiſon ne me convaincroit pas, eſtant certain, comme je l'ay déja dit, que les Chreſtiens ont emprunté du Paganiſme, pluſieurs coutumes moins innocentes que celle-cy: mais cette obſervation jointe à la premiere, luy peut donner davantage de poids.

(4.) Le paſſage de l'Apologetique de Tertullien, où cet Auteur reproche aux Payens la fureur avec laquelle ils trainoient les corps des Chreſtiens dans les ruës, aprés les avoir arrachez des Tombeaux, ne s'accommode point du tout avec la ſépulture ordinaire des Chreſtiens dans les Catacombes: eſtant vray-ſemblable que ſi les Perſécuteurs

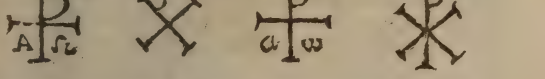
eussent une fois découvert ces retraittes, comme estant particulieres aux Chrestiens, ils les en eussent privez pour jamais.

(5.) Si je demande comment les Chrêtiens avoient pû vuider les Catacombes, à l'insçû de tous leurs voisins, & en quel lieu se pouvoit amonceler ce qu'ils en tiroient ? On me repondra qu'ils ne se cachoient point en faisant ces ouvrages : que la *puzzolane*, ou le sable des Catacombes se vendoit par les pauvres Chrestiens, qui pour cela estoient appellez *Arenarii* par dérision ; & qu'en mesme tems ils profitoient des trous qu'ils faisoient dans la terre, pour y vaquer au service divin, comme pour y enterrer leurs morts. Mais je diray sur cette réponse, que quand elle pourroit estre receüe à l'égard de Rome, & du sable de ses Catacombes ; la difficulté subsisteroit toujours à l'égard de Naples, dont le tuf & le roc, demandent necessairement une autre explication.

Et pour ce qui est de l'*Arenarii*, je remarqueray que cette insulte à la misere & à la pauvreté des Chrestiens, ne prouve pas qu'ils fussent les seuls dans Rome, qui fussent réduits à faire commerce de sable ; ce qu'il seroit pourtant necessaire de faire voir, afin d'éviter la difficulté qui naistra de ce que d'autres y travailloient en mesme temps qu'eux. Si les Juifs de Francfort, par exemple, sont obligez de courir au feu, quand il arrive quelque incendie, & de travailler tous à porter de l'eau pour l'éteindre ; il ne s'ensuit

suit pas que les Chrestiens de cette mesme Ville ne s'employent au mesme ouvrage.

(6.) Les marques de Christianisme, comme ces chifres du nom de Christ,



les Colombes de paix, les branches de Palmes, les Croix, & les Couronnes qui se rencontrent sur les pierres qui ferment ces Tombeaux ; bien loin de prouver comme on le prétend, que l'usage en appartient aux seuls Chrestiens, feroient plustost voir ce me semble, que les Chrestiens se servoient de ces symboles, comme de signes de distinction, pour n'estre pas confondus avec les Infidéles.

Ignorance de Lassels & de plusieurs autres.

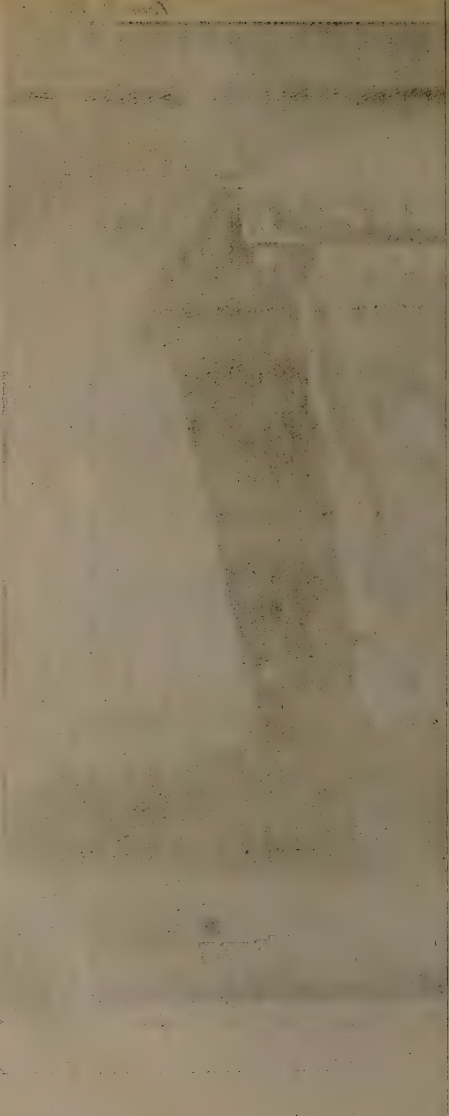
On croit communément icy que ces chifres que je viens de vous figurer, sont composez d'un P. Latin qui est mis pour *pro*, & d'une croix qui signifie Christ; de sorte qu'ils appellent ces caracteres des *Pro-Christo*. Ils concluent que cela désigne toujours le tombeau d'un Martyr ; d'une personne qui a souffert *Pro-Christo*, pour le nom de Christ; & de là s'ensuit le prix des Reliques. Ces chifres sont composez d'un X, *Chi*, & d'un P, *Rho*, qui sont les deux premieres lettres de ΧΡΙΣΤΟΣ ; comme $\overline{MA}$ & $\overline{ΘΥ}$ signifient ΜΑΡΙΑ ΘΥΤΑΤΗΡ, ce que j'ay remarqué icy dans la mosaïque de la façade de S. Marie maj. & en divers autres lieux.

Lassels croit que la figure de la palme est pour les Martyrs; & le Pro Christo, *pour les Confesseurs.*

(7.) Les épitaphes purement Chreſtiennes, ne prouveront rien de plus que les Symboles Chreſtiens; la queſtion n'eſtant pas de ſçavoir ſi les corps de quelques Chreſtiens ont eſté mis dans les Catacombes; ce qui eſt une choſe certaine & inconteſtable. Non ſeulement Euſebe & Miltiades Eveſques de Rome, ſous l'Empire de Conſtantin; mais Caïus & Marcellin leurs prédéceſſeurs, qui furent martyriſez avec quelques autres Chreſtiens, par le commandement exprés de Diocletien, furent tous enterrez dans ces Cavernes, ſi Platine en parle avec certitude. Il paroiſt par quantité d'épitaphes dont les dates ſont des premiers ſiécles, que dés ces temps là pluſieurs Chreſtiens y ont eſté mis. Et j'ay d'aſſez bonnes raiſons pour croire qu'ils adoptérent meſme entierement ces ſepulchres, dans les ſiécles de paix & de liberté qui vinrent enſuite.

Il n'eſt donc pas mal-aiſé d'entendre comment on trouve des épitaphes Chreſtiennes dans les Catacombes; mais la queſtion demeure toujours: la ſepulture des Chreſtiens n'eſtant pas une raiſon d'excluſion pour celle des autres, dans des lieux qui n'eſtoient deſtinez qu'à la lie du peuple.

Les Peintures de diverſes façons, & de divers temps, qui ſe voyent dans les Catacombes de Naples: Les manieres d'Autels qu'on y fait remarquer, auſſi bien que dans celles de Rome: & pluſieurs autres particularitez dont on prétend tirer des conſéquences, n'apportent aucun éclairciſſement à l'affaire, & ne méritent aucun examen. La rai-



raiſon de cela eſt, que les Papes des derniers ſiécles ayant toujours regardé leurs Catacombes, comme une ſource & un magaſin de Reliques, qui leur étoit extrémement utile; ils y ont beaucoup fait de réparations, & y ont apporté tels changemens qu'il leur a ſemblé bon, afin de nourir le préjugé, & de mieux perſuader les Pélerins qui viennent de toutes parts viſiter ces ſaints Lieux. Pancirole fait un long détail de ces diverſes réparations, & nous donne ainſi lieu de dénoüer aiſément les difficultez qu'on pourroit faire naître, ſur pluſieurs des choſes qui ſe remarquent dans ces Catacombes.

Je ne veux pas oublier de vous dire, que la Peſte ayant fait un grand ravage à Naples, il a y tantoſt quarante ans, les Catacombes furent le lieu le plus général de ſa ſepulture: Et que les corps qui s'y voyent préſentement, ſont tous de ce temps-là.

Au ſortir de l'Egliſe & des Catacombes de S. Agnes, nous entrâmes dans un ancien Temple de forme ronde, qui eſt proche de là, & que quelques uns croyent avoir eſté un Temple de Bacchus. Les raiſons qui ont donné lieu à cette penſée, ont tout leur fondement ſur quelques anciennes repréſentations de vignes & de vendanges, qui ſont dans la voute; & ſur ce que le * Tombeau de porphyre qui ſe voit dans ce meſme Tem-

* *Ce Tombeau eſt une des plus belles pieces de porphyre, & un des plus beaux Monumens de Rome. Il a 7. pieds & 5. pouces & demi, du nud au nud, par le haut; & 5. pieds 2. pouces par le bas. Il eſt large de 5. pieds, & haut de 3. pieds & 10. pouces, ſans compter le deſſus qui eſt d'une autre piece, & a un pied de onze pouces & demi de haut,* (meſure de France) *Treize pouces d'Angleterre ſont juſtement le pied, ou 12. pouces de France.*

Temple, eſt auſſi chargé de grappes, de pampres, de petits Amours cueillans & foulans le raiſin, de vaiſſeaux, de tonneaux, de panniers, & d'autres ſemblables choſes qui ont du rapport à Bacchus. Mais tous ces préjugez-là ne ſont pas ſuffiſans, pour prouver ni que ce Temple, luy ait eſté conſacré, ni que le *Sarcophage* ait eſté ſon Tombeau : ſur tout quand on ſe ſouvient que Bacchus n'eſt pas mort à Rome.

L'Egliſe de S. Agnes, qui n'eſt éloignée de ce Temple que de cent ou de ſix vingt pas, eſtant très certainement un ouvrage de Conſtantin, il eſt bien plus vray-ſemblable de dire, que le Temple fut en meſme temps baſti pour ſervir de Baptiſtere, ſelon le grand uſage d'alors; comme on voit un ſemblable Baptiſtere, fait auſſi par le meſme Conſtantin, à S. Jean de Latran. Ni les ornemens de la voute, ni ceux du Tombeau, ne feront aucun obſtacle contre ce ſentiment, puiſque ces meſmes choſes ſont auſſi des ſymboles du Chriſtianiſme.

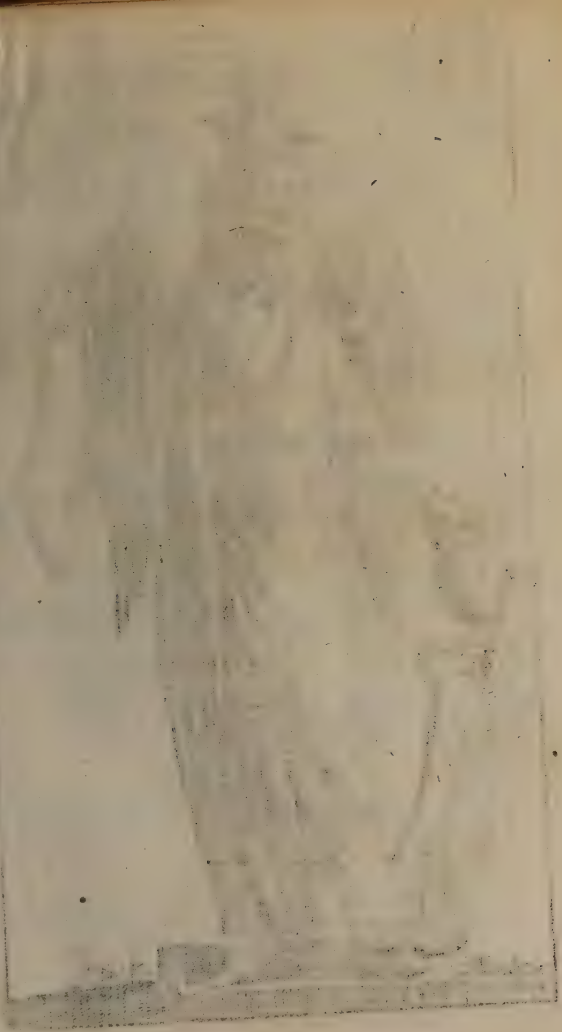
Quoy qu'il en ſoit, le Pape Alexandre quatriéme, trancha net, & décida ſouverainement la difficulté, lors que ſuppoſant comme un fait aſſuré, que les os de Conſtance fille de Conſtantin, giſoient dans le Tombeau, il les en oſta, & les mit en qualité de Reliques, ſous l'Autel qu'il édifia dans ce petit Temple, & qu'il dédia avec le meſme Temple à S. Conſtance.

L'an 1255.

S. Agneſe fuor di Roma.

Le Tabernacle du maiſtre Autel de S. Agnes, eſt ſoûtenu de quatre aſſez grandes colonnes de porphyre dont le poli eſt extraor-

FORTUNA



traordinairement beau. La petite ſtatüe que l'on y fait voir, eſt, nous a-t-on dit, la ſtatüe d'une Divinité Payenne, que l'on a adoptée & conſacrée, pour eſtre à l'avenir la ſtatüe de S. Agnes. Son manteau d'albaſtre oriental, mérite bien d'eſtre conſideré.

Je pourrois vous entretenir de quantité d'autres piéces antiques, que j'ay remarquées dans les Cabinets que nous avons viſitez, & particulierement dans celuy du Cavalier Pietro Paulo Manini. Mais il me ſemble que mes lettres ſont déja ſi remplies de ces ſortes de choſes, que je me contenteray de vous particulariſer, quelques unes de celles que j'ay eû le temps de conſiderer le plus, dans le Cabinet de M. Bellori. Le nombre des pieces curieuſes qui s'y voyent, n'eſt pas des plus grands; mais il n'y a rien qui ne ſoit choiſi; tout eſt du plus rare & du plus parfait. M. Bellori eſtime particulierement la Diane d'Epheſe dont je vous ay parlé, & deux autres petites * ſtatuës, dont l'une eſt une Fortune, qui de la main gauche tient une Corne d'abondance; & de la droite, ce cloud de neceſſité dont parle Horace;

* *Les Latins donnoient le nom de* Signum *à ces ſortes de petites ſtatuës.*

Te ſemper anteit ſæva neceſſitas,
Clavos trabaleis, & cuneos manu
Geſtans ænea. (Hor. 1. Carm. Od. 35.)

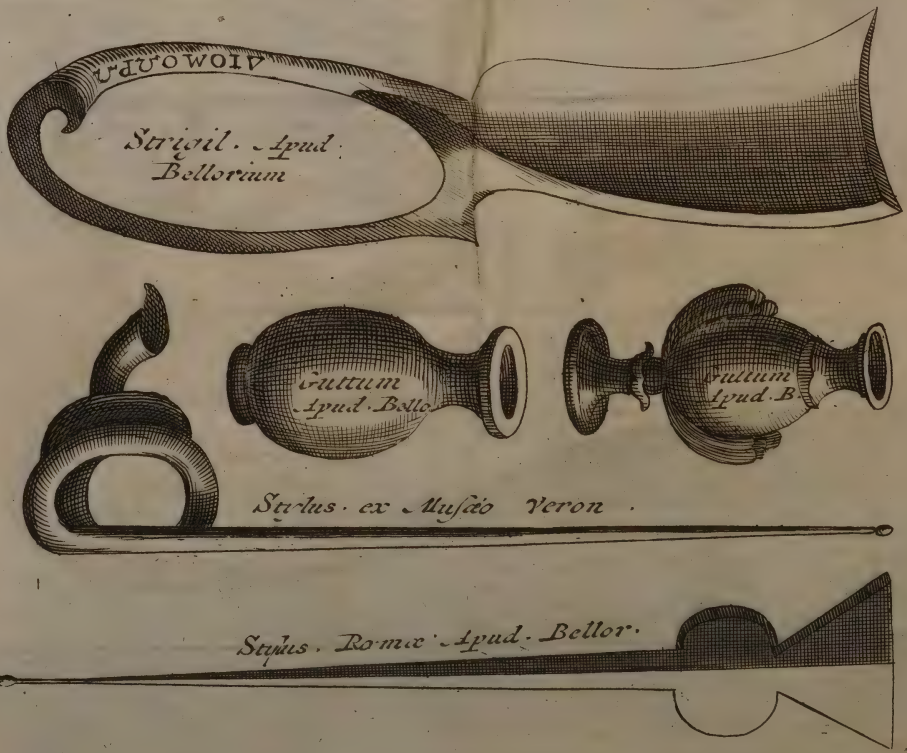
L'autre, eſt une Panthée plus compoſée encore que la Diane. Mr. Spon en a parlé aſſez amplement dans la 7me. Diſſertation de ſes Recherches d'antiquité. Mais il a mal deſſiné la Figure, (vous la verrez icy plus

exactement). Et selon Mr. Bellori il s'est mépris, en donnant le nom de Couronne, aux rayons dont la teste de la Deesse est environnée, qui sont les rayons du Soleil. Les Antiquaires de profession ont souvent des contestations sur peu de chose : & disputent avec opiniatreté, quoy que les deux opinions soient ordinairement probables, comme elles le sont en certe occasion. Spon n'a rien dit du foudre que vous voyez sur le Timon, & peut estre ne l'a-t-il regardé que comme en estant un Ornement ; Mais Bellori prétent que c'est un caractére de Jupiter, qui doit entrer en compte, avec les autres marques de Divinitez qui forment ensemble la Statuë Panthée. Ces autres marques sont la Beauté de Junon, ou de Venus ; la Mitre d'Isis ; le Croissant de la Lune ; le Carquois de Diane Deesse des bois ; les Ailes de la Renommée ou de la Victoire ; La Corne d'abondance de Ceres, avec 2. Marmousets qui sont peut-estre Isis & Osiris ; Le serpent d'Esculape, ou de la Deesse Salus ; La robe de Minerve ; La peau de chevre de Bacchus ; & le Timon de la Fortune. Cela ne vous fait-il pas souvenir du grand Patriarche S. François, qui selon le Livre *des Conformitez*, possede toutes les vertus des Saints de Paradis, *unitivé & conjunctivé*? Au reste ces Mrs. les Antiquaires supposent que cette espéce de baston que la statuë tient de la main droite, est la poignée du Timon ; Mais j'oseray dire que j'en doute un peu : Car outre que j'ay remarqué dans le mesme Cabinet, quelques

au-

ces
nt
oit
dit
s,
ne

bi-
ie


Strigil. Apud
Bellorium
Guttum
Apud. Bello
Guttum
Apud. B
Stylus. ex Musæo Veron.
Stylus. Romæ. Apud. Bellor.

Tom. 2 Rey. 252.

autres Panthées, qui tiennent un semblable baston sans Timon, le timon ne me paroist pas icy joint, ou attaché au baston; il me semble seulement qu'il y est appuyé. Cette figure Ovale me paroist estre aussi quelque chose qui n'a point de liaison avec le Timon.

J'ay remarqué encore la Faustine Deïfiée avec son voile enflé & parsemé d'étoiles. Le buste d'un jeune Seigneur Romain avec sa *Bulla aurea* penduë au cou. Le Sistre, qui estoit l'instrument dont les Egyptiens se servoient avant les Romains, pour convoquer à la célébration des Sacrifices. Cette piece est rare: figurez vous une maniere de petite raquette dans le bois de laquelle sont passées comme quatre cordes, ou quatre baguettes d'airain, qui joüent, & qui font du * bruit. Cela représentoit les quatre Elemens, & le tracas du Monde.

* à voir cet Instrument on ne conçoit pas ce que dit Plutarque, que ce bruit avoit des Accords. Vid. le Traitté du Pere Bachi, De sistris.

Le Vase antique de terre brune, mais fin & sonnant comme la porcelaine, est encore une des raretez de ce Cabinet. Les peintures qui sont autour du Vase, représentent quelques unes des choses qui se pratiquoient dans les bains. On y voit une femme entre autres, qui d'une main tient le *Strigil*, l'instrument dont on racloit la Sûeur: & de l'autre, un vaisseau qu'on nommoit *Guttum*, & qui contenoit des liqueurs odoriferantes. Je ne vous diray rien des Urnes, des Lampes sepulchrales, des Lachrymatoires, des rares peintures, ni de cent autres choses, que le temps ne me permet pas de décrire.

Autrefois le Cabinet du P. Kirker, au College Romain, estoit un des plus curieux de l'Europe; mais on l'a extrémément démembré. Nous y avons vû encore un ramas considerable de raretez naturelles, & plusieurs machines de Méchaniques.

On peut dire que le College Romain, qui est le grand College & la principale Maison des *Jesuites* de Rome, est un des plus beaux Palais de la Ville. La Bibliothéque est bonne & nombreuse, mais elle n'a ni Manuscrits anciens, ni autre chose fort rare.

Dans une grande sale, où sont les portraits des *Jesuites* Martyrs, nous avons remarqué celuy du fameux Garnet, ce hardi serviteur de la Societé, qui fut pendu & écartelé pour la trahison des Poudres; un Ange l'encourage, & luy montre le Ciel ouvert.

Pendant les trois derniers jours de la semaine Sainte, nous n'avons presque rencontré autre chose dans les rües de Rome, que des Processions de Pénitens de toutes figures, qui sembloient vouloir chercher le Paradis par une autre route que celle de Garnet. Ils ont des Capuchons pointus, qui leur couvrent la teste, & qui ne leur laissent que deux trous, vis-à-vis des yeux. Il y a des Processions blanches; il y en a de violettes, de bleües, de jaunes, & de diverses autres couleurs: quelques uns ont le dos découvert, & se * flagellent en cadence avec des foüets de

* *Tout le monde sçait que plusieurs d'entre eux sont payez, pour joüer ce jeu-là.*

de cordolettes, qui font plus de bruit que de mal : ce ne ſont que de petits écoliers des Druïdes & des Brachmanes : ou ſi vous voulez, des Faquirs Indiens. Au reſte, les Scotopites, ou Circomcellions du quatriéme Siecle, eſtoient plus habiles gens que tous ceux-là ; eux qui ſe brûloient, ſe précipitoient, ſe coupoient la gorge pour l'amour de Dieu : Il y a des fous de toutes les façons. Puis que l'occaſion s'en preſente, il faut que je vous faſſe icy une petite hiſtoire dont j'ay eſté témoin. L'an 1683. au mois de Juin, après qu'on eut pendu à * Niort, une malheureuſe Créature qui avoit défait ſon enfant ; un certain drôle âgé de trente ans, habillé en Hermite Franciſcain, ne vivant que de racines ou de fruits ſauvages, n'ayant pour retraite que les trous de la terre, & fils d'un pauvre * habitant de la Ville ; s'aviſa de monter à l'échelle qui eſtoit encore appuyée contre la potence. Quand il fut au haut, il dédia la corde qui le ceignoit, ſe la paſſa au coû en laqs coulant, & en attacha les deux bouts au gibet. Cela eſtant fait, il ſe mit à haranguer. Il allégua pluſieurs choſes qui tendoient à excuſer la pauvre malheureuſe qui avoit eſté penduë, & pour le rachat de laquelle, il dit qu'il avoit offert de donner ſa vie. Il ajoûta qu'il eſtoit un grand criminel en comparaiſon d'elle, & qu'il eſtoit réſolu d'expier tout préſentement ſes péchez par ſa mort. Tout le monde le regardoit en riant, ſans que perſonne s'imaginaſt qu'il fut aſſez fou pour ſe pendre : car on le con-

* Seconde Ville de Poitou.

* Nommé la Vallée.

noissoit, & le peuple bigot avoit bonne opinion de luy. Cependant il fit hardiment le saut. Il y avoit plus d'une bonne minute qu'il tiroit la langue sans que personne le secourût; quand enfin un * homme de la Compagnie, plus charitable que les autres, alla couper la corde; & sauva, non sans peine, ce misérable extravagant. Il y a une circonstance, qu'il ne faut pas oublier; sa Mere estoit là, & il ne tint pas à elle que son fou de fils ne fust aussi bien étranglé que pendu; car elle empeschoit qu'on n'allast à luy, aprés qu'il se fut jetté. Elle disoit qu'il n'y avoit qu'à le laisser faire; que la corde estoit benite; & qu'elle estoit bien assurée qu'il n'en pouvoit arriver aucun mal.

* *Bourdin Tourneur & Maistre d'un jeu de billard sur le fossé du Chasteau.*

Le nombre des Pélerins, n'a pas esté des plus grands cettée année. J'ay lû icy dans une description de l'Hospital de la Trinité, que l'an 1600, le dernier an du grand Jubilé, cet Hospital reçût ou eût soin de pourvoir selon l'ordinaire, à quatre cens quarante mille cinq cens hommes, & à vingt-cinq mille cinq cens femmes. Les Pélerins qui ne viennent pas de plus loin que de quelque endroit d'Italie, sont couchez & traittez pendant trois jours; & les *Trans-marins*, ou les *Ultra-montains* ont un jour de plus. Les Princes, les Princesses, les Cardinaux, & le Pape mesme, leur lavent les pieds, & les servent à table.

Je ne veux pas oublier de vous dire que nous n'avons jamais rencontré le * *Sacrement*

* *Le Vendredi saint on le porte à Venise en procession solennelle, dans une Chasse qui est faite en forme de cercueil, & couverte de velours noir.*

ment, pendant le séjour que nous avons fait à Rome, ni même dans aucune autre Ville d'Italie, excepté à Venise. Nous l'y avons vû deux fois, au milieu de quantité de flambeaux, & sous un dais magnifique, à-peu-prés semblable à *l'Ombrele* du Doge. Ils n'ont icy aucun esprit de haine ni de persécution, contre les Etrangers, de quelque Religion qu'ils soient. Je suis même bien aise de vous dire en passant, que ni à Lorette, ni à Rome, ni dans aucun des endroits d'Italie où nous nous soyons rencontrez au milieu des adorateurs d'Images & de Reliques, nous ne nous sommes jamais gesnés le moins du monde, & personne ne nous a fait aucune insulte. Ils sont accoutumez à voir des Etrangers dans cette liberté & on en est quitte pour essuyer un *non sono Christiani*.

Il y a plusieurs choses dont j'ay dessein de m'entretenir encore avec vous; mais il faut remettre la partie à une autrefois. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Rome ce 27. Avril 1688.

LET-

LETTRE XXIX.

MONSIEUR,

Si je n'avois pas eû besoin d'un peu de temps pour m'instruire avec certitude, des choses dont vous me témoignez par vostre derniere Lettre, que vous, & nos communs amis souhaitteroient d'estre informez, je n'aurois pas tant tardé à vous satisfaire. Le P. A. Jesuïte Anglois, jeune homme fort civil & fort agréable, a eû la bonté de me raconter fort amplement, tout ce qui se passa dans leur College, lors que M. le Comte de Castelmain, Ambassadeur d'Angleterre, les honora de sa présence la premiere fois. Ce pere a esté mesme assez obligeant pour me permettre de copier tout ce que j'ay voulu, des harangues, & des Eloges qui furent ou prononcez ou affichez ce jour là, au College Romain: De sorte qu'il me sera fort aisé de contenter vostre curiosité sur cela. Vous pouvez bien penser, vous qui connoissez mieux que moy la maniere noble dont M. le Comte de Castelmain fait ordinairement les choses, qu'il a paru icy dans un équipage superbe; Et en verité le sujet de son Ambassade estoit une affaire si importante, si peu ordinaire, & d'un si grand éclat, qu'elle méritoit bien toute la magnificence de ce Seigneur. Je ne vous dépeindray ni la richesse de son principal

Carosse,

Caroſſe, ni les ſpirituels & myſterieux emblesme dont ce Caroſſe eſtoit orné, parce que tout cela a eſté gravé, & donné au Public. *Aprés que ce grand Miniſtre eut eû ſa premiere Audience du Pape, il alla faire viſite aux RR. PP. de la ſocieté de J. dans le Royal Palais dont je vous ay déja parlé, ſous le nom de College Romain. On avoit préparé la grande ſalé pour le recevoir: on y avoit tendu des tapiſſeries de ſoye trés riches; & meſmes, on en avoit orné le Plafond. A ces tapiſſeries eſtoient attachez en divers endroits, des cartouches, dans leſquels on voyoit des éloges du Roy, en proſe & en vers, des Deviſes, & pluſieurs choſes de meſme nature. Le mur de face, au fond de la ſale eſtoit occupé tout entier par un ſeul Tableau. La Figure du milieu de ce tableau, laquelle répréſentoit l'Angleterre, eſtoit une Femme, belle, de beaucoup d'embompoint, ſuperbement veſtuë, aſſiſe ſur un de ſes Léopards tenant un ſceptre de la main droite, & un timon de la gauche; couronnée d'une couronne *a* Murale, & ayant au deſſus un Daiz de brocard d'or. Aux deux coſtez, eſtoient l'Ecoſſe & l'Irlande. La premiere dans une poſture d'admiration tenant un ſceptre, & couronnée d'une couronne

* Excellentiſſimus Dominus Roggerius Palmerius, Comes de Caſtelmain, Britannici Regis ad Sanctiſſimum Patrem Innocentium [XI.] Orator, non infra Legationis ſuæ Dignitatem eſt arbitratus ab adorato Pontificis ſolio, ad Venerabundum Religioſi hujus Arthenæi limen deſcendere.

a *Le 5. de Mars 1686.*

b *La Couronne murale ſe donnoit chez les Romains, à ceux qui avoient monté les premiers à la brêche d'une Ville aſſiegée; ou qui en avoient les premiers eſcaladé les murs. Mais on voit dans les Medailles que les Femmes qui repréſentoient des Villes, des Provinces, des Royaumes, eſtoient communément auſſi couronnées de cette maniere.*

ronne Royale. L'Irlande ayant auſſi ſon ſceptre, & ſa Harpe (pour marquer ſa joye) mais n'étant Couronné que d'une Couronne Ducale. Je dis au Pere que je m'étonnois qu'on refuſaſt le Titre de Royaume à l'Irlande, puis qu'il luy avoit eſté accordé par le Pape. Il me répondit qu'il étoit vray; mais que comme le Pape n'avoit fait que confirmer (preſque malgré luy) ce que Henri VIII. avoit fait de ſon Chef pluſieurs années auparavant, il y avoit beaucoup de gens, & ſur tout dans leur Societé, qui ne pouvoient conſentir à donner le nom de Royaume à l'Irlande: Et que dans tous les Eloges qu'ils avoient faits du Roi Jaques, en cette occaſion, ils avoient affecté de le nommer toujours ſimplement, Roy d'Angleterre, ou de la Grande Bretagne, & jamais Roy d'Irlande. Il y avoit pluſieurs exemples à alléguer, & pluſieurs raiſonnemens à faire contre cette réponſe; mais ce n'en étoit pas le temps.

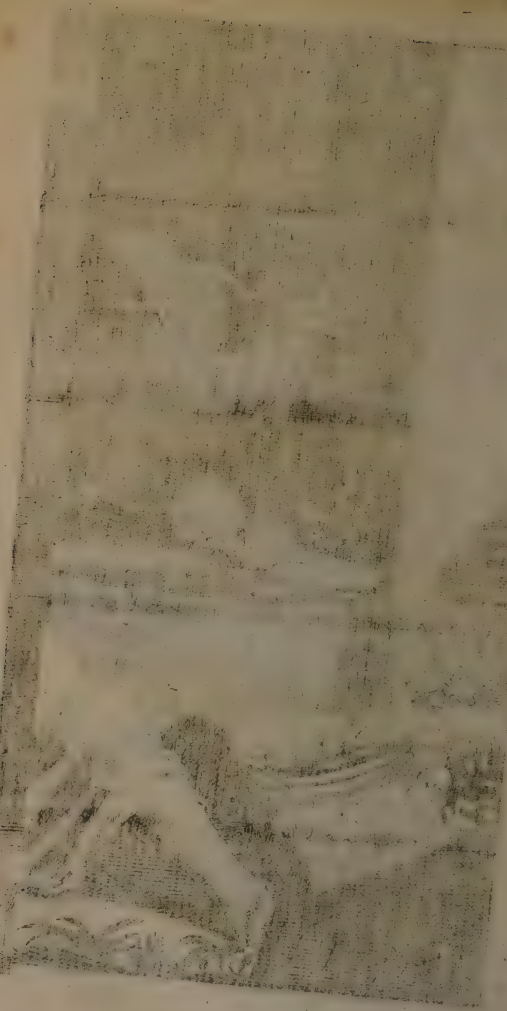
Henri VIII. érigea l'Irlande en Royaume; & ce titre fut continué par Edward & par Marie, ſans que les Papes euſſent beaucoup murmuré contre cette entrepriſe ſur leur prétendu Droit. Mais Paul IV. ſe fit de cela une grande affaire (l'an 1. de ſon Pontificat, & le 2. du Regne de Marie: en 1555.) Il tâcha d'obliger Maria à quitter le Titre de Reine d'Irlande; & n'ayant pu réuſſir dans ſon deſſein, il prit le parti d'ériger luy meſme cette Seigneurie en Royaume, afin que cette création luy fuſt attribuée par la Poſterité; & non à Henri VIII.

Au deſſous de la Femme qui repréſentoit l'Angleterre, étoient ces deux vers.

Reſtituit veterem Tibi Relligionis honorem,
Anglia, magnanimi Regis aperta Fides.

Sous la figure de l'Ecoſſe, *Scotia ſuſpicit:*

Sous



Sous celle de l'Irlande, *Gaudet Hibernia.*

En haut, de chaque costé, & au dessus de ces deux dernieres représentations, estoient les portraits du Roy & de la Reine, dans des bordures autant dignes qu'il étoit possible, de ces Testes sacrées : Et plus haut, au milieu, les Armes écartelées à la maniere ordinaire, de leurs quatre Royaumes, accompagnées de cette Inscription.

Potentissimo & Religiosissimo
Magnæ Britanniæ
REGI
JACOBO II.
Generosâ
Catholica Fidei confessione
Regnum auspicanti.
ET
INNOCENTIO XI. P. M.
Per Legatum
Nobilissimum & Sapientissimum
D. Roggerium Palmerium
COMITEM *de* CASTELMAIN
Obsequium deferenti
Collegium Romanum
Regia virtutum insignia
dedicat.

Monsieur l'Ambassadeur suivi d'un nombreux Cortege, entra dans ce salon, au bruit des Cloches, des fifres, & des trompettes. Aprés qu'il eut consideré assez à loisir toutes les beautez du lieu, & qu'il eut lû

au

au grand contentement de son cœur, tous les Eloges de son Illustre Maistre, qui étoient appendus en plusieurs endroits: Le Recteur du College luy fit une harangue Latine; que je joindray icy, parce qu'elle n'est pas longue & que vous serez sans doute bien aise de la voir.

(*In tanto strepitu Mundi plaudentis gratulantisque Tuo Urbem adventui, hoc est, immortalibus JACOBI II. Magnæ Britanniæ Regis in Catholicam Ecclesiam meritis, Gregorianum hoc Palladis Athenæum, nec debuit tacere, nec potuit. Quamobrem, ego Litteratiæ hujus Universitatis nomine, primò gratulor* INNOCENTII XI. *felicitati, quòd Ipso regnante, Pontificio accesserit Diademati Augusta hæc & Triumphalis Corona; unde illud cum Apostolo usurpare jure Meritò valeat,* Gaudium meum, & Corona mea. *Hunc lætissimum ferre Mortalibus Diem, longissimi ævi spatio distulerunt Superi, tùm ut diuturnis Terrarum votis ingentia hæc Cœli dona responderent, tùm ut simul invenirent regnantem in anglia Jacobum II. Romæ, Innocentium XI. Gratulor quoque Christiano Orbi, nec non Catholicis Regibus, quod tanto Dominatore Britannorum Sceptra gerente, tum grande advenerit, & Ipsorum Coronis adversus Christiani nominis hostes munimentum, & Orthodoxæ Fidei ornamentum. Imminent quippe ad invictissimi Regis Classibus, tum Libycis prædonibus, tum Asiæ & Palæstinæ Littoribus, flammarum procellæ, magis metuendæ quàm Maris. At Tibi, Oceani Regina magna Britannia,*

quæ

uæ à noſtro olim Orbe diviſa, nunc gemini fa-
is commercia Mundi; quid non liceat ominari
auſtitatis ſub tanto Principe. Erige ſpes; erige
ota; nec timeas ſi maxima, ſed niſi maxima.
Non libet in die hac fauſtiſſima commemorare
uàm lugubres paſſa fueris unius ampliùs ſæcu-
i ſpatio, toto Orbe Terrarum admirante atque
ngemiſcente, cataſtrophas. Sed ſi hæc una erat
ia, quâ Jacobus II. Britanniæ ſolium aſcen-
deret, prope eſt ut exclamem, tanti fuiſſe.
Profectò invidebit Tibi Poſteritas, non modò
præſentium temporum felicitatem, ſed & præ-
teritorum Calamitates tam grandi mercede re-
demptas: eaque, quibus nunc frueris bona, etſi
poſt ingens à Te pretium perſolutum Tibi red-
ditæ fuerint non à Te coempta arbitrabitur, ſed
quadam Superum prodigentiá dono data. Tibi
demum gratulor, præſtantiſſime Orator, quod
tam fauſtum diem, & videris in Anglia, &
detuleris in Urbem. Nam de Sapientia Tuâ,
quâ per eruditiſſimos libros Hæreſim profli-
gaſti, nihil attinet dicere: nihil de Fortitu-
dine, quâ Carceres ipſos pro Catholica Reli-
gione tuenda, non tam pertuliſti, quàm de-
coraſti: nil de Prudentia; Nobilitate, cæte-
riſque dotibus Tuis. Hoc unum univerſa Tua
decora comprehendit, quod ad maximum totius
Regni negotium, hoc eſt, ut ſplendidiſſimâ
fungeris apud Innocentium P. M. legatione,
Jacobus II. Magnæ Britanniæ Rex maximus,
Te unum elegit, quia unus dignus erat eli-
gi, alter eligere.)

En ſuite, il paſſa dans le Grand Auditoi-
re; & reçût en y allant diverſes nouvel-
les

les felicitations. Entre autres, celles d cinq jeunes Princes Romains, qui étudioient dans ce College, & qui parleren chacun au nom de la Classe dans laquelle il estoient. Voici leurs cinq petits compli mens.

Dom Julien Cesarini, fils du Prince de Sonninò.

Quisquis avet coram tantum cognoscere *Regem*,
Te videat : magnum Principis instar habes.

D. Jerome, fils du Duc Mattei.

Luce novâ, ut totum irradiat Rex Anglicus Orbem;
Sic Urbem comples laudibus ipse tuis.

D. Michel Imperiale, Fils du Prince de Franqueville.

Discimus Humanas Artes: Humanior esse
Jam modò, te viso discit ab ore Puer.

D. Innocent, Fils du Prince Pamphile.

Tu Romæ Obsequium, Tibi Romarependit amores:
Exiguum quamvis, Nos Tibi utrumque damus.

D. Emile, Fils du Prince Altieri.

Divisa est Pallas: sequitur *Rex* ense minacem;
Armatam Calamo sed colis Ipse Deam.

Cette derniere ligne ne signifie pas, comme vous le pouvez bien penser & comme vous l'avez vû par la harangue, que le Héros loüé ne soit homme d'Epée aussi bien qu'hom-

qu'homme de plume. Luy dire le contraire, n'auroit pas esté un discours fort obligeant ; mais il visitoit un Collége quand on luy parloit ainsi ; & aprés tout, il ne faut pas examiner de fort prés, ce que disent des Ecoliers.

Aussi tost que son Excellence fut entrée dans l'Auditoire, * Le Regent de la premiere Claste, ou pour parler plus honorablement, le Professeur en Rhétorique, parut vénérablement équipé, sur une espéce de Théatre qui avoit esté dressé exprès ; & prononça * un Poëme de six cens vers heroïques, qui, si je ne me trompe fort, firent quelque-fois bailler M. l'Ambassadeur, quelque amour qu'il ait pour les belles Lettres, & quelque-on que put prendrr le Haranguer. J'ay lû ce Poëme avec assez d'attention : Les vers en sont beaux, & le langage en est Poëtiqué : mais cela est fort diffus. Voici en peu de mots tout ce que ces six cens vers contiennent. Le Genie sacré qui préside sur l'Angleterre, touché d'une tendre & pieuse jalousie, de voir la prosperité de tant d'Etats en Europe, L'Empereur, par exemple, détruisant le Turc, & Louïs le Grand, l'Heresie;

* *Carolus de Aquino.*

* *Le titre du Poeme est, Fortuna in Angliam reduxit.*

Assultu Ligeris non amplius undo profano
Impiat Oceanum: fractis micat eruta Claustris
Relligio, & nullá regnat Calvinus in Ara.

Pendant que la malheureuse Angleterre est exposée aux fureurs de ce dernier Monstre :

Que

——— *Quo sydere lævo*
Tot claros inter vacat Anglia sola triumphos?
Anglia, si memini, non sueta Vacare triumphis.

Il se propose de travailler à lui procurer le bonheur qui luy manque. Ayant apris par la Renommée, que la Fortune avoit passé les Mers qui font les remparts de l'Isle qu'il protege, & qu'elle s'en estoit allée parmi les Troupes Imperiales qui estoient occupées au Siege de Bude, où les choses trainoient en longueur; Il la sollicite de venir en Angleterre pour un hyver seulement, afin de rétablir la Religion dans cette Terre abandonnée.

——— *Arctois concede Trophæis*
Unam hyemem: Pacato Aquilone ad cœpta, redibis
Fortia ne dubita. * * * *
* * * * *melioribus Austris*
Dvnubii tunc castra petes, Budâque recepta
Hebrus, & extremâ palleſcet Bosphorus undâ.
Nunc Te Relligio sociam pietasque revisat
Anglica; in Antiquos famæ revirescere fastos
Auspice, Te discat Tellus Tamesina. &c.

Il l'assure qu'elle aura bien tost fait: Et il luy promet qu'il luy restera assez de temps, aprés avoir secondé le Roy dans son entrepriſe, pour retourner en Hongrie, se trouver encore à la prise de Bude, & travailler en suite à la conqueste de la Terre sainte, si elle

si elle le juge à propos. La Fortune écoute, & consent. Le Genie la fait monter dans son Char avec luy ; & ils prennent ensemble la route d'Angleterre. Il semble qu'il ne devroit penser qu'à sa grande & pressante affaire ; néanmoins il permet que la Deesse s'arreste en divers Estats d'Allemagne ; qu'elle benisse le mariage de l'Electeur de Baviere ; qu'Elle travaille à dissiper les ténébres du Calvinisme qui obscurcissent encore le Palatinat ; & qu'elle répande ainsi diverses faveurs, dans les païs qu'elle traverse en faisant son Voyage. Enfin, elle arrive en Angleterre, où elle trouve tout dans un afreux desordre : Cet endroit est un des plus beaux du poëme.

—— *Quæ Regni facies ! quibus Insula fatis*
Jactatur ! Ducit Furias in bella sequaces
Perfidia, Arctois Fortunam averterе Regnis
Tartareo jurata Jovi. Jam nubibus Æther
Nigrescit, caliganti nox advena Solem
Torva satellitio fugat : Exitiabile mugit
Aura minax ; & sola diem per fulmina noscas.
Quæ fremitu horrisoni terras, per vulnera Cœli,
Degeneri ambitione petunt. Saturata metallis.
Ignitis chalybum truculento viscere nimbo
Orcades ejaculant, & plusquam imitatur Avernum.
Ceu lævis ira foret cæca sævire favillâ
Vulcanum ferro durant : succussa profundo
Anglia nutabat pelago ; symplegada credas
Oceano fluitare ; sinus fremit inde Britannus,

Hinc Batavum littus, medius decrescit aquarum
Æstus, & abruptæ sperant commercia ripæ.
Horrendum! si quid posset Fortuna timere.
Terribilem Regni vultum stupet Illa; negatque
Se veterem Tamesim, Rutupinaque noscere Regna.
Ductorem Genium tenero, ceu prodita, questu
Anxia sollicitat: quod nos inamabile tantum
Littus habet? Nigri sedes hæc pallida Ditis:
Noster ubi Tamesis? felix ubi cultus amici
Littoris? Emersit nova suspicor Anglia Ponto;
Nam veterem nec nosco redux, nec noscor ab Illa.

Mais auſſi toſt qu'elle paroiſt, les choſes prennent une plus heureuſe face. Elle trouve beaucoup de gens en dueil, à cauſe de la mort du Roy Charles (II) Et la conſolation qu'elle donne, en faiſant voir le tort que l'on a de s'affliger, eſt ſon premier ouvrage.

——— *Cursu quo tristis iniquo*
Exundas ignave dolor? dedisce fletus
Lumina, vel celeres in gaudia vertite cursus.
Grande Rudimentum Regno mors ista futuræ
Sortis erit. * * * *
* * * * *

Regia progenies Carolo non ulla superstes:
Solus, Hyperboreï hæret cui Machina Mundi
Frater erat; Solio dudum quem mascula Virtus
Quem Pietas, nullisque Fides temerata procellis
Educat. * * *
* * * * *

Oc-

Occidui columen Regni, Patriæque labantis
Fulcimentum ingens.

En ſuite, Elle ſaluë le digne Succeſſeur du Prince qu'une heureuſe deſtinée vient de conduire au Ciel. Et entre les vœux qu'elle fait pour le Roy qui ſuccede, elle n'oublie pas de luy ſouhaitter, & meſme de luy promettre des heritiers.

——— *Te Regia Proles*
Exhilaret. ———

Si nectit Lucina moras; multum illa laborat
Silicet invicto ſimilem properare Parenti;
Deſperat nam ferre parem. Sed lætior auro
Scripta dies aderit.

Aprés cela, elle ſe met à conſtruire de ſes propres mains, un Thrône pour le Roy; Elle n'y oublie ni l'yvoire, ni l'or, ni les rubis: Et Elle s'applique ſur tout, à le poſer ſur un fondement inébranlable. Le Roy s'y étant aſſis, & foulant aux pieds l'Héreſie & la Rebellion; La Fortune luy met en main un Glaive tout rouge du ſang des Infideles, qu'elle a apporté de Hongrie. Reçoy, luy dit-Elle, ô grand Prince, ce gage que je te préſente de mon Amour; ET SI QUELQUES MUTINS GRONDENT ENCORE DANS TES ESTATS, SERS-T'EN, POUR LES EXTERMINER.

——— *Cruentum*
Sanguine Biſtonio gladium denudat, ab Iſtro
Aera per magnum quem duxit, & accipe, dixit,

Egregium monumentum, & nostri pignus Amoris
Fortunæ Gladium, Princeps: HOC VINDICE, SI QUID IMPACATUS ADHUC TAMESSI TORRENTI REBELLI AUDEAT, ABSOLVES VICTOR.

Ayant ainsi honoré, & établi le Glorieux Monarque, Elle le supplie qu'il vueille lui faire présent de sa propre Epée, ce qui luy est gayement accordé: Et munie de cette arme victorieuse, elle retourne en Hongrie, & va prendre Bude.

Dans la persuasion où je suis, que je ne puis vous entretenir de rien qui vous touche plus sensiblement, que des choses qui sont à la gloire du Roy, & qui regardent vostre patrie; Je croi que je feray bien, d'ajoûter icy quelques unes des felicitations, qui furent prononcées, dans le beau Salon dont je vous ay parlé.

Invictissimo ac Potentissimo
JACOBO II.
Magnæ Britanniæ Regi,
Fidei Defensori.
Collegium Romanum Societatis Jesu F.

a *Je ne me souviens pas bien Si ce compliment fut prononcé, ou s'il a seulement servi comme de dedicace au Roy, lorsque les RR. PP. luy ont envoyé tout ce qu'ils ont fait ce jour là en l'honneur de Sa Majesté.*

a *Expectationi, quam de* TE *maximam feceras, cumulatissimè respondisti, Invictissime Rex.* TEstem habes Europam, *secundâ Populorum admurmuratione plausuque commotam; nec tam* Tibi *Regnum gratulantem, quàm Sibi Regnantem* TE. To*t inter testimonia, ad* Tuum

Tuum Regnum, ad Victorias, Tuas exilientis orbis, Gregorianam hanc Romani Collegii Palladem recenſere non dedignaberis; ſi hoc Lycæum, quò florentiſſima ex Europæ Regnis ingenia confluunt, in arcto adumbrare Orbis imaginem cogitaveris Tua hic etiam Regna cognoſces; quæ ſcilicet referunt, ornatiſſimi ex Anglia, Scotia, & Hibernia Juvenes; quibus hoc maximè Sapientiæ Theatrum aperuit Gregorii Decimi tertii Anglicanæ felicitati ſtudioſiſſima [illegible]. Sed obſtrictior titulus ad qualemcunque obſequentis animi ſignificationem acceſſit, Regale patrocinium, quo Societatis Jeſu Patres honorificè habes, benignè complecteris. Puduit enim verò calamo parcere, cum Regem laudaturos, cui labores Familiæ noſtræ omnes, & ſanguinem impendere, in votis habemus. Tu vero, dum Cœlo auſpice, quo Regni primordia conſecraſti, Britanniæ Tuæ amores, Europæ plauſus uberrimè promereris; tenue hoc Virtutum Tuarum teſtimonium, ab addictiſſimo Tibi Collegio profectum, Regio, quo ſoles animo reſpice: & Regni Tui felicitati diutiſſimè conſulas.

Jacobus 2. Magnæ Britanniæ Rex, Quum nondum novem annos excederet, pro Patre contra Hoſtes pugnat.

Quæ Tibi vernanti virtus autumat in ævo,
Agricolam viſa eſt abtinuiſſe Deum,
Quum nondum tenero tingaris floræ juventæ,
Maturas miſero fortia facta Patri.
Qui ſteriles in Te quærit, non invenit annos:
Ipſo quo ſereris, das quoque poma die.
Heroes fiunt alii. Tu naſceris; illi.

A teneris discunt bella, sed ipse geris.

In idem.

Vix Te nona redux, Rex, Te afflaverat æstas,
Incertam tenero vix pede tangis humum:
Cùm pueri imbelles exercent lusibus annos,
Et breve ver ævi prætereuntis agunt.
Jam teneros armis premis ipse rigentibus artus,
Jam geris intrepidâ fortia bella manu.
Quæ Te dura virum discrimina frangere possent.
Martia cui puero prælia lusus erant?

In idem.

Annibal Annibali jam cedit Punicus Anglo,
Infans ille vovet bella, sed iste gerit.

Jacobus II. M. B. Rex, invitatur ad syriacam expeditionem.

Aspice hyperborei Princeps invicte Trionis,
Anglica quem famulis Tethys adorat aquis:
Seu Tua Regnorum rapiunt sibi pectora Curæ
Justaque subjectis dividis Imperia;
Seu formidatam moliris in æquore Classem,
Hostis & ipse hostem se negat esse Tuum;
Seu Latio Obsequium præstas Regale Parenti,
Major & exhibito diceris obsequio,
Aspice quas dudum palmas Tibi nutrit Idume
Terra, tuos olim quæ bene novit Avos.
Hæc augere Tuos gestit, Rex magne, Triumphos,
Anglicaque impatiens carbasa, Teque vocat.
Hanc pete, civiles postquam pacaneris iras,
Regnsrum & placido sint Tibi jura trium.

Cre-

Credibile est, quod avis non concessere datura
Fata Tibi, cunctos qui geris unus Avos.

Ad Jacobum II. M. B. Regem: Cujus divinis pene virtutibus, parem victimam Anglia decernit.

Perfidiæ anguigenam si ferro conficis Hydram;
Alcides Latia diceris esse Lirâ
Victor in audaces si prælia dirigis hostes;
Horrendum Martis nomen, & instar habes.
Si Musis aperis melioris flumina venæ;
Ipse Tibi laurum cedere Phœbus amat.
Romuleæ sceptrum atque humeros si subjicis Urbi;
Curvatâ in laudem fronte videris Atlas.
Æqua Caledonio si donas jura Profundo,
Undarum simulas ore manuque Deum.
Aurea si Fidei, Te Principe, sæcula currunt,
Saturni laudem, sed melioris habes.
Denique si Patrium, compescis legibus Orbem,
Jam Tamesina suum Te vocat aula Jovem.
Ergo Placabit Te cunctis Anglia monstris;
Nam tot nominibus non satis una fera est.

Ad Fortunam Regis.

Prospera desperes hunc Sors corrupere Regem,
Fortiter adversam pertulit Ille prius.

De Obsequio à Jacobo II. Mag. Brit. Rege Romano Pont. exibito.

Fortis in adversis, belloque & pace timendus,
Perdideras alto vulnere Perfidiam.
Jam summos apices laudis, Rex magne, tenebas.

Altius & Virtus crescere non poterat.
Tu tamen ut crescas iterum, Te subjicis Urbi:
Nunc crescunt quum se maxima subjiciunt.
Scire cupis quantùm sis altior? aspice, Terras
Jam potis & patrias jungere Syderibus.

Jacobus Dux Eborencensis, incensâ navi quâ super contra Hollandos pugnabat, audaci saltu in aliam prosilit, & victoriam prosecutus.

Æneæ haud impar fatis Dux Anglicus: ille
Si Patriæ: hic laceræ sospes ab igne ratis:
Anglica Te Superi servant ad Regna; parabat
Italiam Phrygio si Cytherea Duci.
Dissimile hoc unum. Navis Tu victor in igne;
Ille fugit Patriæ victus ab igne suæ.
Debita sed merces; Phrygium nam Regna manebant
Non sua Ductorem; Te Tua Regna manent.

Jacobus II. Magnæ Brit. Rex, Eboracensis olim Dux, Conjugis morientis voce animatur ad Fidem.

Epigramma.

Regalem alloquitur Conjux moritura Maritum;
Ad Cæli Cælo proxima monstrat iter.
Pallentes ulios quia reddit, pallida mors est;
Credula res, aliis credere quod det, Amor,
Cæca fides quamvis bene se commisit Amori,
Non fuit hic cæcus, sed fuit Argus Amor.
Nam malus ipse foret ductor, si cæcus uterque;

Aut

Aut non cæcus Amor, aut oculata Fides.
Cæca Fides, & cæcus Amor : Quia venit ab Astris,
Hic bene, vel cæcus, sydera monstrat Amor.

Aliud.

Occideras moriente dolens cùm Conjuge Conjux,
Servabatque animis flebilis urna duas.
Ut Regum Phœnix de funere surgere posses,
Jussit Amor lethum Conjugis esse Tuum.
Sed trahis inde tamen melioris semina vitæ,
Ipsaque Te Cælo vivere fata docent.
Jacobi primos ultra ne quærite mores,
Extinctâ periit Conjuge qualis erat.
Ut reliquas præit inter aves avis orta sepulchro
Rex inter Reges, dicite talis erit.

Dum Sanctissimus † D. N. Innocentius XI. P. M. publicâ ac solenni pompâ, Regalem Iacobi II. excipit Legationem, mutuus Angliæ & Romæ plausus.

† *Dominus Noster.*

Dissociatam oceano Britanniam Romano procul à Cælo : Non satis abscidit Natura, Romano procul à Patre, Extra Cælum Fides alienа removerat : dissitas iterum Terras ad commercium Religionis admovet, Hæres Pietatis avitæ, Perfidiæ vindex & Impietatis, Jacobus II. Vix credas Paternum tamdiu fœdus à Majoribus violatum; tanta ultro citroque Amoris Argumenta JACOBO INNOCENTIUS JACOBUS INNOCENTIO transmittens

instaurat. Roma in plausus ac lætitiam effusa, in laudes, in Amorem alieni Regis desudat. Quid ultra suo fecerit Anglia? Æmula inde Regis Pietas, ad Romani Pontificis obsequium Belli, & Pacis Artes, Privatas & Regales curas intendit. Cur minus faceret Patri & suo? In tanta animorum conspiratione, Amorem utrinque tam fœderatum qui spectet, aut utramque Angliam dixerit, aut utramque Romam. Nec temerario aut voto aut præsagio felicitatis perennaturæ: ad peregrinum utraque complexum nuper concurrens, cum expectato Pacis osculo nomen etiam communicavit. Si Populorum plausus & obsequia metiris in Regem collata; Angliam utrobique habes. Si Religionem spectas, quæ utrobique Regnatrix coronatur, utraque Roma est.

JACOBUS II. M B. Rex studia Litterarum fovet, & sub Ejus auspiciis, SOCIETAS Jesu Scholas aperit in Anglia.

Congere Nomina Regi tuo, quotquot potes Anglia: Nunquam dices qualem Eum suæ virtutes effecerunt. Contineri nequit ambitu verborum, cujus gloria major est Orbe Terrarum. Magnæ virtutes, ut impercepta prodigia, appellatione carent. Plusquam Jupiter inter Aulicos; plusquam Mars inter milites, plusquam Apollo vidébitur inter Musas. Fabulosa nomina rebus gestis non implevit modò, sed etiam excessit; quia virtutes secrevit Sibi à vitiis fabulorum. Mendacia Poetarum in Illo vera non sunt, solùm quia minora factis ab illo. Vir omnium virtutum, ideoque, major viro,

viro, qui non unam sed omnes simul Artes artem putet regnandi, ita provexit disciplinam armorum, ut augeret simul studia Litterarum. Rarò uni omnia simul conceduntur; interque magnas virtutes, aliquis locus est vitiis; In Illo tamen, junguntur opposita, non excludunt. Arma instruit, nec Pacem destruit: Litteras fovet, nec alit ignaviam. Miles, non sine amore Sapientæ: Sapientiæ studiosus, non sine arte pugnandi. Ut fortiter imperet ac suaviter, classica militum miscet, & carmina Musarum. Terret Anglia finitimos & delectat; Nam, quam velut Martis Regiam timent, nec lacessunt; velut Academiam Scientiarum mirantur & expetunt. Quid Britannia non speret sub tanto Rege? qui contra ignaviam manus, contra ignorantiam erudiri jubet ingenia; sciens non minora Regnis ab erroribus, quàm ab hostibus imminere pericula; & hoste mortuo pugnare vehementiùs pacem, nisi ut arma bellum, ita pacem studia compescant. Hinc armatos excitat, inde Litteratos. Valida nimirum Pallas esse non potest. nisi sit integra: Nemo fortis est dimidiatus. Adest in subsidiis SOCIETAS JESU, utque fidem suam Regi testetur ac Regno, arma parat quæcunque potest ingenii; magnâ mercede, si Regi placeat, & Subditis prosit. Castra ponit dum Scholas aperit: opus ingens aggressa sub tanti Regis auspiciis, quod sub Apolline non tentassent. Sanè deceret, Rex præstantissime, ut novus Æneas in novum Virgilium, & fortior Achilles incideres in meliorem Homerum. Sed ita magnum, Rex, es argumentum, ut nemo possit esse Poeta tuus, quia majora veris in

Te nemo scit fingere. Habemus autem in Te nobiliores Lauros, Tuas nempe victorias. Habemus perenniorem Castalio fontem, Tuam nempe beneficentiam. Meritò Romanum hoc Lycæum, Nationum omnium voce, quæ huc conveniunt ad Sapientiam, gratias agit, Regnumque Tibi gratulatur & Gloriam. Incrementa Tua sunt incrementa Sapientiæ.

Le Roy n'ayant rien fait, selon ces Messieurs, de plus digne de luy, que de leur établir un College à Londres, cet Eloge est aussi le plus fort de tous.

Jacobus II. M. B. Rex, quam Fratri morituro Religionem privato communicavit exemplo, Romano Patri publicis profitetur obsequiis.

Dilata diu Gaudia Innocentio & Jacobo simul regnaturis providè Cælum reservavit. Neminem alium hoc Patre Filium digniorem; neminem hoc Filio Patrem invenerat Triumphales inter Plausus, citatrices suorum vulnerum gloriosas ostentaret Religio: sed illas tam bene recens Amor obduxit, ut nullo superstite Vestigio, nesciasfuisse vulneri locum. Ad Britanniæ regimen evocatus Jacobus, priusquam assumat Regnum Fratris hæreditarium, Romano Patri, Cæli se scribit hæredem: Deprehendit ille statim in Filio imaginem suam, & novo jure adoptat in eandem sortem etiam Regnum Oblivisce re alienos Britanniæ animos, Roma. In uno Angliæ Rege Regali assidens Pietati Religio; Negatum cum fœnore reddidit obsequium, & cumulavit. Extremum Tibi Carolus

lus moriens; in Regni exordio Jacobus etiam primum Religionis Amorem consecrat. Fidelis enimverò Hæres; Qui ultimam Demortui voluntatem primam sibi facit. Post geminum hoc Fidei datæ pignus Roma, nec procul à Te vivere, futuri Britanniæ Reges poterunt, nec sine Te mori.

Jacobus II. M. *B.* Rex, ad profitendam Romano Pont. obedientiam, inter Regni Proceres eligit Roggerium Palmerium.

Æternum floret, Regum delecta triumphis
Palma, nec à sterili fronde superbit apex.
Insita Palmeriſe jactat in indole virtus;
Sed dotes alius educat illa suas.
Religio & Pietas sibi crescit, & utraque Regi,
Sic benè cum Palma numen & omen habet.

Jacobo II. M. *B.* Regi Invictiſſimo, Collegium Rom. Regalium Symbola Virtutum consecrat.

Excipe Virtutum Princeps monumenta Tuarum:
Munera quæ Regi non aliena damus.
Has inter rerum formas Tua vivit imago:
Illa refert speciem Principis, illa Ducis.
Interea Regalem animum spectare videmur.
Pars nobis præsens optima facta Tui est.
Credidit hoc solum munus Te Principe dignum:
Si sibi Te Regem, Te Tibi Roma daret.

Les Emblemes & les deviſes dont parle cette Epigramme, étoient au nombre de trente. Cela étoit peint dans des Catrou-

ches ; & chaque chose étoit expliquée en prose & en vers. Il auroit esté bien long, & je me serois, peut estre rendu importun, si j'avois demandé à transcrire tout. Je me suis donc contenté de prendre seulement les Emblêmes, pour les joindre à ces autres Monumens illustres que je viens de vous donner.

(1) Un Leopard qui aprés avoir poursuivi sa proye, la saisit enfin. Avec ces paroles, *Quod sequor assequor.* C'est le Roy parvenu à l'Empire, aprés avoir travaillé à se l'aquerir.

(2) Un Lion qui joüe avec un gros balon. *Et tanto in pondere ludit.* Le Roy manie les plus grandes affaires en se joüant.

(3) Une Harpe. *Summis consentit & imis.* C'est pour signifier que le Roy ne fait rien qui ne soit au gré des Seigneurs, & du Peuple.

(4) Un Lis blanc, qui s'éleve entre plusieurs autres de diverses couleurs. *Sed candida regnant* C'est la Religion du Roy, parmi les autres Religions d'Angleterre.

(5) Un navire à l'ancre, & dont on a plié les voiles, afin qu'il soit moins exposé à la tempeste. *Ubi noxia perflant.* C'est le Roy recueilli en soy-mesme, & consultant sa propre sagesse, dans les affaires difficiles.

(6) Une Licorne qui plonge sa corne dans une fontaine, pour en faire sortir les bestes Venimeuses. *Mors quoque mortis erit.* Le Roy chasse ainsi de ses Estats, toutes les personnes mal intentionnées.

Tabificas, Angli, jam non potabitis undas :
Rex cornu anguineum diluet Iſte lutum.

(7) Un Leopard qui regarde ſes taches. *Ornant, non maculant.* Les erreurs, ou l'ancienne diſſimulation du Roy, avant qu'il euſt fait profeſſion publique de la Rel. R. ne ſervent qu'à faire briller davantage la généroſité de ſa foy.

(8) Un Lion. *Proſociis Animus.* C'eſt la force, la fermeté, & l'intrepidité du Roy; pour agir en perſonne, & pour encourager ſon armée, & ſes ſujets fideles.

(9) Une Harpe dont les cordes ſont de boyau. *Per viſcera mulcet.* C'eſt la bonté du Roy; ſa Clemence, & la douceur de ſon Gouvernement.

(10) Un Lis, des fueilles duquel tombent des goutes d'eau, qui au raport des Anciens naturaliſtes, ſont la ſemence de nouveaux Lis. *Lachrymor in Prolem.* C'eſt à dire que les larmes du Roy flechiront infailliblement le Ciel, & feront obtenir des Enfans à ſa Majeſte. (*par l'interceſſion, ou par l'autorité de Nôtre Dame de Laurette, laquelle commande à Dieu ſon Fils, par ſon droit de Mere.*)

Jure Matris imperat. *Litan. de la Vierge.*

Pro Natis, Jacobe, gemis, Flos candide Regum!
Hos Natura Tibi neget, Aſtra dabunt.

Si Tu n'en peux avoir par le cours ordinaire de la nature ; poſſede ton eſprit en paix, ô grand Roy, il en tomberoit du Ciel

Ciel pluſtoſt qu'il t'en manquaſt : Ne te mets pas en peine, la providence y pourvoira : *Hos Natura Tibi ſi neget, Aſtra dabunt.* Cet endroit eſt beau : c'eſt le langage de cette ferme & vive foy dont parle l'Evangile, qui peut tranſporter les Montagnes.

(11) Un Navire entre pluſieurs écueils. *Cauta per cautes.* C'eſt un ſecond emblême de la prudence, de l'adreſſe, & de la ſageſſe du Roy.

(12) Une Corne de Licorne, dont il s'exale une ſecrete vertu qui chaſſe les Aſpics, les Scorpions, les Baſilics, &c. *In noxia Sudat.* Cet emblême eſt à peu prés le meſme que le ſixéme.

(13) Une Forteresſe ſur un rocher. *Bene fundata eſt.* C'eſt la foy du Roy.

(14) Un arbre que l'on a ſecoüé, & duquel on voit tomber quelques feuilles. *Sed non ego defluo.* On a pû oſter au Duc d'York la jouïſſance de quelques Emplois, & quelques honneurs : mais il n'a pas eſté poſſible de déraciner, ni d'ébranler ſon Zele pour la Foy Cath.

(15) Une Grenade. *Crevit in Coronam,* Le Roy eſt né, & a eſté elevé pour eſtre couronné.

(16) L'Arc-en Ciel, & l'Arche de Noé. *Ubi Numinis ira quievit.* Un Roy Catholique eſtant monté ſur le Throne d'Angleterre, c'eſt un ſigne que la colere du Ciel eſt appaiſée envers la Nation.

(17) Le grand Mobile. *Rapiuntur ab Uno.* Le Roy entraine ſes ſujets par tout où bon luy ſemble, par une force à laquelle il n'eſt

n'eſt pas poſſible de reſiſter. *Autoritatis vi pertrahit.*

(18) Le Lion celeſte, ou, le ſigne du Lion. *Nunc jubar ante juba.* La vaillance du Roy éclate extraordinairement, depuis qu'il eſt ſur le Thrône.

(19) Le Soleil. *Circonſpicit omnia.* C'eſt la prévoyance du Roy, & la vaſte étenduë de ſa perſpicacité, & de ſa Connoiſſance.

(20) Un Cheval enharnaché pour un Genéral d'Armée. *Animoque parator.* C'eſt l'humeur guerriere du Roy.

(21) Une Bouſſole. *Quò ſemel huc ſemper.* La Conſtance du Roy, & ſa perſeverance dans la Religion pour laquelle il s'eſt déclaré.

(22) Un Quadran Solaire. *Totum in ſe digerit annum.* Le Roy prend ſoin de tout; en tout temps, & en toute occaſion.

(23) Des Abeilles dans leur ruche d'où elles chaſſent les Gueſpes & les frelons. *Ingenuas diſcernit opus.* L'Explication de l'Auteur porte, que le Roy ſaura bien diſtinguer les bons Catholiques, d'avec ceux qui ne le ſeront pas

(24) Un Buiſſon en feu & des ſerpens qui ſont obligez d'en ſortir *Pellit monſtra cubilibus.* Le Roy mettra en fuite les Aſſemblées ſecretes & empoiſonnées de ſes Ennemis.

(25) Des Abeilles ſur des fleurs. *Non legit infectos.* Le Roy choiſit ſagement ſes Miniſtres. *In præcipua Regni munera, non niſi optimos eligit.*

(26) Une hache qui pénétre dans le tronc d'un arbre noüeux ou ſterile. *Scit ſolvere*

vere nodos. La Hache du Roy, la Hache d'Angleterre frapera les Opiniâtres, & tous ceux qui s'opposeront au bon plaisir du Roi, & à la force suprême de son Gouvernement; *Forti suo Regimini.*

(27.) Le Soleil, luisant sur un Parterre. *Nil sine Te recreat.* Il n'y a de joye & de bonheur, que pour ceux sur lesquels le Roy daigne jetter ses benins regards.

(28) Un Canon qui tire. *Mensura dat ictum.* Le Roy frapera droit, & à propos.

(29) Un Bouclier du milieu duquel sort une pointe forte & aiguë. *Ferendo & feriendo.* Il est également facile au Roy, d'attaquer, & de se défendre

(30) Une espece de Grüe; une Machine à élever des fardeaux. *Labor arte levatur.* Le Roy, par son adresse, viendra facilement à bout des choses qui paroissent les plus difficiles.

Je serois ravi de pouvoir vous faire part des autres Ouvrages d'esprit que les R. R. P. P. Jesuites ont produit dans cette occasion. Vous y trouveriez sans doute beaucoup de plaisir; & tous les fideles serviteurs du Roy, auquels vous les pourriez communiquer. Mais voila ce que j'ay pû obtenir jusqu'icy. Non que le jeune P. A. mon Ami, fasse aucune difficulté de contenter ma curiosité, mais parce que comme il est obligé de chercher luy-mesme en différens endroits, les choses que je souhaitte d'avoir, j'aprehende de le trop importuner.

Je veux bien répondre à ce que vous me demandez, par commission dites vous, tou-

touchant M. l'Ambaſſadeur. Mais que penſez-vous que je puiſſe vous en dire? Rien que ce qu'on en a toujours dit; il a fait honneur icy à ſon Maiſtre, à la Nation, & à luy meſme. On l'a regardé comme un Seigneur généreux, civil, liberal, ſavant, magnifique. Si le ſuccez de ſa négociation n'a pas eſté heureux; ce n'eſt ni à ſes ſoins, ni à ſon habileté qu'il s'en faut prendre; ſoyez ſeûr qu'il n'a rien négligé, & qu'il a ſuivi les meilleurs Conſeils. C'eſt le *Bonhomme* qui n'a jamais voulu rien écouter. Ce vieillard eſt d'une humeur & d'un tour d'eſprit que perſonne ne peut comprendre: & il faut meſme qu'il y ait quelque choſe de particulier dans ſa Religion: Comme s'il mépriſoit les fonctions publiques dont il eſt obligé de s'aquiter par ſon caractere, il allégue toujours quelque fluxion pour s'en excuſer. Il eſt vrai qu'il a écrit au Roy de F. pour le féliciter ſur la Révocation de l'Edit de Nantes; & qu'il a fait chanter icy le *Tedeum*, pour la converſion de ceux qu'on appelle Hérétiques. Mais tout cela ne ſignifie rien autre choſe, qu'un peu de Politique, & de bienſéance. Lors que la Reine Chriſtine me parla des Meſſionnaires Dragons qui nous ont preſché comme chacun ſait; & qu'elle blaſmoit cette maniere d'établir la Foy, ainſi que je croi vous l'avoir mandé; Elle ajoûta en propres termes, que quoy que ce vieux fou de Pape eût l'eſprit ordinairement de travers (vous ſavez qu'elle ne l'aimoit point & qu'elle en parloit fort librement.) Il l'avoit eû

Innocent XI.

eû assez droit en cette occasion ; & qu'il avoit diverses fois, & assez hautement desaprouvé la maniere de gaigner le cœur, en mettant le poignard à la gorge. Mais pour en revenir au Négociateur Anglois, je puis vous assurer encore une fois, qu'il n'y a eû en luy ni négligence, ni incapacité. Le S. Pere ne s'est pas soucié de l'affaire. Peut-estre ne desire-t-il pas fort ardemment la réconciliation : Et Peut-estre (soit dit entre nous je vous prie) ne regarde t-il pas encore *l'Ouvrage* comme achevé. Quoy qu'il en soit, je sçay de science certaine (& vous en conviendriez, si je vous nommois mon auteur) qu'il a esté intraittable, quelque tour qu'on ait pris pour l'amener à la raison. Aprés plusieurs Audiences, qui s'étoient passées en discours généraux, le Ministre qui n'étoit pas venu à Rome pour ne parler que de la pluye & du beau temps, voulut mettre sur le tapis le sujet de son Ambassade : aprés quelques paroles dites, il survint une heureuse toux, qui mit Sa Sté. hors d'estat de parler ni d'entendre. A l'Audience suivante; Autre fluxion. Et ainsi trois ou quatre fois de suite. Enfin par un Conseil de gens stylez dans cette Cour, & que par consequent il étoit raisonnable de suivre, il fut résolu qu'aprés avoir tenté toutes les voyez ordinaires, il falloit avoir recours à un nouveau moyen. Le nouveau moyen, fut de faire une espéce de menace ; & de dire, qu'on s'en retourneroit, puis qu'on ne pouvoit pas espérer de parler d'affaires. Savez-vous quelle fut la réponse du bon Pere Inno-

innocent ? Un froid, & une indifference tonnante. *E Bene*, répondit-il, *se vuol anarsene, ditegli adonque che si levi di buon matino al fresco, e che à mezzo giorno si riposi; perche inquest piaesi, non bisogna viaggiare al caldo del giorno.* Le succez de la menace ne fut il pas heureux ? Et l'empressement de sa Sainteté n'est-il pas admirable ? Je tiens cela de gens trés croiables, & qui disent l'avoir ouï de leurs propres oreilles. Comment tout cela s'est enfin terminé, je vous avouë que je ne l'ay pû savoir; Mais j'ay lieu de croire que le Roy n'a pas esté fort satisfait. Je ne vous révele point de mystere; je ne dis que ce que tout le monde sait & dit à Rome; quoy que chacun ne soit pas d'ailleurs si particulierement instruit que je l'ay esté.

Je vois qu'on vous a fait fort naïvement le portrait de nostre C. de sorte que je ne puis rien donner de nouveau à voltre demende sur cet article. Dans l'état où sont presentement les choses en Angleterre, vous pouvez bien penser qu'il est toujours au guet. Je ne sais s'il s'est imaginé qu'estant de la Maison du Duc d'O ***, je pourrois avoir ouï dire des choses dont il tireroit usage, s'il les savoit; jamais je ne me suis apperçû dès mon arrivée, qu'il avoit envie de me faire parler. Dans nos Promenades de Castel Gandolfe, de la Vigne Madame, de son Couvent de Dominicains, & par tout où je me suis rencontré avec luy; il n'a jamais manqué de m'honorer de quelque conversation particuliere, & d'accompagner ses diverses questions

tions de quelques petites douceurs. Pour luy donner le change, il a esté à propos de faire semblant de donner aussi dans le panneau ; Mais je vous assure que s'il a chargé ses tablettes de ce que je luy ay dit, il s'est pourvû d'assez mauvais Memoires. A un homme qui connoit & la Cour, & le Gouvernement, il falloit des réponses qui ne péchassent pas contre la probabilité. Mais il n'a pas esté necessaire d'avoir tant de circonspection avec un certain Abbé qui est icy à la suite du Marquis de ‡ Lavardin, & qui m'est venu voir quelquefois, parce que nous avons esté camarades d'Ecole. Je suis persuadé que si vous nous aviez entendus de quelque coin, nos conversations vous auroient diverti. Le trouvant curieux, j'ay contenté sa curiosité. Mais ce que j'ay trouvé de meilleur en cela, c'est qu'il ne m'avoit pas si tost quitté, qu'il couroit en poste racconter à son Ambassadeur toutes les nouvelles, ou toutes les particularitez qu'il avoit apriſes. Ne seriez-vous point de ces Casuistes sévéres, qui suivant l'opinion du bon Docteur qu'on appelle S. Augustin, croyent qu'il ne faut jamais user d'aucune sorte de dissimulation en paroles, *dût perir pour jamais l'Univers entier*? Je vous connois pour estre si sage, que j'ay quasi peur que vous ne le soyez trop, & que je n'aye risqué à perdre quelque chose de la bonne opinion, qu'il me semble que vous avez de moy, en vous parlant des peu fideles instructions que j'ay données à mon Abbé. Mais non ; estre trop sage à ce point là, ce

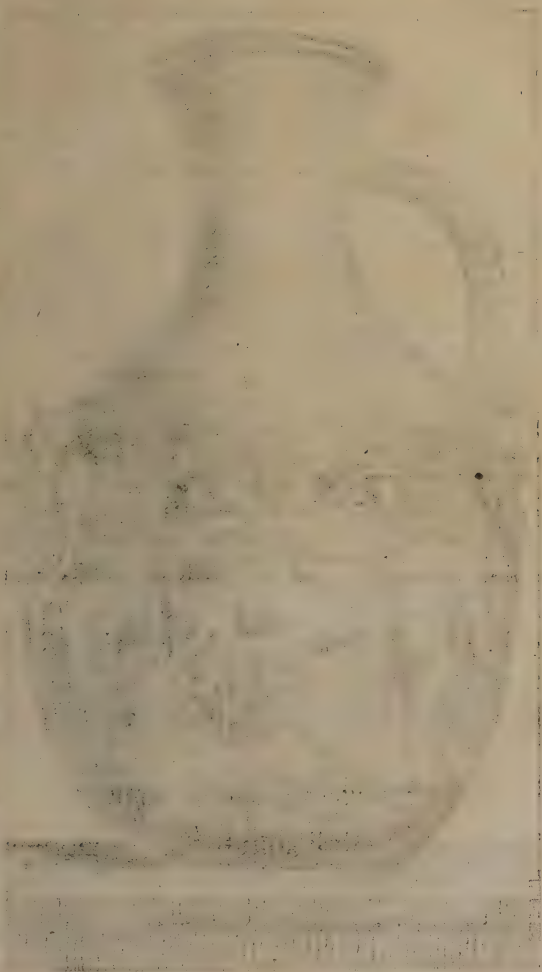
‡ *Ambassadeur de France.*

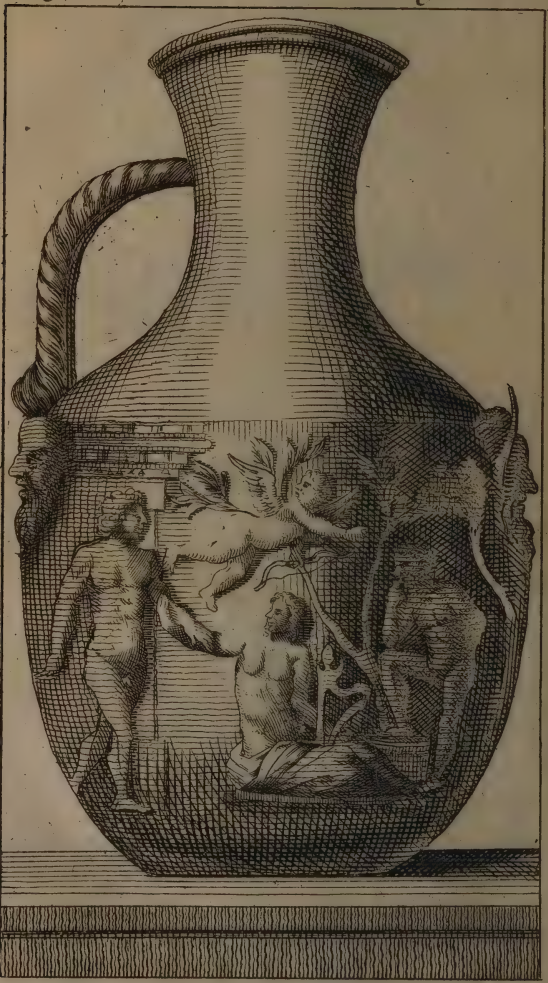
ſeroit tomber dans une folie dont un vray bon eſprit eſt neceſſairement incapable. Je reviens à M. le C. car il faut que je vous diſe encore, que je ne ſuis plus guére de ſes Amis. Je vous ay déja dit que depuis que l'étendard de la Foy Cath. eſt arboré en voſtre Païs, ce devot Prélat met icy la main à l'œuvre ſelon ſon pouvoir. Entre autre choſes, il parle de Religion aux voyageurs Anglois, & ſur tout aux plus qualifiez; Il les preſſe d'aller voir le Pape, qui, dit-il, eſt un bon & honneſte homme, & non pas une *Vilaine Beſtia cornuta*, comme on le fait accroire en Angleterre aux petits enfans. Sur tout, depuis le ſuccez qu'il a eû en faiſant changer de Religion, la Perſonne que vous connoiſſez, ſon zele s'eſt terriblement emparé, & pour parler plus franchement, il eſt devenu importun. Il s'eſt donc mis en teſte, depuis quelques jours, de vouloir que le jeune Seigneur que j'ay l'honneur de conduire, aille viſiter le Pape. Il fait les meſmes inſtances à Monſieur le Comte d'Eſſex, à Monſieur le Comte d'Orery, & à quelques autres perſonnes de qualité qui ſont icy. Je laiſſe pour le preſent la queſtion de ſavoir, ſi un homme d'honneur qui n'eſt pas de la Religion Romaine, doit s'aller proſterner aux pieds du Pape, comme il le faut faire de neceſſité; & luy rendre des hommages, qui ne ſont point des hommages de civilité, ou de reſpects humains; mais des hommages de Religion, fondez ſur des paſſages de l'Ecriture; & rendus non au Pape Prince, mais au Pape Dieu, *Le Comte de Salisb.*

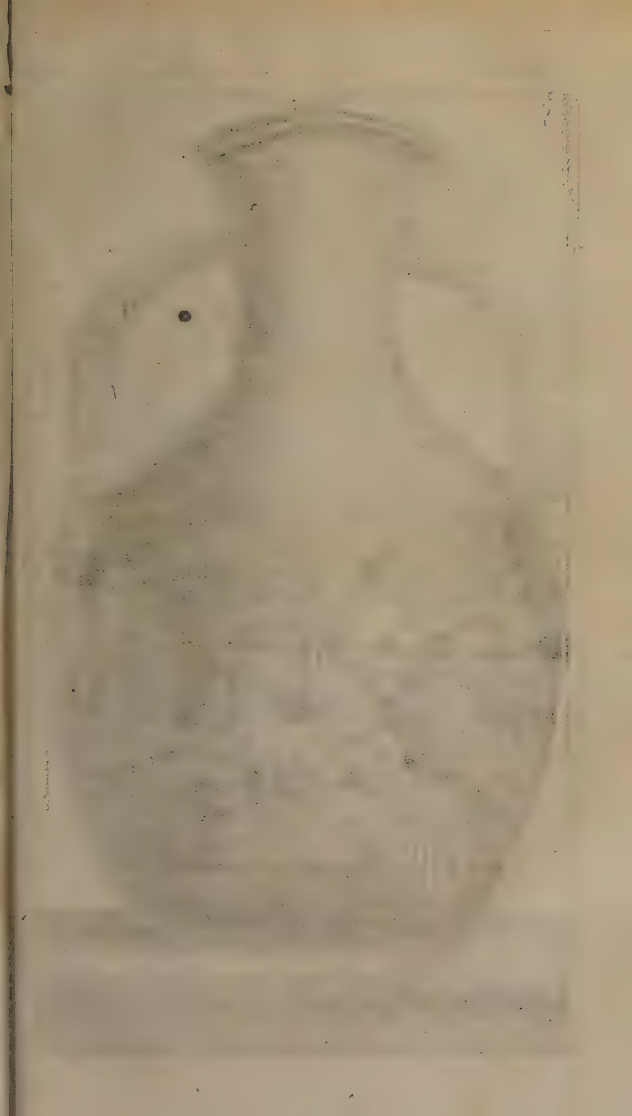
Dieu, comme parlent plusieurs Docteurs de cette Communion. Je mets cela à part : Mais à ne regarder que la presente conjoncture des choses, seroit il de la prudence à des gens tels que *nous*, de s'en aller faire des bassesses ridicules, à contre temps plus que jamais, & dont on pourroit tirer des conséquences ? Nous avons donc déclaré que nous n'avions que faire au Pape : Et voila ce qui m'a brouïllé, moy en mon particulier, avec M. le C. qui m'accuse d'estre la cause du refus qu'a fait Mylord. M. le Comte d'Essex, M. le Comte d'Orery, & les autres, ont fait le mesme refus ; Ce qui assurément n'a point esté agréable à son Em. Mais cela n'empesche pas que ces Seigneurs ne reçoivent assez souvent de ses presens, & tous les témoignages ordinaires de sa civilité. On le va voir aussi, comme on faisoit auparavant, on l'accompagne toutes les fois qu'il sort avec cortege : Et si quelque chagrin a paru de sa part comme un éclair, il a aussi disparu de mesme.

Je passe aux autres articles de vôtre Lettre, afin de satisfaire s'il est possible, à tout ce que vous désirez de moy. J'avois déja vû le beau Vase antique d'Agathe dont vous parlez, qui est dans la Bibliotheque Barberine. Mais j'y retournay hier pour l'examiner de plus prés, & pour vous en donner des nouvelles certaines. M. Bartoli qui l'a dessiné fort exactement, m'a donné une copie de son dessein que je vous envoye. Assurez vous

On croit que les bas reliefs de ce Vase représent les prétendues Amours de Jupiter avec Olympias Mere d'Alexandre.







que cela eſt trés fidéle; j'ay confronté ſoigneuſement la copie avec l'original, & je n'y ay trouvé rien du tout à redire: De ſorte que l'examen que vous ferez de cette piece décidera voſtre controverſe, ſans qu'il faille que j'entre dans le detail qui ſeroit neceſſaire, pour éclaircir vos difficultez. Il y a une choſe importante, & tres ſinguliere, qu'il faut vous dire, le deſſein n'eſtant pas capable de l'exprimer. C'eſt que toutes les figures que vous voyez, & qui ſont de bas-relief, ſont d'un blanc parfait, au lieu que tout le fond, & la maſſe du Vaſe en général, eſt d'un noir de jaiet. On prétend que ce Vaſe (qui eſt d'environ dix pouces de haut, & de ſix de diamettre dans ſa partie la plus ventruë) s'eſt rencontré formé par la Nature à peu prés comme il eſt, avec une incruſtation blanche, que j'appelleray pluſtoſt une ſuperficie épaiſſe; (cette partie blanche étant de la meſme dureté que le reſte) De telle maniere que cette épaiſſeur travaillée comme vous la voyez en figures de relief, & les eſpaces de la meſme matiere qui les diviſent, ayant eſté enlevez, on a decouvert par tout un fond noir, qui fait naturellement le Champ des ornemens, c'eſt à dire, des figures blanches. Les petits Camayeux ſont tous travaillez ainſi; Mais qu'une piece auſſi grande que l'eſt celle-cy, ſe ſoit rencontrée faite en Vaſe par la nature, avec une robe blanche qui n'attendoit que l'enrichiſſement du cizeau du Sculpteur; cela eſt ſi ſingulier, que ſi je ne puis le nier,

je ne me trouve pas disposé non plus, à en estre bien persuadé. Quoy que mes yeux n'ayent pû découvrir de fraude, ni dans le blanc, ni dans le noir, il ne s'ensuit pas que l'Art n'ait aidé la Nature en quelques endroits. Ce qui est trés certain c'est qu'on assure le contraire icy.

Je ne m'etonne pas que vous veuilliez joindre l'Epitaphe du Tasse, à celles que je vous ay envoyées de plusieurs autres Poëtes fameux. J'ay fait exprés le voyage de S. Onufre, pour vous satisfaire. J'appelle cela un voyage; car outre l'éloignement du quartier où je loge, il y a une montée à faire qui est assez difficile.

Torquati Tassi Poetæ, heu quantum in hoc uno nomine celebritatis ac laudum! ossa huc transtulit, hîc condidit Bonif. Card. Bevilaqua, ne qui volitat vivus per ora virûm, ejus reliqua parum splendido loco colerentur, quærerentur: Admonuit virtutis Amor, admonuit adversus Patriæ alumnum, adversus Parentum amicum pietas. Vixit annos LI. Nat. magno florentiss. sæc, bono anno M. D. XLIV. Vivet haut fallimur æternum, in hominum memoria, admiratione, cultu.

Le portrait du Poete, en huile, qui est au dessus du Tombeau, de l'autre costé de la porte est celuy d'un *Albertus Magnus* qui d'abord m'a surpris, sachant que le fameux * Albert le grand estoit mort à Cologne. Celuy cy estoit un Soudiacre de Rome, qui mourut il y a quatre-vingts ans.

* *Il étoit de Lavingben en Suabe, & mourut a Cologne l'an 1280.*

Petrarque estant, si je ne me trompe, le plus

plus illustre de tous les Poëtes Italiens, je vous donneray son Epitaphe, toute mince qu'elle est, pendant qu'il m'en souvient, afin que vous la puissiez mettre, si vous ne l'avez pas deja, dans le récueil que je voi que vous voulez faire. On la voit à Arqua, auprés de Padoüe, ou Petrarque passa les cinq dernieres années de sa vie. *Arquà*

Frigida Francisci lapis hic tegit ossa Petrarchæ
Suscipe, Virgo Parens Animam, Sate
Virgine, parce.
Fessaque jam Terris, Cœli requiescat in Arce.
Moritur anno domini 1374. 18. *Julii.*

Je ne croi pas qu'il y ait jamais eû rien de si sterile, pour un sujet si riche.

Le Monastere de S. Onufre n'a rien de fort beau, mais c'est une charmante retraite à mon gré. La vûe en est tres belle, & les promenades tout-à-fait agréables: Ce sont des Hyeronimites. Le petit Cloistre est orné de diverses peintures, entre lesquelles on voit l'histoire de S. Onufre, dont la figure est d'un Sauvage afreux. J'avoüe que je ne connois point ce Personnage, mais j'ay apris par une Inscription qui est là, qu'il étoit fils d'un Roi de Perse, & qu'il a vécu soixante ans dans la solitude des Déserts de l'Egypte, sans estre connu de personne. *S. Honufrii Regis Persarum filii, qui annos sexaginta occultus Mundo, solus in vasta Ægypti solitudine latuit,) Vita, Mors, Miracula, picturis hisce expressa.* (1600.)

Puis que nous nous retrouvons sur l'article des Eglises, & qu'il me reste encore un

peu de papier, j'ajoûteray quelques obſervations, que je tireray de mes tablettes, comme elles s'y rencontreront.

Vers les reſtes du Pont Triomphal, il y a un Hoſpital joint à une ancienne Egliſe, renouvellée, qu'on appelle du S. Eſprit en Saxe. Albert Baſſan rapporte que le Pape Innocent III. ayant reçû ordre par une voix celeſte, d'aller peſcher dans le Tibre, il y fit jetter le filet, & en tira plus de quatre cens Enfans nouveaux nez: qu'en ſuite le meſme Oracle luy fit entendre qu'il falloit baſtir une maiſon, où les filles de mauvaiſe vie puſſent porter leurs Enfans, & les y mettre, par quelque machine, ſans eſtre connuës: que tout cela fut executé, & que l'Egliſe fut dite du S. Eſprit à cauſe de la révélation. On a ajouté, *en Saxe*, parce qu'autrefois des Saxons refugiez à Rome pendant les guerres de Charlemagne, avoient baſti dans le meſme lieu, une Chapelle que l'on appelloit S. Marie de Saxe.

L'Hoſpital eſt préſentement à l'uſage des pauvres & des malades de tout âge.

Les deux Egliſes qui font ſymmetrie, & que l'on voit en face, en entrant à Rome, par la porte du Peuple, ſont appellées ſœurs, à cauſe qu'elles ſe reſſemblent. Elles ſont toutes deux dédiées à la Vierge, & en ont chacune une Image des plus miraculeuſes. L'une eſt conſacrée à Nôtre Dame de la Sainte Montagne, ou du Mont Carmel; & l'autre à S. Marie des Miracles. Je ſuis aſſuré qu'il y a dans Rome, * ſoixante Egliſes pour le moins, dediées à autant de Noſtre-Dames différentes; & ſi l'on parcouroit tous les Païs *Catholiques*, on en ren-

* *J'en connois plus de 50.*

rencontreroit sans doute plusieurs meilliers.

Ce qu'il y a encore de singulier, c'est que tel dont la dévotion est ardente pour *Ste. Marie de l'Echelle*, par exemple, ne daigneroit pas bruler un bout de bougie pour *Ste. Marie Grotte-peinte*, ni pour quantité d'autres. Je parlois de cela il y quelques jours à un Frere Cordelier qui nous apporte quelquefois son bissac. Le bon Religieux me répondit qu'on invoquoit le Pere, le Fils, & le S. Esprit, sous des idées differentes, sans que cela préjudiciast à l'Unité & à la simplicité de Dieu: qu'ainsi, les diverses Madones pouvoient estre invoquées sous divers Noms, & comme ayant des fonctions différentes, quoy qu'au fond, tous ces milliers de Madones se reduisissent à l'Unique Mere de Dieu. Il me dit cela d'un ton si Magistral, & d'un air si content de la justesse de sa comparaison, que je ne crus pas devoir entreprendre de contester avec luy. Je luy dis seulement que les trois Personnes de la Trinité guerissoient des mesmes Maladies, au lieu que les Nostre-Dames avoient chacune leurs talens particuliers. Mais il nia la premiere partie de ma réponse, & dit que puis que les Docteurs Chrestiens de toutes les Religions, demandoient constamment des choses differentes, à chacune des trois Personnes de la Trinité, il falloit bien qu'ils ne fussent pas de mon sentiment. Il alloit mesme bientost s'échauffer, & entreprendre de me prouver que j'avois une Religion à part; si pour l'appaiser, je n'avois promptement mis quel-

S. Maria de la Scalla. S. Maria Grotta pinta. Ce sont des Madones & des Eglises de Rome.

que choſe dans ſon biſſac. Entre nous, il eſt certain qu'à beaucoup d'égards, la Rome Papiſte, & la Rome Payenne, ſont d'un caractere extrémement ſemblable. Les groſſes & menües Divinitez de l'Ancienne Rome, n'ont fait que changer de nom dans la nouvelle. La Multitude de Saints & de Reliques, dont les differentes fonctions ou vertus, leur attirent auſſi differents adorateurs, ont juſtement pris la place de tout ce Polytheiſme du temps paſſé. Les faux miracles, & les vrayes puerilitez de l'une & de l'autre, viennent d'une meſme ſource de dépravation d'eſprit: Et il eſt aſſez évident que la perche fructifiante de S. Chriſtophle, a tiré ſon ſuc de la meſme terre qui en a fourni à la Lance Verdoyante de Romulus.

Dans l'Iſle. Dans l'Egliſe de S. Iean Calibita, il y a une Notre-Dame de la Lampe, qui, à ce que l'on dit, eſt une des milleures Images de Rome, & ce que je vous en vais dire en eſt une preuve aſſez convaincante. Il y a cent & tant d'années que le Tibre s'etant extraordinairement débordé, les eaux en monterent juſqu'au deſſus d'une lampe qui pendoit devant l'image de la Madone; mais ſi elles envelopetent la lampe elles ne l'éteignirent point. Ioignant l'Egliſe, il y a un Hoſpital qui eſt gouverné par de bons Religieux Siciliens, que l'on appelle *Fate-ben-Fratelli*, Faites-bien-Freres. On les connoiſt auſſi ſous le nom de *Freres du bon Jean de Dieu.*

Ie ne ſai ſi vous ſavez qu'il y a icy un certain

tain * S. Antoine, qui est le Protecteur des Chevaux & des Mulets. Le jour de la feste du Saint, on mêne tout ce qu'il y a de ces Animaux dans la Ville à l'Eglise, avec leurs Selles & autres harnois ; on les y bénit, & on les arrose, avec le sacré gouspillon, moyennant tant pour chaque beste. S'ils béniſſent, ils savent aussi maudire : Ils adjurent, exorcisent, livrent au Diable les hannetons, chenilles, souris, Sauterelles, &c.

* S. Antoine à S. Marie Majeure.

A Ste. Agnes hors de Rome, cette Ancienne Eglise dont je vous parlois l'autre jour, on fait aussi tous les ans, la cérémonie de bénir deux agneaux blancs. La laine de ces Agneaux sert à faire un certain tissu (qui à ce que l'on m'a dit, est en forme d'étoile & parsemé de croix) que l'on attache en certaines solennitez aux habillemens Sacerdotaux du Pape. Le Pape en envoye aussi aux Prélats, pour les faire souvenir que le bon Pasteur doit quelquefois porter ses brebis sur ses épaules.

Rome est un monde dont il est bien malaisé de sortir. Cependant il faut s'y resoudre. Demain nous partons de fort grand matin, & j'ay encore quelques petites dépesches à faire. Ie finis donc & je suis, &c.

Monsieur,

Vostre &c.

A Rome ce 4. *May* 1688.

Iustement comme je cachetois ma lettre, le Pere A. m'a envoyé deux grandes inscriptions, pour estre ajoûtées à celles qu'il m'avoit déja données. Mais ces papiers

sont d'un grandeur & d'une épaisseur à ne pouvoir entrer dans mon paquet: Et d'ailleurs, le temps ne me permet pas de les copier. Le Titre de l'une de ces Inscriptions porte que, *Jacobus Dux Eboracencis, ne iniquis Religionis legibus subscriberet, ultro se honorum titulis abdicat.* L'autre titre est ainsi, *Jacobo secundo Angliæ Regi, Quod ipso vitæ exemplo præeunte, & impellente consiliis; Carolus Frater & Rex mortem obierit admodum piam.* N'ayant lû tout cela qu'avec précipitation, je ne vous en diray guére de nouvelles, je vous marqueray seulement quelques endroits du dernier de ces Eloges, qui me paroissent ou peu singuliers, ou difficiles à entendre. Vous les débrouillerez vous mesmes à loisir. *Regnaturus à tergo Frater, Alas Carolo addidit.* Je voi bien qu'il s'agit en général des instructions salutaires par le moyen desquelles, le Roy a ouvert le chemin du Ciel à son Frere mourant. Mais si me semble que l'expression *d'adere Alas* emporte plus que cela; sur tout, estant précédée de ce *Frater Regnaturus à tergo. Dare alas*, ou quelque chose de semblable, seroit fournir la voiture; mais *addere alas*, c'est pousser, haster, & faire aller plustost, ou plus vîte qu'on ne seroit allé. Je trouve que le *Fratrem misit*, qui vient incontinent aprés, est trop fort encore. JAQUES, dit l'Auteur, voulant faire savoir aux * Dieux qu'il alloit regner, afin de leur envoyer un Ambassadeur qui fût digne d'eux & de luy, *Fratrem misit*, il leur envoya son Frere. Je suis fort trompé *si mit-*

* *Superis.*

mittere en Latin comme *envoyer* en François, ne signifie *donner ordre*, & *faire en sorte que la personne que l'on envoye, aille dans le lieu qui lui est marqué.* Il seroit inutile de répondre que Charles ne seroit pas allé au Ciel si JAQUES ne luy en eust montré le chemin; Car remettre un Voyageur égaré dans le bon chemin; luy procurer mesme des commoditez, sans lesquelles il ne pourroit jamais arriver dans le lieu où il veut aller; ce n'est pas l'envoyer: & je ne croi pas qu'on ait jamais parlé ainsi. Si quelcun disoit que le Pape Clement Second fut envoyé en Paradis par son successeur Damase qui l'empoisonna: Ou sans s'éloigneur tant, que le Roy y a autrefois envoyé Mylord Russel avec quelques autres; à la bonne heure; quoy que cela fut dit comme en raillant, ce seroit pourtant parler assez juste; car il y avoit ordre, il falloit partir; & on ne laissoit pas au pouvoir des gens qu'on envoyoit, de s'en aller, ou de ne s'en aller pas.

Je n'entens pas non plus comment le Roy JAQUES pouvoit envoyer le Roy CHARLES, en Ambassadeur; car il n'y avoit pas alors deux Rois vivans ensemble en Angleterre; *Ut Cœlo dignum, & dignum Se Rege Legatum eligeret, Fratrem misit.* Si le Roy n'avoit alors que la qualité de Duc, il estoit sujet de son Frere qui vivoit toujours; & il n'appartenoit pas au Duc sujet, d'envoyer aucuns Ambassadeurs: moins encore un Ambassadeur Roy, & un Roy son Frere aîné, & son souverain: Tout cela est absurde. Et il n'est pas moins déraisonna-

sonnable de dire, que * *Charles porta la premiere nouvelle au Ciel, du Regne de son Frere.* Car il me semble que dans un Langage Chrestien comme doit estre celuy de cette Inscription; Dieu n'est point informé des premieres nouvelles de ce qui se fait en Terre, par des Messagers que les hommes luy envoyent.

* Nuncii ex Anglia Proceres retulerint Regibus aliis Jacobum regnantem Cælo primus omnium retulit Carolus. Nec immeritò. Reges alii. Legatos suscipiunt, mittuntque Principes; Legatos Reges Deum excipere cuit, Jacobum mittere.

Il y a encore une autre chose dont on pourroit peut estre s'étonner. C'est que le Roy Charles qui avoit si long-temps vécu en Hérétique ou en prévaricateur, ait passé tout droit de la Terre au Ciel, sans avoir besoin d'estre un peu purifié par les flames du Purgatoire. Mais un passeport du Pape, ou une Messe dite sur quelque Aurel privilegié, seroit la réponse à cette objection; de sorte que je n'y insisteray pas. Voila une critique qui est je vous assure, un veritable *impromptu*; c'est pourquoy, si je me trompe, ma faute en est plus pardonnable. Ce que je trouve de plus plaisant dans mon commentaire, c'est que je m'apperçoi qu'il n'est guére moins long, que le Discours dont je n'ay pas crû avoir le temps de faire la copie. Adieu.

Vostre délicatesse pourra trouver d'autres choses à censurer, dans les piéces que je vous envoye; mais vous demeurerez d'accord qu'il y a aussi de tres beaux endroits: Et en général vous prendrez la chose par la bonne anse, qui est le mérite du Roy, & le zéle de ses serviteurs.

Je n'oublieray pas de vous dire que les Dominicains Anglois, & les autres Religieux de

de la meſme Nation, n'ont pas eſté muets au milieu des acclamations publiques. Nous avons vû chez eux des Trophées, où l'Heréſie paroiſt foulée aux pieds par le Roy & par l'Angleterre &c. Quand l'affaire ſera tout-à-fait finie, quelque autre Pape en fera ſans doute peindre l'hiſtoire entre les Mémoriaux dont je vous ay parlé, d'une des ſales du Vatican.

LETTRE XXX.

MONSIEUR,

Entre Rome & Viterbe, nous n'avons trouvé que fort peu de choses qui méritent d'estre remarquées; Il y a* quelques beaux endroits de la *via Emilia*; je les ay mesurez, & je les ay trouvez de la mesme largeur que les autres chemins Consulaires. L'ancien lac *Cyminus* appellé aujourd'huy lac de Vico, est au pied de la montagne du mesme nom, à sept ou huit milles de Viterbe. La montagne est fort haute, mais on la monte par un chemin aisé. Elle ést presque toute couverte de sycomores & de chastaigniers; & nous y avons trouvé aussi quantité de primevéres, de narcisses, d'hyacinthes, & d'autres fleurs de cette saison. Du haut de la montagne, on découvre la Mer.

* *Vers le bout de Baccano.*

VITERBE.

Viterbe est une Ville de médiocre grandeur, presque toute bastie de pierre, & ceinte d'un mur. Outre les clochers des Eglises, on apperçoit de loin huit ou dix hautes tours carrées, dont l'effet est assez bizarre. C'estoient des forts & des retraittes, que les plus riches bastissoient joignant leurs maisons, pendant les ravages que les factions des Guelfes & des Gibelins faisoient en Italie.

Vous verrez le rétablissement de l'ancien nom Toscan de Viterbe, dans l'inscription que

qui voici, & que j'ay copiée à l'Hostel de Ville. *Desiderius ultimus Insubrium Rex, Longulam, Vetuloniam, atque Volturnam mœnibus cingit, & Etruriæ priore nomine inducto, Vitereium mulctâ capitis indictâ appellari jubet. Sal. An.* DCC. LXXIII.

Une autre inscription qui se voit dans le mesme lieu, fait foy de la donation que la Comtesse Mathilde fit de ses Estats aux Papes. *Æternæ memoriæ inclytæ Mathildis, quæ ob præstabile Religionis studium ac pietatem Sedi Pontificiæ suum hoc Patrimonium divi Petri in Thuscia dein nuncupatum elargitur; & in veterem urbis ejus splendorem intuens Paschalis II. Bleden Pontifex maximus, ejus Metropolim ut ante Viterbium constituit. An.* S. 1113. Il seroit difficile d'en produire autant pour la * Donation du premier Patrimoine par Constantin. Je me souviens d'avoir lû quelque part, qu'un † Ambassadeur de Venise estant à Rome, se moqua un jour assez plaisamment de cette prétendüe donation. ‡ Le Pape luy demandoit en raillant, en quel endroit des Annales de Venise se trou-

Schrader dit qu'il a vû à Viterbe, une ancienne inscription qui mérite bien d'estre icy rapportée.

cum Tullium Ciceronem ob egregias

ejus virtutes, singulareſque animi dotes, par totum Orbem nostris armis virtuteque perdomitum, salvum & incolumem esse jubemus.

* *Barth. Pierne, & Aug Steuchus l'ont donnée en Latin, comme traduite du prétendu Original Grec, qui est au Vatican. Et elle a esté insérée dans le Decret de Gratien : (Distinct. 96.) Mais elle ne se trouve point dans les anciens Decrets, comme le fait voir S. Antonie, Archevesque de Florence. N. Everard, L. Valle, Raph. de Volterre, A. Alciat. J. Aventin, F. Vasquius, le Cardinal Cusa, & mesme le Pape Pie II. ont solidement réfuté cette Fable. Voyez aussi le* Figmentum Donationis Constantini, *par le Jesuite* P. Jos. Cantellus, *dans son Traité de* Metropolitanis Urbibus.

† *Jerosme Donat.*

‡ *Alen. Vl.*

trouvoit le titre de poſſeſſion du Golfe Adriatique ? ſi voſtre Sainteté, répondit l'Ambaſſadeur, prend la peine de regarder le contract de donation fait au S. Siege par Conſtantin le grand, Elle y trouvera noſtre titre endoſſé.

Encore que dans l'inſcription de Didier, il ne ſoit parlé que de trois Villes unies en celle de Viterbe ; J'ay remarqué qu'en quelques autres endroits, cette Ville eſt appellée *Tetrapolis*, & ſes habitans, *quaterni populi*. Le diſtique que voici ſe lit au haut de l'eſcalier de la Maiſon de Ville, & vous y verrez les noms des quatre Villes,

Hanc Fanum, Arbanmur ; Vetuloni, Longula qnondam
Oppida dant urbem : prima elementa F. A. V. L.

Ils prétendent que l'Ancienne Viterbe Hetruſque fut baſtie par Iſis & Oſiris, & ils produiſent quelques inſcriptions Greques & Latines. qui font, diſent ils, mention, de cette antiquité de lenr Ville. Mais ayant eſté averti à Rome, que ces inſcriptions eſtoient ſuppoſées, & qu'elles ſont comme on croit, de la façon du Dominicain lean Annius, que nous appellons communément en François Anne de Viterbe, qui faiſoit meſtier de ces ſortes de * filouteriers, je ne me ſuis

* Joannes Annius

dum gloriam quandam aucupari conatur, cudit novum Metaſthenem, (*pro Megaſthenem*) Beroſum, Manethonem & Philonem, quos commentariis auctos in publicum emiſit, & pretioſis hiſce veterum Autorum titulis, Toti Mundo ferè impoſuit. — Megaſteni hiſtorias attribuit, de quibus nunquam cogitavit. Calviſ. Iſaq. Chron. c. 28.

suis pas amusé à les copier; outre qu'elles sont fort longues, & d'un caractere menu & difficile.

On a peint dans une des sales de cette Maison, un événement assez extraordinaire. Ce sont des volées de sauterelles en nombre innombrable: des nûages épais de ces insectes, qui font éclipser le Soleil, qui couvrent la terre, qui rongent, & qui détruisent tout aux environs de Viterbe. On voit tout le monde en campagne, qui tasche par plusieurs moyens, de se delivrer de ce fleau d'Egypte. La Croix mesme & la baniere sont portées en procession avec l'eau bénite, pour conjurer & pour maudire ces méchantes bestes. *L'an 1576.*

Je me souviens que Mezeray rapporte une chose semblable. *L'an* 873. dit-il, *vers le mois d'Aoust; une quantité effroyable de locustes volantes, firent un dégast incroyable en France. Elles estoient de la grosseur du pouce, & avoient les dents plus dures que des cailloux. En un instant, elles avoient brouté toute la verdure d'un païs, jusqu'à l'écorce des arbres. Un vent fort, les jetta dans la Mer Britannique, où elles furent noyées; mais le flot les ayant rapportées par gros monceaux sur le rivage, il s'en fit une corruption si grande, qu'elle engendra la peste dans les Provinces voisines.* *Orose rapporte un semblable fait arrivé en Afrique, l'an du Monde 3825. Il ajoûte qu'il y eût en suite une peste si terrible, que dans la seule Numidie, il mourut huit cent mille hommes, & trente mille Soldats Romains. Zonare, Surius, Baronius, & tous les Chronologues, ont raporté plusieurs pareils événemens*

Si vous lisez la vie de Charles le Chauve, vous trouverez cette histoire mieux expliquée.

Comme nous arrivions à Montefiascone, qui est une petite ville sur un costeau à huit-mil-

milles de Viterbe, les enfans ſont venus au devant de nous, nous demander ſi nous voulions voir *l'Eſt*, *Eſt*, *Eſt*. L'hiſtoire ne vous ſera peut-eſtre pas nouvelle, mais je ne laiſſeray pas de vous la faire à tout haſard. Un Gentilhomme Allemand qui voyageoit en Italie ; ou peut-eſtre un Abbé ou un Eveſque, comme vous le remarquerez tout à l'heure, donnoit ordre, dit la tradition, à un Valet qu'il envoyoit toujours devant luy, de gouſter le vin dans tous les cabarets qui ſe trouvoient ſur la route, & de marquer celuy qui eſtoit le meilleur, en écrivant le mot d'*Eſt* ſur la porte. Le *moſcatello* de Monteſiaſcone s'eſtant trouvé fort au gouſt du valet, il en fit l'éloge en triplant l'*Eſt* : Et le maiſtre en beut tant, qu'il en tomba malade dans le lieu meſme, & qu'il en mourut. Nous avons donc eſté voir ſa tombe plate, dans l'Egliſe de S. Flavien, à deux cens pas de la ville. Le défunt y eſt repréſenté ayant la mitre en teſte, & de chaque coſté, deux * écuſſons de ſes armes, & deux verres à boire. A ſes pieds eſt écrit en lettres uſées & demi-Gothiques ; *Eſt*, *Eſt*, *Eſt*, *propt. nimium eſt*, *Jo. de Fuc. D. Meus mortuus eſt.* C'eſt, comme vous voyez, l'épitaphe que luy fit ſon valet. J'ay vû cette inſcription raportée en trois ou quatre endroits, & je n'ay pas trouvé qu'aucun la donne préciſément comme elle eſt.

* *Parti, au premier de — au Lion de — Au ſecond de — aux deux faces de — L'Ecuſſion n'eſt pas blaſonné. La tradition explique Jo. de Fuc. par Joannes de Fucris. Ce nom eſt d'une des meilleures familles d'Ausbourg.*

En allant de Monteſiaſcone à Bolſene, on ſuit toujours à quelque diſtance, le lac qui en porte le nom. Ce lac eſt à-peu-prés de

de figure ovale, & a dit-on, quarante mille de circuit. Ces deux Isles s'appellent Martana, & Presentina: & ce fut dans la premiere, que la pauvre Amalazonte, fille de Théodoric Roi des Gots, fut réléguée & † étranglée par les ordres de l'ingrat Theodat, qui estoit son Cousin, & qu'elle avoit associé au Gouvernement.

† *Ou poignardée.*

BOLSENE.

Bolsene n'est qu'une miserable petite ville, dont l'Evesché a esté transferé à Orvieto. Derriere, sur la hauteur, on voit les ruines de l'Ancien * *Volsimium*, qui au rapport de Pline, fut réduit en cendre par un coup de foudre.

* *Ou Vulsinium,*

AQUAPENDENTE.

On ne peut pas voir un plus mauvais païs que la route de Bolsene à Aquapendente. Cette derniere ville, toute pauvre & toute deserte qu'elle est, jouït du titre d'Evesché, puis la démolition de Castro.

Les Terres du Pape finissent au petit village de Centino, au pied de la montagne de Radicofani. Le bourg & la ‡ Citadelle qui portent ce nom, sont la moitié du temps enveloppez des nuës, au sommet de cette haute montagne. Un orage furieux nous a obligez d'y coucher, & nous avons toute la nuit entendu le tonnerre, comme * grondant sous nos pieds.

Radicofani.

‡ *Premierement bastie par Didier, dernier Roi Lombard.*

* *Il y a sans doute quelques creux souterrains qui causent ce retentissement.*

Au sortir de Radicofani, quand on va vers Sienne, on ne voit que montagnes toutes découvertes, & presque entierement stériles, mais le terroir commence à devenir meilleur, vers le bourg de S. Quirico, à huit ou dix milles de là. Il est vray que cela ne dure guére, du costé de Torrinieri, c'est pis

pis que jamais ; & le païs eſt ainſi meſlé juſqu'aux approches de Sienne, qui eſt baſtie ſur un riche coſteau.

SIENNE. *Cette Ville fut aſſujettie au Grand Duc de Toſcane, l'an 1555.*

Sienne, Archeveſché, & troiſiéme Ville de Toſcane, en eſt auſſi une des plus agréables. Sa ſituation haute & baſſe, la rend un peu incommode, mais l'air en eſt bon, les ruës nettes, & preſque toutes pavées de briques couchées ſur le coſté : les maiſons belles, & les eaux excellentes. On y parle le bon Toſcan, ſans l'aſpreté du Florentin ; & ſouvent auſſi les Etrangers choiſiſſent ce ſéjour, quand ils veulent aprendre la langue.

La Cathédrale, quoy que baſtie à la Gothique, eſt un édifice dont la beauté eſt d'autant plus remarquable, que tout eſt * achevé. Je fais cette obſervation, parce que rarement trouve-t-on de grandes Egliſes, qui ſoient conduites à leur derniere fin. Celle-cy eſt entierement reveſtuë de marbre, en dehors & en dedans, & les ornemens de ſon architecture ſont des plus beaux en leur eſpece. Le pavé eſt de marbre blanc & noir, rapporté dans le chœur en maniere de marqueterie ou de moſaïque. Cet ouvrage avoit eſté commencé par le Duccio, & fut achevé par Dominique Beccafumi. La partie qui eſt la plus prés du Chœur, eſt la mieux conſervée, on y voit le ſacrifice d'Abraham, & le paſſage de la Mer rouge. La voute de l'Egliſe eſt azurée, & parſemée d'étoiles d'or.

* *Il n'y a qu'un petit endroit, derriere l'Egliſe, qui n'eſt pas encore reveſtu comme l'eſt tout le reſte.*

Tout autour de la grande Nef en dedans, il y a un corridor, où l'on voit toutes les

teſtes

teſtes des Papes. Ce que j'ay rencontré d'auteurs, entre ceux meſme qui nient la Papeſſe, font mention de la ſtatuë de cette Femme, comme eſtant là entre les ſtatuës, ou teſtes, des autres Papes. Baronius dit qu'elle a eſté oſtée & miſe en pouſſiere. Launoy, qui a écrit en 1634, aſſure qu'on la voit encore, Blondel demeure d'accord du fait, quant au principal; comme il avoüe auſſi l'autre ſtatuë de Rome, dont parle Théodore de Niem qui fut érigée dans l'endroit de l'accouchement de JEANNE, & que Sixte V. fit jetter dans le Tibre; mais il ne dit pas ce qu'eſt devenuë la premiere. Le P. Mabillon, qui a écrit le dernier de tous, non ſeulement ne conteſte pas la verité de la ſtatuë (teſte) mais il circonſtantie le fait, & dit que le nom de la Papeſſe y fut mis (*Adpoſitum ſtatuæ nomen fuit, Joannes VIII. Femina de Anglia*) Et il ajoûte que ſous le Pontificat de Clement VIII. on luy changea les traits du viſage, & qu'on en fit un Pape Zacharie dont on mit le nom à coſté.

Ayant attentivement conſidéré toutes ces teſtes de Papes, que les Auteurs que je viens de citer, nomment improprement des ſtatuës, j'ay trouvé que pour le préſent on ne pouvoit faire aucun jugement, ſur ce qui regarde celle de la Papeſſe. L'Egliſe ayant eſté reparée depuis quelque temps; ſoit par ignorance, ſoit par affectation, on a replacé toutes ces * figures en déſordre. L'au-

* *Le nom de chaque Pape eſt écrit ſous la teſte qui le repréſente; mais en quelques endroits l'écriture eſt effacée.*

Launoy a vû la Papesse entre Leon IV. & Benoist III. qui est son véritable lieu: présentement, Leon IV. est entre Nicolas I. & Gregoire IV. Et Benoist III. est entre Serge II. & Adrien II. En un mot tout est renversé. Au reste, j'ay quelque soupçon, que l'on connoissoit plus la figure de la Papesse par son rang, & par son nom, que par * son air de Femme: puis que de toutes ces testes de Papes, il n'y en a que † trois avec de la barbe: Et qu'entre les autres, qui n'en ont point, on peut remarquer 10. ou 12. visages tout-à-fait jeunes. Je ne comprens pas non plus comment on a metamorphosé Jeanne en Zacharie; car il n'y a jamais eû qu'un Pape Zacharie, que je trouve icy (quoy que * hors de son rang) & que je puis juger avoir esté fait en mesme temps que les autres. J'aimerois mieux croire ce que dit positivement Baronius que la Papesse fut absolument ostée.

De l'Eglise on entre de plain pied, dans le lieu où estoit autrefois la Bibliotheque, pour y voir les belles peintures à fresque, qui représentent toute l'histoire du Pape Pie second. † Le dessein est de Raphaël, & de sa premiere maniere; mais la peinture est de la main de Pietro Perugin son maistre, du Bernardin, & du Pinturicchio: il ne se peut rien voir de plus fini. ‡ L'ame du Pape qui s'envole, sous la forme d'un oiseau de Paradis

* *Je ne sais pas si l'on avoit affecté de la représenter avec quelque coifure particuliere.*

† *S. Pierre Anacles I & Sixte I.*

* *Au lieu qu'il devoit succeder à Gregoire III. & estre suivi par Estienne II. ils l'ont mis aprés Estienne III. & avant Gregoire III.*

† *La plus part des visages de ces peintures, représentent des personnes qui vivoient alors.*

‡ *Pierre Damien dit que les Ames, en forme d'oiseau, sortent tous les Dimanches de l'Averne du Purgatoire, pour chercher du rafraichissement.*

radis, & le bon homme Hermite qui la regarde, eſt un morceau fort eſtimé.

Si vous n'avez jamais lû l'hiſtoire de S. Catherine de Sienne, vous ſçaurez premierement que ſelon ſa Légende, l'étymologie de ſon nom eſt dérivée de *Katha*, qui dit-on, ſignifie tout; & de *ruine* qui *vaut autant à dire* que *trébucheure*: l'édifice du Diable ayant *trébuché du tout* en elle: De ſorte que de *S. Katharuine*, on a fait par corruption, S. Catherine. Vous qui aimez les étymologies, j'eſpere que celle cy vous plaira.

Vous ſçaurez en ſecond lieu que cette Vierge eſtant à Sienne dans ſa maiſon, J. C. luy rendoit de fréquentes viſites en propre Perſonne, & qu'aprés le ſaint & intime commerce qu'il eut avec elle, pendant quelque années, il l'épouſa dans toutes les formes & voulut que les noces fuſſent célébrées avec ſolennité. Il fit préſent d'un anneau d'or à ſon Epouſe, dans lequel eſtoit enchaſſé un diamant entre quatre perles. Il voulut que la Vierge Marie ſa Mere fuſt du feſtin, avec S. Pierre, S. Jean, & S. Dominique; & il commanda au Roy David de deſcendre du Ciel, pour jouer de la harpe pendant la feſte. C'eſt une hiſtoire que j'ay leûe à Rome, dans la deſcription de l'Egliſe de *S. Catharine in Strada Guilia.* J'en ay vû le tableau en divers endroits; & on nous a montré à Sienne, la chambre meſme de la Sainte, & la feneſtre par où J. C. entroit, quand il la venoit viſiter ſans vouloit eſtre vû. *L'an 1367.*

Un

Une grande partie de la tour de cette Eglise a esté abatuë par la foudre.

Un peintre s'estant trouvé par hazard, dans l'Eglise de S. Dominique, comme S. Catherine y estoit un jour en extase, il en fit le portrait sans qu'elle s'en apperceust. On nous à montré aussi cette Image, & l'on nous a fort assurez qu'elle est des plus miraculeuses. Sur tout, elle a la vertu de mettre les Démons en déroute, quand on la présente à quelque Démoniaque.

Vous sçavez sans doute que cette Sainte a gasté toute l'affaire des Scotistes contre les Thomistes, touchant l'immaculée Conception de la Vierge. Car outre les divers argumens qu'avoient les premiers, ils s'appuyoient encore sur une révelation de S. Brigite, qui décidoit à-peu-prés la question: Mais malheureusement pour eux, S. Catherine a eû une révélation toute contraire; elle a déclaré net, que la Vierge avoit esté conceuë en péché comme les autres femmes: de sorte que les Thomistes la révérent autant, que les Scotistes en font peu de cas.

On voit par les Médailles que l'on mettoit souvent de pareilles Louves, dans les Villes qui estoient faites Colonies Rom.

Il y a une bonne citadelle à Sienne, & quinze ou vingt tours carrées comme à Viterbe. Celle qu'on nomme la *Mangiana*, passe pour estre fort haute; mais il n'y a que les gens qui n'en ont guére vû d'autres, qui fassent cette remarque.

La Ville de Sienne porte pour armes, la fameuse Louve allaitant les enfans jumeaux: On y voit cette Louve en divers endroits sur une Colonne. Cela vient de ce que quelques uns ont écrit que Sienne avoit esté bastie par les enfans de Remus. C'est une chimere.

re. La grande Place eſt profonde en maniere de coquille; & on peut la remplir d'eau quand il eſt néceſſaire, pour eſteindre quelque embraſement. *Il faut voir le Palais des Piccolominis.*

Plus on avance, en allant de Sienne vers la riviere d'Arne, plus le païs s'applanit & devient fertile. Du coſté de Camiano, de Granayola, de Ponte d'Era, entre Pontgibon & Piſe; c'eſt une ſeconde *Campagne felice*: tout y abonde, & la route eſt extrémement agréable. *Poggi-bonzi n'eſt en réputation que pour ſon tabac. * Pongibon.*

La ſaiſon où nous ſommes, répand la joye ſur toute la Terre; & dans tout ce que je connois de païs, le mois de May a ſes jeux & ſes feſtes particulieres. Mais je n'ay rien vû de plus gay, que les bandes de jeunes filles qui nous ont régalez de danſes & de chanſons ſur toute cette route: la rareté du Sexe fait peut-eſtre une partie de leur prix. Cinq ou ſix filles de quatorze à quinze ans, des mieux ajuſtées, & des plus jolies du Village, s'aſſocient enſemble, & vont chanter de maiſon en maiſon, pour ſouhaitter par tout un *allegro Maggio*: Et leurs chanſons ſont compoſées d'un grand détail de vœux, dont la pluſpart ſont les plus plaiſans du monde. Elles ſouhaittent que l'on jouïſſe des plaiſirs de la jeuneſſe, en meſme temps que de ceux de la ſaiſon. Qu'on ait toujours un amour égal, le ſoir & le matin. Qu'on puiſſe vivre juſqu'à cent deux ans. Que tout ce que l'on mange ſe puiſſe convertir en ſucre & en huile. Que ni les robes, ni les dentelles ne s'uſent point. Que la Nature ſoit tou-

toûjours riante, & que la bonté de ſes fruits puiſſe ſurpaſſer la beauté de ſes fleurs &c. En ſuite viennent les vœux ſpirituels. Que la *Madone* de Lorette vous comble de graces; Que S. Antoine de Padoüe, vous ſerve d'Ange Gardien; Que S. Catherine de Sienne intercéde pour vous; & pour refrain de chaque couplet, *allegro Maggio, allegro!*

Je n'ay pas manqué de trouver auprés de Certaldo, ſelon l'avis que vous m'en avez donné, pluſieurs montagnes de ſable, toutes farcies de diverſes coquilles. Le Montemario, à un mille de Rome, en eſt tout rempli: J'en ay remarqué dans les Alpes; j'en ay vû en France, à Liſi & ailleurs. Olearius, Stenon, Cambden, Speed, & quantité d'autres Auteurs, tant anciens que modernes, nous rapportent le meſme phénome; & i'ay lû avec beaucoup de plaiſir, la petite diſſertation que vous m'avez envoyée ſur ce ſujet. Néanmoins, puis que vous voulez bien que je vous parle avec liberté, il faut que je vous diſe que je ne ſuis pas de voſtre ſentiment pour le Principal.

Si ces coquilles eſtoient un reſte & une production du Déluge, je ne voy pas pourquoy le Déluge en auroit compoſé des montagnes, pluſtoſt que de les laiſſer dans les profondeurs & dans les vallées. Je ne voy pas non plus, pourquoy ces coquilles ſe rencontreroient ſi rarement; les eaux du Déluge auroient dû les répandre plus univerſellement ſur la Terre; & d'ailleurs, le peu qui s'en trouve, ne devroit pas eſtre ramaſſé enſemble par monceaux,

le Chasteau S. Ange.

ceaux, comme nous voyons qu'il l'eſt
Peut eſtre ne ſeroit-il pas impoſſible que ces
coquilles ſe fuſſent conſervées depuis le Des
luge, c'eſt pourquoy je n'inſiſteray pas sur
cette difficulté. Je remarqueray ſeulement
encore, que vous vous faites, ce me ſemble,
une fauſſe idée des eaux du Déluge. Pour
expliquer comme quoy ſe rencontrent au
milieu des terres, des coquilles que vous
ſuppoſez eſtre des coquilles de mer, vous
ſuppoſez auſſi que le Déluge eſtoit une Mer.
Pour moy, je conçois que l'eau du Déluge
qui eſtoit tombée du Ciel comme la pluye
ordinaire, & qui par conſequent eſtoit dou-
ce, & plus légere que l'eau ſalée, n'eſtoit
pas tellement confondüe avec l'eau de la
Mer, que chacune ne conſervaſt & ſa dou-
ceur, & ſa ſalure ou ſon amertume, & ſes
proprietez particulieres. Si la choſe ſe paſſe
ainſi, ce ſeul endroit dont vous tirerez vous
meſme la conſequence, ſeroit capable de
détruire vos conjectures.

Ni les vens, ni les ouragans, ni les inon-
dations, ne ſont pas encore à mon avis,
des moyens capables de nous découvrir le
myſtere. La voye d'irruption, comme le
dégorgement ſoûterrain dont a eſté formé
le nouveau Véſuve, ou le *Monte-nuovo*, ne
ſeroit je croy pas tout-à-fait à rejetter. Tel-
le montagne qui ſeroit compoſée de limon,
& de terre ſablonneuſe, meſlée de coquil-
les, & d'autres *corps* ou matieres marines,
ſur tout dans un païs qui ſeroit ſujet aux
tremblemens de terre, pourroit bien, ce me
ſemble, recevoir cette explication. Mais

aprés tout, si vous voulez que je vous dise mon sentiment, il ne me semble pas qu'il faille de si grands détours, pour trouver la formation & la rencontre de toutes nos coquilles, de quelque nature qu'elles puissent estre. Et afin que je m'explique en un mot, je croy qu'on peut affirmer sans difficulté, que la mesme vertu & les mesmes proprietez qui forment les coquilles dans la Mer, les engendrent aussi sur la Terre: par la raison qu'il se trouve dans les deux endroits, une patité de substance propre à les former; & une parité de tout ce qu'il vous plaira d'ajouster encore, pour les circonstances & pour les moyens de cette formation. Que ce soit par végétation, & par *intus-susception*, comme quelques uns parlent, à-peu-prés comme croissent les plantes; Que ce soit par *juxta-position*, & par incrustation, comme se forment les bezoards tant fossiles qu'autres, & les pierres des reins; cela n'est pas présentement du sujet. Mais entendez-le comme il vous plaira, quand vous aurez bien raisonné sur ce qui fait des coquilles, dans les lieux que vous appellez leurs lieux naturels, je vous diray toujours qu'il ne tiendra qu'à vous de raisonner sur la montagne de Certaldo, de la mesme maniere que sur le rivage de Livorne: excepté portant, lors qu'il s'agira de ces coquilles, qui s'engendrent, dit-on, en mesme temps que l'animal, par la semence *ovaire*.

Je prévois une objection que vous me ferez sans doute, mais à laquelle je répondray aussi. Vous me direz que les coquilles sont

inté-

inséparables de quelque poisson, de quelque limaçon, ou de quelque autre semblable animal; & que la Nature ne produit les unes que pour l'usage des autres; sans quoy cet axiome ne seroit pas universellement reçû, que *La Nature ne fait rien en vain.*

Afin de trancher court sur cette difficulté, & sans m'éloigner de l'exemple des ces coquilles, je n'aurois qu'à vous alléguer celles qui se sont trouvées dans les reins, dans les apostumes, dans l'estomac; & dont nous avons des descriptions, si exactes, & mesme si nouvelles, qu'il n'est pas possible de douter du fait. Je n'aurois qu'à vous demander pour quelles sortes de bestes ces coquilles là ont esté faites? & je vous réduirois à une distinction de vostre axiome, qui s'accommoderoit à mon principe.

V. Nouvelles de la Rep. des lettres Decembre 1686. p. 161. A. Paré, & plusieurs autres Anatomistes.

Si vous prétendiez vous sauver, en repondant qu'une coquille dans une apostume, est une espéce de monstre dont il ne faut rien conclurre pour le général; je vous repliquerois que je ne veux point disputer des mots, ni rien conclure de trop général. Si les coquilles des reins & des apostumes, sont des monstres selon vostre langage, à vous permis de vous servir du mesme langage, pour les coquilles du Certaldo. Le plus ou le moins, pour le nombre des coquilles, ne vous devra faire aucun embarras: Si le rein eust esté de la grosseur d'une montagne, & qu'il eust autant contenu de matiere propre à former des coquilles, qu'en contient la montagne de Certaldo, sans doute, on en eust vû dans le rein, dix mille au lieu

d'une: dix mille monstres de mesme nature, formez en mesme temps, en mesme lieu, & par mesme accident, ne devant estre comptez que pour un seul.

Je pourrois ce me semble, lever ainsi vos difficultez, sans aller plus loin: mais pour donner plus de jour à ma pensée, j'en viendray encore à l'explication du terme *en vain*. La nature ne fait rien en vain, je l'avoüe; mais que des coquilles sans poissons, soient des ouvrages inutiles de la Nature, je le nie: la diversité des œuvres de Dieu dans toutes ses créatures, estant une chose assez expliquée, & assez établie. Ainsi, les coquillages fossiles, qui naissent dans le cœur des pierres & des marbres, ne sont pas faits en vain, quoy qu'ils n'ayent jamais renfermé ni poisson, ni autre animal. Les pierres appellées cornes d'Ammon, ne sont pas faites en vain, pour n'avoir jamais esté attachées au front d'un belier. Les * glossopetres de Malthe ne sont pas faites en vain, pour n'avoir jamais esté de veritables langues. Je pourrois dire la mesme chose des Astroïdes, des Belemnites, des *dactyli Judæi*, & d'une infinité d'autres fossiles figurez, qui nous représentent en perfection des plantes, des fleurs, des fruits, des animaux, des visages humains. Pourquoy vouloir gesner la Nature en fait de coquilles, & la laisser agir à tous autres égards, avec un caprice perpetuel? on pour mieux dire, avec une continuelle, & une merveilleuse varieté?

* *Ou* Calcharies.

Le Journal d'Allemagne de l'an 1661 fait mention d'une rave qui avoit la forme parfaite d'une main: & d'un champignon (trouvé dans la forest d'Alsderf) d'où sortoient à demi corps, six figures humaines.

Pise, Archevesché, Université, secon-

de

de ville de Toscane, & autrefois comme PISE. vous sçavez, assez puissante République, est bastie sur la riviere d'Arne, dans une plaine tout-à-fait unie. C'est une grande Ville, & on peut dire qu'elle estoit autrefois fort belle. Les rues sont larges, droites, & pavées de grandes pierres; & à généralement parler les maisons sont encore assez bien basties. La riviere d'Arne est navigable; elle est plus large deux fois que le Tibre ne l'est à Rome, & elle sépare la ville en deux parties qui ne sont pas beaucoup inégales. C'est grand domage qu'un si beau lieu soit si pauvre & si dépeuplé; mais l'herbe est haute dans les rues en divers endroits. Cette désolée condition de la Ville de Pise, est sans doute une suite des maux qu'elle souffrit pendant sa derniere guerre avec les Florentins; car ils la saccagerent, & la ruïnerent presque entierement, lors qu'ils en firent la conqueste. Il ne faut pas douter non plus que la ville de Livorne, qui s'est édifiée depuis peu d'années à la Porte de Pise, ne luy ait enlevé beaucoup de ses habitans.

La Cathédrale de Pise est d'une structure à-peu-prés semblable à celle de la Cathédrale de Sienne; mais l'Eglise de Pise est plus grande, & sa situation au millieu d'une belle Place, luy est beaucoup plus avantageuse. Le Baptistere, & la fameuse Tour penchante, sont deux autres édifices considérables, qui se voyent d'un mesme aspect avec l'Eglise, & qui n'en sont qu'à trente ou quarante pas dans la mesme Place, l'un d'un costé, & l'autre d'un autre, sur une mesme ligne.

Le tout eſt reveſtu de beau marbre & d'une architecture uniforme.

On a gravé ſur une des colonnes du Baptiſtere, que l'Egliſe fut achevée l'an 1153. Le Baptiſtere a 180. pas de tour.

Le Baptiſtere eſt rond, & vouté en coupe, comme le Dome de S. Pierre, ou comme les Domes que vous avez vûs à Paris. Il s'y fait un Echo qui augmente de beaucoup le bruit : & ſi l'on frappe un coup, ou que l'on faſſe un cri, le retentiſſement en dure auſſi long-temps, que le tintement d'une groſſe cloche.

* *Bonannus.*

Les uns ont dit touchant la Tour, *qu'elle avoit eſté baſtie panchante, par un caprice de* * *l'Architecte.* Les autres ont écrit *qu'elle ne panchoit pas ; mais qu'elle trompoit ainſi les yeux, par un nouveau ſecret, & par un artifice d'architecture.* Il y en a meſme qui ont aſſuré *qu'elle ſembloit pancher de tous coſtez, ſelon la ſituation de ceux qui la regardoient.* Tous ces gens là ſe ſont trompez, & ont cherché du myſte, où il n'y en eut jamais. La Tour panche, & panche par accident, les fondemens s'eſtant affaiſſez d'un coſté : ce ſont deux véritez qui n'ont pas beſoin de preuve, à quiconque veut un peu examiner la choſe. La hauteur de cette Tour eſt de cent quatre vingt huit pieds ; & ſa forme, eſt d'un vrai cylindre. La plate-forme, ou terraſſe du haut eſt environnée d'une baluſtrade, du bord de laquelle ayant jetté un plomb à l'endroit qui panche le plus, aprés avoir fait pluſieurs eſſais à droite & à gauche, il s'eſt trouvé que mon plomb tomboit à quinze pieds juſtes du fondement.

Il y avoit autrefois une Colonne dans le Baptiſtere, où quand il ſe tramoit quelque choſe contre l'Eſtat, cela s'y voyoit comme dans un miroir. Rohan.

L'eſcalier de la Tour eſt de 193. degrez.

‡ *Lorſqu'ils envoyerent du ſecours à Fred. I. dit Barberouſſe qui prit Jeruſalem.*

Le Cimetiére appellé Campo Santo, à cauſe de la terre que les Piſans y ‡ apporterent

rent de la Paleſtine l'an 1228. eſt une maniere de Cloiſtre long de 190. pas, & large de 66. y compris la largeur des portiques. On y voit quantité de Tombeaux. I'ay remarqué une ancienne inſcription que l'on a enchaſſée contre la muraille ſous l'un des portiques, & qui eſt un decret de la Ville de Piſe, par lequel il eſt ordonné que *nunciatâ morte Cæſaris*, on en portera le dueil pendant une année entiere, & on s'abſtiendra de tous divertiſſemens publics.

Ie ne vous diray rien du Iardin des Simples, non plus que des raretez naturelles qui ſe voyent dans l'Ecole de Médecine, n'y ayant pas remarqué de choſes extraordinaires, que nous n'euſſions déja veuës ailleurs.

Les † Chevaliers de S. * Eſtienne ont leur réſidence à Piſe. Vous ſçavez que c'eſt l'ordre du Grand Duc, & que Coſme premier l'inſtitüa l'an † 1561 La ſtatüe de ce Prince eſt dans la Place, vis-à-vis de l'Egliſe des Chevaliers; & cette Egliſe eſt fort remplie de drapeaux, de fanaux, & d'autres dépoüilles des Turcs.

† *Ils portent une croix rouge, ſur le manteau noir; & un cordon couleur du feu.*

* S. *Eſtienne Pape & Martyr.*

Il y a quatorze milles de Piſe à Livorne: le païs eſt plat, & la plus grande partie du chemin ſe fait entre les bois de chênes verds, de lieges, & de myrtes ſauvages. On dit que la Mer couvroit autrefois ces foreſts, & qu'elle venoit à trois milles de Piſe, juſ-

† *Le 6. Aouſt; aprés qu'il eût gagné la bataille de Marciano. Les Chevaliers doivent eſtre Nobles, & non baſtards. Ils font vœu de* Chaſteté Conjugale. *Leur Croix eſt ſemblable à celle de Malthe. Ils ſont obligez de dire chacun cent* Pater Noſter, *& autant d'*Ave Maria *par jour, & en de certains temps ils doublent la doſe.* Davity.

† S. Pietro d'Ingrado. ou S. Pietro al mare.

qu'au lieu où l'on voit une assez grande † Eglise, à l'entrée du bois. S. Pierre estant à la pesche, il s'eleva dit-on, une tempeste qui le poussa jusqu'à cet endroit, & qui l'y fit échouer. On ajoûte qu'il y érigea un Autel, autour duquel un Pape fit bastir l'Eglise quelques siecles aprés. J'omets la suite, & les particularitez de l'histoire.

LIVORNE.

Je vous ay déja dit que Livorne est une ville toute nouvelle : elle est située sur un terrein plat, & environnée de belles fortifications revestuës de brique. Les rües sont assez larges, toutes droites à la ligne, & paralleles ; les maisons de hauteur égale pour le général, & presque toutes peintes en dehors. Le port est peu rempli, par rapport à quantité d'autres, mais le négoce de banque est tres considerable. Livorne est le seul port de Mer du Duché de Toscane, & c'est aussi où sont les Galeres du Grand Duc: Les forçats ont une maison faite exprés pour eux, une espece d'hospital dans lequel ils couchent. Cela ne se pratique en aucun autre lieu.

La plus part des peintures sont d'Ang. Tass, Bolonois.

* *En allongeant un peu le chemin, on peut laisser la montagne à droite. J'ay fait cette derniere route, & c'est la meilleure.*

Pour venir de Livorne à Luques, il a fallu repasser par Pise. A trois milles en deça de cette derniere ville, on * monte la rude montagne de S. Julien, où confine la Toscane avec la Seigneurie de Luques.

LUQUES.

Luques est située au milieu d'une plaine fertile qui peut avoir quinze ou vingt milles d'étendüe en ses divers sens ; & cette plaine est bornée par des costeaux fort riches & fort habitez. Les fortifications de Luques sont assez régulieres & bien revestues, mais presque

que a rezde-chaussée, le fossé estant fort negligé & à peu prés comblé. Nous avons fait le tour des rempars en une heure, ce qui vous doit faire juger que la ville est petite. En récompense elle a beaucoup de grandes maisons, & prés de la moitié plus d'habitans que Pise.

On nous a menez au Palais de la Repu- *Vexillifer.*
blique, où est logé le Gonfalonnier, avec ses neuf Conseillers, nommez *Anziani.* Ils couchent-là, & y mangent ensemble pour l'ordinaire, quoy que leurs femmes & leurs familles demeurent dans leurs maisons particulieres. L'Estat de Luques est fief, & sous la protection de l'Empire; & le gouvernement en est purement Aristocratique. La Souveraineté reside dans un Conseil de deux cens quarante Nobles, qui se divisent par moitié, & se succedent par fémestre; & à leur teste est le Gonfalonnier. La charge de ce premier Officier de la République répond assez à celle des Doges de Venise ou de Gênes, excepté qu'elle n'est que pour deux mois, & qu'il n'en tire aucun autre émolument que sa table. Il porte la *Barette*; & l'Etole, avec la robe de velours cramoisi, & on luy donne le nom de Prince, mais on ne le traitte que d'Excellence. Aprés un intervalle de six ans, il peut estre élû de nouveau: sa garde ordinaire est de soixante Suisses.

Des appartemens du Palais on entre à l'Arsenal. Les armes sont en assez bon ordre; & en bonne quantité, pour un si petit Estat.

De là, nous avons esté à la Cathédrale,

pour y voir la Chapelle du *Volto santo*. Ils racontent que Nicodéme ayant entrepris de peindre un Crucifix, & n'ayant jamais pû en venir à bout, les Anges qui le regardoient travailler, luy prirent le pinceau de la main; & achevérent eux-mesmes le tableau. On ne sçait pas trop bien comment ce Crucifix avoit esté premierement apporté dans l'Egliſe de S. Fredien ; mais il eſt conſtant, dit-on, qu'il ſe tranſporta de cette Egliſe dans la Cathédrale, & qu'il ſe tint en l'air dans le lieu meſme où nous l'avons vû, juſqu'à-ce qu'on luy euſt baſti un Autel ſur lequel il ſe rencontra juſtement, & ſe repoſa. On érigea auſſi-toſt aprés une magnifique Chapelle, au milieu de laquelle eſt l'Autel. Cette Image ne fait pas tant de miracles que quantité d'autres ; mais tout ce qu'elle fait eſt du plus ſurprenant, & c'eſt auſſi le grand objet de la dévotion de Luques. On la met ſur la monnoye, avec les Armes de la République.

La Cathédrale eſt dediée à S. Martin.

Vous pouvez croire que ce Crucifix fut bien receû à la Cathédrale, mais on ne laiſſa pas de s'étonner un peu qu'il préféraſt S. Martin à S. Fredien ; la ville de Luques ayant beaucoup plus d'obligation à ce dernier Saint qu'à l'autre. Le nombre des biensfaits qu'elle en a reçûs eſt comme infini, mais un des plus grands eſt ſa délivrance des inondations du Cerchio. S. Fredien s'eſtant un jour rencontré à Luques, comme cette riviere s'enfloit à vûe d'œil, & qu'lle menaçoit d'un débordement extraordinaire ; il luy commanda de changer ſon cours,

Le S. Volto de Luques. Tom. 2 Pag. 322

& de le suivre où il la conduiroit : ce qui fut executé sur le champ, à la grande joye, & au grand étonnement du peuple de Luques.

On fait voir dans l'Eglise de ce mesme Saint une table de marbre longue de dix sept pieds, large à peu prés de six & demi, & épaisse de quatorze pouces ; dont l'histoire est contenüe dans l'inscription que voici. *O quisquis legis, lapis es, ni lapis hic te moveat in admirationem & cultum D. Frediani, qui Templo huic construendo, molem hanc in montibus ad quartum lapidem nactus, viribus impar, sed spiritu fervens, mirâ facilitate manibus humerisque suis & Canonicorum, in plaustrum binis indomitis vacculis trahendum impositum, sexto salutis sæculo ; hac in Æde statuit sacrum monumentum.* *La riviere passe presentement à deux ou trois milles de Luques.*

Dans la mesme Eglise, nous avons remarqué un Tombeau sur lequel est écrit, *Hic jacet corpus Sancti Riccardi Regis Angliæ.* Vous nous tirerez d'un grand embarras, si vous nous aprenez qui peut estre ce Roi S. Richard. * Richard I. si je m'en souviens bien, fils de Henri second, & frere de Jean sans terre, mourut d'une blessûre en France, aprés son voyage d'Outre-mer, & fut enterré dans l'Abbaye de Fontevraut. Richard second, chassé par le Parlement, & dépossedé par le Duc de Lancastre, fut poignardé à Pomfret ; apporté à S. Paul, à Langley, & enfin à Westminster, où son tombeau se voit aujourd'huy. Richard troisiéme, qui n'estoit point un Saint non plus que les deux autres ; mais plustost un

* Surnommé Cœur de Lion.

fort méchant homme, fut tüé à Bosworth en *Leceſter-shire*, & fut enterré dans la ville de Leiceſter. Avant la réünion des ſept Royaumes, je ne penſe pas qu'il y ait eu de Roy Richard en Angleterre; & ainſi nous ne comprenons rien à l'épitaphe de Luques. Je ne vous dis rien préſentement de nos conjectures; mandez-nous les voſtres, & vous nous ferez plaiſir.

Je ne puis m'empeſcher de vous faire l'hiſtoire de la N. Dame de S. Auguſtin; peut-eſtre n'avez-vous jamais entendu parler d'un plus joli tour d'Image. On dit que cette N. Dame eſtant autrefois contre la muraille d'un corps-de garde, un ſoldat qui joüoit aux dez & qui perdoit, s'en prit inſolemment à Elle, luy dit mille injures, & luy jetta une pierre pour achever ſon inſulte. La pierre, dit l'hiſtoire, viſoit droit à la teſte de l'Enfant Jeſus; ce que la N. Dame ayant aperçû, elle fut plus prompte que le coup, & fit ſi heureuſement paſſer l'Enfant du bras droit au bras gauche: qu'il ne fut pas bleſſé.

En mémoire de cet événement, le petit J. s'appeſantit ſur ce meſme bras pour y demeurer, quand ſa Mere le voulut remettre ſur le bras droit: & il y a toujours eſté depuis, ce qui prouve la vérité du fait, plus clair que le jour, aux dévots Pélerins qui viennent viſiter l'Image. Il faut ſçavoir encore que la Terre s'ouvrit ſur le champ, & qu'elle engloutit le ſoldat. Le trou eſt là, & on avertit les curieux de n'en aprocher pas, parce qu'il deſcend tout droit en Enfer: on de-

devroit bien l'environner de quelques gardefous.

Vous n'ignorez pas que plusieurs nobles Familles de Luques ; se retirerent à Geneve dans le temps de la Réformation.

Calendini, Burlamachi. Turretini, Micheli, & quelques autres.

Pistoya est entre Luques & Florence, à vingt milles de l'une & de l'autre, & tout ce païs est bon & bien cultivé. Ce qui manque tout à-fait à Pistoye, c'est le négoce. La graisse du païs la fait vivre, mais elle n'est pas capable de l'enrichir ; aussi ne peut-on pas voir une ville plus pauvre & plus deserte, sur tout depuis qu'elle a perdu sa liberté. Elle est plus grande que Luques, les ruës en sont larges & droites, & on peut juger qu'autrefois elle estoit assez belle.

PISTOIA.

Les habitans de Pistoye ont une particuliere vénération pour S. Jaques, à cause de quelque secours qu'ils en ont obtenu, & parce qu'il ont aussi beaucoup de ses Reliques. Dans la Chapelle qu'on luy a faite à la Cathédrale, j'ay remarqué une oraison à ce Saint, dans laquelle il est appellé le premier des Apôtres : *Tu qui primatum tenes, inter Apostolos, imò qui eorum primus*, &c.

L'autel est tout recouvert de lames d'argent, & environné de Lampes de grand prix.

Citta Pistoyese, chiare case, oscure Chiese.

Quelques uns disent que les factions des Guelfes & des Gibelins, ont esté ainsi nommées à cause de Guelfe & de Gibel, freres, & Gentilshommes de Pistoya ; l'aîné estant entré dans le parti de Gregoire IX. & le second ayant pris celuy de F. Barberousse. Mais je suivrois plus volontiers le sentiment de ceux, qui cherchent l'origine des noms de cette Faction, dans les Illustres &

Catillina in agro Pistorienſi ab Anton. peremptus est. *Cassiod.*

puissantes *Familles des Gibelins & des Guelphes, qui estoient depuis si long temps ennemies, lors qu'elles poussérent à l'extremité leur jalousie, & leur division, en se déclarant l'une pour l'Empereur, & l'autre pour le Pape.

*Aux confins de l'Allemagne & de l'Italie, sur le haut Rhin. Voyez Maimb. Decad de l'Emp. l. 5.

L'etymologie de S. Catherine, dont je vous ay tantost parlé, vous paroistra si ridicule, que vous aurez peut-estre peine à croire que jamais quelcun l'ait ainsi donnée. Cependant, je vous assure que je l'ay tirée de la fameuse Légende dorée. Et tant pour vous rendre ce fait plus croyable, que pour m'entretenir encore un moment avec vous, j'ay envie avant que de finir ma lettre, d'ajoûter icy quelques autres étymologies de mesme espece, dont j'ay la mémoire assez fraische, les ayant leuës il n'y a pas long-temps.

D'où pensez-vous que vienne le nom de S. Christine; *c'est* dit mon Auteur, *comme qui diroit* ointe de craime; *car elle eut le basme de bonne odeur, & l'huile de dévotion.* Cela ne saute-t-il pas aux jeux?

Damien *est dit comme* main de Dieu, *car il opéra divinement.* Beatrix, *est un abregé de* benoiste & triste. Martin, *est dit comme tenant le lieu de la bataille contre les vices, ou comme qui diroit* ung des Martyrs; des Martyrs ung; d'Martyrs in; Martyrin; Martin. Jamais *Equus* est-il mieux venu † *d'Alfana*, ou Laquais de *Verna*? George *est dérivé de Terre & d'orge, c'est-à-dire*, Cultiveur d'orge. S. Siphorien *est dit de symphonie, car il mit hors deux chants de vertus.* S. Maurice

Voy. Menage & Bouhours.

tice *vient en droite ligne d'*Amen *& de* Cis, *qui veut dire* Vomissant dur; *& d'*Us, *c'est-à-dire* Conseilleur *ou* hastif: Vomissant *par éjection de superfluité*: Dur *à soufrir tourment.* Conseilleur *par admonestement des Chevaliers ses compagnons:* Hastif *par ardeur:* Cela est clair comme le jour S. Gorgonien *tire son origine de* gorgos *qui signifie sujet, ou de* gonos *c'est à dire Ange; & de* denan, *signifiant fruit; car, il fut sujet à Dieu sans Ange, puis fruit nouvel par martyre.* Alexis *est comme qui diroit* issant de Loy; *& la raison est qu'il issit de Loy de mariage, pour tenir virginité.* Jerosme *vient de* Norma; Cecile, *de* Lis du ciel; Cyprien *de* Cypris; *&* Saturnien *de* saturare nuce, *à cause que les Payens & Ethniques se saoulerent de le martyriser, ainsi comme la corneille se saoule en mangeant la noix.* Quand vous en voudrez davantage, ma vénérable Légende vous en fournira: pour le présent, je crois que c'en est assez. Je suis.

Monsieur,

Vostre &c.

A Florence ce 17 *May* 1688.

LET-

LETTRE XXXI.

MONSIEUR,

Je ne voulus pas négliger l'occaſion que j'eus de vous écrire, le lendemain de noſtre arrivée à Florence, quoy que je n'euſſe encore rien à vous dire de cette belle Ville. Nous y avons depuis viſité tant de choſes, que mon journal me fourniroit aſſez de matiere pour un volume. Mais j'en uſeray ſelon ma maniere ordinaire; je vous diray en peu de mots le principal, & ie remarqueray enſuite quelques particularitez, qui, à ce que je croy, vous ſeront nouvelles.

FLORENCE, *dite la Belle.* Florence, Archeveſché, Capitale de la Toſcane, & ſéjour du Grand Duc de ce nom, eſt ſituée ſur la riviere d'Arne, comme au milieu de l'aréne d'un amphithéatre. Dans l'eſpace de quatre ou cinq milles, excepté du coſté de Piſtoye, elle eſt environnée de coſtaux tres fertiles, qui s'élévent inſenſiblement, & qui s'uniſſent aux hautes montagnes. La grande quantité de maiſons dont tous ces coſteaux ſont couverts, auſſi bien que la plaine, eſt une choſe tres belle & tres rare. Quand d'une des tours de Florence, on conſidére ce vaſte baſſin, ſi rempli de villages, & de maiſons de plaiſance, on juge que c'eſt comme une continuation infinie des fauxbourgs de la ville: Et l'on peut bien dire que cette riche & délicieuſe

vallée

vallée, eſt un des endroits du Monde le plus habité.

J'ay eû à Florence la converſation d'un homme curieux & exact, de qui j'ay apris que les murailles de cette ville, ont juſtement quinze mille deux cens quarante braſſes de circuit, & que la largeur de l'Arne, qui traverſe la ville, eſt de cinq cens braſſes; de ſorte que la double largeur de cette riviere, eſtant compriſe avec les murailles; le tour de Florence eſt de ſeize mille deux cens quarante braſſes. Trois braſſes faiſant juſtement cinq pieds huit pouces, meſure d'Angleterre, les 16240. braſſes, font, à quelques pouces prés, trente mille ſix cens ſoixante & quinze pieds: réduiſez-les comme bon vous ſemblera. La ville eſt aſſez ronde.

Cette meſme perſonne m'a aſſuré que Florence contient entre ſes murailles, huit mille huit cens maiſons, & ſoixante mille ames: vingt deux Hoſpitaux; Quatre vingt neuf Couvens: Quatre vingt quatre Confrairies: Cent cinquante deux Egliſes: Dix huit halles ou galeries de marchands: ſoixante & douze Chambres de Juſtice: Six Colonnes: Deux Pyramides: Quatre Ponts: Sept Fontaines: Dix ſept Places: & cent ſoixante ſtatuës publiques. Le pavé eſt par tout de fort grands quartiers de pierre griſeatre, qu'ils appellent *Pietra forte*, & qui ſe tire des carrieres voiſines. Une bonne partie des maiſons ſont baſties de ſemblable pierre; & quantité de ces maiſons ſont d'une gran-

grandeur, & d'une beauté qui n'eſt pas commune. Quelques uns prétendent meſme, que les Palais de Florence, pour parler à l'Italienne, ſont les mieux conſtruits de toute l'Italie.

Le Palais * Pitti, où loge le Grand Duc, eſt un baſtiment magnifique, & vanté à outrance, par les gens du païs. Une choſe pourtant m'y paroiſt choquante, c'eſt que la Cour en eſt ce me ſemble beaucoup trop † petite. Jugez en vous-meſme: la hauteur du Palais, juſqu'à la corniche du troiſiéme Ordre, eſt de cent vingt deux pieds, & la Cour n'en a que cent ſoixante de long, ſur cent quarante de large. On eſt là ſi étroitement, que pour regarder le Palais, en quelque endroit que l'on ſe mette, il faut lever la teſte d'une maniere incommode.

* *Joignant la grande porte de ce Palais, il y a une groſſe pierre d'aiman qui a eſté gatée par le feu. Spon dit qu'elle peſe 5000. liv.*

† *Ils affectent quelquefois de faire les cours étroites pour donner de la fraicheur aux appartemens.*

Avant que d'entrer dans l'ancien Palais Ducal, où ſe voyent toutes ces choſes rares & précieuſes, qui font tant de bruit dans le monde; nous nous ſommes arreſtez à conſiderer diverſes ſtatuës qui ſont vis à vis dans la Place. Je vous nommeray ſeulement le David de Michel Ange. La Judith du Donatelle. La belle Sabine enlevée de Jean de Bologne. Le Perſée de bronze, du Cellini. L'Hercule & le Cacus du Bandinelli. Et la ſtatüe équeſtre de bronze de Coſme I. par Jean de Bologne. Ce ſont autant de piéces admirables. Les trois bas-reliefs du piédeſtal de cette derniere ſtatüe, repréſentent Coſme premier agenouillé devant le Pape, dont

dont * il recoit le titre de Grand Duc : le meſme Prince, faiſant ſon entrée à Florence, dans une maniere de Char de Triomphe : Et la cerémonie qui ſe célébra, lors que le Sénat de Florence luy remit l'autorité ſouveraine, en le reveſtant de la qualité de Duc.

* Ob zelum Religionis, præcipuumque juſtitiæ ſtudium.

La grande Galerie du Palais eſt à peu prés longue de 400. pieds. Le plafond en eſt peint, & on ſe promene entre deux rangs de ſtatuës & de buſtes qui ſont preſque tous antiques. Au haut, contre la muraille, on a mis d'un coſté les portrais des anciens Philoſophes ; & de l'autre, ceux des grands Capitaines.

Entre les plus belles & les plus rares ſtatües, on nous a fait remarquer d'abord, celle de bronze qui eſt * veſtüe & que l'on croit eſtre de Scipion. La Leda qui reçoit avec plaiſir les careſſes de Jupiter, mais non ſans pudeur. Le Bacchus antique, accompagné d'une copie de Michel Ange, qui ne céde point à l'Original. La Julie, fille d'Auguſte. La Pomone. La Venus. La Diane. L'Apollon. Le ſecond Bacchus. Le Païſan qui frappe un ſanglier. Les buſtes des Empereurs juſqu'à Galien ; & ſur tout, ceux d'Arien, de Pertinax, & de Severe.

* *On ſoupçonne que les caracteres qui ſe voyent ſur le bord de la robe, ſont de l'ancien Heruſque. La ſtatuë eſt tres belle.*

De cette Galerie, on paſſe en pluſieurs chambres toutes remplies de raretez. J'ay remarqué dans la premiere un Chandelier à branches, de grands morceaux d'ambre : une belle colonne d'Albaſtre oriental : une corne de Rhinoceros extraordinairement grande ; quantité de bas reliefs, & d'autres ſculp-

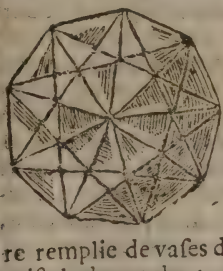
sculptures antiques : de médailles, d'Idoles, de lampes sepulchrales, de pierres, de mineraux, & d'autres curiositez naturelles. Dans la seconde, il n'y a que des Tableaux. La troisiéme est appellée, la Chambre des Mathematiques : la Sphere & les Globes qui s'y voyent entre autres choses, ont sept pieds de diametre La quatriéme est toute tapissée de peintures plus rares que celles de la seconde. On y remarque aussi le Cabinet d'ébéne, avec ses ornemens d'ambre, d'yvoire, & de pierres précieuses : La grosse émeraude brute, enracinée dans son rocher: La table de lapis, sur laquelle on a décrit le plan de Livorne. Les portraits des hommes illustres de ce siecle, font le principal ornement de la cinquiéme Chambre : Entre les Géneraux d'Armée & les grands Capitaines, il y a trois Anglois; Cromwel, le General Monk & le feu Comte d'Ossory, fils ainé du Duc d'Ormond aujourd'huy vivant. Dans la sixiéme, il y a cent trente sept portraits des plus fameux Peintres, faits de leur propre main. La septiéme est garnie de vases de porcelaine, & les cinq suivantes sont toutes remplies d'un nombre & d'une diversité étonnante de choses curieuses ; il y a quatité d'armes de toute façon & de tout païs, entre lesquelles nous avons remarqué un mousquet, dont le canon est tout d'or. C'est là qu'on voit aussi la pierre d'aimant, qui levoit autrefois cinquante livres de fer, mais dont la vertu est beaucoup diminuée. La queuë de cheval longue de ving pieds, peut bien estre nommée entre ces curiositez.

On ne montre plus le cloud de fer, lequel disoit-on, avoit esté changé en or jusqu'à la moitié : parce que tout le miracle ne consiste qu'en la soudure Spon.

Ce cheval fut donné au dernier Grand Duc, par le feu Duc Charles de Lorraine.

Ce

Ce qu'il y a de plus précieux est gardé dans le salon octogone, qui est appellé * la Tribune. Ce salon a vingt pieds de diametre, & est voûté en dome. Le pavé est de differens marbres artistement rapportés : Les murailles sont tapissées de velours cramoisi, & garnies de mille choses rares : Les vitres, sont de cristal ; & le dedans du dome est revestu de nacre de perle. Rien n'entre dans ce lieu là, qui ne soit d'un grand prix, & d'une beauté exquise. Vous avez pû voir dans les voyages de Tavenier, la description qu'il donne, du beau * diamant qui tient à bon droit le premier rang, entre les joyaux de ce Cabinet. En voici la forme & la grandeur. On y voit encore, entre autres raretez, une teste antique de Jules Cesar, d'une seule turquoise grosse comme un œuf : Une armoire remplie de vases d'Agathe, de Lapis, de cristal de roche ; de Cornaline ; le tout garni d'or, & de pierreries fines : Une grande table, & uu Cabinet d'ouvrage de rapport, entierement composée de diaspre oriental, de Calcedoine, de rubis, de topases, & d'autres pierres precieuses parfaitement bien mises en œuvre : Une collection de médailles tres rares : Mille & mille petites pieces de sculptures & de gravures antiques, extraordinairement bien conservées : Des tableaux choisis, où pour mieux dire, des chef-



* De l'architecture de Buontalenti.

* Ce diamant pese cent trente neuf carats & demi. C'est dommage, dit Tavernier, que l'eau tire un peu sur le citron.

chef-d'œuvres des plus excellens Peintres: Six ſtatües Greques, dont les beautez ſurpaſſent l'imagination: Deux hommes qui luttent; le Païſan qui aiguiſe ſa ſerpe, en écoutant la conſpiration de Catilina; un Faune; un Cupidon qui dort; une Venus haute de ſix pieds: & une autre Venus plus petite d'un pied, l'une & l'autre de marbre blanc.

La baſe eſt de la meſme piece de marbre que la ſtatuë, & ſur cette baſe eſt écrit.

ΚΛΕΟ-ΜΕΝΗΣ ΑΠΟΛ-ΛΟΔΩ-ΡΟΥ ΑΘΗ-ΝΑΙΩΣ ΕΠΟΙ-ΕΣΕΝ.

Vous connoiſtrez la derniere, quand je vous dirai que c'eſt la fameuſe Venus de Medicis. Il faut avoüer que c'eſt le plus beau corps, & le plus bel ouvrage du monde. Cette incomparable ſtatuë a la teſte un peu tournée vers l'épaule gauche: Elle porte la main droite au devant de ſon ſein, mais à quelque diſtance; de l'autre main, *ſi coupre le parti onde la Donna arroſſi, quando ſi ſcnoprono*; ce qu'elle fait ſans y toucher non plus. Elle ſe panche doucement, & avance un peu le genou droit, afin de ſe cacher mieux, s'il luy eſt poſſible. La pudeur ſi bien-ſéante au Sexe, la modeſtie, & la chaſteté ſont peintes ſur ſon viſage, avec une douceur, un air de jeuneſſe, une beauté, & une délicateſſe inexprimable: il ne luy manque que la voix & le vermîllon. Son bras rond & tendre s'unit inſenſiblement à ſa belle main; ſa gorge eſt admirable; & en un mot, ce rare chef-d'œuvre eſt une parfaite imitation de la plus belle nature.

De ce Palais, nous avons paſſé par une petite galerie de communication, à l'ancien Palais de la Republique, où l'on nous

à fait

a fait voir les meubles de la Garderobe, & le riche caroſſe qui ſervit à la ſolennité du Mariage du Grand Duc. La grande ſale de ce Palais eſt longue de cent ſoixante & douze pieds, & large de ſoixante & quatorze.

La Cathédrale de Florence, eſt un tres grand & tres ſuperbe édifice, quoy que d'une Architecture à la Gothique en pluſieurs de ſes parties. Elle eſt toute reveſtüe en dehors, & toute pavée de marbre poli de couleur differente. Sa longueur eſt de quatre cens quatre vingt dix pieds; & ſa hauteur, juſqu'à l'extremité de la croix du globe, de trois cens quatre vint. On ne peut ſe laſſer de conſiderer ce beau baſtiment: c'eſt grand dommage qu'il n'ait point encore de façade.

Les plus belles ſtatües d'entre celles qui ſe voyent dans cette Egliſe, ſont, le S. Jaques du Sanſovin, contre un des piliers qui ſoutient le Dome. L'Adam & l'Eve qui ſont derriere le grand Autel, du Bandinello. La ſtatüe de Dieu le Pere, du Chriſt mort, & de l'Ange qui le ſoûtient, ſur le meſme Autel, & du meſme Ouvrier. On critique l'Eve, ſur ce qu'elle eſt de plus grande taille qu'Adam.

Les peintures du dome repréſentent la Reſurrection, & ſont de Fred. Zucchero. On eſtime beaucoup cet ouvrage, quoy qu'on n'aprouve pas la maniere de ce Peintre, en ce qu'il a fait ſes reſſuſcitez de different âge, & qu'il les a veſtus.

On

Voyés cy-dessus, pag. 131. & 173.

On nous a fait remarquer dans un Tableau qui se voit dans cette mesme Eglise, & qui est de Paul Uccello, une chose qu'on regarde aussi comme une faute considerable. C'est une figure equestre d'un * Général d'Armée, dont le Cheval repose ou se soutient sur les deux jambes d'un mesme costé, les deux autres estant en action de marcher. Cela paroist étrange à ceux qui ne connoissent pas l'allure des chevaux d'amble, & je croi qu'il y en a peu en ce Païs-ci.

** G. Acutius, Anglois. Général de l'Armée des Pisans.*

Les morceaux de la Verge de Moyse, & de la Verge d'Aron, sont les deux plus curieuses Reliques qui soient à la Cathédrale, quoy qu'on n'en convienne pas à S. Jean de Latran, où l'on prétend avoir les deux verges entieres.

Le clocher est tout auprés de l'Eglise; c'est une Tour carrée haute de cent quatre vingt pieds; toute revestuë de carreaux de marbre, rouges, blancs, & noirs, & ornée de plusieurs statües. Le vieillard à teste chauve du Donatelle, est une fort bonne piece. Ce sculpteur estimoit plus, dit-on, son *Zuccone*, que tous ses autres ouvrages: Aussi cette figure représentoit-elle un de ses amis, outre qu'elle méritoit par elle mesme qu'on en fist un grand cas.

Le Baptistere est revestu de la mesme maniere que l'Eglise, & la fabrique en est à-peu prés semblable, à celle du Baptistere de Pise: on dit que c'estoit autrefois un Temple de Mars. Aprés les changemens qui y furent faits, lors qu'on bastit la Cathé-

thédrale on le destina pour servir de Baptistere, & on le dédia à S. Jean Baptiste. La mosaïque de la voute est assez estimée; & entre les statuës que ce Temple renferme, on distingue la Magdelaine en bois, du Donatelle. Mais ce que l'on y admire le plus, ce sont les trois portes de bronze, dont les bas-reliefs représentent des histoires sacrées. Celle de derriere, où l'on voit écrit *Andreas Ugolini de Pisis me fecit* 1330. est la moins considerable, les deux autres sont belles par excellence. On ne manque jamais de raconter aux Etrangers, que Michel Ange ne se pouvoit lasser de les admirer, & qu'il les avoit estimées dignes d'estre les portes du Ciel.

Dum cernit valvas aurato ex ære nitentes
In Templo Michaël Angelus, obstupuit.
Attonitusque diu, sic alta silentia rupit.
O divinum opus! ô Janua digna Polo?

Dans la Place, vis-à-vis de la porte du milieu de ce Baptistere, il y a deux colonnes de porphyre enchainées ensemble, quoy qu'un peu éloignées l'une de l'autre. Leur histoire est, nous a-t-on dit, que les Pisans ayant fait quelque conqueste dans l'Isle de Majorque, avec le secours des Florentins, ceux-cy témoignerent qu'ils désiroient avoir deux Colonnes, qu'ils avoient remarquées entre les dépouilles des ennemis. Quelques uns ajoûtent que les Pisans, ne les leur ayant

Proche de l'Eglise de la Trinité, il y a une belle Colonne qui soûtient une statuë de la Justice, plus grande que nature: Elle est de Porphyre. On dit que la colonne estoit autrefois au Panthéon, & qu'elle fut donnée par le Pape à Cosme Gal. Guald. Prior. *Le proverbe dit à Florence, que la Justice y est si haumontée, que personne n'y peut atteindre.*

accordées qu'à contre cœur, en ternirent le luſtre par le feu, & les envoyerent en cet eſtat ſous un velours dont ils les enveloppe-rent : mais tous ne conviennent pas de cette circonſtance.

Je ne vous dis rien de l'autre Colonne qui ſe voit prés de là : c'eſt un mémorial d'un pretendu miracle qui arriva en cet endroit, quand le corps de S. Zénobius fut tranſporté de S. Laurent à la Cathédrale. Sa chaſſe toucha, dit-on, par hazard au tronc d'un arbre ſec qui étoit là, & qui pouſſa incontinent des fleurs & des fruits. J'ay oublié le reſte du conte.

* *On montre un Crucifix qui a eſté fait du bois de cet Arbre, à S. Maria Nipotecoſa.*

L'Egliſe de S. Laurent eſt fort grande & fort riche ; & l'on peut je croy bien dire, ſans ſe trop avancer, que la fameuſe Chapelle où l'on travaille inceſſamment depuis ſi long-temps, ſera la plus belle du Monde. Je n'oſerois me haſarder d'en entreprendre la deſcription, mais je ne puis m'empeſcher auſſi de vous en donner quelque idée.

Cette magnifique Chapelle, eſt fort grande & fort exhauſſée. Au milieu de chaque face de ſon exagone, s'éléve un double pilaſtre de diaſpre, avec le double chapiteau de bronze doré, la corniche, & tout l'entablement eſtant de meſme matiere. Sur le piedeſtal de chaque pilaſtre, on voit divers embleſmes, en pierres précieuſes, rapportées avec tout l'art imaginable. Dans les ſix angles, il y a ſix ſuperbes Tombeaux de porphyre, de granite oriental, & d'autres marbres des plus precieux. Sur chaque Tom-

Tombeau, un grand * oreiller de diaſpre, enrichi de pierreries fines de diverſes ſortes; & ſur chaque oreiller, une Couronne beaucoup plus riche. Le piedeſtal, ou la baſe qui ſoutient les Tombeaux, eſt reveſtu de porphyre & de Calcedoine, & l'on y ajoûtera les épitaphes des Princes, auquels les Tombeaux ſont deſtinez. Leurs ſtatües de bronze doré, & plus grandes au double que nature, ſe verront dans les niches de marbre noir, qui ſont préparées dans la muraille, au deſſus de ces meſmes Tombeaux. Le Ciel du dome, ſera de pur lapis, avec des roſes, & quelques autres ornemens dorez. Tout le reſte des murs eſt reveſtu en compartimens, de fines agathes, de granites rares, d'onyces, & de toutes ces ſortes de pierres qui tiennent rang entre les précieuſes; chaque panneau étant diſtingué avec des quadres; & avec d'autres Ornemens de cuivre doré. L'autel ſurpaſſera tout le reſte; & voſtre imagination doit auſſi ſe porter plus loin, que mon imparfaite peinture n'eſt capable de la conduire.

* *On dit que chaque oreiller coûte ſoixante milliers écus.*

La Bibliotheque de S. Laurent eſt particulierement célébre pour ſes Manuſcrits. Je vous diray, puis qu'il m'en ſouvient, à pro-

Elle eſt longue de 80. braſſes, & large de 20. La Braſſe de Florence, eſt de deux pieds Romains; & le pied Rom. eſt plus court de ſix lignes que le pied d'Angleterre.

On y voit un Virgile MS. du temps de Théodoſe. Il y a auſſi un gros MS. Grec, qui comprent la Chirurgie des Anciens, d'Hipocrate, de Galien, d'Aſclepiade, de Bithynus, d'Apollonius, d'Archigenes, de Nyphodorus, d'Heliodore, de Dioclés, de Rufus Epheſius, & d'Apollodorus Citienſis; avec des figures peintes en vélin, pour faire voir la maniere de remettre les diſlocations. C'eſt un grand thréſor. C'eſt l'unique pareil ouvrage que l'on ſçache aujourd'huy. Spon.

propos de Bibliotheque, que M. Magliabecchi n'a pû me faire voir la lettre de S. Chryſoſtome à Ceſarius, ayant reçu du G. Duc, une expreſſe défenſe de la communiquer à perſonne. Mais vous pouvez dire avec toute certitude à noſtre Ami, que M. Magliabecchi m'a aſſuré poſitivement, que le paſſage cité par Martyr, ſe rapporte lettre pour lettre, au MS. dont il eſt queſtion.

On nous a conduits à l'Egliſe de S. Croix, principalement pour y voir le Tombeau de Michel Ange; mais quoy que ce monument ſoit conſidérable, il ne nous a pas ſemblé tout-à-fait digne de ce grand homme. Nous avons remarqué dans cette meſme Egliſe, à la Chapelle de la Famille Zanchini, un grand Tableau qui eſt ſur l'Autel, & où J. C. eſt repréſenté, délivrant les ames des Peres. Il y a là je ne ſçay combien d'Ames femelles, qui ſont bien gaillardes pour un Tableau d'Autel. On dit meſme que celle qui s'appelle Eve, eſtoit le vray portrait de la Maitreſſe du Peintre, nommé Angelo Bronzini. Et on ajoûte que cette figure d'homme, qui eſt au coin droit du Tableau en bas, & qui regarde la prétendüe Eve, eſt auſſi le viſage de Bronzini. Cela me fait ſouvenir du Pinturicchio, qui peint au Vatican le Pape Alexandre VI. proſterné aux pieds de Julie Farneſe, ſous pretexte de luy faire adorer la Vierge.

Des raretez ſaintes que nous avons remarquées dans les Egliſes; je ne vous nommeray avec les verges de Moyſe & d'Aron dont

dont je vous ay déja parlé, que le Coqueluchon qu'avoit S. François, quand il fut ſtigmatiſé ; & qu'on montre dans l'Egliſe de tous les Saints. Deux des trente pieces d'argent que reçût Judas, qui ſe voyent à l'Annonciade. Et aux Carmes, le Crucifix qui parla au beat André des Urſins

Les Moines de S. Marc font d'excellens baumes, & préparent toutes ſortes de bonnes odeurs. Nous en avons fait proviſion chez eux, & nous avons quelquefois eû le plaiſir de nous promener dans leurs Cloiſtres & dans leurs Jardins, où tout eſt parfumé dans cette ſaiſon : on n'y reſpire qu'Orange & que jaſmin. Mais de quelque coſté que l'on aille ; on eſt enchanté des environs de Florence. Le Grand Duc y a pluſieurs belles Maiſons, entre leſquelles nous avons ſeulement vû Poggio Imperiale, & Prattolino. Ces lieux-là ſont fort agréables, & on peut meſme dire qu'ils ont des beautez non communes. Mais la vérité eſt qu'on a pouſſé ſi loin en France, la magnificence des Eaux & des Jardins, qui ni les Freſcati, ni les Prattolino, ne doivent pas préſentement ſouhaiter qu'on entre dans le détail, de toutes les petites merveilles qui eſtoient autrefois ſi vantées chez eux.

Nous avons vû l'arſenal, & la Citadelle de S. Jean Baptiſte, qui eſt en bon eſtat, & bien forte : Les deux Forts de Belvedere, & de S. Miniato, ſont comme abandonnez.

A l'Hospital ad Scalas *on voit le Tombeau & l'Epitaphe d'un Monstre humain qui n'avoit qu'un corps, deux testes, & quatre mains. Ce double homme, (nommé Pierre & Paul) n'avoit pas les mêmes affection. L'un pleuroit & l'autre rioit, l'un dormoit & l'autre veilloit, & ainsi du reste. Il vécut vingt ans & vingt jours.* Schraderus.

Le Grand Duc a plusieurs *Mesnageries*, où l'on nourrit diverses sortes d'Animaux. Le Villani a écrit que l'an 1331. Il nâquit à Florence, deux Lionceaux qui devinrent grands. Le mesme Auteur racconte que dans un autre temps, un Lion échapa de sa loge, & jetta la terreur dans toute la Ville. Qu'ayant rencontré un enfant, qu'il prit sans le blesser, comme entre ses bras; la Mere de l'enfant toute éplorée, & toute échevelée, courut à ce ravisseur avec cris & larmes; & que le Lion la regardant attentivement, luy rendit son enfant, sans faire aucun mal ni à l'un ni à l'autre.

Je ne puis fermer cette lettre sans vous parler de certaines pierres qui se trouvent dans les montagnes du voisinage de Florence, & qui estant siées en deux, tout au travers du cœur, & ensuite polies, représentent, les unes des arbres; les autres des villes & des ruïnes de chasteaux; & cela d'une maniere si naturelle, qu'on ne peut s'empescher d'en estre surpris. Kirker appelle les premieres *dendrites*, à cause des figures d'arbres qui y paroissent: Et ce mesme Auteur fait sur cela diverses remarques tres curieuses; mais dont je ne vous entretiendray point icy, ne doutant pas que vous ne vous en souveniez aussi bien que moy.

Au reste, j'ay à vous dire encore, que quelque belle, & quelque bien située que soit Florence, le séjour en est pourtant bien mélancholique pour des gens qui sont accoutumez à gouster les douceurs de la société. Le Chevalier D. qui comme vous sçavez

vez y réside depuis quelques années, ne peut assez exprimer le chagrin qu'il a contre les manieres gesnées, & les cérémonies éternelles des Florentins ; aussi bien que contre *l'invisibilité* des Femmes. Il faut être né parmi ces coutumes, pour ne les trouver pas tout-à-fait étranges. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Florence ce 23. May 1688.

LETTRE XXXII.

MONSIEUR,

Il ne nous a pas esté possible de trouver une seule litiere à Florence, pour faire le voyage de Boulogne. Je ne sçay par quelle avanture il y avoit alors une inondation de Moines, qui couvroit le païs; & ces gens-là s'estoient emparez de tout ce qu'il y avoit de voitures commodes. Quelques rudes, & quelques montagneuses que soient ces deux journées de chemin, la route n'en est pourtant pas impratticable aux caléches, mais on est si souvent obligé de descendre, & de marcher à pied, que nous avons mieux aimé prendre des chevaux.

De Florence à Boulogne, c'est une enchainure perpetuelle des montagnes de l'Apennin. La plus haute de celles que l'on passe, est appellée *Monte-Juovo*. A parler généralement, c'est un païs stérile & désert: il n'y a que les vallées de * Scarperia & de *a* Fiorenzola, qui méritent quelque distinction. Dans le premier de ces bourgs, on fait beaucoup de coutellerie; pour cinq ou six sous la piéce, ils donnent des couteaux qui ont jusqu'à douze lames sur

* *Le 3. Juillet, de l'an 1642. cette petite Ville fut ruinée par un tremblement de Terre.* Schrad.

a *Fiorenzuola fut batie par les Florentins l'an 1332. Villani écrit qu'ils en jetterent les fondemens, sous l'ascendant du signe du Lion, afin qu'elle devint une Ville stable, & puissante; & il ajoûte que cela reüssit mal.*

Il y en a qui prétendent que c'est l'ancienne Fidentia.

sur la mesme poignée : il y en a de tout prix.

Kircher dit qu'il a observé que vers le Village de *Pietra-mala* l'air étincelle quelquefois pendant la nuit. Mais j'ay vû une autre chose * proche de ce Village, qui est tout-à-fait curieuse. C'est une flamme aussi pure que celle d'un fagot de menu bois sec, sans aucune odeur, & qui s'éleve continuellement au milieu d'un chemin fort dur & pierreux, sans qu'il y paroisse aucune ouverture. Les tres grandes pluyes éteignent cette flamme, mais elle renaist un moment aprés plus forte qu'auparavant : Et les pluyes mediocres l'irritent, & la rendent plus belle & plus vive. Je vous entretiendray une autrefois plus amplement de ce phénomene ; car il est à mon avis des plus rares, & je ne trouve personne, qui en ait parlé.

* *A un demi quart de lieuë hors de la route. Il faut laisser les chevaux à Pietra Mala, & aller à pied. Ils appellent ce Feu Fuoco del Legno.*

Un peu en deça, entre Pietra-mala & Loyano, au village de Scari-calassino, sont les limites de Toscane : les Armes du Grand Duc sont sur un costé du posteau ; & de l'autre costé, les armes du Pape.

Du haut des dernieres montagnes, qui viennent finir à Boulogne, ou découvre la Mer à main droite : & vis-à-vis de soy, on voit tout à plein ce vaste & admirable païs de Lombardie, qui s'estend tout le long du Pô, entre les Alpes & l'Apennin ; la superficie de la Mer, décrivant toujours une portion de cercle, il n'est pas possible, en quelque endroit qu'on y soit, que la veüe s'y puisse porter fort loin : Mais toute la Lombardie étant dans un parfait niveau, on en découvre une prodigieuse estendüe.

L'Apennin s'humilie, & se change insensiblement en riches costeaux, en approchant de Boulogne; & cette ville est * située justement à l'entrée de la platte campagne, au pied de ces costeaux. Pour la decouvrir toute entiere, il faut monter au Couvent de S. Michel *in Bosco*; on a en mesme temps le plaisir de voir un des plus magnifiques Monasteres qui soient en Italie : il y a assurément peu de Princes Souverains dont les Palais approchent de sa beauté Je ne sçay si ceux des Dominicains & de S. Sauveur lui cédent; & on peut dire en général, que les Convents de Boulogne sont extraordinairement vastes, & superbement bastis.

BOULOGNE. *dite la Grasse.*

* *Sur la Via Æmilia.*

Boulogne a titre *d'Archevesché, & est la seconde ville de l'Estat ecclesiastique. On assure qu'elle est un peu plus grande que Florence, plus peuplée d'un tiers, & mesme plus riche. Elle n'est ceinte que d'un simple mur, & n'a point de Citadelle. Aprés quantité de guerres qu'elle avoit eües avec ses voisins, & aprés plusieurs divisions intestines qui l'avoient cruellement déchirée, elle pensa à se reposer entre les bras du *Pape; mais elle ne se donna à luy, qu'aux conditions qu'on ne la mettroit point sous le fleau d'une Citadelle; que les biens de ses Citoyens, ne seroient sujets à aucune confiscation, sous quelque pretexte que ce fust; & qu'elle auroit toujours un Auditeur de Rote, & un Ambassadeur à Rome : choses qui ont esté jusqu'icy fidelement observées.

* *L'Archevêque a le Titre de Prince de l'Empire.*

* *Nicolas I. en 1278.*

Bologne si sensa Fisco & Citadella.

L'U-

L'Université de Boulogne fut fondée l'an 425. par Théodose le Jeune; mais elle ne tient son grand lustre que de Charlemagne: c'est par égard à cette université, que Boulogne écrit sur sa monnoye, *Bononia docet.* Elle y met aussi le nom de *Libertas*, dans l'écu de ces armes.

Dans une des salles de l'Université, il y a un Monument érigé à Gabriel Tagliacozze, habile Chirurgien, qui faisoit des Nez, des Oreilles, & des Lévres de rapport, de chair vive. Huguetan.

La petite riviere de Reno qui passe à Boulogne, ne luy seroit pas d'un grand secours pour son trafic, sans le canal de communication qui joint cette riviere au Pô. Il y a dans cette ville quatre cens moulins à soye: elle fait aussi négoce de cire, de chanvre, de lin, de jambons, de saucissons, de savonnettes, de tabac, de parfums. Quand leurs petits chiens estoient plus à la mode, ils les vendoient extrémement cher. On fait icy un assez plaisant conte, d'un bon Limosin qui estant à Boulogne, & voyant le prix de ces petits chiens, s'en retourna exprés dans sa Province, pour amener une meute de grands mastins: il espéroit de les vendre, proportionnément à la différence du poids & de la taille.

Les maisons de Boulogne sont communément basties de pierre & de brique, avec un enduit qui couvre le tout: Il y en a aussi quelques unes de pierre de taille. Presque toutes les rües ont de doubles portiques comme à Padoüe, mais ces portiques sont beaucoup plus larges & plus exhaussez; à-peu-prés comme dans vostre *Covent's-garden.* Les rues sont assez droites; & à mettre le tout ensemble, on peut dire que Boulogne est une belle & bonne ville. Les Fem-

mes n'y sont pas si cachées qu'à Florence; on en rencontre beaucoup, & il y en a de fort belles. Les plus qualifiées s'habillent autant qu'elles peuvent à la françoise, comme elles font presque par tout ailleurs.

Le Palais du Général Caprara est un des plus beaux de la ville: On nous y a fait voir quantité de riches dépouilles que ce Général a prises sur les Turcs.

Le Cardinal Légat, & le Gonfalonnier avec ses Conseillers, sont logez au Palais Public. Au dessus du portail de ce Palais, on voit la * statüe en bronze de Gregoire treiziéme; & à costé, celle de *a* Boniface huit. Nous avons visité dans ce mesme Palais, le Cabinet de curiositez du célébre *b* Aldroandus: Celuy du Marquis de Cospi y a été joint, & le tout appartient à la ville. Chaque piece de ces *c* Cabinets, porte son nom écrit. Nous avons remarqué un portrait de femme qu'Aldroandus dit avoir veue, & qui avoit la barbe au menton longue & épaisse à la Capucine.

Toutes les raretez de ces Cabinets, n'ont rien de si surprenant que ce que je vous vais dire. Dans une chambre qui est à costé, il y a cent quatre vingt sept volumes *in folio*, tous écrits de la propre main d'Aldroandus; avec plus de deux cens sacs de diverses grandeurs, tous remplis de fueilles détachées; il est vray que les marges sont grandes, & les lignes assez distantes.

J'ou-

* *Cette Statüe pése onze mille livres, & passe pour être très belle. Elle est d'Alex Alingenten qu'Augustin Carrache appelloit le Michel Ange inconnu.*

a Bonifacio VIII. P. M. ob eximia erga se merita. S. P. Q. RAM. CCC. I.

b Ulysse.

c M. Lotier Banquier, a un tres beau Cabinet de Médailles. Il a deux Othons de suivre, dont l'antiquité ne peut être contestée: Il faut laisser dire aux ignorans, qu'il n'y a point d'Othons antiques. Spon.

J'oubliois de vous dire qu'entre les statües des Papes, qui sont sur la façade du Palais, il y a une inscription Latine, par laquelle il est dit que l'Empereur Charles-Quint, & le Pape Clement sept, s'estant rencontrez ensemble à Boulogne, l'an 1529. au mois de Novembre, ils donnérent la paix à toute l'Italie: Aprés quoy, le Pape * couronna l'Empereur dans l'Eglise de S Petronius: Qu'ils firent ensuite une procession triomphante par toute la ville, & qu'ils y passerent l'hyver ensemble.

Une autre inscription raconte le miracle d'une Nostredame, qui délivra Boulogne de la peste; & les premieres paroles de cette inscription sont *Adeste ô Sol ac Luna testis.*

Dans un autre endroit, on a peint contre la muraille, *a* un certain Ugolino pendu par un pied; & à costé on a mis ces paroles, *Ugolino traditore filatugliero alla Patria.*

Les Statues de la Fontaine qui est vis-à-vis du Palais sont du fameux Jean de Boulogne, & le reste est d'Antoine Lupi, sur le dessein qu'en donna le Loretti. Voila ce que vous vouliez savoir. J'ajoûteray que les jets d'eau sont trop petits, pour une fontaine si grande, & si noble; d'ailleurs ce ne sont que des filets qui n'ont aucune proportion avec le reste. On assure que cette fontaine coûste soixante & dix mille écus d'or, y compris la dépense des canaux souterrains.

S. Petronius est la plus grande Eglise de Boulogne. On y remarque la ligne Méridiéne de Cassini, qui est marquée sur une lame de cuivre enchassée dans le pavé, &

* *Charles-Quint avoit déja esté couronné à Aix la Chapelle. Ce fut le 22. Oct. 1520. Il fut couronné à Boulogne, Roy de Lombardie.*

a Ce pourroit être le Comte Ugolino Pisan, Pun des Chefs de la faction des Guelfes. On trouvera son histoire, & sa fin miserable, dans J. Villani, livre 7 ch. 120 & 127. Voyez aussi ce qu'on dit Leandre Alberti, dans son Hetruria litteralie.

longue de deux cens vingt deux pieds. L'Eglise étant à-peu-prés située de l'Est à l'Oueſt, il ſe trouve que cette ligne commençant à l'entrée de la grande nef, à main gauche, rencontre un juſte paſſage entre les pilliers, & traverſe ſans obſtacle, preſque juſqu'à l'extremité de la petite nef. Juſtement au midi de la ligne, la voute de cette derniere nef, a une petite ouverture, par où vient un rayon de ſoleil: & il arrive que ce rayon marque ſur la ligne, les Solſtices & les Equinoxes. C'eſt une choſe infaillible: & fort aiſée à faire, pourvû qu'on ait un lieu propre: il n'y qu'à partager les degrez de la ligne, proportionnément à la hauteur de l'ouverture où paſſe le rayon.

A l'Egliſe du *Corpus Domini*, on fait voir un corps embaumé, noir & ſec comme une Momie. On dit que c'eſt * une Béate qui fait force miracles. Elle eſt aſſiſe dans un fauteuil, & revêtuë de cent ſortes d'atours, avec quantité de bagues aux doits. Ses ongles, & ſes cheveux *a* croiſſent dit-on toujours, comme quand elle étoit vivante, & c'eſt là le grand indice que l'on a premierement eû de ſa ſainteté. Elle fait peur à voir, tant elle eſt afreuſe.

Ils ont auſſi une extraordinaire vénération, pour une Noſtredame de la façon de S. Luc, laquelle demeure à cinq milles de Boulogne, & qui y viendroit, dit-on, du moins tous les ans une fois, ſi on ne l'alloit pas chercher. On luy épargne donc cette peine,

* *Catherine Vigri.*

a *Ambroiſe Paré Chirurgien des Rois Charles IX. & Henri III. a écrit qu'il a gardé un Corps pendant vingt ans, dont les ongles croiſſoient autant que quand la perſonne étoit en vie.*

Au mont de la Guardia.

On a commencé, & déja fort avancé un chemin couvert, ſous lequel on ira en proceſſion de Boulogne à cette Montagne.

peine, & on la proméne pendant trois jours dans la ville, avec plus d'appareil & de cérémonie, qu'on n'en a jamais pû faire pour Charles-quint, & pour Clement sept. Les Corps des Mestiers, les Confrairies, les Couvens, les Paroisses, le Magistrat, le Gonfalonnier, le Légat, tout assiste à cette Procession solennelle. La *Madone* est portée sous un riche dais; & quand elle passe; les spectateurs se jettent à genoux avec des soûpirs & des gémissemens, qui nous ont fait souvenir de vos *Quakers* d'Angleterre.

Nous avons vû aussi la magnifique Chapelle, & le Tombeau de S. Dominique, dans l'Eglise des Dominicains. Les bancs du chœur de cette Eglise, sont ornez d'une marqueterie de bois fort estimée, de la main du Frere Damien de Bergame. On loue toujours cet ouvrage, de la mesme maniere qu'on le loüoit autrefois, parce qu'on fait toujours la moitié des choses par habitude. Cependant, on a bien rafiné depuis ce temps-là: on a trouvé le secret de donner au bois des teintes naturelles; & cet ouvrage en général, se fait aujourd'huy avec une toute autre délicatesse.

On voit dans cette mesme Eglise le Tombeau de *Hentius, Roy de Sardaigne & de Corse, & fils naturel de l'Empereur Frederic second. Ce jeune Prince ayant été fait prisonnier par les Boulonnois, comme il amenoit un secours à ceux de Modene, contre qui ils étoient en guerre: Frederic mit tout en œuvre pour le ravoir; il menaça, il pria, il promit autant d'or qu'il en faudroit

* *Nommé aussi Enzelin.*

droit pour * environner Boulogne ; & tout cela en vain ; jamais les Boulonuois ne le voulurent rendre. Ils le traiterent toujours en Roy, aux dépens de la République, mais en Roy prisonnier. Il vécut vingt deux ans, neuf mois, & seize jours, dans sa captivité ; & mourut au mois de Mars, l'an 1272. L'Epitaphe qui se lit sur le Tombeau, exprime plus au long toute cette histoire.

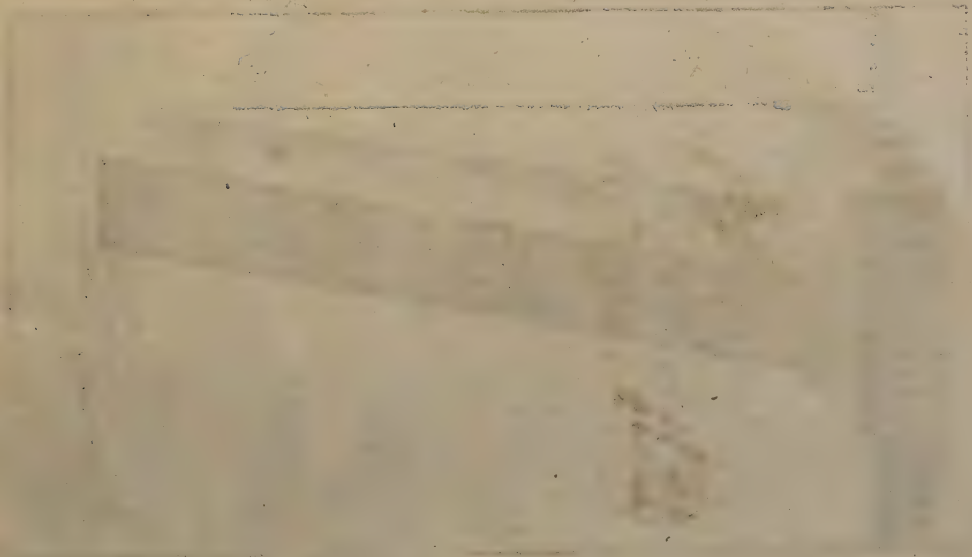
* --- Cùm tantum auri pro redimendo Filio polliceretur quantum ad mœnia Bononiæ circulo aureo cingenda sufficeret.

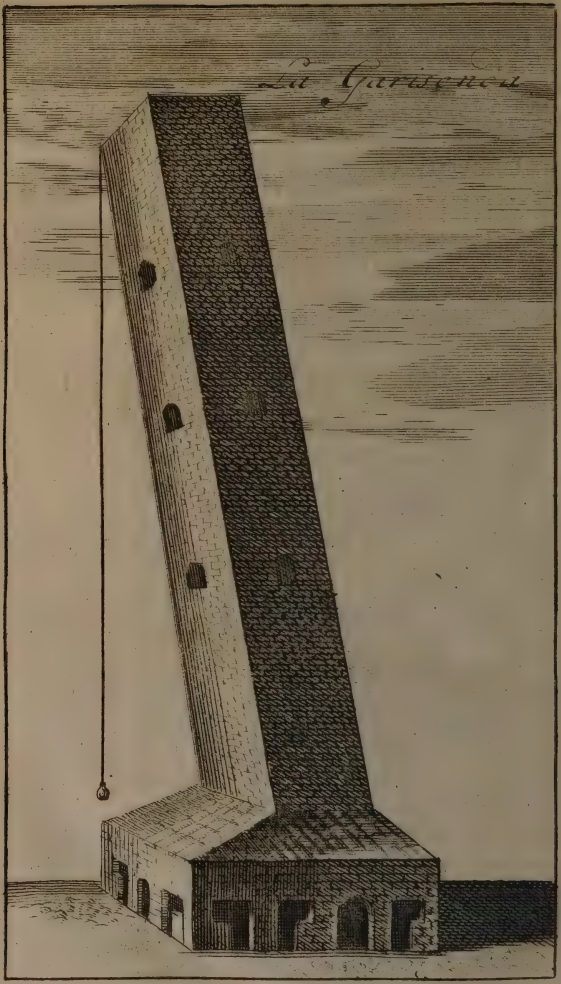
Quand je fais réflexion sur l'offre de l'Empereur, & sur la fierté de la petite Republique de Boulogne, il me vient en l'esprit de soupçonner, qu'il y avoit du mystere dans le cercle d'or. Si l'intention de Frederic eust été de faire la chaine pesante, il y a beaucoup d'apparence, qu'il en eust désigné la valeurs sans cercle, & sans détour. Et si les Boulonnois n'eussent pas appréhendé la surprise, ils n'auroient pas non plus tant fait les inexorables. Mais un fil d'or auroit fait le cercle, & ce mesme fil pouvoit être leger.

Auprés de la grande tour * *Asinelli*, il y en a une autre qui panche comme la tour de Pise, & qu'on appelle la *Garisenda*. L'opinion générale est aussi, qu'elle a été bastie de cette maniere avec dessein ; On admire le *grand' ingegno d'ell' Architetto* ; & on se moque de certains Moines, qui vouloient abandonner leur Couvent, à cause que ce Couvent se rencontroit sous le panchant de la Tour.

* *Cette Tour fut faite par Gerard Asinelli, l'an 1109. Elle est haute, de 376. pieds : la Garisenda qui fut bastie par Othon, & Phil. Garisendi, l'an 1110. a 130. pieds de haut, & panche de neuf.* Gal. Guald.

Il y a de la simplicité à croire, que cette tour ait été ainsi faite exprés : C'est une tour de brique, carrée, & toute unie, comme ces tours de Sienne & de Viterbe dont je vous




La Garitone

vous ay parlé. Cela n'a point été basti pour raison d'ornement, & il n'étoit pas question de faire le bel esprit, quand on l'éleva: il étoit plus à propos de songer, à luy donner de la solidité, que des airs panchez qui ne signifient rien. D'ailleurs, ce n'est point une chose qui soit difficile, de bastir une tour qui soit un peu panchante: vous en sçavez les raisons aussi bien que moy, & vous en pourrez faire l'expérience quand il vous plaira, en mettant en pile les Dames de vôtre Trictrac. Il ne faut point-là de *grand'ingegno*. Cette tour me fait souvenir de ce qu'a écrit Childrey, l'un de vos Naturalistes Anglois; qu'il y a un clocher à Bristol, qui va & vient, selon le mouvement des cloches.

J'avois déja bien lû ailleurs, l'épitaphe de ce Proculus, qui fut enterré à Boulogne, dans l'Eglise de S. Proculus,

Si procul à Proculo Proculi campana fuisset,
Jam procul à Proculo Proculus ipse foret.

Mais j'avois toujours compris, selon l'opinion commune, que la cloche de S. Proculus, avoit écrasé l'autre Proculus; au lieu qu'on dit icy, que ce Proculus qui étoit un homme fort studieux, ayant continué long-temps, à se lever tous les matins au son de la cloche, son trop grand travail le rendit malade, & le fit mourir.

Les pierres luisantes, que vous connoissez assez sous le nom de pierres de Boulogne, se prennent à trois milles de cette ville, sur la montagne de Paderno. Le Sr. Bartolomeo

meo Zanicheli, est le seul qui ait le secret de les préparer.

Nous avons souffert de grandes chaleurs, entre les sables & les montagnes de l'Appennin, & nous n'en avons guére moins trouvé dans Boulogne: mais en recompense, on y peut avoir de la glace, & toutes sortes de liqueurs rafraichissantes. Par tout en ce païs, les hommes portent des éventails, aussi bien que les femmes: on en fait de carte qui ressemblent à des girouettes, & qui ne valent qu'un sou la piéce. Nous avions dans nôtre auberge à Boulogne, une machine qui se branloit au dessus de la table, pour en chasser les mouches.

On nous a servi plusieurs fois des tortües de lacs, grandes comme des assiettes; la chair en est ferme, & d'assez bon goust.

Hier à soleil couchant, nous partimes de Boulogne, & vinmes au giste à Samogia, petit village qui n'en est qu'à dix mille, & à la même distance de Modene. Vous devez compter que désormais, jusqu'à ce que nous rentrions dans les Alpes, nous serons toujours dans un païs uni comme un jeu de boule: les terres labourées à droit & à gauche & les vignes soutenuës sur des arbres plantez en échiquier. C'est ce que nous avons déja vû en divers endroits de la Lombardie, & c'est ce que l'on nous dit que nous y verrons presque toujours. Cette disposition de païs est bonne en elle même, & fort agréable. Mais elle ne laisse pas de devenir ennuyeuse aux yeux des voyageurs. La veüe est toujours bornée entre quelques rang d'arbres, & l'on aime à changer d'objets. Hier

Hier au soir, à nuit close, comme nous approchions de nostre village, nous vimes une chose qui nous estoit nouvelle, & que nous trouvâmes fort jolie & fort rare; quoyqu'on n'y fasse aucune attention dans le païs, parce qu'elle y est ordinaire. C'étoient des volées de mouches luisantes. qui remplissoient les hayes par millions, & qui en faisoient comme autant de buissons ardens. La campagne & les arbres n'en estoient guéres moins couverts, & tout l'air en brilloit aussi: on eust dit qu'il pleuvoit des étoiles, ou qu'elles voloient; & je ne doute pas que Philon n'y eust esté trompé, luy qui croyoit que les astres estoient animez.

J'ai lû dans une Rélation des Isles de l'Amérique, écrite en Anglois, qu'il y a dans la Barbade, de grandes mouches luisantes, qui peuvent servir de Chandelles; & que les Indiens se les attachent aux pieds & aux mains, pour voyager pendant la nuit.

Ces petits *insectes sont à-peu-prés de la forme des hannetons, mais ils n'ont tout au plus que deux lignes & demie de long, & une ligne de large. L'endroit brillant est sous le ventre: c'est un petit poil velouté couleur de citron, qui s'epanouït à chaque coup d'aile, & qui jette en mesme temps, un trait de feu fort vif.

** On les appelle Luciole.*

Aujourd'huy, nous sommes partis dés le grand matin, pour profiter des heures de fraicheur, & nous n'avons mis que deux heures, à venir à Modene. Nous avons vû en passant le *a* Fort d'Urbain VIII. & un peu en deça, nous avons passé dans un bac la riviere de Panaro, qui sépare le Boulonnois du Duché de Modene.

a Ce Fort a quatre bastions. Ils portent le nom de S. Marie, S. Pierre, S. Paul, S. Petrone.

MODENE.

Quoy que Modene soit située dans un bon païs, elle est pauvre, faute de négoce. D'ailleurs, ses fortifications tombent en ruine: ses rües sont petites & sales; Les portiques qui

qui régnent presque par tout comme à Boulogne, sont bas & estroits ; il n'y a point d'Église fort remarquable ; Les belles maisons y sont rares, & il est certain que cette ville seroit tres peu connüe sans son ancienne réputation, & sans le séjour qu'y fait son Duc. Le vieux Palais de ce Prince étoit peu de chose, mais le nouveau qui se bastit en partie sur les ruïnes du premier, a des commencemens qui promettent beaucoup ; Les Ecuries sont belles & bien remplies. C'est tout ce que Modene a d'agréable, avec sa ruë du cours, & ses promenades sur les remparts. Je suis,

Il faut voir la fameuse Sechia rapita, *Trésor, à la Cathédrale.*

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Modene ce 28. *May* 1688.

FIN du Second Tome.

TABLE
DES
PRINCIPALES
MATIERES
DU
SECOND VOLUME.

A.

Abgarus. 148
Academie de Ciceron. Etable à bœufs, 85 86
Acheron. 85
Admiral de Coligni massacré. 132
Adrien, son Mausolée, 135, 136. Sa Maison. 199
Agapet fut éleu Pape avant l'age de dix-huit ans. 183
Agathe (S.) 25
Agano (le Lac.) 63
Agnes (S.) Eglise, où l'on benit tous les ans deux Agneaux. 295
Ahrippine massacrée. 86
Albano. 194
Albe. *ibid.*
Albert Durer donne des Moustaches à toutes les Peintures, 132. Albert le Grand, Soûdiacre de Rome.

me. 290
Aldobrandine. (Noce) 152
Aldroandus. Son Cabinet. 348
Alexandre VI. fait une Galerie pour communiquer au Château S. Ange, 135. Trés méchant homme. *ibid.* Mot de ce Pape au sujet de Pasquin, 158. Prosterné aux pieds de sa Maîtresse. 340
Alexandre le Grand. 228
Alfonse II. Roi de Naples. 94
Amandier de S. François. 17
Amaseno, Riviere. 10
Ame du Pape qui s'envole sous la forme d'un oiseau de Paradis. Ames en forme d'oiseaux sortent du Purgatoire. 308
Anastase, Bibliothequaire. 204
André, Roi de Hongrie. 43
Anicetus poignarde Agrippine. 86
Antello (Thomas) Rebelle de Naples. 49
Anne, Maîtresse du Pape Jean XII. 210
Anne de Viterbe. 302
Anneau de S. Marc. 115
Antiques. 330
Antiquitez de Naples. 51
Antoine (un S.) Protecteur des Chevaux & des Mulets. 294
Anxur. 14
Apparition de trois Saints à un Gondolier. 115
Appius. 24
Aqua felice. 177
Aquapendente. 305
Ara Cali, Eglise. 233
Arbre de deux mille ans 16, 17
Arc de Tite à Rome, 234. Arc de Constantin. *ibid.*
Arche de l'Alliance. 148
Architecture de Rome, 199. Architecture. *Voyez le Memoire pour les Voyageurs.*
Arenarii, nom donné aux premiers Chrêtiens. 244
Armeniens à Rome. 223
Armes de Naples, 51. De Venise, 103, 104. Plusieurs Familles Venitiennes les portent, 105. Armes de Sienne. 310

Arne, Riviere. 317
Arſenal du Vatican, 135. Du Château S. Ange, 136. De Luques, 321. De Florence. 341
Aſcanius. Son Tombeau. 194
Aſinelli (Tour d') 352
Aſne de Balaam. 148
Aſprano, Ville. 9
Aſtroides. 316
Averne (Lac d') 75
Averſa. 27
Aveugle, bon Sculpteur. 199
Auguſte. 5. 232
Autel percé par une Hoſtie. 179

B.

Bachini (le P.) 251
Bains de S. Germain, 63. De Tritoli. 86
Balaam (âne de) 148
Bandits de Rome & de Naples. 52
Bannieres de la Place S. Marc. 103
Baptême des Infidelles à Rome. 224
Baptiſtere de Piſe, 317. De Florence. 335
Baratier (Nic.) 103
Barberin (Palais Paleſtrine) a quatre mille Chambres. Eſt appellé *Mons Martyrum*. 198
Barberouſſe (Hariadin) 16
Barlaam. 210
Barnabotes. 109
Barque de S. Pierre. 320
Barquettes (les ſeize) 167
Bartholomeo Zanichelli. 353
Baumes excellens. 341
Bayes. 83. 85
Beauté de Rome, 120. &c. Des environs de Florence. 344
Bellarmin. 212
Bellori (M.) 154. 249
Bellin (Gentil & Jean) 110
Belvedere. 133. 164
Beneditti (Villa) 158
Benoiſt IX. fait Pape à dix ans. 183
Bezoard. 314
Bible Allemande. 134
Bibliotheque de Heidelberg, 134. Du Vatican. Du Duc. d'Urbin. *ibid.* Du Palais Altieri, 197. Du Palais Barberin, 199. Du College Romain, 252. De S. Laurent. 339

Biedoblo, Ville d'Afrique toute petrifiée. 171
Blondel. Refutation de ce qu'il dit de la Papesse Jeanne, 215. *Voyez* Papesse Jeanne.
Bocace. 77
Bœuf qui parle. 35
Bolsene. 305
Bonanus, Architecte. 318
Borgheſe (Palais.) 122. Vigne Borgheſe. 169
Borri (le Cavalier) 137
Boulogne. 346
Bourbon (Charles de) ſes Epitaphes. 20
Boutiques (les trois) 6
Brelan entre deux Colonnes. 103
Bronzini (Angelo) Peintre. 340
Bruge (Jean de) 155
Bruxillus laiſſe deux cens quatre-vingts mille Dieux à Rome. 124
Bucephale. 227
Buccaro, terre. 9

C.

Cabinets (pluſieurs) à Rome, 171. Cabinet de M. Bellori, 249. De Kirker, 252 Du Grand Duc de Toſcane, 331. D'Aldroandus à Boulogne, 348. Du Marquis de Coſpi. De Mr. Lotier. *ibid.*
Calcondyle. 210
Caligula. 69
Camayeu trés rare. 144
Camerelle (cento) 86
Campagna Stellata. 27
Campagna felice. 28
Campo Santo à Piſe. 318
Canon dans le Château de l'Oeuf, 33. Canon fait des clous de la Porte du Pantheon, 124. Canon de Mouſquet d'or Maſſif. 332
Capaccio. 85
Capitole. On void d'une Plateforme du Capitole les ſept Montagnes de l'ancienne Rome. 228
Capoüe. 25
Caractéres Hetruſques. 331
Caraffe (Diomede) 51
Cardinaux, leurs Priviléges. 44. 134
Carobla, arbre. 18
Caroſſes tirez par des Mules à Naples. 53
Caſcade de la Villa Ludoviſia, 164. De Tivoli,

voli. 165
Caſtel-Gandolfo. 193
Caſtelmain (le Comte de) 256. La maniere dont il fut receu à Rome dans le Royal Palais, appellé le Collége Romain. 257. Harangue des Jeſuites de Rome à ce Comte. 260. 262. Son Portrait. 283
Caſtor & Pollux, 142
Catacombes. 237
Cathédrale de Sienne. 306. De Piſe. 317. De Florence. 335
Catherine (S) de Sienne. 309. La Beate Catherine de Vigri. 350
Caverne qui conduit aux Limbes des Peres. 74
Caves pour garder le vin frais. 6
Celibat (deſordres du) 140
Cene, où un Jambon tient lieu d'Agneau Paſchal. 132
Cercle d'or autour de Boulogne pour rançon du Roi Hentius. 352
Cérémonies à Rome. 121 193. Cérémonies du Baptême des Juifs. 224 Du lavement des pieds. 226. Ceremonies importunes à Florence. 343
Certaldo, Montagne pleine de Coquilles. 312
Ceſtius, ſa Pyramide. 152
Chairadin Barberouſſe. 16
Chaiſe parée pour tater les Papes. 179. 210
Chambrer, où Auguſte fut nourri. 6. Chambre de Thomas d'Aquin. 16 Douze mille cinq cens Chambres au Palais Vatican. 130. Quatre mille au Palais Paleſtrine. 198
Champignon d'où ſortent à demi corps ſix figures humaines. 316
Champs Eliſées. 85
Chancellerie (Palais de la) 196
Chandelier (grand) d'Ambre. 331
Changemens arrivez à la ſurface de la terre. 11
Chanoines appellez Cardinaux. 44
Chanſons des jeunes filles de Toſcane. 311
Chapeaux rouges quand donnez aux Cardinaux. 44
Chapelle de Virgile. 87 Belles Chapelles. 193

Chapelle de S. Laurent à Florence. 338
Chapellets du temps de la Vierge. 132
Charges Eccleſiaſtiques données à des gens fort jeunes & à des enfans. 183
Charles I. Roi de Naples fait trancher la tête à Conradin. 48 Charles-Quint couronné à Aix & à Boulogne. 349
Chaſteau S. Ange. 136
Chef d'œuvre de Raphaël. 178
Cheval (Hiſtoire d'un) de Bronze. 87. Queuë de Cheval longue de vingt pieds. 332
Chevaux Pelerins. 88 Chevaux de Rome vont recevoir la bénédiction à l'Egliſe de S Antoine. 294 Chevaux de Marbre. 226. Chevaux de Montecavallo. Du Capitole. 227
Chien (Grotte du) 63
Chiens de Boulogne. 347
Chiffres du nom de Chriſt. 245
Chigi. Vigne Chigi. 172 Palais Chigi. 197
Chriſtine, Reine de Suede. Jours de ſa naiſſance & de ſa mort. Lieu où elle a été enterrée. Appellée Alexandra. Pourquoi. 140. Son Portrait. 141. Sa Bibliotheque & ſes raretez venduës. 142
Chriſtophle (Perche de S.) Son Palmier, ſon Ongle. 18. Sa Lance. 294
Ciceron. Son Palais. 19 Cité. 228
Cimetiere de Piſe. 318
Circello (Monte) 7
Circus de Rome. 118
Citadelle de Sienne. 10. De Florence. 341
Citta de la Vigna. 5
Claire (S.) 39
Claude d'Epenſe cité. 190
Clement IV. & ſes deux filles. 121. Clement VII. couronne Charles V. à Boulogne. 349
Cloches (Fonderies de) de Jeruſalem. 148
Clouſeau, Caverne dans le Perigort. 83
Coccejus. Caverne qu'on lui attribuë. 92

Coligni massacré. 133
Colisée. 235
Collatine (Portes) & Colline. 205
College Romain. 252
Collyridiens, Hérétiques. 138
Colombes de Paix. 245
Colomiés (M.) 204
Colonne du Temple de Salomon. 22. Colonne sur laquelle S. Paul fut décapité. 178. Colonne, où le Coq chanta quand S. Pierre renia Jesus-Christ. Autre fenduë le jour de *Passion*. *ibid.* Colonne appellée *Milliarium*. 229 Colonne Trajane & Antonine. 235. Colonne merveilleuse. 312
Colonnes dans l'Etat de Venise. 103. Belles Colonnes. 103, 124, 128, 142. Colonnes de *Porphyre*. 337
Colonnes (Maison des) très Noble. 199. *Palais* Colonne. *ibid.*
compagnons d'*Ulisse*. 7
comparaison de Frescati à Versailles. 163
comte (le) d'Offery. 332
comtesse (la) Mathildé Maîtresse de Gregoire VII. 128, 301
concile de Soissons. 211
coqueluchon de S. François. 341
coquillages fossiles. 316
coquilles sur les Montagnes. 312. coquilles trouvées dans les reins, dans les Apostumes, dans l'Estomac. 315
corneille qui parle. 35
cornes de Moyse. 148 cornes d'Ammon. 315 cornes de Rhinoceros. 331
coronelli (le p.) 104
courtisanes de Venise, de Rome. 151
couteau avec douze lames. 344
couvens (beaux) 346
croix du Brigand converti. 148
cromwel. 50, 332
cruauté. 16, 43
crucifix de Michel Ange, tiré d'aprés un homme crucifié. 32 123. crucifix miraculeux fait par un aveugle. 33. crucifix qui parle à Tho-

Thomas d'Aquin. Autre qui Parle à Pie V. Autre qui baisse la tête voyant venir un boulet de canon. 34 Autre qui parle à un Sacrilege. 35. Autre qui parle à S. Brigite. 145. Autre qui parle à S. pierre & à S. paul. *La même.* Autre qui parle au Beat André des Ursins. 341
Crucifixion de S. pierre. 178
Curtius (Lac de) 235
Cybele. 207

D.

DActylo Idai. 316
Dames de Venise. 113
Damremi, Village où étoit née la pucelle d'Orleans. 182
David descend du Ciel pour joüer de la Harpe aux Noces de Ste. Catherine de Sienne. 309
Deluge. 312
Dendrites)pierres.)342
Description de la Venus de Medicis. 344. De la Chapelle de S. Laurent. 338. De certaines mouches luisantes. 354
Dés des Soldats de pilate. 179
Diable (le) apparoit en pourceau. 50. Navire chargé de Diables. 115. Diables perchez sur un Noyer. 148
Diamant du Grand Duc de Toscane. 333
Diamant tout taillé trouvé dans un Marbre. 167
Diana Speculum. 195
Dieux de Rome combien. 124
Disciples d'Emmaus peints avec des Chapelets. 132
Distiques. 7. 21. 26 40. 46. 49. 52. 75 87, 88. 120. 125. 151. 154. 158. 192 235. 258. 279. 302 353
Doge de Venise, son revenu, Doge de Gênes. 105, 106
Dogesses, ou Dogaresses de Venise. 106
Doliolo. 155
Donation de Mathilde aux papes. 301. Donation pretenduë de Con-

Constantin le Grand aux mêmes papes. *ibid.*
Decats de Veniſe. 106
Dueil ordonné pour la mort de Céſar. 319
Duillius, Conſul Romain, le premier qui a eu l'honneur du Triomphe Naval. 228
Duras (Charles de) 43

E.

Echarde de S. paul. 148
Ecreviſſe vivante trouvée dans un rocher. 167
Ecrits Sibyllins. 233
Egliſes de Naples trés belles. 29. 91. Egliſes de S. pierre à Rome. 120, 126. De S. Jean de Latran. 192. De Ste. Marie Majeure & de S. Antoine. 193 De S. Conſtance. 248 Egliſe Cathedrale de Sienne. 306. *Voyez Cathedrale.* Egliſe de S. Laurent à Florence. 337
Eliſées (Champs) 85
Eloge de Rome par l'Abbé d'Uſperg. 190
Emblémens pour le Roi Jaques. 277, 278
Eminences. Depuis quand ce titre eſt donné aux Cardinaux. 44
Empreinte des pieds d'un Mulet. 10
Enfant petrifié. 171 Plus de quatre cens enfans peſchez dans le Tibre d'un ſeul coup de filet. 292
Enzelin (Tombeau d') Roi priſonnier. 351
Epigramme pour la Ville de Veniſe. 89. Epigrammes ſur la Chaiſe percée. 191
Epines ſans pointe. 23
Epitaphe de Ciceron. 20. Et autres à Naples. 36. D'une fille morte en Fiançailles & de Robert Roi de Naples. 39. D'un Seigneur de la Maiſon de Caraffe, & du Cardinal d'Ariano. 40. De Ferdinand II. Roi de Naples, d'Iſabelle d'Aragon, du Marquis de Peſcara, de Jean Alefet & autres. 41. De Jeanne I. Reine de Jeruſalem & des

deux Siciles. 43. D'un Roi de Fez. 43. D'Innocent IV. & de plusieurs chanoines appellez cardinaux. 44 D'un Evêque qui refusa le chapeau de cardinal. 45. De trois freres empoisonnez par leur Oncle. 47. De Virgile. 87. De Sannazare. 88. Du cavalier Marin. 92. D'André, premier mari de la Reine Jeanne. De la Reine Sance, femme du Roi Robert. 93. D'Alfonse II. Roi de Naples, & de Ladislaus aussi Roi de Naples. 95, 96. De Syrian Garacciolo. 97. De Jeanne II. Reine de Hongrie, & autres, 97, 98, 99. D'Augustin d'Ancone, & quelques autres. 99, 100. De Raphael d'Urbin. 125. de Tasse. 290. De petrarque. 291. De Jo. de Fuc. 304. De Richard. II. Roi D'Angleterre. 323. De proculus. 353

Epitaphes Chrêtiennes, leur stile. 246

Espagnols amoureux de deux Statuës. 128

Est, Est, Est. 304

Etoile des trois Rois. 148

Etymologie de S. Longin, & de S. Tiphine. 7. De Ste. Catherine, & son histoire. 309. Etymologie de Ste. Christine, de Damien, de Beatrix, de Martin, de George, de S. Siphorien, & de S. Maurice. 326, 327. De S. Gorgonien, d'Alexis, de Jerosme, de Cecile, de Cyprien, & de Saturnien. 327

Evantails d'hommes. 354

Evesque qui refuse le cardinalat. 45

F.

F*Abretti* (l'Abbé) 236

Farnese (Palais.) 196

Fate ben-Fatelli, Religieux. 294

Faustine deïfiée. 251

Fayance de Raphaël. 197

Femmes ne peuvent en-

entrer qu'une fois l'an dans la chapelle de S. Pierre. 129 Heureuses en Angleterre, esclaves en Italie. 140 Leur Apologie. 182 Femmes deguisées, barbuës. 182. Senat de Femmes. 235 Femmes invisibles à Florence. 343
Femme, ayant une barbe comme un capucin. 348
Ficus Indica. 7
Fille Pape. 179. Fille Général d'Armée. 182. Filles mariées, encloirrées. 121, 122. Filles du pape clement IV. 122 Jeunes filles, leurs chansons & leurs danses. 311
Fiume nuovo, *Vecchio*. 10
Fleur rare. 170
Florence. 328
Flutes, leur usage chez les Romains. 153, 154
Fondi. 15
Fontaine, qui a le goût de lait. 234. Belles Fontaines. 29. 349
Fontana, Architecte. 126
Forçats de Livorne. 320
Fortune Panthée. 249
Fossa nuova. 9
Fossiles divers. 316
François craints. 24
François d'Assise, son Coqueluchon. 250 341
Fredian (S.) detourne une riviere. 322
Freres (trois) empoisonnez. 47. Freres du bon Jean de Dieu. 294
Funerailles des Romains. 154 242
Fuogo del legno, Phenomene. 345
Fureur des payens contre les tombeaux des chrétiens. 243

G.

Gaiette. 20
Galerie du Grand Duc de Toscane. 331
Gandolfe (castel) 193, 194
Garacciolo (Syrian) 97
Garderobe du Grand Duc de Toscane. 335
Garigliono, riviere. 25
Garisfenda, Tour de Boulogne. 352
Garnet, Jesuite. 252
Gensane. 195

Gibelins. 300. 325
Gladiateurs, 170. Gladiateur du Parc de S. James à Whitehall. 169
Glaucus. 7
Globes fort grands. 332
Gondoles de Veniſe. 113
Goodwin (Thomas) 241
Granite, eſpece de Marbre. 201
Graces à Rome, 223
Gregoire (Avanture de S.) avec une Image. 145. Epigramme ſur cela. 146
Grottes. Celle du Pauſylipe. 62. Grotte du Chien 63. 78. Grotte de la Sibylle de Cumes. 80. Grottes fraiches. 156
Guelfes & Gibelins. 300 325
Guttum, ce que c'eſt. 251

H,

Habitans de Veniſe. 102
Habillement des jeunes Nobles Venitiens. 114. De certaines filles Romaines. 122
Harangue au Comte de Caſtelmain, 260
Hariaden Barberouſſe, Roi d'Alger & Admiral Turc. 16
Hentius, ſon Tombeau. 351
Hercule (l') de Farneſe. 197
Hiſtoire de trois freres empiſonnez. 47. D'un cheval de Bronze 87 De l'Anneau & du Pouce de S. Marc. 115. De Sixte V. & du prince de perme. 136. De la Fondation de Ste. Marie du peuple. 148. De S. Jaques Secoüe. Chevaux. 149. De deux plongeurs 167. Des ſtatuës de la Vigne pamphile 172. De la Fondation de Ste. Marie Majeure. 193 De l'Egliſe *d'Ara Cæli*. 233. D'un Gentilhomme tombé dans une foſſe. 237 De Ste. Catherine de Sienne. 309. D'une Nôtre Dame. 324 D'un Hermite qui ſe pendit publiquement. 253. De deux Co-

Colonnes de Porphyre. 337. D'une autre Colonne. 338. De Hentius, & des Boulonnois. 351

Homme enterré étant en vie. 46. Homme qui n'avoit qu'un corps, deux têtes, & quatre mains. 342

Horaces & Curiasses. 194

Hospital riche de quatre cens mille écus de rente à Naples. 30 Hospital de la Trinité à Rome. 254

Hostie comment portée à Venise. 255

Howard (le Cardinal) 193

Huile douce trouvée dans un quartier de pierre. 167

Hyacinthe blanche double, fleur trés rare. 170

I.

Jaques (S.) Secoüe-Chevaux. 149. S. Jaques extraordinairement veneré á Pistoya. 325

Jaques II. Felicitations qui luiſ furent faites à Rome en la personne de son Ambassadeur. 208. Emblemes pour ce Roi. 277. Voulant faire sçavoir au Ciel qu'il alloit regner, il y envoya en Ambassade son frere. 296. Inscriptions pour le Roi Jaques. *ibid.*

Jean de Bruge, Inventeur de la Peinture à huile. 155. Jean Annius de Viterbe. 302 Jean XII. Pape avant dixhuit ans. 183

Jean (S.) Martyr. 238

Jeanne I. Reine de Jerusalem. 42

Jeanne, Papesse &c. 179. Jeanne, Maitresse de Jean XII. 209

Image (premiere) de la Vierge à laquelle on ait adressé un culte religieux. Image de Jes. Christ, qui étant frapée saigna, & potta la main droite sur la playe. Autre qui s'appesantit sur un tronc de Colonne. 33. Image de Jesus-Christ qui parle. 54. Image de la

Vierge qui fait la même chose. 35. Autre Image de la Vierge qui gronde S. Gregoire. Autres Images qui parlent. Trois Images qui pleurent & qui saignent. 145 Image de Jesus-Christ faite par lui-même. 148. Autre faite par des Anges. 192. Image de la Vierge autour de laquelle les Anges ont chanté les Litanies. 193. Image qui fait fuir le Diable. 310. Image de Jesus-Christ commencée par Nicodeme, & finie par des Anges. 322. Image d'une Nôtre Dame qui change le petit Jesus d'un bras à l'autre. 323. *Voyez Crucifix.*

Ingratitude. 305

Innocent IV. 44. Innocent XI. 226. 283

Inondation du Tibre. 175

Inscription touchant le Vesuve. 59. Contre les femmes. 129 Pour Jaques II. 259 Inscriptions suppositieuses. 232. 258. 267. 296. 323.

Invention de la Peinture à l'huile. 155

Irlande, si c'est un Royaume. 258

Isaac representé comme un jeune garçon. 174

Isle flotantes. 167

Itru. 18

Juifs de Venise. 107 De Rome. 224. Se marient avant vingt ans *Ibid.* Puent avant que d'être babtizez. 225 Ne sont pas tous bazanez. 226

Justiniani (le Palais.) 195

L.

Labeur (Terre de) 26

Lac d'Agnano. 63. Lac Lucrin. 71. Lac d'Averne. Lac sur lequel rien ne nage. 75. Lac Solforata. 167. Lac de castel Gendolfe. 194. Lac de Nemi. Loc de Gensane. 195. Lac de Curtius. 235. Lac de Vico, ou *Cyminus.* 300. Lac de Bolsene.

sene. 304
Lacrimatoires. 243 251
Ladislaus, Roi de Naples. 95
Lago di Nemi. 195
Lagunes de Veniſe. 105
Lampes Sepulcrales. 261
Lanterne de Judas. 148
Lanuvium. 5
Larmes conſervées. 243
Laſſels, ſon ignorance. 245
Latran (S. Jean de) 192
Lavardin. 286
Lavement des pieds à Rome. 226
Lavinium. 5
Laurent (Chapelle de S.) 338
Laurier de Virgile. 87
Lauriers dans les hayes. 7
Leda. 142
Leon I. repreſenté vetu à la moderne. 132
Leon IV. 212. Leon X. 204
Lettre de S. Chryſoſtome à Céſarius. 340
Liberté de Veniſe vrai libertinage 106
Lieges, Arbres. 9
Ligne Méridienne de Caſſini. 349
Limbes des Peres. 74
Lion, Armes de Veniſe. 103, 104. Lion, qui ſort d'une Ménagerie ſans faire de mal. 342
Liris, riviere. 25
Lis enrichi de Pierreries. 171
Litanies de la Vierge chantées par des Anges. 193
Litieres des Papes. 227
Livorne. 320
Livre d'Or de Veniſe. 108. Livre abominable. 190
Livrée des Papes. 227
Lombardie, Païs plat. 345. 354
Longin (S.) 7
Lorraine (le Cardinal de) donne mille écus à celui qui aporta à Rome la nouvelle du Maſſacre. 133
Lorraine (Jean de) fut créé Evêque de Metz à quatre ans. 183
Lotier. 348
Louis XI. 188
Louve de Romulus. 169 228
Lucciole, Mouches luiſan-

fantes. 355
Lucrin (Lac) 71
Lucullus, son Reservoir. 86
Ludovisia (Villa) 163 170
Luques. 320. Plusieurs familles de Luques se retirent à Geneve 325
Luther. 134

M.

Abillon (le P.) ce qu'il dit des Saints inconnus. 240
Machine pour chasser les Mouches. 354
Maggio (Allegro) 311
Magliabecchi (M.) 340
Maisons de Plaisance aux environs de Rome *Voyez Frescati, Tivoli*. Maisons de Rome. 162. 199 Maison de la Sibylle Tiburtine. 166. Maisons de Plaisance du Grand Duc de Toscan. 341
Malatesta Strinati. 237
Manini (le Cavalier) 249
Manuscrits de la main d'Aldroandus. 348 Autres Manuscrits. 338
Marati (Carlo) 19
Marc (Pouce de S.) 11 Son portrait selon le Legendes. *ibid*
Marcklehill, Montagne nouvelle née en Angleterre. 7
Marforio, son Etymologie. 15
Mariage de Ste. Cethe rine de Sienne ave Jesus Christ. 30
Marie (Ste.) du peuple. 148. Ste. Marie Majeure. 19
Mariée (nouvelle) qui fait la difficile. 13
Marino.
Marin (le Cavalier — 9
Marius. 2
Marqueterie belle. 35
Mariana, Isle. 30
Martin V. Sa Maison 19
Martinelli (Fioravante 21
Massacre de Cologni Massacre de la S. Barthelemi approuvé Medaille sur ce Massacre. 13
Mathilde (la Comtesse 128. 30
Mausolée de Munaciu Plancus. 21. De l'Empereur Adrien 131

136. De Cestius. 152, 153. de Cecilie. 237 *Voyez Tombeau.*
Mayenca Ville. 9
Mazaniel. 49
Medailles trés rares. 143 333. Medaille de la S. Barthelemi. 133
Medecin (bon) Etre de raison. 137
Medecins de Salerne. 86
Mer (la) s'est retirée à Livorne. 319
Meridienne (Ligne) de Cassini. 349
Mesnageries. 342
Mesure de Jesus Christ. 178
Metamorphose de Scylla. 7
Mezeeai sur la Papesse Jeanne. 191
Michel (S.) *in Bosco*, beau Couvent. 346
Milliarium, Colonne. 229
Minturne, Ville ruinée. 24
Miracles de S. Fredian. 322
Mirmille. 170
Miroir trés beau. 197
Modene. 355
Moine qui refuse l'Archevêché de Florence. 46. Moines aux Nôces de la Vierge. 132. Moines aiment leurs aises. 344
Mola. 18
Mole de Pouzzol. 70
Molinos. 138
Monnoyes de Judas. 148 341. De Luques 322 De Boulogne. 345 346
Mons Testaceus. 155
Mons Martyrum. 198
Montagne fenduë le jour de la passion. Montagne de la Trinité. 21. Montagne de Marcklehill. 73 Montagnes de Rome. 118 Montagne de Viterbe. 299, 300 Montagne de Radicofani. 304. Montagne de Toscane pleine de Coquilles. 311. &c. Montagne de S. Julien. 319
Montalie (Vigne) 172
Monte Circello. 7
Monte Nuovo né en une nuit. 73. 313
Monte di Christo. 74
Monte Dracone. 163
Monte Testaccio. 155
Monte Cavallo. 227
Monte Fiascone. 104
Monte Fuovo. 344
Mont Vesuve. 54

Montorio. 178
Morevel bleſſe l'Amiral Coligni. 133
Mort de Thomas d'Aquin. 10, 11
Mort à qui les ongles croiſſent pendant vingt ans. 350
Mouches luiſantes pendant la nuit. 355
Moulins (quatre cens) à ſoye dans Boulogne. 347
Murale (Couronne) 257
Mulet de Thomas d'Aquin. 10. Mulets, Attelages de Naples. 53, 54
Muret, Athée. 133
Myrthes. 7

N.

Naples. 27
Nature (la) ne fait rien en vain. 315
Navire plein de Démons. 115
Neige à Rome au mois d'Août. 193
Nobles Venitieus. 108 109, 110, 114. Leur nombre. 108. Nobles de Luques. 325
Noce Aldobrandine. 152 Noces de la Vierge. 132. Noces de Ste. Catherine de Sienne. 309
Nombril de Jeſus-Chriſt. 148
Nôtredames differentes. 292. Nôtredame de la Lampe. 294. De Boulogne. 348. *Voyez Image.*
Nympha, Riviere. 6

O.

O *Celiſque* de S. Pierre. 129, 130. Obeliſques de Rome. 200
Odeurs. 341
Oliviers de Nazaret. 17
Ongle de S. Chriſtophle. 18
Onufre. 204. 209.
Onufre, Monaſtere. 291
Oranger de Thomas d'Aquin, de S. Dominique. 16
Orleans (*Pucelle* d') 182
Oſiris. 198
Oſſory (le Comte d') 332
Othons, il y en a d'antiques. 348
Oyes tombent mortes en volant ſur la Plaine de Withay en York Schire. 78

P.

P *Ayſans* qui vendent des Medailles. 26

Palais de Ciceron. 19
Palais Borgheſe. 121
Vatican. 130. De la Reine de Suede. 142
Palais de Rome. *Palais* Juſtiniani, Chigi, Farneſe, de la Chancellerie de Rome. 195. *Palais* Altieri. 197. Barberin paleſtrine. 198. Colonne. 199. de Monte Cavallo. 227. pitti. 330. De Caprara. palais public à Boulogne. 348
almier de S. Chriſtophle. 18
alus Pontica. 10
amphile (Vigne) 172
anthée. 249. panthées. 207
antheon. 123, 208 pantheon d'Athenes. 207
apes, leurs habits d'autrefois. 132 Vers ſur les papes. 190, 191. papes éleus jeunes. 183. papes Monſtres, choſe ordinaire. 188. pape femelle. 179. Toutes les têtes des papes dans un Corridor. 306, 307
apeſſe Jeanne. 179 303, 306.
Perſams. 341
Parmo (Duché de) Fief de l'Etat Eccleſiaſtique. 136
Parthenope. 27
Paſchal II. 149
Paſquin. 158
Preſſentina, Ile. 305
Pavé rude. 18. 25. pavé curieux de la Cathédrale de Sienne. 305. pavé de Florence. 329
Paul. Echarde de S. paul. 148
Paul Martyr. 238
Paul (S.) Egliſe de Londres. 126
Pauſilype. 61
Peintres ſont bizarres. 132
peintures à Naples. 32, 33. Diverſes. 110 111, 112, 123, 131 132. 143. 164. 169 171. 196. 198. 229 250. 308. 309. 332 *Voyez Tableaux, & le Memoire pour les Voyageurs.* peintures antiques. 152. 306 peintures critiquées. 174. 335. peinture à huile quand inventée. 155
pelerins de Rome. 254

peni-

Penitens de Rome. 252
Ptres (Limbes des) 74
Les Peres. 215
Perſecution contre les proteſtans de France. 151. 190
Peſcheur, qui s'érige en Chef de Republique à Naples. 49, 50
Petrarque. 290
Petrifications. 171
Pety (W.) 103
Peuple de Naples méchant. 52, 53
Phidias Sculpteur. 227.
Philoſophie (vaine) 78
Pichetti (M.) 52
Pierre toûjours ſuante. 49. pierre trés grande. 130, pierre au Diable. 134. pierre où Jeſus-Chriſt fut circoncis. pierre du Sacrifice d'Abraham. 149. pierre Travertine. 166. pierre, où les Soldats tirerent au ſort à qui auroit la robe de Jes. Chriſt. 178 179
Pierre (Egliſe de S.) à Rome. 119. 126
Pierres Dendrites, 342 pierres luiſantes de Boulogne. 353
Pietra-mala, Village de Toſcane, où l'air étincelle pendant la Nuit. 34
Pietro (S.) *in carcere* 23
Piperno.
Piſcamarina. 1
Piſcina mirabilis. 8
Piſe. 31
Piſtolets de Ranuce Farneſe. 13
Piſtoya. 32
Plaine de Withay en Angleterre. 7
Pleſſit (M. du) Monay. 21
Pleureuſes gagées. 2.
Plongeur perdu. 1
Poggi bonzi. 3
pogi imperiale. 3
pollux 1.
polonus (Martin. 2
pont de caligula critiqué 69. pont S. Ange. pont Sixte. 1
popolo (Ste Marie de pourquoi ainſi appellée. 1.
portatore.
portes Collines & C. latines à Rome. 2
Trés belles portes Bronze. 3
portrait de la Reine Suede. 141. De p. V. 123. portrait Jes. Chriſt fait

lui même. 148. Autre de Jes. Christ commencé par Nicodeme & fini par des Anges, 322. portrait de cromwel, du Général Monk, du comte d'Offory. 332
uce de S. Marc. 115
uzzol. 67
uzzolane, sorte de sable. 244
attica, 5
attolino. 241
axitele, Sculpteur. 227
edicateurs Italiens. 150
edication d'un Moine amoureux. 151
repuse de Jesus Christ. 148
riere di Luther, 135
rivornium. 8
ro Christo, ce que c'est. 245
roculus. 353
prossedi, Ville. 9
proteſtans, où enterrez à Venise. 116. persecutez en France. 141 190
proverbe sur la Justice. 337
proverbes. 158
pucelle d'Orleans. 182
putains établies à Rome par les papes. 151
puteolanum Spiraculum. 66
pyramide de ceſtius. 152 155

Q.

Queuë de l'âne de Balaam. 148. Queuë de cheval longue de uingts pied. 332

R.

Radicosano. 305
Raillerie d'uu Ambassadeur de Venise sur la donation du patrimoine de S. piere. 301
Ranuce, prince de parme, son histoire. 136
Raphael d'Urbain. 125 131. Son chef d'œuvre. 178
Raretez naturelles. 333 *Voyez cabinets de curiositez.*
Rave qui à la forme parfaite d'une main. 316
Rebelle de Naples. 49
Reims (Archevêque de) qui n'a que cinq ans. 183
Reiskius. 148
Religieuses de Venise. 106

Reliques curieuſes. 145. 148 178. 336
Réponſe d'Alexandre IV. touchant Paſquin. 158
République de Luques. 320
Reſervoir de Lucullus. 86
Reſina. 54
Revelations (les) de Ste. Catherine de Sienne & de Ste. Brigite touchant la Conception de la Vierge ſe contrediſent. 310
Revinu du Doge de Veniſe. 105. De la Republique. 107
Robert (le Rol) 99
Roccagorga. 9
Roccaſecca. *ibid.*
Riviere détournée par miracle. 321. 323
Rochers amolis. 21. 234
Rome. 117. Rome Papiſte, Rome Payenne. 294. Antiques de Rome. 169 170. Son circuit, le nombre de ſes habitans. 118 119
Rotonde. Voyez Pantheon.
Rupes Tarpeia. 234

S.

Sale fort grande. 335
Salerne (Medecins de) 86
Sancta Sanctorum. 191
Sanuazare. 88
Sauciſſons de Boulogne. 347
Savelli (Vigne) 172
Sauterelles. 303
Saxum mira magnitudinis. 130
Scala (S.) 192
Scarpéria, Bourg. 344
Scotiſtes. 310
Scrobes Charenta. 66
Sculptures rares. 142. *Voyez dans le Memoire pour les Voyageurs.*
Scylla metamorphoſée.
Senat de femmes. 23
Sentences & Proverbes 158. &c
Sequin de Veniſe. 10
Sermons. 1
Setia.
Sienne. 30
Signum. Ce que ce mot ſignifie chez les Latins 24
Sixte IV. établit des Putains à Rome. 131. Sixte V. ſevere. 136. Chaſſe & rapelle les Putains. 15
Solforata (la) Montagne Nom que lui donnent les Anciens. 6
Sonnino.
Soucelle, arbre. 18
Spaccata, Moutagne qui ſe fendit le jour de la Paſſion. 11
Speculum Dianæ. 135
Spiraculum Puteolanum. 60
Spon. 241
Squelette petrifie. 171
Statuës des Papes les repreſentent aſſis. 6. Statuës des Dieux qui ſuent. Statuë de Jupiter qui éclate de rire. 35. Statuë de Coſme I. Grand Duc de Toſcane. 319 330. D'un Païſan qui découvrit la Conſpiration de Catillina 344. De Dieu le Pere. 335. De Gregoire XIII. De Boniface VIII. 338. Belles Statuës 133. 142. 169. 196. 197 198. 227. 228. 330. 332 334. Bellus Statuës du Ca-

Cavalier Betnin. 169
Statuës antiques trés rares. 168, 169, 170, 171 172. Dix huit cens soixante sept Statuës antiques au Palais Justiniani. 195. Statuë de Tullia, unique dans Rome. 198. Statuë d'Urbain VIII. faite par un aveugle. 199
Stile des Epitaphes Chrêtienne. 245
Strigil, ce que c'est. 251
Suede (la Reine de) Christine 141
Sueur (M le) 204
Superstition populaire. 5

T

Table fort belle. 333
Tableaux critiquez. 174. 335, 336. Tableaux 123. 131. 143. 164. 169 171. 178. 196. 330. 331 332. Huit mille Tableaux Originaux au Palais Colonne. 199. *Voyez Peintures.*
Tagliacozzo. 347
Tarpeia Rupes. 234
Tasse, son Epitaphe. 290
Taxe de la Chancellerie. 290
Tell (Guillaume) Suisse. 182
Teppia, riviere. 6
Terracina. 14
Terre (la) engloutit un Soldat. 324
Tetrapolis, ou Viterbe. 302
Theatins. 31
Thomas d'Aquin. 9. 16, 17
Thomas Aniello. 49
Thomistes. 310
Tiberius Julius Tarsus. 51
Tibre. 176
Tivoli. 164
Tombeau de Charles de Bourbon, Connetable de France. 20. De Munatius Plancus. 21. Plusieurs Tombeaux de Naples. 36. &c. Tombeaux d'Agrippine. 86. De Sannazare. 88. De Raphaël d'Urbain. 125. D'Urbain VIII. De Paul III. D'Alexandre VII. De la Comtesse Mathilde. 128. De S. Pierre. 119 De l'Empereur Adrien. 135. De Cestius. 152. Des Nasons. 154. D'Ascanius. 194 Des Horaces & des Curiaces. *Ibid* De Cecilia. 237. De S Luc. 242 Anciens Tombeaux des Chrêtiens. 244. 245. Tombeau de Bachus. 247. De Jo. de Fuc. 304 De Richard II. Roi d'Angleterre. 323. Des Grands Ducs de Toscane. 338. De Michel Ange. 340. De S. Dominique. De Hentius, ou Enzelin. 351
Terre delle Mole. 10
Torrens de souffre tuent le Poisson de l'Averne. 77
Tortues. 354
Tour de Roland. 21, Tours de Viterbe. 300. De Sienne. 310. De Pise. 318 Tour de Florence. 336 Tours de Boulogne. 352 Tour de Bristol. 353
Trachina. 14
Trajan. Ses cendres. 233
Trajetto, Ville. 24

Trans-

Transfiguration, le dernier & le meilleur Tableau de Raphaël. 178
Trastevere 120
Triomphe Naval. 228
Tronc de Belvedere. 133
Trophées anciens. 228
Tulippes cheres 170
Tullia, Statuë rare. 198
Tullianum; ancienne Prison. 234
Turquoise fort belle. 333

V.

Vaisseaux du Temple de Salomon. 234
Vallée (la) pere d'un Hermite, qui se pend. 253
Vases (beaux) antiques. 143. 251 332
Vatican (Palais) de Vaticanus. 130
Velitri. 5
Venus maltraitée 142. 173
La fameuse Venus de Medicis. 334
Ver trouvé dans un Caillou. 167
Verges de Moyse & d'Aaron. 148. 336. 340
Vers sur les Papes. 191. 192
Versailles. 163
Vesuve. 54
Vexillifer. 321
Veuës belles. 28. 131. 163 175
Ufens. 7
Ugolino à Boulogne.
Ugonottorum Strages.
Via Æmilia. 300. *App*
Flaminia. 10,
Vierge, sa Conception.
Vigne Borghese. 169. V
gne Chigi. Vigne Mo
talte, ou Sevelli. Vig
Pamphile.
Vigri (Catherine de)
Villa Marii. 4. Villa B
nedetti. 158. Villa L
dovisia. 162
Ville toute petrifiée.
Virgile, son Epitaphe
son Tombeau. 87. Ta
tôt Saint, tantôt Sorci
87. Virgile M S.
Viterbe 3
Université de Boulogn
3
Volto Santo. 3
Volturne, Riviere.
Vopiscus, ce qu'il dit
circuit de Rome.
Vossius (Isaac) exagera eu
1

W.

Withay (Plaine de)

Z.

Zanicheli (Barthelemi
353, 3
Zucchero (Fred.) Peintr
3
Zuccone (le) du Donate
le. 3

FIN.

special
92-B
27831
v.2

THE GETTY CENTER
LIBRARY